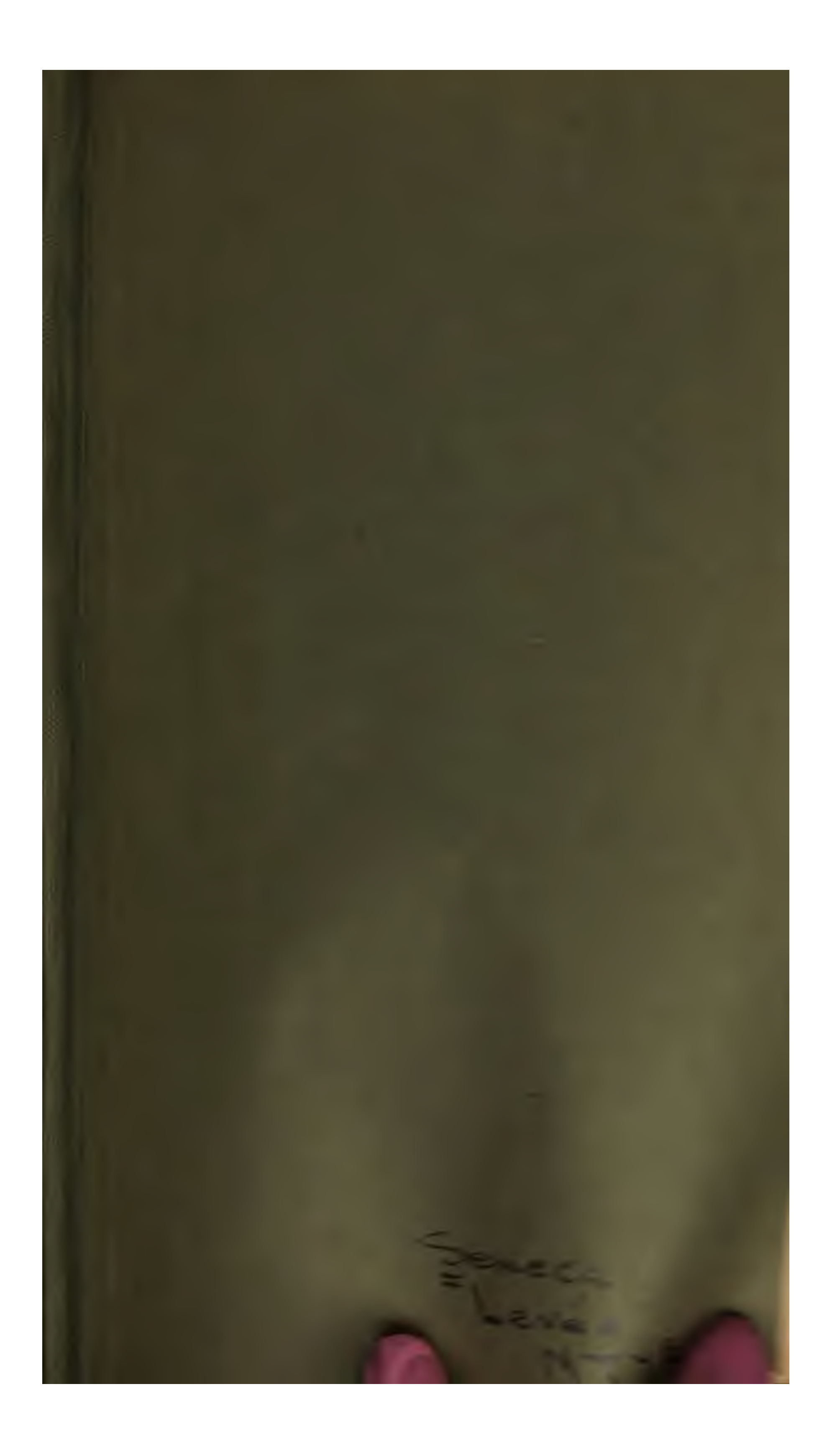
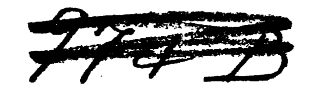

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07437808 8










Seneca
NTYE

THÉATRE
COMPLET
DES LATINS.

DE L'IMPRIMERIE DE P.-F. DUPONT,
HÔTEL DES FERMES.

On souscrit chez

- Treuttel et Wurtz, rue de Bourbon, n. 17;
- Rey et Gravier, quai des Grands-Augustins, n. 50;
- Arthus Bertrand, rue Hautefeuille, n. 23;
- Pélicier, Palais-Royal, galerie des Offices, n. 10;
- Brissot-Thivars, r. Neuve-des-Petits-Champs, n. 22;
- Levrault, à Strasbourg;
- De Mat, à Bruxelles.
- Le Charlier, à Bruxelles.

THÉATRE

COMPLET

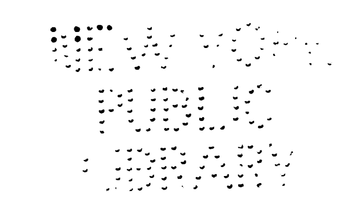
DES LATINS,

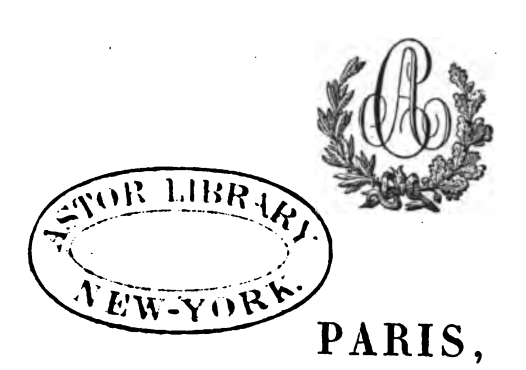
PAR J.-B. LEVÉE,
Ancien professeur de rhétorique et de littérature latine, etc.

ET PAR FEU L'ABBÉ LE MONNIER;

Augmenté de Dissertations, etc., par MM. AMAURY DUVAL, de l'Académie des Inscriptions, et ALEXANDRE DUVAL, de l'Académie française.

SÉNÈQUE. — TOME XIII.





PARIS,

CHEZ A. CHASSERIAU, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
Au Dépôt bibliographique, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 5.

1822.

LES

TRAGÉDIES

DE

L. ANNÆUS SÉNÈQUE.

TRADUCTION DE J. B. LEVÉE.

PHOENISSAE.

LES PHÉNICIENNES.

DRAMATIS PERSONAE.

OEDIPUS, Thebarum rex.
ANTIGONE, OEdipi filia.
JOCASTA, mater et uxor OEdipi.
POLYNICES, OEdipi et Jocastae filius.
NUNTIUS, Thebanus.

Scena est extra muros Thebarum.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

ŒDIPE, roi de Thèbes.

ANTIGONE, fille d'Œdipe.

JOCASTE, mère et épouse d'Œdipe.

POLYNICE, fils d'Œdipe et de Jocaste.

UN DÉPUTÉ DE THÈBES.

La scène est sous les murs de Thèbes.

ARGUMENTUM.

OEDIPUS, sibi oculis, ubi scelus suum agnovisset, erutis, in exsilium spontaneum profectus, amolitur a se filiam Antigonen. Quae patri vitales auras pertaeso ducem se viae offert, utque mortis cupidinem deponat, multis precibus orat, tandem exorat. Cujus interea filios Eteoclem et Polynicem, violato regnandi per vices foedere, impia moventes arma, incassum laborat mater Jocasta in gratiam reducere. Desunt mutilae huic Tragoediae cetera.

ARGUMENT.

Œdipe eut à peine connu son crime (*Voy.* l'argument de la tragédie d'Œdipe), qu'il se condamna à un exil volontaire, et fit tous ses efforts pour empêcher Antigone sa fille de le suivre. Mais cette pieuse princesse, témoin du dégoût que son père avait conçu pour la vie, le prie de renoncer au dessein qu'il a formé de se donner la mort, et veut lui servir de guide partout où il ira. Elle obtient, à force de prières, la permission de l'accompagner. Sur ces entrefaites, Jocaste met tout en œuvre pour réconcilier ses deux fils Étéocle et Polynice, qui se faisaient la guerre, parce que le premier avait violé le traité en vertu duquel ils devaient régner et commander tour à tour. Il ne nous reste que des parties mutilées de cette tragédie.

PHOENISSAE

QUAE VULGO

THEBAIS.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

OEDIPUS, ANTIGONE.

OEDIPUS.

Caeci parentis regimen, ac fessi unicum
Patris levamen, nata, quam tanti est mihi
Genuisse vel sic, desere infaustum patrem.
In recta quid deflectis errantem gradum?
Permitte labi. Melius inveniam viam
Quam quaero solus, quae me ab hac vita extrahat,
Et hoc nefandi capitis aspectu levet
Coelum atque terras. Quantulum hac egi manu?
Non video noxae conscium nostrae diem:
Sed videor. Hinc jam solve inhaerentem manum,

LES PHÉNICIENNES,

OU

LA THÉBAÏDE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

ŒDIPE, ANTIGONE.

ŒDIPE.

Tendre guide d'un père aveugle, ô toi, l'unique appui d'un vieillard accablé de misères, ma fille, à qui je n'ai donné le jour que par un crime, crois-moi, abandonne un malheureux. Pourquoi t'obstiner à diriger mes pas errans? Laisse-moi tomber; tu me serviras mieux. Je saurai bien sans toi trouver mon véritable chemin, le seul que je veux suivre, le seul qui puisse être le terme de ma déplorable vie, et délivrer le ciel et la terre de l'aspect d'une tête si coupable. O le sublime effort de mon bras après tant de forfaits! Je ne vois plus ce jour dont la lumière éclaira mon crime; mais on me voit encore. Ecarte, mon Antigone, écarte cette main qui serre la mienne,

Et patere caecum, qua volet, ferri pedem.
Ibo, ibo, qua praerupta protendit juga
Meus Cithaeron; qua peragrato celer
Per saxa monte jacuit Actaeon, suis
Nova praeda canibus: qua per obscurum nemus,
Silvamque opacae vallis instinctas Deo
Egit sorores mater, et gaudens malo[1],
Vibrante fixum praetulit thyrso caput,
Vel qua cucurrit corpus invisum trahens
Zethi juvencus, qua per horrentes rubos
Tauri ferocis sanguis ostentat fugas;
Vel qua alta maria vertice immenso premit
Inoa rupes, qua scelus fugiens suum,
Novumque faciens, mater insiluit freto
Mersura natum, seque. Felices quibus
Fortuna melior tam bonas matres dedit[2]!
Est alius istis noster in silvis locus,
Qui me reposcit; hunc petam cursu incito:
Non haesitabit gressus, huc omni duce
Spoliatus ibo. Quid moror sedes meas?
Montem Cithaeron, redde, et hospitium mihi
Illud meum restitue, ut exspirem senex,
Ubi debui infans. Recipe supplicium vetus
Semper cruente, saeve, crudelis, ferox,
Cum occidis, et cum parcis. Olim jam tuum
Est hoc cadaver. Perage mandatum patris,
Jam et matris. Animus gestit antiqua exsequi
Supplicia. Quid me, nata, pestifero tenes

et permets-moi d'errer à l'aventure. Je me traînerai bien tout seul sur la cime escarpée du Cythéron, où le malheureux Actéon fut précipité du haut des rochers, et déchiré par ses chiens avides; je pénétrerai dans l'obscurité de cette épaisse forêt, où une mère, par une méprise dont elle se réjouissait, et qui devait être si funeste, encouragea ses sœurs déjà pleines de la divinité de Bacchus, à immoler son propre fils, et à porter sa tête sur le thyrse parricide (1). J'irai où le farouche taureau de Zéthus déchira le corps de Dircé, et laissa sur les ronces ensanglantées les marques de sa fuite cruelle. Je franchirai ce rocher qui domine la vaste mer, et d'où la malheureuse Ino, qui échappait à un crime pour en commettre un autre, se précipita dans les abîmes avec son fils (2). Trop heureux les enfans à qui la fortune donna de si bonnes mères!

O ma fille! il est encore dans cette forêt un lieu (3) qui me redemande! J'y retournerai avec joie; mes pas ne s'égareront point, et les guides me sont inutiles. C'est mon premier domicile; pourquoi tarder si long-temps à le revoir? Rends-moi donc le mont Cythéron; rétablis-moi dans cet hospice sur lequel j'ai des droits; que j'expire au moins dans ma vieillesse où je devais périr enfant. O montagne toujours sanglante, toujours cruelle, inhumaine, impitoyable, soit que tu donnes la mort, soit que tu fasses grace, termine enfin le supplice qui m'est réservé. Ce corps décharné t'appartient depuis long-temps. Accomplis les vœux de mon père et de ma mère. Mon âme est impatiente de subir un destin trop prolongé. O Antigone, pourquoi ton cruel amour me tient-il à la chaîne? Ne m'arrête plus; c'est mon père qui m'appelle (4). Je vous suis, mon père, je vous suis. Epargnez-moi. (*A Antigone.*) L'ombre de Laïus à qui j'ai ôté le sceptre et la vie me pour-

Amore vinctum? quid tenes? genitor vocat.
Sequor, sequor. Jam parce. Sanguinem gerens
Insigne regni Laïus rapti furit.
Et ecce inanes manibus infestis petit
Foditque vultus. Nata, genitorem vides?
Ego video.

ANTIGONE.

Tandem spiritum inimicum exue.

OEDIPUS.

Desertor animi, fortis in partem tui:
Omitte poenas languidas longae morae,
Mortemque totam recipe. Quid segnis traho;
Quid vivo? nullum facere jam possum scelus.
Possum miser. Praedico, discede a patre,
Discede, virgo[3]. Timeo post matrem omnia.

ANTIGONE.

Vis nulla, genitor, a tuo nostram manum
Corpore resolvet. Nemo me comitem tibi
Eripiet unquam. Labdaci claram domum,
Opulenta ferro regna germani petant;
Pars summa magni patris e regno mea est
Pater ipse. Non hunc auferet frater mihi,
Thebana rapto sceptra qui regno tenet,
Non hunc catervas alter Argolicas agens.

suit et me déchire. Le voilà ! c'est lui dont les mains furieuses veulent arracher de leurs orbites mes yeux éteints.... Le vois-tu, ma fille ?... Je le reconnais bien.

ANTIGONE.

O mon père, écartez donc tous ces souvenirs qui vous consument.

ŒDIPE.

Malheureux Œdipe ! tu n'as encore montré de courage que sur une partie de toi-même; continue; achève d'un seul coup toutes tes souffrances, et au lieu de prolonger tes peines dans les langueurs de l'ennui, reçois enfin la mort tout entière. Pourquoi traîner une pénible existence? pourquoi vivre plus long-temps? J'ai comblé la mesure; je n'ai pas même la faculté de commettre de nouveaux crimes... Qu'ai-je dit ! je le peux encore.... Je t'en avertis, ô vierge, fuis loin de ton père, fuis. L'idée seule de ma mère et du plus horrible inceste me donne lieu de tout craindre.

ANTIGONE.

Jamais, ô mon père, aucune violence ne pourra détacher ma main de la vôtre, et rien ne saurait m'empêcher d'être la compagne de vos malheurs. Que mes frères, armés d'un fer impie, s'arrachent le brillant héritage et l'opulent royaume de Labdacus; moi, je possède la partie la plus précieuse de cet empire: mon père est mon partage. Étéocle qui vient de ravir le sceptre de Thèbes, ne m'arrachera point ce bien inestimable. Je le disputerais à Polynice, qui arrive à la tête des troupes d'Argos pour ravager sa patrie. Jupiter ébranlerait

Non si revulso Juppiter mundo tonet[4],
Mediumque nostros fulmen in nexus cadat,
Manum hanc remittam. Prohibeas, genitor, licet;
Regam abnuentem, dirigam inviti gradum.
In plana tendis? vado: praerupta expetis?
Non obsto, sed praecedo. Quovis utere,
Duce me: duobus omnis eligitur via.
Perire sine me non potes; mecum potes.
Heic alta rupes arduo surgit jugo,
Spectatque longe spatia subjecti maris.
Vis hanc petamus? nudus heic pendet silex;
Heic scissa tellus faucibus ruptis hiat.
Vis hanc petamus? heic rapax torrens cadit,
Partesque lapsi montis exesas rotat.
In hunc ruamus. Dum prior, quo vis, eo;
Non deprecor, non hortor. Exstingui cupis,
Votumque, genitor, maximum mors est tibi?
Si moreris, antecedo: si vivis, sequor.
Sed flecte mentem; pectus antiquum advoca;
Victasque magno robore aerumnas doma.
Resiste, tantis in malis vinci mori est.

OEDIPUS.

Unde in nefanda specimen egregium domo?
Unde ista generi virgo dissimilis suo?
Fortuna, credis? aliquis est ex me pius?
Non esset unquam (fata bene novi mea)
Nisi ut noceret.... Ipsa se in leges novas
Natura vertet; regeret in fontem citas

le monde du bruit de son tonnerre, sa foudre tomberait entre votre main et la mienne, qu'elle ne pourrait nous séparer.

Cessez donc, ô mon père, cessez d'exiger que je vous quitte. Je vous guiderai malgré vous. Allez dans la plaine, je serai à vos côtés ; franchissez les montagnes, j'y consens ; mais au bord des précipices, je serai devant vous. J'irai partout où vous voudrez aller ; notre route sera la même. Vous ne pourrez périr sans moi ; vous le pourrez avec moi. Ici, c'est un sommet escarpé qui va se perdre dans la nue, et qui domine la mer profondément enfoncée sous lui : voulez-vous y monter? Là, s'élève une montagne stérile, dont les flancs entr'ouverts n'offrent en descendant que des cavernes affreuses ; voulez-vous gravir son sommet? Plus loin j'aperçois un impétueux torrent qui tombe en roulant avec lui des parties de montagnes qu'il a minées et qu'il entraîne. Est-ce là qu'il faut nous précipiter? Pourvu que je sois la première, parlez, je suis toute prête. Je ne vous y engage point, et je ne prétends pas vous en détourner. O mon père, la mort est votre désir suprême : mourez, je vous précède ; vivez, je vous suis. Mais non : rendez-vous plutôt maître de vous-même. Rappelez en vous ce courage qui vous rendit si fameux. O noble sang des héros, luttez contre le malheur, gardez-vous de vous laisser abattre, ce serait mourir d'une mort bien peu digne de vous.

ŒDIPE.

Comment une vertu si pure a-t-elle pu naître de mon sang criminel ? Quelle différence entre ma fille et le reste de sa race ! O fortune ! la tendre piété a donc pu sortir d'un père tel que moi ?... Non, elle n'en serait pas sortie, je connais trop bien ma destinée ; elle n'en serait pas sortie, si ce n'était pour me perdre.... Hélas ! pour ajouter à mes misères, la na-

Hoc quidquid in me vivit. Ubi saevum est mare?
Duc, ubi sit altis prorutum saxis jugum,
Ubi torta rapidus ducat Ismenos vada:
Duc, ubi ferae sint; ubi fretum, ubi praeceps locus,
Si dux es. Illuc ire morituro placet,
Ubi sedit alta rupe semifero dolos
Sphinx ore nectens. Dirige huc gressus pedum,
Heic siste patrem. Dira ne sedes vacet,
Monstrum repone majus. Hoc saxum insidens
Obscura nostrae verba fortunae loquar,
Quae nemo solvat. Quisquis Assyrio loca
Possessa regi scindis, et Cadmi nemus
Serpente notum, sacra quo Dirce latet,
Supplex adoras, quisquis Eurotam bibis,
Spartenque fratre nobilem gemino colis,
Quique Elin et Parnason, et Boeotios
Colonus agros uberis tondes soli;
Adverte mentem: saeva Thebarum lues
Luctifica caecis verba committens modis,
Quid simile posuit? quid tam inextricabile?
Avi gener[*], patrisque rivalis sui,
Frater suorum liberum, et fratrum parens;
Uno avia partu liberos peperit viro,
Ac sibi nepotes. Monstra quis tanta explicet?
Ego ipse, victae spolia qui Sphingis tuli,
Haerebo, fati tardus interpres mei.
Quid perdis ultra verba? quid pectus ferum
Mollire tentas precibus? hoc animo sedet,

enfin quelque précipice : dis-le-moi, puisque tu es mon guide...... Mais non ; j'aime mieux consommer ma triste carrière sur ce rocher où le Sphinx proposait ses énigmes : oui, c'est là qu'il faut conduire mes pas et déposer ton père ; c'est là qu'il faut que tu établisses un monstre plus odieux, plus incompréhensible que ce Sphinx fameux. Assis sur cette roche cruelle, j'y publierai mes horribles aventures, et j'y mêlerai des obscurités si ténébreuses, que nul mortel n'en pourra deviner le sens. Je dirai : habitans de ces lieux où régna jadis un monarque assyrien (6), vous qui parcourez les bois où ce prince immola un serpent cruel ; vous qui révérez la divine source de Dircé ; et vous qui buvez l'onde de l'Eurotas, citoyens de Sparte, si fiers des deux fils de Léda qui naquirent dans vos murs ; et vous, peuples de l'Élide, du Parnasse, heureux cultivateurs des riches plaines de la Béotie, soyez tous attentifs à ma voix. Ce Sphinx monstrueux, ancien fléau de ces contrées, qui cachait sous des termes mystérieux ses fatales équivoques, vous proposa-t-il jamais une enigme aussi étonnante que la mienne ? En est-il d'aussi inextricable ? Ecoutez : « Un gendre de son aïeul, un rival de son père, un frère » de ses enfants, le père de ses frères. Une femme qui dans » les mêmes couches, aïeule et mère à la fois, s'est donné des » petits-fils en se donnant des fils.... Qui pourrait expliquer » cette énigme épouvantable ? » Moi-même, vainqueur du Sphinx, et trop tardif interprète de ma destinée, je ne la devinerais pas.

O Antigone, pourquoi toutes ces inutiles instances ? Pourquoi essayer de fléchir mon inflexible cœur ? Tu ne saurais vaincre ma résolution ; elle est là. Il faut que j'affranchisse mon ame qui ne désire plus que la mort ; il faut que je descende dans la nuit infernale : les ténèbres où je me suis con-

Effundere hanc cum morte luctantem diu
Animam, et tenebras petere. Nam sceleri haec meo
Parum alta nox est. Tartaro condi juvat,
Et siquid ultra Tartarum est. Tandem libet,
Quod olim oportet. Morte prohiberi haud queo.
Ferrum negabis? noxias lapso vias
Cludes? et arctis colla laqueis inseri
Prohibebis? herbas, quae ferunt letum, auferes?
Quid ista tandem cura perficiet tua?
Ubique mors est. Optime hoc cavit Deus.
Eripere vitam nemo non homini potest;
At nemo mortem: mille ad hanc aditus patent.
Nil quaero. Dextra noster et nuda solet
Bene animus uti. Dextra nunc toto impetu,
Toto dolore; viribus totis veni.
Non destino unum vulneri nostro locum.
Totus nocens sum. Qua voles, mortem exige.
Effringe corpus; corque tot scelerum capax
Evelle; totos viscerum nuda sinus.
Fractum incitatis ictibus guttur sonet;
Laceraeve fixis unguibus venae fluant.
Aut dirige iras, quo soles. Haec vulnera
Rescissa multo sanguine ac tabe irriga.
Hac extrahe animam duram, inexpugnabilem.
Et tu, parens ubicunque poenarum arbiter
Adstas mearum (non ego hoc tantum scelus
Ulla expiari credidi poena satis
Unquam, nec ista morte contentus fui,

damné ne sont point assez épaisses. Je veux me plonger dans le Tartare, au-delà même du Tartare, s'il se trouve encore de l'espace. Assez long-temps j'ai suspendu le cours de ma destinée. On ne saurait m'empêcher de finir. Me refuseras-tu un fer secourable? Pourquoi fermer à un infortuné l'abîme où il veut se précipiter, ou m'empêcher de me serrer la gorge d'un nœud bienfaisant, ou me cacher les herbes dont le suc me donnerait la mort? Mais que gagneras-tu en éloignant de moi tout ce que je cherche? La mort est partout. La bonté d'un dieu a pourvu à ce grand besoin des hommes. On peut nous ôter la vie; mais on ne peut nous ôter la mort: mille chemins y conduisent. Je saurai bien en trouver un. Ma main même désarmée servit toujours au besoin mon courage. O mon bras! j'attends tout de la violence, de la force de mon ressentiment. Fais donc entrer la mort dans telle partie de ma substance que tu voudras; tout en moi est criminel; brise mon corps, déchire mon cœur qui a pu contenir tant d'atrocités, mets tout mes viscères à découvert, fais retentir mon sein de tes coups redoublés, appelle au-dehors tout le sang qui bouillonne dans mes veines, guide à ton gré la fureur qui m'anime, couvre-moi de blessures, arrache-moi cette âme si dure, si indomptable...

Et toi, ô mon père! dans quelque lieu que tu habites, ô redoutable arbitre de mes tourments, crois qu'il n'en est point qui égale mon attentat. (Cette mort que j'appelle, est trop peu pour moi; je ne t'apaiserais qu'imparfaitement, et je n'expierais mes forfaits qu'à moitié.) Épuise toi-même tout le poids de ta vengeance sur un fils dénaturé: je veux m'acquitter envers toi; je me dévoue à tes mânes irrités. Viens animer ma faible main, plonge-la tout entière dans mon sein criminel. Elle n'a fait encore qu'essayer mon supplice,

Utrumque timidi est. Nemo contemsit mori,
Qui concupivit. Cujus haud ultra mala
Exire possunt, in loco tuto est situs.
Quis jam Deorun (velle fac) quidquam potest
Malis tuis adjicere? jam nec tu potes
Nisi hoc, ut esse te putes dignum nece.
Non es; nec ulla pectus hoc culpa attigit.
Et hoc magis te genitor, insontem voca,
Quod innocens es, Diis quoque invitis. Quid est
Quod te efferarit quod novos suffixerit
Stimulos dolori? quid te ad infernas agit
Sedes? quid ex his pellit? ut careas die?
Cares. Ut altis nobilem muris domum,
Patriamque fugis? patria tibi vivo periit.
Natos fugis, matemque? ab aspectu omnium
Fortuna te submovit: et quidquid potest
Auferre cuiquammors, tibi hoc vita abstulit.
Regni tumultus, urba fortunae prior
Abscessit a te jusa. Quem, genitor fugis?

OEDIPUS.

Me fugio, fugio onscium scelerum omnium
Pectus, manumqu hanc fugio, et hoc coelum, et Deos:
Et dira fugio scelra, quae feci innocens.
Ego hoc solum, fugifera quo surgit Ceres,
Premo! has ego auras ore pestifero traho!
Ego laticis haustusatior aut ullo fruor
Almae parentis munere, ego castam manum
Nefandus, incestificus, exsecrabilis

homme ne peuvent plus s'accroître, son état en est plus sûr. Quel dieu, quand il en aurait la volonté, pourrait ajouter à vos infortunes ? Vous-même n'en auriez point le pouvoir, sans cette injuste opinion qui vous persuade que vous méritez la mort. Vous ne la méritez point : votre âme est innocente et pure. Oui, même en dépit des dieux, vous n'avez jamais cessé d'être vertueux.

Qui peut donc ainsi troubler votre raison, imprimer ces horribles remords dans votre cœur ? Qui peut vous faire soupirer après les rives infernales ? Pourquoi cette fureur qui vous porte à vous précipiter dans les ténèbres ? Cruel ! n'y êtes-vous pas ? D'où naît cette injuste aversion pour votre palais et votre royaume ? N'êtes-vous pas satisfait de les avoir quittés, et vos enfants encore, et votre mère ? La fortune ne vous a-t-elle pas privé de la vue de votre patrie, de tous les vivans ? Tout ce que la mort peut ravir, la vie ne vous l'a-t-elle pas ôté ? Ne vous êtes vous pas délivré pour jamais des embarras de la royauté et du tumulte de la cour ? O mon père, qui donc voulez-vous fuir encore ?

ŒDIPE.

Moi.... Il me reste à fuir tous les complices de mes crimes, mon cœur, cette main, ce ciel, et les dieux. Il me reste à fuir tous mes forfaits ensemble, dont je suis pourtant innocent. Quoi ! je profanerais plus long-temps cette terre que Cérès embellit de ses bienfaisantes moissons ; ma bouche continuerait de souiller la pureté de l'air, la pureté de ces sources limpides ! Je jouirais de ces productions que la mère commune des hommes fait germer pour ses enfants ! Ma main parricide, incestueuse, exécrable, toucherait encore la main

Attrecto! ego ullos aure concipio sonos,
Per quos parentis nomen, aut nati audiam?
Utinam quidem rescindere has quirem vias,
Manibusque adactis omne, qua voces meant,
Aditusque verbis tramite angusto patet,
Eruere possem, nata: jam sensum tui,
Quae pars meorum es criminum, infelix pater
Fugissem. Inhaeret ac recrudescit nefas
Subinde; et aures ingerunt, quidquid mihi
Donastis oculi. Cur caput tenebris grave
Non mitto ad umbras Ditis aeternas? quid heic
Manes meos detineo? quid terram gravo?
Mixtusque superis erro? quid restat mali?
Regnum, parentes, liberi, virtus quoque,
Et ingenii sollertis eximium decus
Periere. Cuncta sors mihi infesta abstulit.
Lacrimae supererant. Has quoque eripuit mihi.
Absiste: nullas animus admittit preces,
Novamque poenam sceleribus quaerit parem.
Et esse par quae poterit? infanti quoque
Decreta mors est fata quis tam tristia
Sortitus unquam? videram nondum diem,
Uterique nondum solveram clusi moras;
Et jam timebar. Protinus quosdam editos
Nox occupavit, et novae luci abstulit.
Mors me antecessit: aliquis intra viscera
Materna letum praecoquis fati tulit:
Sed numquid et peccavit? abstrusum, abditum,

vertueuse de mon Antigone; mes oreilles pourraient seulement entendre prononcer les noms doux et sacrés de père et de fils !... O ma fille ! Plût au ciel que mes mains eussent détruit cette route étroite, imperceptible, par laquelle les accents de ta voix arrivent jusqu'à mon âme ! O ma fille, toi dont l'existence fait partie de mes crimes, apprends que le malheureux auteur de tes jours voudrait avoir anéanti cet organe, qui te rappelle à sa pensée ! C'est là que réside et se perpétue le honteux souvenir de mes maux : oui, mes oreilles se prêtent avidement à toutes les impressions auxquelles mes yeux refusent maintenant d'obéir.

Pourquoi donc ne livrerais-je pas aux ténèbres éternelles cette tête déjà privée de la lumière ? Pourquoi faire attendre mes mânes et surcharger la terre ? Dois-je errer plus longtemps parmi les vivans ? Quelle épreuve me faut-il encore subir ? J'ai perdu mon royaume, mes parents, mes enfants, ma vertu elle-même, et cette pénétration d'esprit qui rendit mon nom si fameux ? Le sort jaloux m'a tout ravi Les larmes me restaient encore, et je suis privé d'en répandre jamais.... Laisse-moi, Antigone ; mon cœur est sourd à toutes tes prières, et ne veut plus s'occuper que du choix d'un supplice égal à mes attentats... Eh ! comment en trouver ? Enfant, l'arrêt de mort fut lancé contre moi. Vit-on jamais destin si cruel ? Je n'avais pas encore reçu le jour, je n'étais pas encore sorti des flancs de ma mère, que déjà l'on me craignait comme un monstre. D'autres meurent après leur naissance, et sont privés soudain de la lumière nouvelle ; moi, j'étais mort avant de naître. Il en est qui expirent dans le sein maternel ; mais en est-il un seul à qui l'on ait attribué des crimes avant d'avoir vu le jour ? Eh bien, j'étais encore caché dans le sein de Jocaste, on ignorait, on doutait même

Dubiumque an essem, sceleris infandi reum
Deus egit. Illo teste damnavit parens,
Calidoque teneros transuit ferro pedes,
Et in alta nemora pabulum misit feris,
Avibusque saevis, quas Cithaeron noxius
Cruore saepe regio tinctas alit.
Sed quem deus damnavit, abjecit pater,
Mors quoque refugit. Praestiti Delphis fidem.
Genitorem adortus impia stravi nece.
Hoc alia pietas redimet. Occidi patrem,
Sed matrem amavi. Proloqui hymenaeum pudet,
Taedasque nostras: has quoque invitum pati
Te coge poenas. Facinus ignotum, efferum,
Inusitatum effare, quod populi horreant,
Quod esse factum nulla non aetas neget,
Quod patricidam pudeat. In patrios toros
Tuli paterno sanguine aspersas manus;
Scelerisque pretium majus accepi scelus.
Leve est paternum facinus. In thalamos meos
Deducta mater, ne parum scelerum foret,
Foecunda. Nullum crimen hoc majus potest
Natura ferre. Si quod etiamnum est tamen;
Qui facere possent, dedimus. Abjeci necis
Pretium paternae sceptrum, et hoc iterum manus
Armavit alias. Optime regni mei
Fatum ipse novi: nemo sine sacro feret
Illud cruore. Magna praesagit mala
Paternus animus. Jacta jam sunt semina

si j'existais, quand un dieu me déclara coupable d'un crime qu'il m'était réservé de commettre. Il le déclare, et mon père me condamne ; mes pieds délicats sont percés d'un fer brûlant; on m'expose à la voracité des monstres et des vautours qui trouvent leur proie sur le Cythéron. Proscrit par les dieux, mon père me repousse loin de lui, et la mort même recule d'horreur à mon aspect. Je consulte l'oracle de Delphes, et c'est en obéissant à sa voix que je tue l'auteur de mes jours: assassin de mon père, reporterai-je au moins toute la piété filiale sur ma mère! non, je deviens son amant. C'est pour moi le dernier degré de la confusion de parler de cet hymen, et du flambeau nuptial.

Mais il faut, quoiqu'il m'en coûte, endurer la honte d'un crime révoltant, et si épouvantable, qu'il fera l'horreur des peuples, que les races futures refuseront de le croire, que les parricides eux-mêmes rougiraient de l'avoir commis. Les mains teintes du sang d'un père, je me plaçai dans le lit paternel, et, pour prix d'un attentat, je me souillai d'un attentat plus grand. Oui, c'était peu d'avoir immolé Laïus, je traînai Jocaste sur ma couche. C'était trop peu encore, elle devint féconde. La nature ne saurait étendre plus loin la carrière du crime : si cependant il était en son pouvoir de l'étendre au-delà, les fils que j'ai donnés au monde auraient sur moi cet horrible avantage. J'avais rejeté ce sceptre odieux, digne prix d'un parricide; mes fils en ont armé leurs bras sanguinaires. Telle sera donc la destinée de mon malheureux royaume. Le diadème qu'on y porte ne cessera d'être souillé de tout le sang que les dieux ont proscrit. Mon cœur paternel présage les plus terribles désastres ; j'ai répandu moi-même les semences de la destruction dans l'empire de Thèbes. La foi des traités est méconnue Étéocle ne

Cladis futurae. Spernitur pacti fides.
Hic occupato cedere imperio negat :
Jus ille , et icti foederis testes Deos
Invocat, et Argos exsul atque urbes movet
Grajas in arma. Non levis fessis venit
Ruina Thebis. Tela, flammae vulnera
Instant, et istis si quod est majus malum;
Ut esse genitos nemo non ex me sciat.

ANTIGONE.

Si nulla genitor, causa vivendi tibi est,
Haec una abunde est, ut pater natos regas
Graviter furentes. Tu impii belli minas
Avertere unus, tuque vecordes potes
Inhibere juvenes, civibus pacem dare,
Patriae quietem, foederi laeso fidem.
Vitam tibi ipse si negas, multis negas.

OEDIPUS.

Illis parentis ullus aut aequi est amor,
Avidis cruoris, imperii, armorum, doli,
Diris, scelestis; breviter ut dicam meis?
Certant in omne facinus, et pensi nihil
Ducunt, ubi illos ira praecipites agat:
Nefasque nullum, per nefas nati putant.
Non patris illos tangit afflicti pudor,
Non patria. Regno pectus attonitum furit.
Scio, quo ferantur, quanta moliri parent:
Ideoque leti quaero maturi viam,
Morique propero, dum in domo nemo est mea

veut point quitter la couronne dont il a ceint le premier son front. Polynice réclame son droit, invoque les dieux garans des traités, arrive à la tête des bataillons d'Argos et des héros de la Grèce. La ruine de Thèbes est inévitabe. Le fer, le feu, les blessures cruelles, tous les fléaux enfin sont prêts à fondre sur mes fils, pour qu'on ne puisse plus douter qu'ils sont vraiment mes fils.

ANTIGONE.

Eh! mon père, quand vous n'auriez point d'autre cause pour vous attacher à la vie, que ce devoir sacré qui vous ordonne de désarmer des enfants furieux, pourriez-vous vous dispenser de le remplir. Seul, vous pouvez conjurer la guerre impie qui nous menace, vous faire respecter de deux forcenés, donner la paix à vos citoyens, rendre à votre patrie son repos, et leur foi au traités : vous ôter la vie, c'est l'ôter à tout un peuple.

ŒDIPE.

Crois-tu donc que tes frères aient le moindre respect pour leur père et pour la justice? Avides de sang, de puissance, de guerre, de perfidie, cruels, intraitables, ô Antigone, tes frères sont bien mes enfants! Tu vois comme ils commettent à l'envi les plus grands forfaits; comme ils s'abandonnent sans remords à l'impétuosité de leur fureur! Nés par un crime tous les crimes leur sont permis. La misère d'un père au désespoir émeut-elle leur dureté? Ont-ils la moindre pitié pour leur triste patrie? L'indomptable passion de régner ne remplit-elle pas leur âme tout entière? Je connais leurs farouches desseins, leur ambition impie : c'est ce qui m'ordonne d'abréger le cours de ma vie, de courir au-devant de

Nocentior me. Nata, quid genubus meis
Fles advoluta? quid prece indomitum domas?
Unum hoc habet fortuna, quo possim capi,
Invictus aliis. Sola tu affectus potes
Mollire duros, sola pietatem in domo
Docere nostra. Nil grave aut miserum est mihi,
Quod te sciam voluisse. Tu tantum impera.
Hic OEdipus AEgaea tranabit freta,
Jubente te; flammasque, quas siculo vomit
De monte tellus igneos volvens globos,
Excipiet ore[10], seque serpenti offeret,
Quae saeva furto nemoris Herculeo furit;
Jubente te praebebit alitibus jecur,
Jubente te vel vivet.....

ma mort, tandis que je suis encore le plus coupable de ma famille.... Tu pleures, ô ma chère enfant ; arrête, mon Antigone ; pourquoi te jeter à mes genoux, et les baigner de tes larmes ? Par tes prières déchirantes tu veux dompter l'immuable résolution de ton père.... Ah ! tu trouves le seul moyen de me vaincre : oui, le seul que la fortune pouvait t'offrir ; tous les autres m'auraient trouvé inébranlable. O fille céleste, seule tu peux fléchir la dureté de mon cœur, et donner des leçons de piété à toute notre famille. Tu l'exiges, Antigone ; eh bien ! ta volonté connue n'a plus pour moi rien de dur ou de fâcheux. Commande seulement : et à ta voix Œdipe est prêt à traverser à la nage le détroit de l'Eubée, à recevoir dans sa bouche les flammes que vomit en tourbillons le rapide volcan de la Sicile, à s'exposer au dragon furieux des Hespérides, à présenter ses entrailles au vautour de Prométhée : à ta voix il bravera tous les dangers ; à ta voix encore il vivra.

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

OEDIPUS, ANTIGONE, NUNTIUS.

NUNTIUS.

Exemplum in ingens regia[1] stirpe edite,
Thebae paventes arma fraterna invocant,
Rogantque tectis arceas patriis faces.
Non sunt minae: jam propius accessit malum.
Nam regna repetens frater, et pactas vices,
In bella cunctos Graeciae populos agit;
Septena muros castra Thebanos premunt.
Succurre; prohibe pariter et bellum et nefas.

OEDIPUS.

Ego ille sum, qui scelera committi vetem,
Et abstinere sanguine a caro manus
Doceam? magister juris et amoris pii
Ego sum! meorum facinorum exempla appetunt.
Me nunc sequuntur: laudo, et agnosco libens.
Exhortor, aliquid ut patre hoc dignum gerant.
Agite, o propago clara, generosam indolem

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

ŒDIPE, ANTIGONE, UN DÉPUTÉ DE THÈBES.

LE DÉPUTÉ.

O GÉNÉREUX sang de nos rois, ô exemple frappant des rigueurs du destin, Thèbes épouvantée par les armes cruelles de deux frères, vous invoque par ma voix, et vous conjure de repousser la flamme de nos foyers communs. Ce ne sont plus de vaines menaces qui nous alarment; le malheur est à nos portes. Le fier Polynice traîne les peuples de la Grèce sur ses pas; il réclame le traité juré par Étéocle, il redemande son bien, et prétend régner à son tour. Sept camps soumis à ses ordres environnent notre malheureuse ville. Venez, et délivrez-nous à la fois de la guerre et du plus affreux des forfaits.

ŒDIPE.

Qui, moi! je pourrais empêcher de commettre des crimes, et de verser le sang le plus cher! Œdipe aurait le droit d'enseigner la justice et la vertu aux hommes! Non: mes fils m'ont pris pour modèle; ils imitent mes forfaits: je reconnais mon sang, et je les approuve. Je les exhorte à ne pas dégénérer de leur père. Poursuis donc, ô race fameuse, et prouve par des faits le généreux caractère de ta naissance; surpasse encore ma gloire et mes hautes destinées; fais des

Probate factis; gloriam ac laudes meas
Superate; et aliquid facite, propter quod patrem
Adhuc juvet vixisse: facietis, scio.
Sic estis orti: scelere defungi haud levi,
Haud usitato, tanta nobilitas potest.
Ferte arma: facibus petite penetrales Deos,
Frugemque flamma metite natalis soli.
Miscete cuncta. Rapite in exitium omnia.
Dejicite passim moenia, in planum date.
Templis Deos obruite, maculatos lares
Conflate. Ab imo tota considat domus.
Urbs concremetur. Primus a thalamis meis
Incipiat ignis.

ANTIGONE.

Mitte violentum impetum
Doloris, ac te publica exorent mala,
Auctorque placidae liberis pacis veni.

OEDIPUS.

Vides modestae deditum menti senem?
Placidaeque amantem pacis ad partes vocas?
Tumet animus ira, fervet immensum dolor,
Majusque, quam quod casus et juvenum furor
Conatur, aliquid cupio. Non satis est adhuc
Civile bellum. Frater in fratrem ruat.
Nec hoc sat est. Quod debet, ut fiat nefas
De more nostro, quod meos deceat toros;
Date arma patri. Nemo me ex his eruat

choses si étonnantes que je me félicite d'avoir prolongé ma vie pour les voir. Ils en feront, je le sais; c'est pour cela qu'ils sont nés, et ce ne sera point par des crimes vulgaires que mon sang s'immortalisera. Animez donc vos fiers courages, et la torche à la main attaquez vos maisons et vos dieux tutélaires; portez la flamme dans vos moissons, désolez cette terre qui vous a vu naître, semez la destruction partout, renversez les murs de Thèbes, abattez vos portes, anéantissez vos temples, mettez en pièces les images des divinités de vos pères, forgez-en des armes, ne laissez subsister aucun édifice, brûlez toute la ville, et.... que l'embrasement commence par mon lit nuptial.

ANTIGONE.

Vous ne pourrez donc jamais contenir, ô mon père, ces élans impétueux de votre douleur ! Par pitié pour votre malheureuse patrie, calmez-vous. N'écoutez plus qu'un intérêt si cher et si grand : arbitre de la paix, venez apporter ce bienfait des dieux à vos enfants.

ŒDIPE.

Crois-tu donc voir en moi un vieillard accoutumé à la modération ? Suis-je assez ami de la paix, pour la conseiller aux autres ?... Non, mon cœur est gonflé de colère : mon ressentiment est immense; mon sang bouillonne, et je forme des vœux plus vastes encore que la destinée de mes fils, des vœux qui surpassent toute leur fureur, tous les efforts qu'ils pourront tenter.... Ce n'est pas assez de la guerre civile; que le frère se précipite contre son frère : c'est trop peu encore, pour que le crime s'accomplisse d'une manière digne de moi, digne de ma couche nuptiale, qu'on donne aussi des armes au père de ces deux forcenés.... C'en est fait; je ne veux

Silvis : latebo rupis exesae cavo,
Aut sepe densa corpus abstrusum tegam.
Hinc aucupabor verba rumoris vagi,
Et saeva fratrum bella, quod possum, audiam.

plus sortir de ce bois, aucune puissance ne saurait m'en arracher. Enfoncé dans le creux d'une roche, ou recouvert d'épais feuillages dans un coin solitaire, j'ouvrirai de là mes oreilles à toutes les rumeurs vagabondes de la Renommée, et j'y entendrai le récit des combats que vont se livrer deux frères dénaturés....

N. B. Cette scène est imparfaite, la fin du second acte n'est point parvenue jusqu'à nous.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

JOCASTA, ANTIGONE, NUNTIUS.

JOCASTA.

Felix Agave, facinus horrendum, manu
Qua fecerat, gestavit; et spolium tulit
Cruenta nati Maenas in partes dati.
Fecit scelus, sed misera non ultra suum
Scelus hoc cucurrit. Hoc leve est, quod sum nocens;
Feci nocentes. Hoc quoque etiamnum leve est;
Peperi nocentes. Deerat aerumnis meis,
Ut et hostem amarem. Bruma ter posuit nives,
Et tertia jam falce decubuit Ceres,
Ut exsul errat natus, et patria caret,
Profugusque regum auxilia Grajorum rogat.
Gener est Adrasti, cujus imperio mare,
Quod cingit Isthmon, regitur. Hic gentes suas,
Septemque secum regna ad auxilium trahit
Generi. Quid optem, quidve decernam, haud scio.
Regnum reposcit. Causa repetentis bona est;
Mala, sic petentis. Vota quae faciam parens?
Utrumque natum video. Nil possum pie

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

JOCASTE, ANTIGONE, LE DÉPUTÉ.

(Le commencement de cet acte est perdu.)

JOCASTE.

L'HEUREUSE Agavé, cette Ménade cruelle, après avoir déchiré son fils (1), se contenta de porter la tête de l'innocent dans sa main dénaturée, et de présenter aux yeux des Thébains ce trophée abominable. Mais elle s'arrêta à ce forfait, et ne courut pas au-delà. Moi, je me perpétue dans le crime; j'ai fait d'autres coupables. J'ai mis au monde des monstres; et, pour qu'il ne manque rien à mes malheurs, je chéris encore le destructeur (2) de ma patrie.

Trois fois déjà l'hiver a désolé la terre; trois fois la faulx a moissonné les dons de Cérès, depuis que Polynice languit dans l'exil et mendie l'assistance des rois de la Grèce. Il est enfin devenu le gendre d'Adraste, dont l'empire s'étend sur cette mer que resserre l'Isthme fameux (3). Adraste marche à la tête de ses sujets, et traîne sept puissances au secours de mon fils. Dans cette lutte cruelle, pour qui sont mes vœux? pour qui les mouvemens de mon cœur? Hélas! Polynice revendique son trône; sa cause est juste, mais la manière de la défendre est criminelle.

Pietate salva facere. Quodcunque alteri
Optabo nato, fiet alterius malo.
Sed utrumque quamvis diligam affectu pari;
Quo causa melior, sorsque deterior trahit,
Inclinat animus, semper infirmo favens.
Miseros magis fortuna conciliat suis.

NUNTIUS.

Regina, dum tu flebiles questus cies,
Terisque tempus, tota nudatis stetit
Acies in armis. Aera jam bellum cient,
Aquilaque pugnam signifer mota vocat.
Septena reges bella dispositi parant.
Animo pari Cadmea progenies subit.
Cursu citato miles hinc illinc ruit.
Vide, ut atra nubes pulvere abscondat diem,
Fumoque similes campus in coelum erigat
Nebulas, equestri fracta quas tellus pede
Submittit: et, si vera metuentes vident,
Infesta fulgent signa: subrectis adest
Frons prima telis: aurea clarum nota
Nomen ducum vexilla praescriptum ferunt.
I, redde amorem fratribus, pacem omnibus;
Et impia arma mater opposita impedi.

ANTIGONE.

Perge, o parens, et concita celerem gradum;
Compesce tela, fratribus ferrum excute.
Nudum inter enses pectus infestos tene.
Aut solve bellum, mater, aut prima excipe.

Mère infortunée ! Pour qui donc penchera ma tendresse ? Je vois mes deux enfants dans l'une et l'autre armée ; je ne puis former un désir qui ne soit une impiété : le vœu que je ferais pour l'un, serait fatal à l'autre.... Ils me sont également chers ; cependant malgré moi mon âme incline pour le plus juste et.... le plus malheureux. Ah ! quand on est malheureux soi-même, on se déclare si aisément pour ceux qui le sont aussi.

LE DÉPUTÉ.

O reine ! tandis que vous poussez des cris plaintifs, le temps se précipite ; les armes étincelantes brillent dans la plaine, l'airain a donné le signal du combat, les aigles déployées (4) se menacent, les sept rois se disposent au combat, une ardeur belliqueuse anime tous les enfants de Cadmus, tous les guerriers de part et d'autre s'ébranlent d'un pas intrépide. Voyez-vous comme la poussière des combattans nous dérobe le jour, en couvrant de tourbillons épais la campagne et le ciel ? Si la terreur ne trouble point ma vue, voilà les enseignes ennemies qui flottent dans les airs ; le premier rang est tout prêt à lancer le javelot ; les noms des chefs brillent en lettres d'or sur leurs drapeaux.

Hâtez-vous donc, ô malheureuse Jocaste, forcez deux frères à s'aimer, et rendez la paix à tout un peuple. Mère de ces barbares, jetez-vous au milieu d'eux, et désarmez leurs bras.

ANTIGONE.

Marchez donc, ma mère, précipitez vos pas ; saisissez leurs traits, arrachez de leurs mains le fer homicide ; allez, exposez à leurs coups votre sein découvert : ou conjurez cette guerre exécrable, ou tombez la première.

JOCASTA.

Ibo; ibo, et armis obvium opponam caput.
Stabo inter arma. Petere qui fratrem volet,
Petat ante matrem. Tela, qui fuerit pius,
Rogante ponat matre: qui non est pius,
Incipiat a me. Fervidos juvenes anus
Tenebo: nullum teste me fiet nefas.
Aut si aliquod et me teste committi potest,
Non fiet unum.

ANTIGONE.

Signa collatis micant
Vicina signis: clamor hostilis fremit:
Scelus in propinquo est: occupa, mater, preces.
Et ecce motos fletibus credas meis;
Sic agmen armis segne compositis venit.
Procedit acies tarda, sed properant duces.

JOCASTA.

Quis me procellae turbine insanae vehens
Volucer per auras ventus aetherias aget?
Quae Sphinx, vel atra nube subtexens diem
Stymphalis, avidis praepetem pennis feret?
Aut quae per altas aeris rapiet vias
Harpya, saevi regis observans famem?
Et inter acies projiciet raptam duas?

NUNTIUS.

Vadit furenti similis, aut etiam furit;
Sagitta qualis Parthica velox manu
Excussa fertur; qualis insano ratis

JOCASTE.

Oui, j'y cours; je vais présenter ma tête à leurs armes, je me tiendrai entre ces deux tigres; et celui qui voudra percer son frère sera forcé d'immoler sa mère avant d'arriver jusqu'à lui Ils poseront les armes à ma prière, ou le sang maternel sera celui qu'ils verseront le premier. Malgré ma vieillesse j'enchaînerai leurs bras. Ma présence empêchera le crime, ou les méchans en commettront plus d'un, si je ne puis les retenir.

ANTIGONE.

O ma mère, on se heurte; j'entends les clameurs et les frémissemens de ces farouches ennemis. Le crime approche de nous; partez, au nom des dieux, déployez tout le charme des prières.... Mais, que vois-je ? mes larmes auraient-elles fléchi ces combattans intraitables? Le gros de l'armée ne s'avance qu'avec lenteur; mais les chefs s'agitent, impatiens d'en venir aux mains.

JOCASTE.

Quel tourbillon assez rapide m'entraînera dans les airs à travers tant de bataillons? Le Sphinx, les oiseaux du Stymphale, les Harpies ne me prêteront-elles pas leurs ailes de feu, pour m'abattre soudain au milieu de ces deux armées ?...

(*Elle sort.*)

LE DÉPUTÉ (*montant sur un rocher voisin*).

Comme elle se dérobe à notre vue ! C'est l'image de la fureur, c'est la fureur elle-même. Le trait lancé par le Parthe n'est pas si prompt; elle surpasse la vitesse du vaisseau qu'en-

Premente vento rapitur; aut qualis cadit
Delapsa coelo stella, cum stringens polum
Rectam citatis ignibus rumpit viam;
Attonita cursu fugit, et binas statim
Diduxit acies. Victa materna prece
Haesere bella, jamque in alternam necem
Illinc et hinc miscere cupientes manum,
Vibrata dextra tela suspensa tenent.
Paci favetur. Omnium ferrum latet
Cessatque tectum, vibrat in fratrum manu.
Laniata canas mater ostendit comas;
Rogat abnuentes: irrigat fletu genas.
Negare matri, qui diu dubitat, potest.

lève l'impétueux Autan, et la rapidité de l'étoile (5) qui tombe du ciel, alors que, comprimant le pôle, elle se fraye avec tous ses feux une route dans l'espace. Étonnée elle-même de l'agilité de sa course, la voilà qui a séparé les deux armées. O ravissant prodige de l'amour maternel ! Une femme par ses prières enchaîne la guerre. Les combattans inhumains, qui de part et d'autre se portaient la mort, sont attendris, et les traits restent suspendus dans leurs mains tremblantes.... O justes dieux ! tout semble se disposer pour la paix ; le fer se cache et se repose.... Les deux frères seulement agitent encore leurs épées : Jocaste leur montre ses cheveux blancs qu'elle arrache ; elle est à leurs genoux.... Ils la repoussent ; son visage semble baigné de larmes. Ah ! celui qui ne cède pas d'abord aux instances d'une mère ne s'attendrira jamais.

ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

JOCASTA, POLYNICES, ETEOCLES.

JOCASTA.

In me arma et ignes vertite : in me omnis ruat
Unam juventus; quaeque ab Inachio venit
Animosa muro; quaeque Thebana ferox
Descendit arce. Civis atque hostis simul
Hunc petite ventrem, qui dedit fratres viro.
Haec membra passim spargite, ac divellite:
Ego utrumque peperi. Ponitis ferrum ocius?
An dico, et ex quo? dexteras matri date.
Date, dum piae sunt. Error invitos adhuc
Fecit nocentes. Omne fortunae fuit
Peccantis in nos crimen. Hoc primum nefas
Inter scientes geritur. In vestra manu est,
Utrum velitis. Sancta si pietas placet,
Donate matrem pace : si placuit scelus,
Majus paratum est. Media se opponit parens.
Proinde bellum tollite, aut belli moram.
Sollicita nunc cui mater alterna prece
Verba admovebo? misera quem amplectar prius?

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

JOCASTE, POLYNICE, ÉTÉOCLE.

JOCASTE.

Oui, c'est sur moi qu'il faut diriger vos traits et ces torches enflammées; c'est moi que tous ces guerriers doivent frapper, moi qui dois être le premier objet de la fureur de cette brave jeunesse d'Argos et de Thèbes. Ennemis, citoyens, percez donc ce sein qui donna des frères à mon époux. Déchirez, mettez en pièces mes membres coupables, puisque je suis la mère de ces deux grands criminels qui vous divisent.... O mes enfans! que ne mettez-vous bas les armes? N'est-ce pas moi qui vous parle, et ne devriez-vous pas avoir déjà obéi à ma voix? Tendez-les mains à votre mère. Ah! donnez-les moi, tandis qu'elles sont encore pures. Jusqu'ici l'erreur seule a pu vous rendre coupables, et votre crime est celui du destin envers nous. On n'est criminel que par la volonté; et dans vos mains est la volonté d'agir ou de ne pas combattre. Si la sainte piété vous touche, accordez la paix à votre mère. Si le crime vous entraîne, disposez-vous à en commettre un plus grand; car je me place au milieu de vous deux. Terminez donc cette guerre détestable, ou bien anéantissez celle qui en est la cause.... O mes fils! auquel de vous deux adresserai-je d'abord mes tremblantes prières? auquel donnerai-je le premier baiser? Ma tendresse se porte avec un charme égal vers l'un

nI utramque partem ducor affectu pari.
Hic abfuit. Sed pacta si fratrum valent,
Nunc alter aberit. Ergo jam numquam duos,
Nisi sic, videbo? junge complexus prior,
Qui tot labores totque perpessus mala,
Longo parentem fessus exsilio vides.
Accede propius. Clude vagina impium
Ensem; et trementem jamque cupientem excuti
Hastam solo defige. Maternum tuo
Coire pectus pectori clypeus vetat.
Hunc quoque repone. Vinculo frontem exue,
Tegimenque capitis triste belligeri leva,
Et ora matri redde. Quo vultus refers,
Acieque pavida fratris observas manum?
Affusa totum corpus amplexu tegam.
Tuo cruori per meum fiet via.
Quid dubius haeres? an times matris fidem?

POLYNICES.

Timeo : nihil jam jura naturae valent.
Post ista fratrum exempla, ne matri quidem
Fides habenda est.

JOCASTA.

Redde jam capulo manum,
Adstringe galeam, laeva se clypeo ingerat;
Dum frater exarmatur, armatus mane.
Tu pone ferrum, causa qui es ferri prior.
Si pacis odium est, furere si bello placet,
Inducias te mater exiguas rogat,

et vers l'autre. Je revois celui-ci après une absence bien longue, et celui-là va s'éloigner à son tour, si le traité fraternel subsiste.... Hélas! pour vous voir tous deux ensemble, il faut donc que vous soyez ennemis!... Viens m'embrasser le premier, toi qui as tant souffert et qui revois enfin ta mère après un si rude exil; approche, remets dans le fourreau ton glaive homicide, enfonce dans la terre cette cruelle javeline impatiente de combattre, abandonne encore cet immense bouclier qui empêcherait ton sein de serrer le sein maternel, dégage ton front de ce bandeau, dépose ce casque, triste ornement de ta tête belliqueuse : ô mon fils, rends à ta mère ton visage tout entier; donne un libre cours à tes caresses... Tu détournes les yeux, et tu observes avec inquiétude la main de ton frère. Que crains-tu? Je couvrirai ton corps du mien, mes embrassements seront ton égide, il ne saurait verser ton sang sans verser celui de ta mère.... Mais ton inquiétude augmente; me croirais-tu ca pable de te tromper?

POLYNICE.

Oui: j'ai tout à craindre. Ici la nature a perdu ses droits, et quand un frère donne de pareils exemples, on peut se défier d'une mère.

JOCASTE.

Reporte donc la main sur la garde de ton épée, renoue ton casque, reprends ton bouclier et garde tes armes tant que ton frère n'aura pas déposé les siennes.... Et toi, Étéocle, première cause de cette guerre, met bas ce fer suspect. Quand tu serais le plus grand ennemi de la paix et le plus impitoyable des hommes, tu ne saurais me refuser un instant de trève. Permets seulement que je donne le premier ou le dernier

Ferat ut reverso post fugam nato oscula,
Vel prima, vel suprema. Dum pacem peto,
Audite inermes: ille te, tu illum times;
Ego utrumque, sed pro utroque. Quid strictum abnuis
Recondere ensem? qualibet gaude mora.
Id gerere bellum cupitis, in quo est optimum
Vinci. Vereris fratris infesti dolos?
Quoties necesse est fallere, aut falli a suis,
Patiare potius ipse, quam facias, scelus.
Sed ne verere: mater insidias et hinc,
Et rursus illinc abiget. Exoro, an patri
Invideo vestro? veni, ut arcerem nefas,
An ut viderem propius? hic ferrum abdidit
Reclinis hastae, et arma defixa incubant.
Ad te preces nunc, nate, maternas feram,
Sed ante lacrimas. Teneo longo tempore
Petita votis ora. Te, profugum solo
Patrio, penates regis externi tegunt;
Te maria tot diversa, tot casus vagum
Egere: non te duxit in thalamos parens
Comitata primos, nec sua festas manu
Ornavit aedes, nec sua laetas faces
Vitta revinxit. Dona non auri et graves
Gazas socer, non arva, non urbes dedit.
Dotale bellum est. Hostium es factus gener
Patria remotus, hospes alieni laris,
Externa consecutus, expulsus tuis,
Sine crimine exsul. Ne quid e fatis tibi

baiser à ton frère, après une si longue absence. Tandis qu'une mère à genoux vous demande à tous deux la paix, soyez désarmés du moins pour l'entendre. Vous vous craignez l'un et l'autre, et moi aussi je vous crains tous deux; je crains pour tous deux. Étéocle, pourquoi ta main reste-t-elle armée? Souffre ce léger retard que j'oppose à ta vengeance. Être vaincu dans la guerre que vous vous faites est le sort le plus favorable.... Crains-tu aussi quelque trahison de la part d'un frère? Ah! dans l'alternative cruelle de tromper les siens ou d'en être trompé, sois trompé plutôt: ne vaut-il pas mieux souffrir le mal que de le faire? Quitte donc ces cruelles armes, mon enfant; je surveillerai sa perfidie, et.... la tienne... O mes fils, aurai-je le bonheur de vous fléchir, ou me ferez-vous envier le sort de votre père? Suis-je venue dans ce camp pour arrêter vos forfaits, ou pour en être témoin?... Enfin l'un d'eux ne fait plus briller à mes yeux le fer homicide: appuyé sur sa javeline, Étéocle a déposé ses armes à ses pieds. Entends donc, ô Polynice, les accens plaintifs d'une mère supppliante; mais avant tout vois les larmes que je répands. Je contemple enfin ces traits chéris que j'ai si long-temps désiré de revoir. Fugitif de ta patrie, un grand roi t'a donné un asile, hélas! et après tant de naufrages, après tant de cruelles aventures, ce n'est point ta mère qui t'a conduit sur la couche nuptiale; ses mains n'ont point orné ton appartement de guirlandes (1); elle n'a point arraché de ta porte les bandelettes de l'hymen.

Ton beau-père ne t'a donné ni trésors, ni campagnes fertiles, ni villes opulentes. La guerre, voilà la dot qu'il t'a donnée; tu es devenu le gendre de nos ennemis, étranger à ta patrie, citoyen d'un autre cité, aspirant à un nouvel héritage, dépouillé du tien, exilé sans crime; et, afin que ta

Deesset paternis, hoc quoque ex illis habes,
Errasse thalamis. Nate, post multos mihi
Remisse soles; nate, suspensae metus
Et spes parentis, cujus aspectum Deos
Semper rogavi; cum tuus reditus mihi
Tantum esset erepturus adventu tuo,
Quantum daturus; quando pro te desinam,
Dixi, timere? dixit irridens Deus,
Ipsum timebis. Nempe, nisi bellum foret,
Ego te carerem : nempe, si tu non fores,
Bello carerem. Triste conspectus datur
Pretium tui, durumque : sed matri placet.
Hinc modo recedant arma, dum nullum nefas
Mars saevus audet. Hoc quoque est magnum nefas,
Tam prope fuisse. Stupeo, et exsanguis tremo,
Cum stare fratres hinc et hinc video duos
Sceleris sub ictu : membra quassantur metu.
Quam paene mater majus aspexi nefas,
Quam quod miser videre non potuit pater!
Licet timore facinoris tanti vacem,
Videamque jam nil tale, sum infelix tamen,
Quod paene vidi. Per decem mensium graves
Uteri labores, perque pietatem inclitae
Precor sororis, et per irati sibi
Genas parentis; scelere quas nullo nocens,
Erroris a se dira supplicia exigens,
Hausit; nefandas moenibus patriis faces
Averte; signa bellici retro agminis

lestiné soit en tout semblable à celle de ton père, condamné, comme lui, à te voir malheureux par une femme. O mon enfant, objet de mes espérances et de mes craintes! toi dont tant de fois j'ai demandé le retour aux dieux, ce retour qui me devait faire tant de plaisir et me causer tant d'alarmes, je leur demandais à ces dieux quand je cesserais de craindre pour toi. L'un d'eux me répondit en insultant à ma douleur: « Quand tu cesseras de le craindre lui-même. » O Polynice! sans cette guerre, je ne te verrais point; sans toi je ne verrais point cette guerre. Te voir est pour moi une faveur bien dure et bien cruelle... Et pourtant je m'en réjouis... Mais puisque Mars n'a point encore secondé vos fureurs, écarte loin de moi ces armes meurtrières; vous êtes déjà trop coupables d'avoir osé venir comme ennemis, en présence l'un de l'autre. Sens comme je tremble et frissonne encore de vous avoir vus si près l'un de l'autre, armés d'un glaive parricide. Tous mes sens en sont encore agités. Qu'il s'en est peu fallu que je n'aie été témoin de la plus abominable horreur, qu'Œdipe du moins aurait eu le bonheur de ne pas voir!... Quoique cette crainte affreuse ne me tourmente plus, et que ce spectacle déchirant soit éloigné de mes yeux, je me sens malheureuse encore de l'avoir vu.

O mon Polynice! par les souffrances que j'ai dévorées dix mois pour te donner le jour, par la piété de ton incomparable sœur, par le supplice horrible que ton vertueux père exerça sur lui-même pour expier une erreur innocente, éloigne, mon enfant, ces torches criminelles des murs qui t'ont vu naître, et commande à ces drapeaux ennemis de s'éloigner de la malheureuse Thèbes. Songe en te retirant, que tu n'en auras pas moins consommé la moitié du crime que tu méditais. Ta patrie aura vu ses plaines couvertes de tes

Flecte. Ut recedas, magna pars sceleris tamen
Vestri peracta est. Vidit hostili grege
Campos repleri patria, fulgentes procul
Armis catervas: vidit equitatu levi
Cadmea frangi prata, et excelsos rotis
Volitare proceres; igne flagrantes trabes
Fumare, cineri quae petunt nostras domos;
Fratresque (facinus quod novum et Thebis fuit)
In se ruentes. Totus hoc exercitus,
Hoc utrinque populus omnis, hoc vidit soror,
Genitrixque vidit: nam pater debet sibi,
Quod ista non spectavit. Occurrat tibi
Nunc OEdipus: quo judice, erroris quoque
Poenae petuntur. Ne, precor, ferro erue
Patriam, ac penates; neve, quas regere expetis,
Everte Thebas. Quis tenet mentem furor?
Patriam petendo perdis. Ut fiat tua,
Vis esse nullam? quin tuae causae nocet
Ipsum hoc, quod armis uris infestis solum,
Segetesque adustas sternis, et totos fugam
Edis per agros. Nemo sic vastat sua.
Quae corripi igne, quae meti gladio jubes,
Aliena credis? rex sit e vobis uter,
Manente regno, quaerite. Haec telis petes
Flammisque tecta? Poteris has Amphionis
Quassare moles? nulla quas struxit manus,
Stridente tardum machina ducens onus;
Sed convocatus vocis et citharae sono

farouches soldats, les prairies de Cadmus ravagées par tes coursiers, le royaume de tes pères menacé par les enfans d'Argos du haut de leur chars orgueilleux, nos forêts renversées et fumantes, avant-coureurs prochains de l'embrasement de nos maisons.

Elle aura vu un forfait nouveau et réservé pour la seule Thèbes, deux frères qui allaient s'égorger aux yeux de toute une armée, de tout un peuple, de leur sœur, de leur mère... Leur père est le seul que ses mains courageuses ont empêché de voir cet horrible spectacle. Ah! dans ce moment, que ne peut-il se présenter à ta vue, ce père malheureux! Devenu lui-même son propre juge, tu sais comme il punit l'erreur... Ne porte point ce fer impie sur ta patrie, sur tes Pénates, je t'en conjure; et puisque tu veux régner dans Thèbes, ne la détruis point. Dis-moi donc, quelle fureur est entrée dans ton ame? Attaquer ton empire, c'est le perdre.

Est-ce en l'anéantissant que tu prétends le conquérir? N'est-ce point trahir ta propre cause, que de ravager cette terre, de brûler ces moissons, de dépeupler ces campagnes! Peut-on détruire ainsi son bien? Est-ce donc une propriété étrangère que tu dévores avec la flamme, que tu moisonnes avec le glaive? Disputez-vous tous deux la couronne, mais laissez subsister votre royaume.

Quoi! avec ces traits, avec ces torches, barbare, tu voudrais attaquer le palais d'Amphion! tu oserais renverser ce superbe monument qu'éleva si haut, non la force mouvante des machines vulgaires, non l'ouvrage et la pénible industrie des hommes, mais le son divin de la lyre qui fit mouvoir les pierres sensibles à son harmonie, et qui nous donna ces tours majestueuses! Vainqueur impitoyable, tu briserais ces marbres célestes; tu enleverais ces dépouilles sacrées; tu traînerais en

Per se ipse turres venit in summas lapis.
Haec saxa franges victor? hinc spolia auferes,
Vinctosque duces patris aequales tui?
Matres ab ipso conjugum raptas sinu
Saevus catena miles imposita trahet?
Ut adulta virgo mixta captivo gregi
Thebana nuribus munus Argolicis eat?
An et ipsa palmas vincta post tergum datas
Mater triumphi praeda fraterni vehar,
Potesne cives laetus exitio datos
Videre passim? moenibus caris potes
Hostem admovere? sanguine et flamma potes
Implere Thebas? tam ferum et durum geris
Saevumque in iras pectus, et nondum imperas?
Quid sceptra facient? pone vesanos, precor,
Animi tumores, teque pietati refer.

POLYNICES.

Ut profugus errem semper? ut patria arcear,
Opemque gentis hospes externae sequar?
Quid paterer aliud, si fefellissem fidem,
Si pejerassem? fraudis alienae dabo
Poenas; at ille praemium scelerum feret?
Jubes abire. Matris imperio obsequor.
Da, quo revertar. Regia frater mea
Habitet superbus; parva me abscondat casa:
Hanc da repulso. Liceat exiguo lare
Pensare regnum. Conjugi donum datus
Arbitria thalami dura felicis feram,

captivité ces vieux capitaines qui ont servi sous ton père; tes féroces soldats jetteraient dans les fers tes concitoyennes arrachées des bras de leurs époux; par toi les vierges Thébaines, confondues dans la foule des captifs, seraient données pour esclaves aux beautés d'Argos; et sans doute aussi ta mère, les mains liées derrière le dos, suivrait ton char triomphal, avec ton frère chargé de chaines!.... Peux-tu voir avec joie les pleurs qu'en ce moment tu fais répandre à ta patrie? aurastu la cruauté de faire entrer tes bataillons homicides dans ces murs chéris? rempliras-tu cette ville de carnage et de sang?.. Quoi, ton âme dure, féroce, indomptable, ne dépose point sa colère? Cependant tu n'es pas encore le maître Que ferastu donc quand tu auras le sceptre en main?... Je t'en conjure encore, repousse de ton sein la fureur qui te domine, et cède à la piété filiale.

POLYNICE.

Oui, pour continuer d'être un malheureux fugitif, chassé de la maison paternelle, obligé d'aller mendier l'assistance des nations étrangères! Eh! qu'aurais-je donc à souffrir de plus affreux, si j'avais aussi trahi ma foi, si j'étais un parjure comme Étéocle? Quoi, je porterais la peine de sa perfidie, et pour prix de son crime il possederait mon royaume!

Vous me renvoyez. J'obéis à l'ordre de ma mère: mais nommez-moi un asile, et tandis qu'un frère superbe occupera mon palais, je me contenterai d'une modeste chaumière; elle me tiendra lieu du royaume dont vous me chassez. Placé sous la dépendance d'une épouse orgueilleuse, je serai forcé de lui obéir; je ne serai que l'esclave rampant du roi mon

Humilisque socerum lixa dominantem sequar?
In servitutem cadere de regno, grave est.

JOCASTA.

Si regna quaeris, nec potest sceptro manus
Vacare saevo; multa, quae possunt peti
In orbe toto, quaelibet tellus dabit.
Hinc nota Baccho Tmolus attollit juga;
Qua lata terris spatia frugiferis jacent.
Et qua trahens opulenta Pactolus vada
Inundat auro rura. Nec laetis minus
Maeandros arvis flectit errantes aquas,
Rapidusque campos fertiles Hebrus secat.
Hinc grata Cereri Gargara, et dives solum
Quod Xanthus ambit nivibus Idaeis tumens:
Hinc, qua relinquit nomen Ionii maris,
Fauces Abydi. Sestos oppositae premit:
Aut, qua latus jam propior Orienti dedit,
Tutamque crebris portubus Lyciam videt:
Haec regna ferro quaere. In hos populos ferat
Socer arma fortis: has paret sceptro tuo
Tradatque gentes. Hoc adhuc regnum puta
Tenere patrem. Melius exsilium est tibi,
Quam reditus iste. Crimine alieno exsulas,
Tuo redibis. Melius istis viribus
Nova regna nullo scelere maculata appetes.
Quin ipse frater, arma comitatus tua,
Tibi militabit. Vade et id bellum gere,
In quo pater materque pugnanti tibi

beau-père... O ma mère ! qu'il est dur de tomber du trône dans la servitude !

JOCASTE.

Si tu veux régner, si ta main ne peut se passer de sceptre, la terre qui est si vaste ne t'en offre-t-elle pas assez à conquérir ! Va franchir l'altier sommet du Tmolus encore empreint de la divinité d'un dieu de Thèbes, et descends dans ces plaines abondantes qu'il domine. Va parcourir les riches campagnes que le Pactole couvre de son or. Va sur les bords tortueux du Méandre, dans les beaux climats qu'arrose l'Hèbre rapide, vers le Gargare si cher à Cérès, aux rives du Xanthe que grossissent les neiges de l'Ida, dans les lieux où l'Ionienne, perdant son nom, se resserre en mugissant entre Abyda et Sestos, dans ceux où la mer plus voisine de l'Orient offre tant de ports en Lycie. Cours porter tes armes dans ces climats; que pour t'en procurer la conquête ton beau-père y conduise ses valeureux soldats ; qu'il livre à ton sceptre toutes ces nations lointaines. Imagine-toi que ton père régit encore l'empire de Thèbes. Rester exilé est un moindre mal que de revenir désoler sa patrie. Ton exil est le crime d'un autre; ton retour est ton propre crime. Tes mains seront pures en les employant à fonder un nouvel empire qui n'aura point été souillé par tant d'horreurs; et ton frère, ton frère lui-même, secondant ta noble ardeur, combattra pour toi. Pars donc, ô mon fils, pars, et fais des guerres où ton père et ta mère puissent former des vœux pour toi. Régner par un crime est mille fois plus pénible que l'exil. Mets dans la balance tous les événemens malheureux qui peuvent t'arriver dans la guerre que tu nous déclares, et songe à la fragilité de la fortune. Toute la Grèce, déployât-elle toutes ses forces en ta faveur, et ses courageux enfants fussent-ils rangés sous tes

Favere possint. Regna cum scelere, omnibus
Sunt exsiliis graviora. Nunc belli mala
Propone, dubias Martis incerti vices.
Licet omne tecum Graeciae robur trahas;
Licet arma longe miles ac late explicet;
Fortuna belli[1]; semper ancipiti in loco est,
Quodcunque Mars decernit. Exaequat duos,
Licet impares sint, gladius : et spes et metus
Sors caeca versat. Praemium incertum petis,
Certum scelus. Favisse fac votis Deos
Omnes tuis : cessere, et aversi fugam
Petiere cives. Clade funesta jacent.
Obtexit agros miles. Exsultes licet,
Victorque fartris spolia dejecti geras;
Frangenda palma est. Quale tu id bellum putas,
In quo exsecrandum victor admittit nefas,
Si gaudet? hunc, quem vincere infelix cupis,
Cum viceris, lugebis. Infaustas age,
Dimitte pugnas : libera patriam metu,
Luctu parentes.

POLYNICES.

Sceleris et fraudis suae
Poenas nefandus frater ut nullas ferat?

JOCASTA.

Ne metue ; poenas et quidem solvet graves.
Regnabit.

drapeaux, te flatter de la victoire n'en serait pas moins une présomption aveugle : tout ce qui reste soumis au pouvoir de Mars est douteux encore; ce dieu rend quand il lui plaît le plus faible l'égal d'un rival orgueilleux; le glaive décide de tout. Les caprices du sort règlent les craintes et les espérances. Pour un crime certain, le prix que tu attends est incertain. Mais je veux que le ciel soit propice à tous tes vœux; que tes citoyens éperdus aient fui devant toi, que leur destruction soit complète, que cette plaine soit jonchée de leurs corps, ô mon fils, même sous le charme de la victoire, chargé des dépouilles sanglantes de ton frère, il te faudra briser ta palme. Peux-tu bien aimer une guerre dont le vainqueur ne peut, sans être un monstre, se réjouir de ses succès? Malheureux ! le même homme que tu veux abattre, tu le pleureras dès que tu le verras renversé à tes pieds. Renonce donc à des combats impies, éloigne les alarmes de ces murs sacrés, sèche les pleurs de ta famille ...

POLYNICE.

Eh quoi donc ! un frère dénaturé ne porterait point la peine de son parjure et de ses crimes !....

JOCASTE.

Ne crains rien, il ne sera que trop puni; il régnera.

POLYNICES.

Haecne est poena?

JOCASTA.

Si dubitas, avo
Patrique crede. Cadmus hoc dicet tibi,
Cadmique proles. Sceptra Thebarum fuit
Impune nulli gerere; nec quisquam fide
Rupta tenebat illa. Jam numeres, licet,
Fratrem inter istos.

POLYNICES.

Numero: et est tanti mihi
Cum regibus jacere.

JOCASTA.

Te turbae exsulum
Adscribo. Regna, dummodo invisus tuis.

POLYNICES.

Regnare non vult[2], esse qui invisus timet.
Simul ista mundi conditor posuit Deus,
Odium atque regnum. Regis hoc magni reor,
Odia ista premere. Multa dominantem vetat
Amor suorum. Plus in iratos licet.
Qui vult amari languida regnet manu.

JOCASTA.

Invisa nunquam imperia retinentur diu.
Praecepta melius imperii reges dabunt;
Exsilia tu dispone.

POLYNICE.

Est-ce une punition que de régner ?

JOCASTE.

Si tu en doutes, regarde ton aïeul et ton père : Cadmus et toute sa race te l'apprendront. Nul main ne porta impunément le sceptre de Thèbes, et cependant aucun de ces rois malheureux n'avait été parjure. Un jour ton frère sera compté parmi eux.

POLYNICE.

Eh bien, qu'il y soit compté, que je le sois moi-même. Il est beau de mourir roi !

JOCASTE.

Je te dévoue donc à tous les supplices des exilés. Va et régne, pourvu que tu sois un objet odieux à tous les tiens.

POLYNICE.

Craindre d'être odieux c'est renoncer au trône. Les dieux ont fait naître ensemble la haine et l'autorité suprême ; mais un véritable roi sait réprimer la haine. L'amour qu'on a pour les siens est un des malheurs de la royauté. Le sceptre a plus d'énergie quand il pèse sur ceux qui nous haïssent. Ceux qui se contentent de l'amour des peuples ne régneront jamais que d'une main languissante.

JOCASTE.

Va, on ne garde pas long-temps un empire odieux. C'est aux véritables rois qu'il appartient d'enseigner l'art de régner. Pour toi, malheureux, garde tes leçons pour des exilés.

POLYNICES.

Pro regno velim
Patriam, penates conjugem flammis dare.
Imperia pretio quolibet constant bene.

. . . .
. . . .
. . . .

DEEST, ET MAGNA PARS HUJUS TRAGOEDIAE INTERCIDIT.

POLYNICE.

Pour avoir une couronne je livrerais aux flammes ma patrie, mes pénates, ma femme. Quelque prix qu'il coûte, un empire est toujours le plus grand des biens....

. . . .

LE RESTE MANQUE.

NOTES

PHILOLOGIQUES

SUR

LES PHÉNICIENNES.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Et gaudens malo.* Agavé croyait tuer un sanglier, mais non Penthée. Sa joie exprimée par le mot *gaudens* n'est due qu'à une méprise, et non pas au plaisir d'immoler son propre fils : c'est ce qui m'a déterminé d'abord à traduire *gaudens* par le mot *empressée*, plutôt que de le rendre par le mot *enchantée*. Cependant j'ai préféré user ensuite d'une périphrase, afin de me rapprocher d'avantage de la pensée de Sénèque. Ce que dit le poète de la mort de Penthée, doit être comparé avec les traditions de Théocrite, *Idyle* 27 ; d'Ovide, *Metamorph.* lib. III, *Fab.* 7, 8, 9 ; de Pausan. II. c. 5 ; d'Euripide *in Bacch.*, et d'Apollodor. III. c. 5.

2. — *Felices quibus fortuna melior tam bonas matres dedit !* Œdipe, toujours frappé du crime involontaire qu'il a commis avec sa mère, appelle *bonas matres* celles qui ne sont pas, comme Jocaste, souillées par un inceste.

3. — *Discede virgo.* Il craint que sa fatale destinée ne l'entraîne à un nouvel inceste.

4. — *Non si revulso Juppiter*, etc. C'est-à-dire : *Nunquam hinc movebo, ne si corusco saevus me fulmine urat Juppiter.*

5. — *Unica OEdipodae est salus*, etc. Cette pensée se retrouve dans ce vers de Virgile :

« Una salus victis, nullam sperare salutem. »

6. — *Nolentem in aequo est*, etc. Horace avait dit avant Sénèque :

« Invitum qui servat, idem facit occidenti. »

7. — *Regnum mei retineo.* Les Stoïciens pensaient que l'homme n'avait rien en propre, si ce n'était son âme, sa volonté.

8. — *Avi gener*, etc. Voici une épitaphe qui se voyait en Italie, dit Delrio ; j'ai cru faire plaisir aux lecteurs de la transcrire ici, pour qu'ils puissent la comparer avec le passage de Sénèque.

« Hersilus hic jaceo, mecum Marulla quiescit,
» Quae soror et genitrix, quae mihi sponsa fuit.
» Vera negas, frontemque trahis, AEnigmata Sphyngis
» Credis? Sunt Pythio vera magis tripode.
» Me pater e nata genuit, mihi jungitur illa.
» Sic soror et conjux, sic fuit illa parens. »

9. — *Regni tumultus, turba fortunae prior abcessit a te jussa.* Le lecteur verra comme moi qu'il était impossible d'éviter les longueurs, en traduisant ce passage plein d'obscurité.

10. — *Excipiet ore.* J'ai d'abord hésité à traduire ce passage, comme l'a fait l'abbé Coupé. Il me semblait que le poète Latin avait dépassé les bornes de l'hyperbole, en représentant Œdipe prêt *à recevoir dans sa bouche les flammes que vomit l'Etna.* Mais je me suis convaincu, par un examen plus approfondi, que ce dernier coup de pinceau avait quelque chose de sublime.

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Exemplum in ingens regia*, etc. C'est à tort que Juste-Lipse a prétendu que les six premiers vers de cette scène appartenaient à la scène précédente. Le député de Thèbes qui vient implorer pour sa patrie le secours d'Œdipe, n'a point du tout l'intention de rappeler au vieillard les crimes d'Etéocle et de Polynice; mais bien les vicissitudes de la fortune, prête à renverser un empire florissant.

J'ai traduit le mot *nuntius* par notre mot *député*, qui m'a paru plus convenable que *messager* ou *courrier*. L'auteur des tragédies latines a souvent imité, dans les *Phéniciennes*, la tragédie d'Eschyle, intitulée *Les sept chefs au siége de Thèbes*, et les *Phéniciennes* d'Euripide; on y retrouve aussi beaucoup de traits et de pensées puisées dans Sophocle.

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. — *Fortuna belli semper ancipiti in loco est.* Un prince éclairé, un général habile et expérimenté, ne se repose jamais du soin de sa gloire sur le nombre des soldats, mais bien sur leur courage et leur valeur, qui seules sont capables de changer les résultats d'une affaire, et souvent de fixer le sort du combat et l'inconstance de la fortune.

Dans cette scène, Jocaste emploie, pour fléchir Polynice tous les arguments que lui suggèrent la tendresse maternelle, l'intérêt de Thèbes, et la saine raison. Polynice résiste aux conseils d'une mère, à la voix de sa patrie, et s'appuie sur les plus détestables maximes de la tyrannie et de la politique la plus insensée.

La tragédie des Phéniciennes offre de grands défauts; mais elle renferme aussi des beautés du premier ordre. On doit regretter que le poète ne l'ait point achevée, ou qu'elle ait été mutilée. On a tout lieu de s'étonner qu'Etéocle ne prenne aucune part à l'entrevue de Jocaste et de Polynice. Il est impossible de croire que l'auteur de la tragédie ait eu l'intention de charger Etéocle d'un rôle insignifiant.

2. — *Regnare non vult, esse qui invisus timet*, etc. Que de sophismes on trouve dans ce passage ! « Craindre d'être odieux, c'est ne vou» loir pas régner. » Cette pensée est fausse quand même la haine serait sans motifs ; car il est du devoir d'un prince d'en arrêter les effets par sa bonté et sa modération, par sa prudence, par sa sagesse et par une noble fermeté. C'est par la confiance et par l'amour qu'il faut régner sur les hommes. « L'arbitre suprême a donné, continue Polynice, la « haine pour compagne à la royauté. » Ce n'est plus ici un sophisme, c'est un blasphème. C'est confondre la royauté avec le despotisme, le pouvoir paternel avec le pouvoir arbitraire. Que doivent être les rois? les amis, les tuteurs des nations. L'amour que les princes ont pour ceux qu'ils gouvernent n'est jamais dangereux ; il sert de récompense et d'aliment à la fidélité, il ramène ceux qui s'égarent, il apaise la fureur des partis, il enchaîne tous les cœurs, il détourne ou calme les orages ; il impose silence aux passions les plus tumultueuses ; en un mot, il est le garant et la sauve-garde du bonheur public. Un roi, comme un père, quand ils sont aimés, n'ont rien à craindre de leurs ennemis ; tous les bras sont là pour les défendre.

NOTES

ARCHÉOLOGIQUES

SUR

LES PHÉNICIENNES.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Et à porter sa tête sur le thyrse parricide.* Voyez la fable d'Agavé, qui tua son fils Penthée, croyant tuer un sanglier. *Voyez* Ovid. *Metamorphos.* l. III. v. 725. Chacun sait que le thyrse était une lance environnée de feuilles de lierre ou de pampres de vigne.

2. — *Se précipita dans les abîmes avec son fils* (Mélicerte). Ino le sauva de la fureur d'Athamas son père, en se précipitant dans la mer avec cet enfant qu'elle tenait dans ses bras. *Voy.* Pausan. l. V. c. 41, et Hygin. *Fab.* 1 et 2.

3. — *Un lieu qui me redemande.* C'est l'endroit où l'oracle avait ordonné d'exposer OEdipe, au moment de sa naissance.

4. — *C'est mon père qui m'appelle.* OEdipe croit voir l'ombre de Laïus. Voyez l'*OEdipe* de Sophocle et celui du poète Latin.

5. — *Et que Polynice lui-même.* Ce fut avec cette épée qu'OEdipe redemande à Antigone, que furent tués Etéocle et Polynice.

6. — *Où régna jadis un monarque Assyrien.* Cadmus, roi de Thèbes, était originaire d'Assyrie.

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Après avoir déchiré son fils.* Penthée avait refusé de reconnaître la divinité de Bacchus et défendu à ses sujets de lui rendre hommage. Bacchus lui inspira le désir de voir les orgies. Penthée se cacha sur un arbre du mont Cythéron, d'où il vit tous les mystères. Mais les Bacchantes l'ayant aperçu, le punirent de sa curiosité. Agavé sa mère l'attaqua la première; Ino et Antonoé, ses tantes, l'aidèrent à le mettre en pièces. *Voy.* Hygin. *Fab.* 184; Ovid. *Metamorphos.* l. III. 7, 8, 9, et Pausan. l. II. c. 5.

2. — *J'aime le destructeur de ma patrie.* Jocaste se montrait plus favorable à Polynice qu'à Etéocle.

3. — *Sur cette mer que resserre l'Isthme fameux.* Voyez mes notes sur l'*Hercule furieux*.

4. *Les aigles déployées.* Plusieurs annotateurs pensent que le poète emploie le mot *aigles* pour flatter l'amour-propre des Romains. Car il n'est pas certain que les aigles servissent d'étendard ou de signe de ralliement aux Grecs.

5. — *Et la rapidité de l'étoile.* Les anciens croyaient que les étoiles tombaient réellement du ciel.

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. — *Ses mains n'ont point orné ton appartement de guirlandes.* On attachait ces guirlandes à l'entrée et dans l'intérieur des appartemens. La porte de la maison était ornée, par les mains de l'époux, de bandelettes de laine frottées d'huile ou de graisse de porc ou de

loup. On croyait par-là détourner les maléfices. Quelques auteurs prétendent que cette onction se faisait sur les jambages de la porte. *Voy.* Hotoman. *Observation. ad veterem Nuptiarum ritum ;* Juvenal. *Satir.* VI ; Claudian. *de Nupt. Hon, et Mariae*, et D. Isidor. *Origin.* l. IX. *cap. ultim.*

L'ŒDIPE

DE

L. A. SÉNÈQUE.

ŒDIPUS.

ŒDIPE.

DRAMATIS PERSONAE.

OEDIPUS.

JOCASTA.

CREON.

Chorus Thebanorum.

TIRESIAS.

MANTO.

Senex.

PHORBAS.

Nuntius.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

ŒDIPE.
JOCASTE.
CRÉON.
CHŒUR DE THÉBAINS.
TIRÉSIAS.
MANTO.
UN VIEILLARD.
PHORBAS.
UN DÉPUTÉ.

ARGUMENTUM.

Grassante Thebis dira pestilitate mittitur Delphos Creon consulturus Apollinem. Refert, expiandam Laji necem interfectoris exsilio. Qui cum ignoraretur, Tiresias, frustra extispicia aggressus, per necromantiam Laji umbra evocata intelligit, ipsum esse regem OEdipum. Negat primum ille, sed postea disquirens invenit, se filium esse Laji, quem interfecerat, et Jocastae, quam uxorem duxerat. Effosis itaque prae pudore atque ira oculis, in exsilium abit; et Jocasta se gladio confodit.

ARGUMENT.

Une peste horrible exerce de cruels ravages à Thèbes. On envoie Créon à Delphes, pour consulter Apollon sur les moyens d'y apporter remède. L'oracle répond qu'il faut expier la mort de Laïus par le bannissement de celui qui l'a tué, et comme on ignore quel est le coupable, Tirésias consulte, mais vainement les entrailles des victimes afin de le découvrir. Ce devin ayant eu recours à la nécromantie, pour évoquer des enfers l'ombre de Laïus, apprend que le roi Œdipe est le meurtrier de son père. Œdipe soutient d'abord que la chose est impossible ; mais de nouvelles recherches découvrent à ce malheureux prince qu'il est fils de Laïus, et que Jocaste est à la fois sa mère et son épouse. Honteux et désespéré, Œdipe s'arrache les yeux, et se condamne lui-même à l'exil. Jocaste se tue avec l'épée de son fils.

ŒDIPUS.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

OEDIPUS, JOCASTA.

OEDIPUS.

JAM nocte Titan dubius expulsa redit,
Et nube moestum squallida exoritur jubar,
Lumenque flamma triste luctifica gerens
Prospiciet avida peste solatas domos,
Stragemque, quam nox fecit, ostendet dies.
Quisquamne regno gaudet? o fallax bonum,
Quantum malorum fronte quam blanda tegis!
Ut alta ventos semper excipiunt juga;
Rupemque saxis vasta dirimentem freta,
Quamvis quieti, verberant fluctus maris:
Imperia sic excelsa fortunae objacent.
Quam bene parentis[1] sceptra Polybi fugeram,
Curis solutus, exsul, intrepidus, vagans!

ŒDIPE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

ŒDIPE, JOCASTE.

ŒDIPE.

Déja les ténèbres de la nuit commencent à se dissiper, et Titanus laisse échapper quelques rayons à travers ce triste nuage qui l'enveloppe encore; sa lumière palissante va donc éclairer nos maisons que les ravages de la peste ont rendues désertes, et le jour va montrer à nos yeux les malheurs de la nuit.

Qui peut se réjouir d'être assis sur un trône? O bien fragile! que de maux tu caches sous les trompeuses apparences du pouvoir! De même que les monts les plus altiers sont exposés à la fureur des vents; que les énormes rochers, au milieu d'une mer tranquille, sont battus par les vagues qu'ils divisent; de même aussi les plus grands empires sont en butte aux coups de la fortune.

O! que j'avais raison de refuser le sceptre de Polybe mon père, de préférer vivre à l'abri des soucis importuns, exilé, errant dans l'univers, n'ayant pour tout bien qu'une âme

Coelum Deosque testor, in regnum incidi.
Infanda timeo, ne mea genitor manu
Perimatur. Hoc me Delphicae laurus monent,
Aliudque nobis majus indicunt scelus.

JOCASTA.

Est majus aliquod patre mactato nefas[2]?

OEDIPUS.

Pro, misera pietas! eloqui fatum pudet.
Thalamos parentis Phoebus et diros toros
Nato minatur, impia incestos face.
Hic me paternis expulit regnis timor.
Non ego penates profugus excessi meos.
Parum ipse fidens mihimet in tuto tua,
Natura, posui jura. Cum magna horreas,
Quae posse fieri non putes, metuas tamen.
Cuncta expavesco, meque non credo mihi.
Jamjam aliquid in nos fata moliri parant.
Nam quid rear, quod ista Cadmeae lues
Infesta genti, strage tam late edita
Mihi parcit uni? cui reservamur malo?
Inter ruinas urbis, et semper novis
Deflenda lacrimis funera, ac populi struem,
Incolumis adsto! scilicet Phoebi reus
Sperare poteras sceleribus tantis dari
Regnum salubre? fecimus coelum nocens.
Non aura gelido lenis afflatu fovet[3]
Anhela flammis corda: non zephyri leves
Spirant; sed ignes auget aestiferi canis

ntrépide ! J'en prends à témoins le ciel et les dieux, c'est malgré moi que je suis monté sur le trône. Je tremble que non père ne périsse de ma main sacrilége ; car le dieu de Delphes a rendu ce terrible oracle (1) ; il m'a annoncé même un crime plus horrible encore.

JOCASTE.

En est-il de plus atroce que celui de tuer son père ?

ŒDIPE.

O piété filiale ! Je rougis de vous révéler ma destinée. Apollon m'a déclaré encore que je profanerais la couche paternelle, et qu'un flambeau sacrilége éclairerait mon hymen incestueux avec ma mère. Saisi d'horreur, j'ai quitté soudain le royaume de Polybe. Ce n'est point comme un vil fugitif que j'ai déserté mes pénates ; mais peu confiant en moi-même, ô nature ! j'ai mis tes droits sacrés à couvert. Quiconque frémit à l'idée seule d'un crime inoui, doit en craindre l'accomplissement, quand même il lui paraîtrait impossible. J'appréhende tout, et je n'ose compter sur ma vertu. En ce moment les destins nous préparent les plus sinistres catastrophes. Que puis-je penser de cette peste si fatale aux enfants de Cadmus, qui frappe tous mes sujets et qui n'épargne que moi seul ! Pour quelle autre calamité suis-je donc réservé? Je reste seul debout au milieu des ruines de Thèbes, environné sans cesse de nouvelles victimes, dans le séjour des larmes et de la mort !

Œdipe, puisqu'un dieu t'a jugé coupable des deux forfaits les plus horribles, pourrais-tu donc espérer un règne heureux? Mon souffle a souillé la pureté de l'air, dont la douce température ne rafraîchit plus nos poumons ; une flamme intérieure nous dévore : les zéphirs caressans ont fui nos

Titan, leonis terga Nemeaei premens.
Deseruit amnes humor, atque herbas color.
Aretque Dirce. Tenuis Ismenos fluit,
Et tingit inopi nuda vix unda vada.
Obscura coelo labitur Phoebi soror,
Tristisque mundus nubilo pallet novo.
Nullum serenis noctibus sidus micat:
Sed gravis et ater incubat terris vapor.
Obtexit arces coelitum ac summas domos
Inferna facies. Denegat fructum Ceres
Adulta; et altis flava cum spicis tremat,
Arente culmo sterilis emoritur seges.
Nec ulla pars immunis exitio vacat:
Sed omnis aetas pariter et sexus ruit,
Juvenesque senibus jungit, et natis patres
Funesta pestis. Una fax thalamos cremat:
Fletuque acerbo funera et questu carent.
Quin ipsa tanti pervicax clades mali
Siccavit oculos: quodque in extremis solet,
Periere lacrimae. Portat hunc aeger parens
Supremum ad ignem: mater hunc amens gerit;
Properatque, ut alium repetat in eundem rogum.
Quin luctu in ipso luctus exoritur novus,
Suaeque circa funus exsequiae cadunt.
Tum propria flammis corpora alienis cremant.
Diripitur ignis. Nullus est miseris pudor.
Non ossa tumuli sancta discreti tegunt.
Arsisse satis est. Pars quota in cineres abit?

climats ; le soleil rassemble sur nous tous les feux de la canicule, tous ceux du lion de Némée. L'onde des fleuves a disparu, nos prairies ont perdu leur verdure; la source de Dircé est tarie; l'abondant Ismène se déssèche, et couvre à peine ses rives d'un sable aride. La sœur de Phœbus parcourt tristement le ciel, et son disque décoloré éclaire à peine le monde. Nulle étoile ne paraît au milieu des nuits ; une vapeur noirâtre pèse sur la terre. Des spectres lugubres sortis des enfers apparaissent sur les temples des dieux et sur le sommet de nos édifices. Cérès nous refuse ses présens, et nous ne voyons dans nos champs, qui nous promettaient l'abondance, que des épis desséchés sur leurs tiges arides et défaillantes. Le fléau s'étend sur tous les points de mon empire, il se précipite avec fureur sur tous les âges et sur tous les sexes : il frappe le jeune homme à côté du vieillard, et les fils auprès de leurs pères. Le même flambeau allume le bûcher de l'époux et celui de l'épouse. Il ne reste dans les familles, ni parens, ni amis pour régler les funérailles, et pour pleurer les morts; et ce mal cruel a desséché nos yeux; il nous ravit jusqu'à nos larmes, unique consolation dans le malheur. Ici un père mourant, là une mère éperdue, apportent leurs enfants sur un monceau de cadavres que la flamme va consumer, et se hâtent encore d'aller chercher les autres. A ce deuil affreux succède un deuil nouveau ; et ceux qu'il accable viennent expirer sur ceux auxquels ils ont rendu les honneurs funéraires; leurs corps sont brûlés sur des bûchers allumés pour d'autres. On s'arrache jusqu'au feu : le malheur même affranchit de la pudeur. Un même tombeau réunit ceux qui devaient être religieusement séparés. On se contente de les brûler indistinctement.

Eh! combien de cendres encore ne sont pas ramassées,

Deest terra tumulis. Jam rogos silvae negant.
Non vota, non ars ulla correptos levant.
Cadunt medentes; morbus auxilium trahit.
  Affusus aris supplices tendo manus,
Matura poscens fata, praecurram ut prior
Patriam ruentem; neve post omnes cadam,
Fiamque regni funus extremum mei.
O saeva nimium numina! o fatum grave!
Negatur uni nempe in hoc populo mihi
Mors tam parata? sperne letali manu
Contacta regna. Linque lacrimas, funera,
Tabifica coeli vitia, quae tecum invehis
Infaustus hospes: profuge jamdudum ocius
Vel ad parentes.

JOCASTA.

Quid juvat, conjux, mala
Gravare questu? regium hoc ipsum reor,
Adversa capere; quoque sit dubius magis
Status, et cadentis imperii moles labat,
Hoc stare certo[4] pressius fortem gradu.
Haud est virile, terga fortunae dare.

OEDIPUS.

Abest pavoris crimen ac probrum procul,
Virtusque nostra nescit ignavos metus.
Si tela contra stricta, si vis horrida
Mavortis in me rueret; adversus feros

Le sein de la terre n'est plus assez vaste pour contenir tant de cadavres, et les forêts ne fournissent plus assez de bois pour les consumer. Les vœux adressés aux dieux, et les secours de l'art sont impuissans. Les médecins tombent eux-mêmes et la peste moissonne ceux qui devaient nous sauver.

Prosterné au pied des autels, j'élève vers le ciel mes mains suppliantes ; je demande que la mort m'enlève promptement avant que ma patrie expire ; qu'elle épargne le restant de mes sujets, et que je sois sa dernière victime. O divinités impitoyables! ô destins inflexibles. Tout mon peuple périt, et quand la mort frappe de tous côtés autour de moi, serai-je le seul que sa faux refuse d'atteindre!!! Œdipe, quitte ce sceptre que ta main pestiférée a souillé ; fuis ce séjour de larmes, cet atmosphère empoisonné par ton odieuse et mortelle influence. O sinistre étranger, sors promptement de ce royaume; va plutôt chercher un asile... même chez tes parents.

JOCASTE.

Époux infortuné, pourquoi par ces plaintes aggraver nos calamités? Il est d'un roi de savoir supporter son malheur. Plus sa position est fâcheuse, plus son empire est chancelant, plus il doit montrer de constance et de fermeté. Un homme courageux, ne doit jamais tourner le dos à la fortune.

ŒDIPE.

Jamais je ne méritai ce reproche; ma valeur ne connaît point les frayeurs avilissantes. Je me verrais sans pâlir en butte à tous les traits, à toutes les horreurs de la guerre, et j'oserais braver les géans audacieux réunis contre moi. M'a-t-on vu fuir devant le Sphynx, quand il me proposa

Audax gigantes obvias ferrem manus.
Nec Sphinga caecis verba[5] nectentem modis
Fugi. Cruentos vatis infandae tuli
Rictus, et albens ossibus sparsis solum.
Cumque e superna rupe, jam praedae imminens,
Aptaret alas verbere, et caudam movens,
Saevi leonis more, conciperet minas,
Carmen poposci. Sonuit horrendum; insuper
Crepuere malae; saxaque impatiens morae
Revulsit unguis, viscera exspectans mea.
Nodosa sortis verba, et implexos dolos,
Ac triste carmen alitis solvi ferae.

JOCASTA.

Quid sera mortis vota nunc demens facis?
Licuit perire. Laudis hoc pretium tibi
Sceptrum, et peremtae Sphingis haec merces datur.

OEDIPUS.

Ille ille dirus callidi monstri cinis
In nos rebellat. Illa nunc Thebas lues
Peremta perdit una. Jam superest salus,
Si quam salutis Phoebus ostendit viam.

ses énigmes obscurs et si long-temps inexplicables? J'ai vu sans frémir la gueule ensanglantée de ce monstre prophétique, et la terre couverte des ossemens blanchis de tous ceux qu'il avait dévorés. Lorsque du haut de son rocher, il déployait déjà ses ailes, qu'il agitait sa queue tel qu'un lion en furie, qu'il me regardait d'un air menaçant, et se préparait à me saisir, ai-je craint de lui demander ses vers insidieux? Et tandis qu'il les prononçait d'une voix terrible, en grinçant les dents, et qu'impatient de déchirer mes entrailles, il déchirait les rochers avec ses ongles cruels, n'ai-je pas développé avec calme le sens caché sous ses paroles emblématiques et artificieuses, et expliqué ses funestes énigmes.

JOCASTE.

Pourquoi donc aujourd'hui former des vœux tardifs, en invoquant la mort? C'était alors que vous pouviez périr avec gloire? Jouissez maintenant du sceptre que le vainqueur du Sphinx a mérité.

ŒDIPE.

C'est lui, c'est cet implacable ennemi dont la cendre vengeresse s'élève contre moi! Mon bras en a délivré la terre, et c'est encore ce qui cause aujourd'hui la ruine de Thèbes. Plus d'espoir de salut, si l'oracle d'Apollon refuse d'indiquer un remède à nos maux.

SCENA II.

CHORUS.

Occidis Cadmi generosa proles
Urbe cum tota. Viduas colonis
Respicis terras, miseranda Thebe.
Carpitur leto tuus ille, Bacche,
Miles, extremos comes usque ad Indos,
Ausus Eois equitare campis,
Figere et mundo tua signa primo.
Cinnami silvis Arabes beatos
Vidit, et versas equitis sagittas,
Terga fallacis metuenda Parthi.
Litus intravit pelagi rubentis.
Promit hic ortus, aperitque lucem
Phoebus, et flamma propiore nudos
Inficit Indos.
Stirpis invictae genus interimus:
Labimur saevo rapiente fato.
Ducitur semper nova pompa Morti.
Longus ad manes properatur ordo
Agminis moesti, seriesque tristis
Haeret; et turbae tumulos petenti
Non satis septem patuere portae.
Stat gravis strages, premiturque juncto
Funere funus.

SCÈNE II.

LE CHŒUR.

Vous périssez donc, ô généreuse postérité de Cadmus (1), ainsi que tous les habitans de cette belle cité. Trop malheureuse Thèbes, tu vois tes maisons désertes et tes campagnes dépeuplées. Divin Bacchus, la mort moissonne ces guerriers qui te suivirent jusqu'au fond de l'Inde, qui osèrent pénétrer avec toi dans ces contrées où se lève l'aurore, et planter tes glorieux étendards sur les premières limites du monde ; ils succombent, ceux qui virent les heureuses forêts de l'Arabie qui produisent le Cinnamome, et les contrées des Parthes, si dangereux lorsqu'ils lancent en fuyant leurs perfides traits ; ils succombent ces soldats qui parcoururent avec toi les bords de la mer Rouge, et ces climats où se lève l'astre du jour, et les pays où ses rayons brulans décolorent l'Indien.

Race invincible de héros, nous périssons ; nous tombons sous les coups du cruel destin ; chaque jour la mort s'enrichit de nouvelles dépouilles ; au milieu du deuil et des pompes funèbres, nos citoyens s'avancent tristement vers le séjour des mânes ; la foule éplorée s'arrête, et nos sept portes sont insuffisantes pour le passage de tant de victimes. Les cadavres sont entassés, les convois lugubres se pressent les uns les autres.

C'est sur les timides agneaux que la contagion exerce les premiers ravages, dans les pâturages empoisonnés. Prêt à

Prima vis tardas tetigit bidentes[1];
Laniger pingues male carpsit herbas.
Colla tacturus steterat sacerdos;
Dum manus certum parat alta vulnus,
Aureo taurus rutilante cornu
Labitur segnis. Patuit sub ictu
Ponderis vasti resoluta cervix;
Nec cruor ferrum maculavit. Atra
Turpis e plaga sanies profusa est.
Segnior cursu sonipes in ipso
Concidit gyro, Dominumque prono
Prodidit armo.
Incubant pratis pecudes relictae.
Taurus armento pereunte marcet.
Deficit pastor grege diminuto,
Tabidos inter moriens juvencos.
Non lupos cervi metuunt rapaces.
Cessat irati fremitus leonis.
Nulla villosis feritas in ursis.
Perdidit pestem latebrosa serpens[2];
Aret, et sicco moritur veneno.
Non silva sua decorata coma
Fundit opacis montibus umbras.
Non rura virent ubere glebae.
Non plena suo vitis Iaccho
Brachia curvat.
Omnia nostrum sensere malum.
Rupere Erebi claustra profundi
Turba sororum face Tartarea:
Phlegethonque sua motam ripa
Miscuit undis Styga Sidoniis.

frapper la victime le sacrificateur s'arrête, et lorsque sa main se porte sur le cou, le taureau aux cornes dorées (a) tombe sans vie, et sa tête se fend en deux; mais nulle goutte de sang ne teint le fer sacré, et l'on ne voit sortir de la blessure qu'une liqueur livide et noire. Le coursier le plus fier tombe au milieu de l'arène, et sans pouvoir achever sa course, il tourne, fléchit les épaules, et renverse son maître.

Au milieu de nos prairies couvertes d'animaux abandonnés, le taureau languissant survit à peine au troupeau dont il était environné; et le berger mourant, qui voit diminuer à chaque instant le nombre de ses brebis, promène ses regards affligés sur les victimes du fléau destructeur. Les cerfs ne craignent plus la rapacité des loups; on n'entend plus le lion pousser ses rugissemens furieux; l'ours féroce ne hérisse plus ses soies en grondant, le serpent atteint du mal cruel meurt dans sa ténébreuse retraite, et son venin tarit dans ses veines. Dépouillées de toute leur verdure, les forêts n'ombragent plus les montagnes de leurs rameaux protecteurs, les plaines ne charment plus les yeux de leurs moissons naissantes, la vigne ne courbe plus ses branches sous le poids de ses grappes.

Hélas! tout se ressent de nos maux. Les Euménides, avec leurs torches infernales, ont brisé les portes de l'Erèbe. Le Phlégéthon a repoussé le Styx loin de ses bords et confondu ses eaux avec celles de nos fleuves. La mort dans toute sa laideur développe ses ailes, et sa bouche affreuse est ouverte pour nous dévorer. L'impitoyable nocher dont la vieillesse ne peut affaiblir la vigueur, et qui garde ses fleuves avec sa barque immense, se lasse, et ne suffit plus à passer les Thébains chez les morts. On dit même que le chien du Ténare a rompu

Mors alta avidos oris hiatus
Pandit, et omnes explicat alas.
Quique capaci turbida cymba
Flumina servat durus senio
Navita crudo, vix assiduo
Brachia conto lassata refert,
Fessus turbam vectare novam.
Quin Taenarei vincula ferri
Rupisse canem fama, et nostris
Errasse locis: mugisse solum:
Vaga per lucos simulacra virum
Majora viris: bis Cadmeum
Nive discussa tremuisse nemus,
Bis turbatam sanguine Dircen:
Nocte silenti
Amphionios ululasse canes.
O dira novi facies leti,
Gravior leto! piger ignavos
Alligat artus languor; et aegro
Rubor in vultu; maculaeque caput
Sparsere leves: tum vapor ipsam
Corporis arcem flammeus urit;
Multoque genas sanguine tendit.
Oculique rigent, et sacer ignis
Pascitur artus. Resonant aures,
Stillatque niger naris aduncae
Cruor, et venas rumpit hiantes.
Intima creber viscera quassat
Gemitus stridens. tunc amplexu
Frigida presso saxa fatigant:
Quos liberior domus elato

haîne et qu'il erre maintenant dans notre contrée mal-reuse. Nous entendons la terre mugir sous nos pieds. spectres vagabonds (3) et plus grands que la nature hu-ine, se répandent dans nos bois sacrés. Deux fois le mont Cadmus, ébranlé jusque dans ses racines, a renversé les ges qui couvraient sa tête majestueuse. Deux fois la source Dircé n'a laissé couler que du sang au lieu de son onde finaire. Dans le silence de la nuit, on entend hurler les iens d'Amphion. O spectacle terrible de destruction, spec-cle nouveau et plus affreux que la mort elle-même! une ngueur douloureuse vient engourdir nos membres; une ugeur forcée colore nos visages, des pustules ardentes cou-rent notre corps, la vapeur d'un feu dévorant s'élève jusque ans cette partie de nous même, où la nature a placé le iége de l'intelligence; son ardeur fait refluer le sang sur os joues : tous les nerfs de nos yeux sont tendus; nous ommes la proie d'un feu sacré; un bourdonnement sourd etentit dans nos oreilles; un sang noir rompt nos veines et se précipite par les narines : une toux pénible, semblable à des gémissements aigus, nous ébranle la poitrine en la déchirant. Les uns pour se rafraîchir pressent fortement les marbres de leurs lèvres brûlantes; d'autres qui ont vu périr leurs gardiens et qui peuvent s'échapper de leurs maisons, se plongent dans la première fontaine qu'ils trouvent, et l'eau qu'ils avalent redouble leur soif. Les autels sont entourés de malheureux qui ne demandent que la mort, la seule grâce que les dieux accordent si facilement à l'homme : ce n'est que pour l'obtenir, ce n'est que pour satisfaire le ciel vengeur qu'ils remplissent les temples... Mais, qui porte avec tant de précipitation ses pas dans ce palais! serait-ce le noble et vertueux Créon? ou n'est-ce que son image mensongère

Custode sinit, petitis fontes,
Aliturque sitis latice ingesto.
Prostrata jacet turba per aras,
Oratque mori. Solum hoc faciles
Tribuere Dei. Delubra petunt,
Haud ut voto numina placent,
Sed juvat ipsos satiare deos.
Quisnam ille propero regiam gressu petit?
Adestne clarus sanguine ac factis Creo?
An aeger animus falsa pro veris videt?
Adest petitus omnibus votis Creo.

qui tromperait nos yeux malades?.... Non, ce n'est pas une illusion; c'est Créon lui-même, dont nos vœux impatiens demandaient le retour.

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

OEDIPUS, CREON.

OEDIPUS.

Horrore quatior, fata quo vergant timens,
Trepidumque gemino pectus eventu labat.
Ubi laeta duris mixta in ambiguo jacent,
Incertus animus scire cum cupiat, timet.
Germane nostrae conjugis, fessis opem
Si quam reportas, voce properata edoce.

CREON.

Responsa dubia sorte perplexa latent.

OEDIPUS.

Dubiam salutem qui dat afflictis, negat.

CREON.

Ambage nexa Delphico mos est Deo
Arcana tegere.

OEDIPUS.

Fare, sit dubium licet:
Ambigua soli noscere OEdipodae datur.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

OEDIPE, CRÉON.

ŒDIPE (*bas*).

Je suis saisi d'horreur dans l'attente de ma destinée sur laquelle l'oracle va prononcer, et mon cœur agité palpite d'espérance et d'effroi. Sur le point de tomber dans un grand malheur, ou de l'éviter, l'âme incertaine craint d'apprendre ce quelle est impatiente de savoir.... (*Haut.*) Frère de mon épouse, si vous nous rapportez quelque soulagement à nos maux, hâtez-vous de m'en instruire.

CRÉON.

Les réponses des oracles renferment toujours un sens équivoque.

ŒDIPE.

Ne donner aux malheureux que des réponses équivoques, ce n'est pas vouloir les sauver.

CRÉON.

C'est toujours sous ce voile mystérieux que le dieu de Delphes cache le secret de ses réponses.

ŒDIPE.

Quelle que soit sa réponse, dites-la moi; c'est à Œdipe seul qu'il appartient d'en pénétrer le sens énigmatique.

CREON.

Caedem expiari regiam exsilio Deus,
Et interemtum Laium ulcisci jubet.
Non ante coelo lucidus curret dies,
Haustusque tutos aetheris puri dabit.

OEDIPUS.

Ecquis peremtor incliti regis fuit?
Quem memoret, ede. Phoebus; ut poenas luat.

CREON.

Sit, precor, dixisse tutum visu et auditu horrida.
Torpor insedit per artus, frigidus sanguis coit.
Ut sacrata templa Phoebi supplici intravi pede,
Et pias, numen precatus, rite summisi manus:
Gemina Parnassi nivalis arx trucem sonitum dedit,
Imminens Phoebea laurus tremuit et movit domum,
Ac repente sancta fontis lympha Castalii stetit.
Incipit Lethaea vates spargere horrentes comas,
Et pati commota Phoebum. Contigit nondum specum,
Emicat vasto fragore major humano sonus:
« Mitia Cadmeis[1] remeabunt sidera Thebis,
« Si profugus Dircen Ismenida liqueris hospes,
« Regis caede nocens, Phoebo jam notus et infans.
« Nec tibi longa manent sceleratae gaudia caedis.
« Tecum bella geres; natis quoque bella relinques;
« Turpis maternos iterum revolutus in ortus.

CRÉON.

Apollon veut que la mort de Laïus soit vengée, et que son ıssassin soit exilé. Ce supplice seul doit rendre son éclat au our, et à l'air toute sa pureté.

ŒDIPE.

Quel est l'assassin de ce grand roi ? Quel est celui que ıomme le dieu ? Parlez et le coupable sera puni.

CRÉON.

Puisque vous voulez que je vous révèle ce secret plein l'horreur, accordez moi, je vous en supplie, pleine et entière ûreté. Je suis encore transi d'effroi, et mon sang est glacé lans mes veines.

A peine ai-je porté mes pas respectueux dans le temple sacré lu dieu, et invoqué sa divinité en lui tendant, selon l'usage, mes mains suppliantes, que soudain le double sommet du Parnasse couvert de neiges retentit d'un bruit affreux : le laurier chéri d'Apollon tremble; le temple s'ébranle jusque dans ses fondemens; l'onde sainte de Castalie cesse de couler... La Pythie détache ses cheveux qui se hérissent sur sa tête. Domptée par le dieu vainqueur, elle est forcée de l'admettre dans son sein (1). A peine est-elle établie au-dessus de l'antre prophétique, qu'impatiente elle fait retentir ces terribles paroles avec une voix plus qu'humaine :

» Sur les champs de Cadmus, sur ces murs glorieux,
» Les astres brilleront d'un éclat radieux,
» Dès qu'un vil étranger, digne de votre haine,
» Aura quitté Dircé qui coule dans l'Ismène.
» Assassin de ton roi, toi que dès le berceau,
» Apollon désigna comme une monstre, un fléau :
» Tu ne jouiras pas d'un affreux parricide.
» Tu te feras un jour une guerre homicide;
» Tu légueras la guerre à tes propres enfants.
» De ta mère, deux fois, tu souilleras les flancs ! ».

OEDIPUS.

Quod facere monitu coelitum jussus paro,
Functi cineribus regis hoc decuit dari,
Ne sancta quisquam sceptra violaret dolo.
Regi tuenda maxime regum est salus.
Queritur peremtum nemo, quem incolumem timet[2].

CREON.

Curam peremti major excussit timor.

OEDIPUS.

Pium prohibuit ullus officium metus?

CREON.

Sphinx et nefandi carminis tristes minae.

OEDIPUS.

Nunc expietur numinum imperio scelus.
Quisquis Deorum regna placatus vides;
Tu, tu, penes quem jura praecipitis poli;
Tuque, o sereni maximum mundi decus,
Bis sena cursu signa qui vario regis,
Qui tarda celeri secula evolvis rota;
Sororque fratri semper occurrens tuo,
Noctivaga Phoebe; quique ventorum potens
AEquor per altum caerulos currus agis;
Et qui carentes luce disponis domos,
Adeste. Cujus Laius dextra occidit,
Hunc non quieta tecta, non fidi lares,
Non hospitalis exsulem tellus ferat.
Thalamis pudendis doleat et prole impia.

ŒDIPE.

Cette vengeance que le ciel m'ordonne de poursuivre aujourd'hui, vous auriez dû l'exercer aussitôt après la mort de Laïus, pour apprendre aux méchants à ne pas faire cet outrage aux sceptres sacrés. C'est aux rois surtout qu'il appartient de défendre et de venger les rois. D'ailleurs on regrette peu celui qui régna par la crainte.

CRÉON.

La terreur qui nous accablait alors ne nous permit point de venger Laïus.

ŒDIPE.

Eh ! quelle crainte devait vous dispenser d'un devoir si sacré ?

CRÉON.

La crainte du Sphinx et ses épouvantables menaces.

ŒDIPE.

Le Sphinx n'est plus : expions donc ce crime, le ciel l'ordonne ainsi.

O divinité, qui regardez d'un œil favorable les royaumes de ce monde inférieur, qui que vous soyez : et vous, arbitre de l'olympe qui se précipite vers les deux pôles, et vous, son fils, le plus brillant des astres, qui parcourez successivement les douzes demeures célestes, et qui, dans votre course rapide, entraînez tous les siècles; vous, ô déesse errante de la nuit, qui sans cesse courez à la rencontre de votre frère : vous encore dominateur des vents, qui conduisez votre char sur les flots azurés; vous enfin qui donnez vos lois au ténébreux empire, ô déités puissantes, accomplissez les justes imprécations (a) que je vous adresse :

Que celui sous la main duquel est tombé Laïus ne trouve sur la terre ni abri, ni pénates; que partout on lui refuse

Hic et parentem dextera perimat sua;
Faciatque (num quid gravius optari potest?)
Quidquid ego fugi. Non erit veniae locus.
Per regna juro, quaeque nunc hospes gero,
Et quae reliqui; perque penetrales Deos:
Per te, pater Neptune, qui fluctu brevi
Utrinque nostro geminus alludis solo.
Et ipse nostris vocibus testis veni
Fatidica vatis ora Cirrheae movens.
Ita molle senium ducat, et summum diem
Securus alto reddat in solio parens,
Solasque Merope noverit Polybi faces,
Ut nulla sontem gratia eripiet mihi.
Sed quo nefandum facinus admissum loco est,
Memorato. Aperto Marte, an insidiis jacet?

CREON.

Frondifera sanctae nemora Castaliae petens,
Calcavit arctis obsitum dumis iter;
Trigemina qua se spargit in campos via.
Secat una gratum Phocidos Baccho solum,
Unde altus ima deserit, coelum petens,
Clementer acto colle, Parnassos biceps.
At una bimares Sisyphi terras adit,
Olenia in arva. Tertius trames cava
Convalle serpens, tangit errantes aquas,
Gelidumque dirimit amnis Elei vadum.
Hic pace fretum[3] subita praedonum manus
Aggressa ferro facinus occultum tulit.

l'hospitalité; qu'un hymen incestueux, que ses enfants impies causent ses malheurs; qu'il devienne le meurtrier de son propre père; qu'il commette enfin, car je ne puis rien désirer de plus horrible pour lui, qu'il commette tous les crimes que j'ai eu le bonheur d'éviter. Point de pardon pour lui : j'en jure et par ce sceptre que je porte et par celui que j'ai abandonné : j'en jure par mes dieux domestiques, et par vous, puissant Neptune, qui baignez les deux extrémités de mes états. O dieu de Cirrha, qui mets quand tu le veux dans la bouche de ta prêtresse tes divins oracles, je te prends à témoin de mes serments! Puisse mon père, toujours heureux sur son trône, n'arriver à sa dernière heure qu'après la plus douce vieillesse! Puisse la vertueuse Mérope ma mère goûter aussi constamment la félicité suprême dans son amour pour Polybe, qu'il est certain que jamais le meurtrier de Laïus ne trouvera grâce à mes yeux.... Mais dites-moi, Créon, dans quel lieu ce crime affreux a-t-il été commis? Est-ce dans un combat, ou dans une embuscade que Laïus a trouvé la mort?

CRÉON.

Ce prince malheureux traversait le bois sacré de Castalie. Un sentier hérissé de ronces se présente à lui dans l'endroit même où le grand chemin se partage en trois branches : l'une conduit aux vignes abondantes de la Phocide et s'élève par une pente insensible jusqu'aux deux cimes du Parnasse qui fendent les nues; la seconde mène à la ville de Corcyre que Sisyphe bâtit entre les deux mers, vers les champs d'Olène; enfin, la troisième route suit en serpentant l'onde errante et fraîche de l'Alphée, sur les frontières de l'Élide. Et c'est là qu'une troupe de brigands attaqua notre vertueux roi qui voyageait sous les auspices de la bonne foi et de la

In tempore ipso, sorte Phoebea excitus,
Tiresia tremulo tardus accelerat genu,
Comesque Manto luce viduatum trahens.

SCENA II.

OEDIPUS, TIRESIAS, MANTO, CREON.

OEDIPUS.

Sacrate Divis, proximum Phoebo caput,
Responsa solve; fare, quem poenae petant.

TIRESIAS.

Quod tarda fatu est lingua, quod quaerit moras,
Haud te quidem, magnanime, mirari addecet;
Visu carenti magna pars veri latet.
Sed quo vocat me patria, quo Phoebus, sequar.
Fata eruantur: si foret viridis mihi
Calidusque sanguis, pectore exciperem Deum.
Appellite aris candidum tergo bovem,
Curvoque nunquam colla depressum jugo.
Tu, lucis inopem, nata, genitorem regens,
Manifesta sacri signa fatidici refer.

MANTO.

Opima sanctas victima ante aras stetit.

paix : c'est là qu'ils crurent dérober à tous les yeux leur horrible attentat.... Mais voici fort à propos le sage Tirésias qui, inspiré par Apollon, s'avance d'un pas tardif et tremblant. Manto conduit et soutient ce vieillard privé de la lumière.

SCÈNE II.

ŒDIPE, TIRÉSIAS, MANTO, CRÉON.

ŒDIPE (*à Tirésias*).

O MORTEL consacré par les dieux, et le second après Apollon dans l'art sublime de révéler l'avenir aux humains, nommez-nous le coupable.

TIRÉSIAS.

Si ma bouche tarde à s'ouvrir et n'a point encore satisfait à votre demande, magnanime Œdipe, n'en soyez pas surpris : toujours une grande partie de la vérité échappe aux malheureux aveugles. Mais il est temps d'obéir enfin à ma patrie qui m'interroge et au dieu qui m'entraîne. Ah! si mon sang plus vigoureux circulait rapidement dans mes veines, comme aux beaux jours de ma jeunesse, je recevrais dans mon sein toute l'ardeur prophétique du dieu qui rend les oracles..... (*Aux ministres des sacrifices.*) Qu'on approche de l'autel ce taureau au dos blanc, dont jamais le joug n'a blessé ni captivé la tête.... (*A Manto*) Et toi, ma fille, dirige ton père que le flambeau du monde n'éclaire plus, et rapporte-moi tous les signes manifestes de ce sacrifice qui doit nous dévoiler le secret du destin.

MANTO.

La grasse victime que vous demandez est au pied de l'autel.

TIRESIAS.

In vota superos voce solemni voca,
Arasque dono turis Eoi exstrue.

MANTO.

Jam tura sacris coelitum ingessi focis.

TIRESIAS.

Quid flamma, largas jamne comprendit dapes?

MANTO.

Subito refulsit lumine, et subito occidit.

TIRESIAS.

Utrumne clarus ignis, et nitidus stetit,
Rectusque purum verticem coelo tulit,
Et summam in auras fusus explicuit comam?
An latera circa serpit incertus viae,
Et fluctuante turbidus fumo labat?

MANTO.

Non una facies mobilis flammae fuit:
Imbrifera qualis implicat varios sibi
Iris colores, parte quae magna poli
Curvata picto nuntiat nimbos sinu.
Quis desit illi, quisve sit, dubites, color,
Caerulea fulvis mixta oberravit notis,
Sanguinea rursus; ultima in tenebras abit.
Sed ecce pugnax ignis in partes duas
Discedit, et se scindit unius sacri
Discors favilla. Genitor, horresco intuens,
Libata Bacchi dona permutat cruor,

TIRÉSIAS.

Adresse aux dieux les vœux solennels, et fais fumer leurs autels de l'encens que nous donne l'aurore.

MANTO.

J'en ai jeté à pleines mains dans le divin brasier.

TIRÉSIAS.

En est-il sorti de la flamme (3)? a-t-elle dévoré les viandes sacrées?

MANTO.

Nous n'avons vu qu'une lueur soudaine, qui à l'instant s'est éteinte.

TIRÉSIAS.

Quoi! le feu n'a pas été clair, brillant, durable? il ne s'est pas élevé pur et droit vers le ciel? il n'a pas développé de larges ondulations en montant dans les airs?.... Incertain de sa route, paraissait-il serpenter autour des bords de l'autel, ou bien était il trouble, et cherchant à s'échapper à travers des flots de fumée?

MANTO.

Mon père, cette flamme mobile a pris diverses couleurs. Elle m'a fait voir celles dont Iris brille dans les nuages, lorsque, courbée dans une grande étendue du pôle, et montrant les différentes nuances de son sein, elle annonce la pluie. On ne sait ni les variétés qu'elle avait, ni celles qui lui manquaient. Je lui ai vu des taches azurées, rembrunies, même sanglantes; elle était toute noire en s'éteignant.... Mais la voilà maintenant en discorde avec elle-même; elle se partage en deux: les cendres d'un même sacrifice se divisent.... O mon père (je frissonne d'horreur en vous rapportant ce prodige), les dons de Bacchus offerts en libation se changent en sang; une épaisse fumée envi-

Ambitque densus regium fumus caput.
Ipsosque circa spissior vultus sedet,
Et nube densa sordidam lucem abdidit.
Quid sit, parens, effare.

TIRESIAS.

Quid fare queam
Inter tumultus mentis attonitae vagos?
Quidnam loquar? sunt dira, sed in alto mala.
Solet ira certis numinum ostendi notis.
Quid istud est, quod esse prolatum volunt,
Iterumque nolunt, et truces iras tegunt?
Pudet Deos nescio quid. Huc propere admove,
Et sparge salsa colla taurorum mola.
Placidone vultu sacra et admotas manus
Patiuntur?

MANTO.

Altum taurus attollens caput,
Primos ad ortus positus, expavit diem,
Trepidusque vultum solis et radios fugit.

TIRESIAS.

Unone terram vulnere afflicti petunt?

MANTO.

Juvenca ferro semet imposito induit,
Et vulnere uno cecidit: at taurus, duos
Perpessus ictus huc et huc dubius ruit,
Animamque fessus vix reluctantem exprimit.

TIRESIAS.

Utrum citatus vulnere angusto micat,
An lentus altas irrigat plagas cruor?

ronne le diadème du roi; une fumée plus épaisse encore me dérobe tous les traits de son visage.... Enfin un nuage ténébreux vient de dérober à nos regards cette lumière épouvantable. O mon père, dites nous donc de quel malheur affreux nous sommes menacés.

TIRÉSIAS.

Que pourrais-je dire au milieu du trouble et de l'agitation de mon âme étonnée? Nous touchons à des désastres abominables; mais ils sont encore pour nous dans la profondeur de l'avenir. Toujours les dieux nous avertissent de leur colère par des signes certains.... Quel est donc ce crime qu'ils veulent et qu'ils refusent en même-temps de me faire connaître? Pourquoi me cacher si long-temps la cause de leur haine implacable? Ah! les dieux eux-mêmes ont honte de me révéler.... je ne sais quelle horreur. (*A Manto.*) Prenez les gâteaux sacrés, et jetez-les sur la tête des victimes.... Le taureau et la génisse s'approchent-ils sans résistance; souffrent ils patiemment qu'on les touche?

MANTO.

Le taureau lève sa tête épouvantée. Tourné vers l'Orient, il est effrayé du jour; il se dérobe en tremblant aux rayons du soleil.

TIRÉSIAS.

Les deux victimes sont elles tombées du même coup?

MANTO.

La génisse s'est présentée d'elle-même au fer; elle est tombée à la première blessure. Mais le taureau a été frappé deux fois; il semblait hésiter à mourir; et ce n'est qu'avec bien de la peine qu'on a pu lui arracher la vie.

TIRÉSIAS.

Le sang sort-il en bouillonnant de sa blessure profonde, ou n'arrose-t-il l'autel que goutte à goutte?

MANTO.

Hujus per ipsam, qua patet pectus, viam
Effusus amnis: hujus exiguo graves
Maculantur ictus imbre. Sed versus retro
Per ora multus sanguis atque oculos redit.

TIRESIAS.

Infausta magnos sacra terrores cient.
Sed ede certas viscerum nobis notas.

MANTO.

Genitor, quid hoc est? non levi motu, ut solent,
Agitata trepidant exta; sed totas manus
Quatiunt: novusque prosilit venis cruor.
Cor marcet aegrum penitus, ac mersum latet;
Liventque venae; magna pars fibris abest;
Et felle nigro tabidum spumat jecur.
Ac, semper omen unico imperio grave,
En capita paribus bina consurgunt toris;
Sed utrumque caesum tenuis abscondit caput
Membrana latebram rebus ocultis negans.
Hostile valido robore insurgit latus[1],
Septemque venas tendit. Has omnes retro
Prohibens reverti limes obliquus secat.
Mutatus ordo est. Sede nil propria jacet;
Sed acta retro cuncta: non animae capax
In parte dextra pulmo sanguineus jacet.
Non laeva cordis regio: non molli ambitu
Omenta pingues viscerum obtendunt sinus.
Natura versa est: nulla lex utero manet.

MANTO.

L'ouverture que le couteau sacré lui a faite sous sa large poitrine ressemble à un fleuve débordé; mais la seconde distille seulement comme une pluie légère.... Voilà tout son sang qui vient en abondance couvrir son front et ses yeux.

TIRÉSIAS.

Ce sinistre sacrifice m'inspire le plus horrible effroi.... Mais dites-moi, quels signes certains observez-vous dans les viscères ?

MANTO.

Mon père, que veut dire ce phénomène? Les entrailles n'ont pas ce léger mouvement qui se fait apercevoir ordinairement dans les autres victimes; elles repoussent avec violence ma main qui les touche. Voilà un nouveau sang qui se précipite par les veines. Le cœur affaissé et profondément malade semble se cacher. Les veines redeviennent livides. La plus grande partie des fibres a disparu. Le foie corrompu laisse tomber le fiel noir comme une écume. Ce foie, présage toujours fatal aux monarchies, se partage en deux sommets égaux; mais cette membrane légère qui les recouvre l'un et l'autre, nous dérobe sans doute quelque grand mystère dans les ténèbres. O mon père, la partie des entrailles que l'on jette aux ennemis est gonflée, et les sept veines qui l'accompagnent sont horriblement tendues. Une ligne oblique coupe toutes ces veines, et empêche le retour de leur communication. L'ordre de la nature est détruit; rien ici n'est en sa place, tout est interverti. Le poumon qui renferme le souffle de la vie n'est pas à droite; la région du cœur n'incline pas sur la gauche, la membrane qui enveloppe les intestins ne leur présente point la douceur de ses plis mollement arrondis.... (*Après avoir considéré*

Scrutemur, unde tantus hic extis rigor.
Quod hoc nefas? conceptus innuptae bovis,
Nec more solito positus, alieno in loco
Implet parentem. Membra cum gemitu movet.
Tremulo rigore debiles artus micant.
Infecit atras lividus fibras cruor;
Tentantque turpes mobilem trunci gradum:
Et inane surgit corpus. Ac sacros petit
Cornu ministros. Viscera effugiunt manum.
Neque ipsa, quae te pepulit, armenti gravis
Vox est, nec usquam territi resonant greges:
Immugit aris ignis, et trepidant foci.

OEDIPUS.

Quid ista sacri signa terrifici ferant,
Exprome: voces aure non timida hauriam.
Solent suprema facere securos mala.

TIRESIAS.

His invidebis, quibus opem quaeris, malis.

OEDIPUS.

Memora, quod unum scire coelicolae volunt,
Contaminarit rege quis caeso manus.

TIRESIAS.

Nec alta coeli quae levi penna secant,
Nec fibra vivis rapta pectoribus potest
Ciere nomen: alia tentanda est via.

le taureau elle observe la génisse.) Ici toute la nature est en désordre, toutes les lois de l'utérus sont violées. Examinons quel est ce fardeau qui pèse sur les entrailles de la génisse.

Que signifie ce prodige ? elle a conçu, et le fruit qu'elle porte n'est pas en sa place : dans celle qu'il usurpe, il surcharge sa mère ; il remue ses membres en gémissant, ses jointures débiles tressaillent vainement pour s'affranchir. Son sang épanché a noirci les fibres, et son tronc informe essaie de se tenir sur ses jambes. Ce squelette vide semble se mouvoir et menacer de ses cornes les ministres sacrés. Ses viscères échappent à mes mains.... O mon père, ce mugissement qui frappe vos oreilles ne vient point de lui, les bestiaux n'ont point coutume de mugir quand ils sont saisis d'épouvante. C'est la flamme qui mugit en ce moment sur l'autel ; c'est le foyer sacré qui fait entendre ces sons effrayans.

ŒDIPE.

Dites-moi enfin que signifient de si terribles présages, je les entendrai avec calme : on se sent rassuré en apprenant son malheur suprême.

TIRÉSIAS.

Encore quelques instants, et vous voudriez bien n'avoir d'autre malheur que celui dont vous cherchez à vous délivrer.

ŒDIPE.

Apprenez-moi du moins ce que les dieux veulent que je sache : quel est l'assassin de Laïus ?

TIRÉSIAS.

Ni les oiseaux sacrés qui planent dans les airs et dont nous avons consulté le vol, ni les fibres arrachés des entrailles vivantes ne sauraient encore nous apprendre le nom du

Ipse evocandus noctis aeternae plagis
Emissus Erebo, ut caedis auctorem indicet.
Reseranda tellus. Ditis implacabile
Numen precandum. Populus infernae Stygis
Huc extrahendus. Ede, cui mandes sacrum.
Nam te, penes quem summa regnorum est, nefas
Invisere umbras.

OEDIPUS.

Te, Creo, hic poscit labor,
Ad quem secundum regna respiciunt mea.

TIRESIAS.

Dum nos profundae claustra laxamus Stygis,
Populare Bacchi laudibus carmen sonet.

SCENA III.

CHORUS.

Effusam redimite comam[1] nutante corymbo,
Lucidum coeli decus, huc ades votis,
Mollia Nysaeis armatae brachia thyrsis,
Quae tibi nobiles Thebae, Bacche, tuae
Palmis suppplicibus ferunt.

coupable. Il nous faut donc essayer une autre route : il faut évoquer de l'éternelle plage de la mort l'ombre de Laïus lui-même ; c'est lui seul qui nous dira sous quels coups il est tombé. Ouvrons les barrières de la terre ; invoquons l'implacable divinité de Pluton ; attirons dans nos champs les mânes qui peuplent les bords du Styx. O roi, choisissez quelque illustre Thébain pour remplir cette commission sacrée, car le diadème qui ceint votre front ne vous permet pas de descendre vous-même chez les ombres.

ŒDIPE.

C'est à vous, ô Créon, vous le premier de cet empire après-moi, de remplir cette glorieuse tâche.

(*Créon sort*).

TIRÉSIAS (*au Chœur*).

Et vous, peuple, tandis que l'abîme du Styx va s'ouvrir pour nous, faites retentir les voûtes de ce temple des louanges de Bacchus.

SCÈNE III.

LE CHŒUR.

O TOI, dont la tête est ornée du pampre chargé de grappes qui se balancent sur tes cheveux flottans ; ô toi, glorieux ornement du ciel, élève précieux de l'antre de Nysa, toi dont les mains délicates sont sans cesse armées du thyrse, ô Bacchus, sois sensible aux vœux que ta patrie suppliante,

Huc adverte favens virgineum caput,
Vultu sidereo discute nubila,
Et tristes Erebi minas,
Avidumque fatum.
Te decet vernis comam floribus cingi,
Te caput Tyria cohibere mitra;
Ederave mollem baccifera
Religare frontem.
Spargere effusos sine lege crines,
Rursus adducto revocare nodo.
Qualis iratam metuens novercam
Creveras falsos imitatus artus,
Crine flaventi simulata virgo,
Luteam vestem retinente zona.
Inde tam molles placuere cultus,
Et sinus laxi, fluidumque syrma.
Vidit aurato residere curru,
Veste cum longa tegeres leones,
Omnis Eoae plaga vasta terrae,
Qui bibit Gangem, niveumque quisquis
Frangit Araxen.
Te senior turpi sequitur Silenus asello,
Turgida pampineis redimitus tempora sertis.
Condita lascivi deducunt orgia mystae.
Te Bassaridum comitata cohors,
Nunc Edoni pede pulsavit
Sola Pangaei; nunc Threicio
Vertice Pindi; nunc Cadmeas
Inter matres impia Maenas
Comes Ogygio venit Iaccho,
Nebride sacra praecincta latus.

que la noble Thèbes t'adresse en ce jour. Tourne vers ces murs ta tête plus belle que celle d'une vierge; que l'éclat de ton visage dissipe l'obscurité menaçante dont nous couvre l'Erèbe, et calme les rigueurs de l'insatiable destin.

Comme les fleurs printanières, comme cette mytre tyrienne et ce lierre chargé de grappes relèvent la beauté de tes traits! avec quelle grâce ils ceignent ton front radieux! Avec quel goût tu laisses flotter tes cheveux, ou les captives avec un simple réseau! telle fut la parure que tu pris jadis, lorsque, craignant ta jalouse marâtre, tu voulus déguiser ton sexe, imiter les formes voluptueuses des vierges, disposer comme elles ta blonde chevelure, adopter leur ceinture et leur vêtement orné de broderies. Depuis ce temps, ô le plus beau des dieux, tu préfères cet habillement enchanteur: tu découvres ton sein; tu portes une robe flottante. Ce fut sous ces habits éclatans qu'assis sur un char d'or, et régissant d'une main sûre tes lions superbes, tu parus en vainqueur aux yeux des peuples de l'aurore, de ceux qui boivent les eaux du Gange, de ceux qui franchissent les torrens de l'Araxe.

Toujours le vieux Silène te suit sur sa ridicule monture, avec la couronne de pampre qui environne sa grosse tête, et devant toi tes prêtres, abandonnés à tous les excès de la joie et de l'amour, célèbrent tes orgies. Les Bessarides accompagnent ta marche triomphale. Tes Édoniens font trembler sous leurs pieds la cime du Pangée et les coteaux du Pinde. La Ménade dénaturée, jointe aux filles de Cadmus, vole sur les pas du descendant d'Ogyx, en se couvrant les flancs de la peau de l'animal qu'on a coutume de te sacrifier.

Tibi commotae pectora matres
Fudere comam: Thyrsumque levem
Vibrante manu, jam post laceros
Pentheos artus Thyades oestro
Membra remissae, velut ignotum
Videre nefas.

Ponti regna tenet nitidi matertera Bacchi,
Nereidumque choris Cadmeia cingitur Ino.
Jus habet in fluctus magni puer advena ponti
Cognatus Bacchi, numen non vile, Palaemon.

Te Tyrrhena, puer, rapuit manus,
Et tumidum Nereus posuit mare,
Caerula cum pratis mutat freta.
Hinc verno platanus folio viret,
Et Phoebo laurus carum nemus:
Garrula per ramos avis obstrepit.
Vivaces ederas ramus tenet.
Summa ligat vitis carchesia.
Idaeus prora fremuit leo.
Tigris puppe sedet Gangetica.
Tum pirata freto pavidus natat;
Et nova demersos facies habet.
Brachia prima cadunt praedonibus,
Illisumque utero pectus coit.
Parvula dependet lateri manus,
Et dorso fluctum curvo subit:
Lunata scindit cauda mare,
Et sequitur curvus fugientia carbasa delphin.
Divite Pactolus vexit te Lydius unda[3],
Aurea torrenti deducens flumina ripa.
Laxavit victos arcus Geticasque sagittas

Les jeunes mères, remplies de ta divinité, arrivent les cheveux épars sur leurs épaules, et tenant fièrement le thyrse en main. On voit aussi accourir les Thyades, bien plus modérées dans leur enthousiasme, depuis la mort de Penthée, qu'elles déchirèrent : crime affreux qu'elles ne reconnurent que lorsque ce prince malheureux n'était plus.

La tante de notre aimable dieu, la belle Ino, fille de Cadmus, jointe au chœur des Néréides, et maintenant nouvelle déité des ondes, régne dans l'empire de Neptune avec le jeune Palémon son fils, bien digne de nos hommages, puisqu'il est uni à Bacchus par les liens du sang.

Tu n'étais encore qu'un enfant, ô Bacchus, lorsque les pirates de la mer Tyrrhénienne osèrent t'enlever, et que Nérée calma les flots orageux de cette mer, qui ne parut plus alors qu'une vaste prairie aux yeux des brigands; les mâts se changèrent en pampres ; les cordages en lauriers ; les bancs en branches où les oiseaux venaient faire éclater leur voix ; les rames en lierres : enfin, le haut du navire semblait être l'extrémité d'une vigne. A l'instant, les ravisseurs croient entendre le lion d'Ida rugir sur la proue ; ils croient voir le tigre du Gange étendu sur la poupe. Tous ces malheureux éperdus se jettent dans les flots : mais à peine ils y sont plongés, qu'ils prennent des formes nouvelles. La plus grande partie de leurs bras tombent et disparaissent ; leur poitrine s'affaisse et diminue ; leurs mains raccourcies s'attachent à leurs flancs ; leurs dos recourbés pénètrent les flots et nagent sous les ondes, et leur queue recourbée sillonne au loin la mer. Devenus dauphins, et se ressouvenant toujours de leur premier état, ils suivent encore les vaisseaux et leurs pavillons flottans.

C'est toi, dieu du vin, que le riche fleuve de Lydie transporta sur ses précieuses ondes, et déposa sur les rives d'or,

Lactea massagetes qui pocula sanguine miscet.
Regna securigeri Bacchum sensere Lycurgi.
Sensere terrae te Dacum feroces:
Et quos vicinus Boreas ferit
Arva mutantes: quasque Maeotis
Aluit gentes frigida fluctu:
Quasque despectat vertice summo
Sidus Arcadium, geminumque plaustrum.
Ille dispersos domuit Gelonos:
Arma detraxit trucibus puellis:
Ore dejecto petiere terram
Thermodontiacae graves catervae;
Positis tandem levibus sagittis,
Maenades factae. Sacer et Cithaeron
Sanguine inundavit,
Ophioniaque caede.
Proetides silvas petiere: et Argos
Praesente Bacchum coluit noverca.
Naxos AEgeo redimita ponto
Tradidit thalamis virginem relictam[4],
Meliore pensans damna marito.
Pumice sicco
Fluxit Nyctelius latex.
Garruli gramen secuere rivi,
Combibit dulces humus alta succos,
Niveique lactis candida fontes
Et mixta odoro Lesbia cum thymo.
Ducitur magno nova nupta coelo.
Solemne Phoebus carmen
Edit infusis humero capillis.
Concutit taedas geminus Cupido.

A ta vue, le barbare Massagète, qui s'abreuve de sang mêlé avec du lait, détendit son arc homicide, laissa reposer ses traits, et t'offrit l'hospitalité. Le royaume du fier Lycurgue sentit ce que peut Bacchus, qui fit aussi trembler les Daces féroces et les enfants de Borée, ces Scythes cruels qui changent sans cesse de demeure. Il fit trembler ces peuples que baignent les Méotides glacées, ceux que domine l'astre de l'Arcadie, et ceux qui vivent sous l'influence du double chariot.

Notre dieu sut dompter encore les Gélons errans : il désarma les fières beautés du Thermodon ; il humilia leur front superbe, fit tomber de leurs mains leurs flèches légères, apprivoisa leur courage indompté. Il couvrit le Cythéron sacré du sang des enfants d'Ophion Par sa puissance, les séduisantes filles de Prétus allèrent habiter les bois et les champs ; et même en présence de sa marâtre, il obtint des autels à Mycènes.

Naxos que l'Égée baigne de ses flots, plaça dans le lit de ce jeune dieu une vierge abandonnée, qui trouva un amant bien plus digne d'elle que le volage Thésée. Bacchus fit pour elle jaillir du rocher de Nictélie une onde pure, dont le ruisseau en murmurant arrosa le gazon, et fertilisa les sucs délicieux de cette plaine heureuse de Lesbos, que ce dieu enrichit encore de sources de lait, et de miel, présent des cieux. Aussitôt après ces faveurs, il conduit en pompe sa nouvelle épouse dans le ciel. Apollon, laissant flotter sa brillante chevelure sur ses épaules, chante l'épithalame divin. Les deux amours secouent tous leurs flambeaux, et Jupiter, à la vue de Bacchus, laisse reposer la foudre à ses pieds.

Pour nous, tant que les astres brillans du monde continueront de parcourir leurs orbites, tant que l'Océan envi-

Telum deposuit Juppiter igneum,
Oditque Baccho veniente fulmen.
Lucida dum current annosi sidera mundi,
Oceanus clausum dum fluctibus ambiet orbem,
Lunaque dimissos dum plena recolliget ignes,
Dum matutinos praedicet Lucifer ortus,
Altaque caeruleum dum Nerea nesciet Arctos;
Candida formosi venerabimur ora Lyaei.

ronnera l'univers de ses flots, tant que la lune renouvellera ses croissans, et que l'ourse immortelle craindra de se plonger dans l'empire de Nérée, nous ne cesserons d'offrir notre encens au brillant fils de Semelé.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

OEDIPUS, CREON.

OEDIPUS.

Etsi ipse vultus flebiles praefert notas,
Expone, cujus capite[1] placemus Deos.

CREON.

Fari jubes, tacere quae suadet metus.

OEDIPUS.

Si te ruentes non satis Thebae movent,
At sceptra moveant lapsa cognatae domus.

CREON.

Nescisse cupies, nosse quae nimium expetis.

OEDIPUS.

Iners malorum remedium ignorantia est.
Itane et salutis publicae indicium obrues?

CREON.

Ubi turpis est medicina, sanari piget.

OEDIPUS.

Audita fare; vel malo domitus gravi,
Quid arma possint regis irati, scies.

CREON.

Odere reges dicta, quae dici jubent.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

OEDIPE, CRÉON.

ŒDIPE (*à Créon*).

Quoique la tristesse empreinte sur votre visage m'annonce quelque grand malheur, dites-moi cependant quelle tête il faut frapper pour apaiser les dieux.

CRÉON.

Vous voulez que je vous révèle ce que la crainte veut que je vous cache ?

ŒDIPE.

Oui, et si Thèbes expirante ne peut vous émouvoir, songez au moins à ce sceptre auquel vous pouvez prétendre, et que nous sommes menacés de perdre.

CRÉON.

Vous serez au désespoir, si je satisfais votre impatience.

ŒDIPE.

Me laisser ignorer mon sort, ce n'est point remédier à mes maux. Me feriez-vous mystère du salut de l'état qui est dans vos mains ?

CRÉON.

Quand le remède est si affreux, il est trop cruel de guérir.

ŒDIPE.

Parlez enfin, ou vous apprendrez, dans les tourments, ce que peut la colère d'un roi.

CRÉON.

Trop souvent les rois punissent les aveux qu'ils ont exigés.

OEDIPUS.

Mitteris Erebo vile pro cunctis caput,
Arcana sacri voce ni retegis tua.

CREON.

Tacere liceat. Nulla libertas minor
A rege petitur.

OEDIPUS.

Saepe vel lingua magis
Regi atque regno muta libertas obest[2].

CREON.

Ubi non licet tacere, quid cuiquam licet?

OEDIPUS.

Imperia solvit, qui tacet, jussus loqui.

CREON.

Coacta verba placidus accipias, precor.

OEDIPUS.

Ulline poena vocis expressae fuit?

CREON.

Est procul ab urbe lucus illicibus niger,
Dircaea circa vallis irriguae loca.
Cupressus altis exserens silvis caput
Virente semper alligat trunco nemus;
Curvosque tendit quercus et putres situ
Annosa ramos. Hujus abrupit latus
Edax vetustas: illa jam fessa cadens
Radice, fulta pendet aliena trabe.
Amara baccas laurus; et tiliae leves;
Et Paphia myrtus; et per immensum mare

ŒDIPE.

J'enverrai pour sauver mon peuple ton odieuse tête au Tartare, si tu ne m'apprends soudain cet horrible secret.

CRÉON.

Qu'il me soit permis de me taire : c'est la moindre liberté que l'on puisse demander à un roi.

ŒDIPE.

La liberté muette est quelquefois plus fatale que la vérité aux empires et à ceux qui les gouvernent.

CRÉON.

Que sera-t-il permis dans le monde, s'il n'est point permis de se taire ?

ŒDIPE.

Vous taire quand votre roi vous ordonne de parler, c'est le trahir.

CRÉON.

Vous me forcez. Ecoutez-moi du moins sans colère.

ŒDIPE.

Peut-on punir ceux à qui l'on fait tant de violence pour parler ?

CRÉON.

A quelque distance de cette ville est un bois rempli d'yeuses dont le sombre feuillage augmente l'obscurité. Auprès du vallon que Dircé arrose, des cyprès plus hauts que ces yeuses y donnent un ombrage toujours verd, et de leurs têtes chenues embrassent et couvrent toute la forêt. On y voit encore un chêne courbé qui étend ses branches languissantes, que les années et le temps destructeur réduisent en pourriture ; il semble prêt à tomber, et ne se soutient plus qu'en s'appuyant sur des troncs étrangers. On y trouve des lauriers sauvages aux feuilles amères, des tilleuls légers, des myrtes de Paphos, des aunes destinées à armer les bras

Motura remos alnus; et Phoebo obvia
Enode Zephyris pinus opponens latus.
Medio stat ingens arbor, atque umbra gravi
Silvas minores urget; et magno ambitu
Diffusa ramos, una defendit nemus.
Tristis sub illa lucis et Phoebi inscius
Restagnat humor, frigore aeterno rigens.
Limosa pigrum circuit fontem palus.
Huc ut sacerdos intulit senior gradum,
Haud est moratus. Praestitit noctem locus.
Tunc fossa tellus, et super rapti rogis
Jaciuntur ignes. Ipse funesto integit
Vates amictu corpus, et frontem quatit.
Lugubris imos palla perfundit pedes.
Squallente cultu moestus ingreditur senex.
Mortifera canam taxus adstringit comam.
Nigro bidentes vellere atque atrae boves
Retro trahuntur. Flamma praedatur dapes,
Vivumque trepidat igne ferali pecus.
Vocat inde Manes; teque, qui Manes regis,
Et obsidentem claustra letalis lacus:
Carmenque magicum volvit, et rabido minax
Decantat ore, quidquid aut placat leves
Aut cogit umbras. Sanguinem libat focis,
Solidasque pecudes urit, et multo specum
Saturat cruore. Libat et niveum insuper
Lactis liquorem; fundit et Bacchum manu
Laeva, canitque rursus, et terram intuens,

des rameurs sur les vastes mers, des pins exposés au soleil, et qui présentent aux zéphyrs leurs troncs sans aucun nœud. Au milieu de cette forêt est un arbre immense dont l'ombre épaisse est fatale à tous les arbres qui l'entourent. Ses branches occupent un vaste espace, et descendant jusqu'à terre, protègent tout le bois contre le vent. Au pied de cet arbre est une eau triste et dormante, qui ne connaît point les rayons du soleil, toujours croupissante et conservant une éternelle froideur. Un marais bourbeux environne cette eau paresseuse.

A peine le vieux Tirésias y a mouillé son pied, que soudain la nuit à nos yeux couvrit la terre. Le devin y creuse un fossé, y construit un bûcher, et apporte le feu sacré. Puis il couvre son corps (1) d'un vêtement lugubre ; il se frappe le front. Son manteau noir tombe jusqu'à terre. Il s'avance tristement. L'if funéraire couronne ses cheveux blancs. Par son ordre on traîne par derrière et l'on jette sur le bûcher des vaches et des brebis noires chargées de leur longue toison. La flamme dévore les viandes sacrées, et les victimes vivantes se débattent dans le feu qui doit les consumer.

Le vieux pontife invoque les mânes : il vous invoque, ô dieu puissant qui les régissez, et qui fermez les barrières du lac de l'oubli. Il récite à voix basse quelques hymnes magiques : puis d'une voix terrible et menaçante il chante ce qui peut apaiser ou exciter les ombres légères. Le sang arrose le foyer sacré; il brûle des victimes entières; il remplit l'antre de carnage, et sa main gauche répand encore abondamment le lait et la liqueur de Bacchus. Il recommence ses chants funèbres, et regardant fixement la terre, il appelle les mânes d'une voix plus forte et plus effrayante.

Graviore Manes voce et attonita ciet.
Latravit Hecates turba. Ter valles cavae
Sonuere moestum. Tota succusso solo
Pulsata tellus. Audior, vates ait,
Rata verba fudi. Rumpitur caecum Chaos,
Iterque populo Ditis ad superos datur.
Subsedit omnis silva, et erexit comam.
Duxere rimas robora; et totum nemus
Concussit horror. Terra se retro dedit,
Gemuitque penitus. Sive tentari abditum
Acheron profundum mente non aequa tulit:
Sive ipsa tellus, ut daret functis viam,
Compage rupta sonuit: aut ira furens
Triceps catenas Cerberus movit graves.
Subito dehiscit terra, et immenso sinu
Laxata patuit. Ipse pallentes Deos
Vidi inter umbras: ipse torpentes lacus
Noctemque veram. Gelidus in venis stetit
Haesitque sanguis. Saeva prosiluit cohors,
Et stetit in armis omne vipereum genus
Fratrum, catervae dente Dircaeo satae,
Avidumque populi pestis Ogygii malum.
Tum torva Erynnis sonuit, et caecus furor,
Horrorque, et una quidquid aeternae creant
Celantque tenebrae: Luctus evellens comam,
AEgreque lassum sustinens Morbus caput,
Gravis Senectus sibimet, et pendens Metus.
Nos liquit animus. Ipsa, quae ritus senis

Alors nous entendons aboyer tous les chiens d'Hécate, et trois fois les cavités du vallon retentirent de leurs clameurs horribles. Toute la terre ébranlée trembla sous nos pieds. « Je suis exaucé, s'écrie le devin, et l'enfer a ratifié mes vœux. L'aveugle chaos s'entr'ouve à ma voix, et j'ai trouvé la route qui communique de la terre à l'empire de Pluton. Toute la forêt s'affaise, mais bientôt tous les arbres redressent leurs têtes chenues : les plus durs chênes se fendent, l'horreur a saisi toute l'etendue du bois. La terre se retire en arrière, et gémit jusque dans ses fondemens, soit que l'Achéron souffre impatiemment que l'on pénètre dans ses abîmes les plus profonds, soit que la terre n'ait fait ce mouvement rétrograde en gémissant que pour donner un passage aux morts, ou soit que l'horrible chien aux trois têtes secoue en fureur ses chaînes effrayantes. » La terre, qui soudain s'est entr'ouverte nous a montré, ô Œdipe, les gouffres infernaux prêts à nous engloutir. J'ai vu moi-même de pâles divinités se promener confondues avec les ombres; j'ai vu le lac de la mort, et la véritable nuit. Tout mon sang glacé s'est arrêté dans mes veines. Les cruelles furies s'élancent, et tous les frères sortis des dents du serpent fameux de Dircé, sont sous les armes : nous y découvrons le Sphynx, fléau destructeur des enfants d'Ogyx, et la farouche Érynnis qui agite son fouet cruel, et l'aveugle fureur, et l'horreur accompagnée de tous les monstres que le Ténare engendre et conserve. Nous y découvrons le chagrin qui s'arrache les cheveux, et la maladie qui soutient avec peine sa tête défaillante, et la vieillesse si insupportable à elle-même, et la crainte suspendue au-dessus d'un précipice.

Le courage nous abandonne alors, et Manto elle-même, tout accoutumée qu'elle est aux évocations infernales du

Artesque norat, stupuit. Intrepidus parens,
Audaxque damno, convocat Ditis feri
Exsangue vulgus: illico ut nebulae leves
Volitant, et auras libero coelo trahunt.
Non tot caducas educat frondes Eryx;
Nec vere flores Hybla tot medio creat,
Cum examen alto nectitur densum globo;
Fluctusque non tot frangit Ionium mare;
Nec tanta gelidi Strymonis fugiens minas
Permutat hiemes ales, et coelum secans
Tepente Nilo pensat Arctoas nives:
Quot ille populos vatis eduxit sonus.
Pavidae latebras nemoris umbrosi petunt
Animae trementes. Primus emergit solo
Dextra ferocem cornibus taurum premens
Zethus; manuque sustinens laeva chelym,
Qui saxa dulci traxit, Amphion, sono.
Interque natos Tantalis tandem suos
Tuto superba fert caput fastu gravi,
Et numerat umbras. Pejor hac genitrix adest
Furibunda Agave; tota quam sequitur manus
Partita regem. Sequitur et Bacchas lacer
Pentheus, tenetque saevus etiam nunc minas.
Tandem, vocatus saepe; pudibundum extulit
Caput, atque ab omni dissidet turba procul,
Celatque semet. Instat et Stygias preces
Geminat sacerdos, donec in apertum efferat
Vultus opertos Laius. Fari horreo,

vieillard, se trouve saisie d'épouvante. Mais son père, que la perte de ses yeux semble rendre encore plus intrépide, appelle à grands cris tous les pâles sujets du cruel Pluton. On les voit arriver en volant comme des nuages légers, et respirer librement l'air que nous respirons. Ils surpassent le nombre des feuilles qui tombent sur l'Éryx à la fin de l'automne, et celui des fleurs que l'Hybla produit au printemps, lorsque les essaims arrivent en foule pour en pomper les sucs. Ces troupes de mânes sont plus serrées que les flots qui battent la mer Ionienne, que tous ces oiseaux de passage que les menaces de l'hiver rassemblent sur les bords du Strymon, pour aller changer de climat, et goûter la température plus douce du Nil, au lieu des neiges de Calysto. Tremblans, éperdus à la voix de Tirésias, tous ces habitans de l'Érèbe remplissent les différentes retraites du bois de Dircé. Le premier qui paraît au grand jour est Zéthus, tenant encore d'une main sûre les cornes du redoutable taureau. Nous voyons Amphion qui, de sa main gauche soutient cette lyre enchanteresse, dont les sons harmonieux élevèrent nos murailles. La superbe fille de Tantale, qui n'a plus à craindre désormais le châtiment de son orgueil, lève sa tête altière au milieu de tous ses enfants dont elle compte les ombres. La furieuse Agavé, mère dénaturée, vient ensuite avec ses Ménades qui mirent en pièces un de nos rois; et ce roi malheureux, Penthée, encore tout déchiré, conserve toute la fierté qu'il avait de son vivant.

Enfin le triste Laïus, plusieurs fois appelé, baissant la tête de honte, se tenant éloigné des autres mânes, se cachant lui-même de confusion, forcé par les évocations redoublées du devin, arrive enfin du Styx, nous montre ses traits et découvre son visage. Je frissonnne d'horreur en vous rapportant

Stetit per artus sanguine effuso horridus,
Paedore foedo squalidam obtentus comam,
Et ore rabido fatur: O Cadmi effera,
Cruore semper laeta cognato domus,
Vibrate thyrsos. Enthea natos manu
Lacerate potius. Maximum Thebis scelus
Maternus amor est. Patria, non ira Deum
Sed scelere raperis. Non gravi flatu tibi
Luctificus Auster, nec parum pluvio aethere
Satiata tellus halitu sicco nocet:
Sed rex cruentus, pretia qui saevae necis
Sceptra, et nefandos occupat thalamos patris,
Invisa proles. (Sed tamen pejor parens,
Quam natus: utero rursus infausto gravis),
Egit qui in ortus semet; et matri impios
Foetus regessit; quique vix mos est feris,
Fratres sibi ipse genuit; implicitum malum,
Magisque monstrum Sphinge perplexum sua.
Te, te, cruenta sceptra qui dextra geris,
Te pater inultus urbe cum tota petam,
Et mecum Erinnys pronubas thalami traham,
Traham sonantes verbera: incestam domum
Vertam, et Penates impio Marte obteram.
Proinde pulsum finibus regem ocius
Agite exsulem. Quodcunque funesto gradu
Solum relinquet, vere florigero virens
Reparabit herbas. Spiritus puros dabit
Vitalis aura. Veniet et silvis decor.

ce que j'ai vu. Notre infortuné monarque se présente à nos regards, tout souillé du sang qui coule encore de ses blessures, et qui dégoutte de ses cheveux en désordre : des plaies nombreuses rendent ses traits méconnaissables. Sa voix terrible fait entendre ces mots : « Race impie de Cadmus, toujours avide de répandre ton propre sang, que ne te contentes-tu d'immoler tes princes avec des thyrses, et de déchirer tes enfants de tes propres mains dans la fureur de Bacchus ! O Thèbes, ton plus grand crime est l'amour qu'une mère a conçu pour son fils ! O ma patrie, ce n'est point par la colère des dieux, c'est par tes crimes que tu péris. Le fléau qui te désole ne vient nullement des souffles destructeurs de l'Auster, ni d'une sécheresse mortelle qui dévore la terre ; mais ton roi cruel, qui n'obtint ma couronne que par un parricide, et qui souille maintenant le lit paternel, ce fils odieux en est l'unique cause. Sa mère cependant est plus coupable encore que lui. Sorti de son sein, lui-même le rend fécond ; et ce qui se voit à peine chez les animaux, il se donne des frères, assemblage monstrueux et plus incompréhensible que ce Sphynx qu'il a vaincu. O fils dénaturé, dont la main sanguinaire ose porter mon sceptre, c'est toi, c'est ta ville criminelle que ton père persécute, puisque ma mort n'est pas encore vengée. Je traînerai sur mes pas les furies armées de leurs fouets retentissans pour éclairer ta couche nuptiale ; je détruirai ta maison incestueuse ; je ferai gémir tes pénates sous les calamités de la guerre la plus impie.

O Thébains, ajouta-t-il, chassez au plutôt cet indigne roi de vos frontières, exilez sans pitié ce méchant ; et quand ses pas funestes ne souilleront plus votre terre, vous la reverrez couverte de verdure et de fleurs nouvelles ; l'air de-

Letum, Luesque, Mors, Labor, Tabes, Dolor,
Comitatus illo dignus, excedent simul.
Et ipse rapidis gressibus sedes volet
Effugere nostras: sed graves pedibus moras
Addam, et tenebo. Repet incertus viae,
Bacculo senili triste praetentans iter.
Praeripite terras, auferam coelum pater.

OEDIPUS.

Et ossa et artus gelidus invasit tremor.
Quidquid timebam facere, fecisse arguor.
Tori jugalis abnuit Merope nefas,
Sociata Polybo. Sospes absolvit manus
Polybus meas. Uterque defendit parens
Caedem, stuprumque: quis locus culpae est super?
Multo ante Thebae Laium amissum gemunt,
Boeota gressu quam meo tetigi loca.
Falsusne senior, an Deus Thebis gravis?
Jam jam tenemus callidi socios doli.
Mentitur ista praeferens fraudi Deos
Vates, tibique sceptra despondet mea.

CREON.

Egon' ut sororem regia expelli velim?
Si me fides sacrata cognati laris
Non contineret in meo certum statu;
Tamen ipsa me Fortuna terreret, nimis
Sollicita semper. Liceat hoc tuto tibi

viendra pur, les forêts reprendront leur délicieux ombrage, et la mort, la peste, les funérailles, la maladie, les souffrances, la douleur, dignes compagnes de ce grand coupable, sortiront de Thèbes avec lui. C'est en vain que d'un pas rapide il voudra s'échapper de nos demeures : je saurai bien enchaîner ses pieds sur la terre ; je saurai bien le retenir. Incertain de sa route, il faut qu'il rampe, et qu'à l'aide d'un bâton, comme les vieillards, il cherche tristement sa route.

Privez-le de la terre, moi je le priverai du ciel. » Ainsi s'est exprimé Laïus.

ŒDIPE.

L'épouvante et l'effroi ont glacé tous mes membres. Je suis donc accusé d'avoir commis tous les crimes que je craignais de commettre ? Et cependant je n'ai point épousé ma mère, puisque Mérope est unie à Polybe ; je ne suis point parricide, puisque Polybe lui-même vit encore. Oui, les deux auteurs de mes jours attestent ma double innocence. Eh ! quel mortel pourrait m'accuser ? Thèbes a pleuré la mort de Laïus long-temps avant que j'aye porté mes pas en Béotie... Est-ce Tirésias qui a pu hasarder ce soupçon si injurieux à ma gloire, ou bien est-ce quelque divinité jalouse qui veut m'accabler ? Je crois tenir les auteurs de la calomnie. Créon, c'est pour déposer mon sceptre dans vos mains, que ce devin perfide fait mentir les dieux.

CRÉON.

Moi, que j'aye jamais eu la pensée de chasser ma sœur de son trône ! ah ! quand même la loi sacrée du sang ne me contiendrait pas inviolablement dans le devoir, les malheurs inséparables de la fortune des rois m'ôteraient seuls l'envie de régner. Croyez-moi, déposez volontairement ce dangereux fardeau ; tandis que vous le pouvez encore, et n'at-

Exuere pondus, ne recedentem opprimat.
Jam te minore tutior pones loco.

OEDIPUS.

Hortaris etiam, sponte deponam ut mea
Tam gravia regna?

CREON.

Suadeam hoc illis ego,
In utrumque queis est liber etiam nunc status.
Tibi jam necesse est ferre fortunam tuam.

OEDIPUS.

Certissima est regnare cupienti via,
Laudare modica, et otium ac somnum loqui.
Ab inquieto saepe simulatur quies.

CREON.

Parumne me tam longa defendit fides?

OEDIPUS.

Aditum nocendi perfido praestat fides.

CREON.

Solutus onere regio, regni bonis
Fruor, domusque civium coetu viget:
Nec ulla vicibus surgit alternis dies,
Qua non propinqui munera ad nostros lares
Sceptri redundent; cultus, opulentae dapes,
Donata multis gratia nostra salus.
Quid tam beatae deesse fortunae rear?

OEDIPUS.

Quod deest. Secunda non habent unquam modum.

tendez pas qu'il vous écrase de tout son poids ; vous trouverez le repos dans un rang moins élevé.

ŒDIPE.

Quoi ! c'est vous qui m'invitez à me délivrer du poids de ma couronne.

CRÉON.

C'est un conseil que je donnerais aux plus fortunés monarques. Comment ne vous le donnerais-je pas, lorsque je vois votre chute inévitable ?

ŒDIPE.

Louer les avantages de la médiocrité, vanter les douceurs du repos et le calme du sommeil ; voilà bien la marche des ambitieux qui veulent régner ! Personne ne parle mieux des charmes de la tranquillité que les esprits inquiets et turbulens.

CRÉON.

Quoi ! ma constante fidélite n'est pas à l'abri de vos soupçons.

ŒDIPE.

C'est par des protestations de fidélité que les traîtres commencent à cacher leurs perfides projets.

CRÉON.

Dans ma position, sans porter le fardeau de la royauté, j'en ai tous les avantages. Les citoyens abondent dans mon palais. Il ne se passe pas un jour que je ne reçoive quelque faveur nouvelle de votre sceptre. Je jouis d'un sort brillant, d'une table opulente, de beaucoup de crédit que je répands sur tout ce qui m'environne ; je jouis d'une sûreté entière pour moi : que manque-t-il à mon bonheur.

ŒDIPE.

La première place. Jamais on ne se contente de la seconde.

CREON.

Incognita igitur ut nocens causa cadam?

OEDIPUS.

Num ratio vobis reddita est vitae meae?
Num audita causa est nostra Tiresiae? tamen
Sontes videmur. Facitis exemplum; sequor.

CREON.

Quid si innocens sum?

OEDIPUS.

Dubia pro certis solent
Timere reges.

CREON.

Qui pavet vanos metus,
Veros meretur.

OEDIPUS.

Quisquis in culpa fuit,
Dimissus odit omne, quod dubium putat.

CREON.

Sic odia fiunt.

OEDIPUS.

Odia qui nimium timet,
Regnare nescit. Regna custodit metus.

CREON.

Qui sceptra duro saevus imperio regit,
Timet timentes, metus in auctorem redit.

OEDIPUS.

Servate sontem saxeo inclusum specu:
Ipse ad penates regios referam gradum.

CRÉON.

Voulez-vous que je succombe à ces horribles imputations, sans avoir examiné ma cause?

ŒDIPE.

Vous ai-je rendu compte de ma vie? Tirésias a-t-il entendu ma défense? Et cependant, je vous parais coupable à tous deux. Vous me donnez l'exemple; je le suis. Vous serez puni.

CRÉON.

Et si je suis innocent?

ŒDIPE.

Les rois craignent toujours que leurs soupçons ne se réalisent.

CRÉON.

Quiconque se livre à de vaines terreurs mérite d'en éprouver de réelles.

ŒDIPE.

Le coupable à qui l'on fait grace se défie toujours de celui qui lui pardonne.

CRÉON.

En ne pardonnant jamais, on se rend odieux.

ŒDIPE.

Quand on craint d'être odieux, on ne sait pas régner: la crainte est la sauve garde des rois.

CRÉON.

Le tyran qui ne sait gouverner qu'avec un sceptre de fer, craint ceux qui le craignent; et toujours la crainte retombe sur son auteur.

ŒDIPE (*à ses gardes*).

Arrêtez ce coupable, et retenez-le dans cette tour, tandis que je retourne à mon palais et à mes pénates.

SCENA II.

CHORUS.

Non tu tantis causa periclis,
Non haec Labdacidas premunt
Fata : sed veteres Deum
Irae sequuntur. Castalium nemus
Umbram Sidonio praebuit hospiti,
Lavitque Dirce Tyrios colonos :
Ut primum magni natus Agenoris,
Fessus per orbem furta sequi Jovis,
Sub nostra pavidus constitit arbore,
Praedonem venerans suum;
Monituque Phoebi, jussus erranti
Comes ire vaccae, quam non flexerat
Vomer, aut tardi juga curva plaustri,
Deseruit fugas, nomenque genti
Inauspicata de bove tradidit.
Tempore ex illo nova monstra semper
Protulit tellus. Aut anguis imis
Vallibus editus, annosa supra
Robora sibilat, supraque pinus,
Supra Chaonias celsior arbores
Caeruleum erexit caput,
Cum majore sui parte recumberet,
Aut foeta tellus impio partu
Effudit arma.

SCÈNE II.

LE CHŒUR.

Non, Œdipe vous n'êtes point coupable; vous n'attirez pas sur nous les maux qui nous accablent. Ce n'est point la destinée des Labdacides qui nous poursuit, c'est l'éternelle vengeance des dieux irrités.

Depuis que la forêt de Castalie a donné une ombre hospitalière aux enfants de Sidon, et que Dircé a reçu dans son onde pure les navigateurs de Tyr; depuis que le fils du grand Agénor, las de chercher dans le monde, par l'ordre de son père, l'amoureux larcin de Jupiter, est venu se reposer sous les rameaux de nos arbres, y adorer le pirate qui lui avait ravi sa sœur, y suivre, pour obéir au dieu de Delphes, une vache errante qui n'avait jamais porté le joug, y fixer enfin sa demeure, en appelant toute cette contrée la Béotie, du nom de cette vache fatale; hélas! depuis ce temps, la terre ne produit plus que des monstres pour nous. C'est un serpent énorme plus haut que nos chênes, plus haut que tous les arbres de la Chaonie, et dont la tête horrible est dans les cieux, tandis que la plus grande partie de son corps effroyable rampe encore sur la terre; c'est une armée de soldats impies sortis des dents de ce monstre, qui viennent couvrir les champs Thébains, effrayer les oreilles du bruit des clairons et du son retentissant de l'airain recourbé, faire

Sonuit reflexo classicum cornu,
Lituusque adunco stridulos cantus
Elisit aere. Ante non linguas
Agiles et ora vocis ignotae
Clamore primum hostico experti,
Agmina campos cognata tenent.
Dignaque jacto semine proles
Uno aetatem permensa die,
Post luciferi nata meatus,
Ante Hesperios occidit ortus.
Horret tantis advena monstris,
Populique timet bella recentis:
Donec cecidit saeva juventus;
Genitrixque suo reddi gremio
Modo productos vidit alumnos.
Hac transierit civile nefas:
Illa Herculeae norint Thebae
Proelia fratrum.
Quid Cadmei fata nepotis,
Cum vivacis cornua cervi
Frontem ramis texere novis,
Dominumque canes egere suum?
Praeceps silvas montesque fugit
Citus Actaeon, agilique magis
Pede per saltus et saxa vagus
Metuit motas Zephyris plumas,
Et, quae posuit, retia vitat:
Donec placidi fontis in unda
Cornua vidit vultusque feros,
Ubi virgineos foverat artus
Nimium saevi Diva pudoris.

entendre, avant d'avoir appris encore à proférer quelques mots, ces clameurs terribles que poussent les ennemis dans les batailles, et joncher nos guérets des cadavres de leurs frères c'est la digne race provenue de la semence de ce serpent qui commença à nous désoler, race abominable dont la carrière ne fut que d'un jour, et qui, née avec l'étoile du matin, n'était déjà plus quand Hespérus annonça le retour de la nuit. A ce prodige, les étrangers de Sidon sont glacés d'effroi; ils sont épouvantés des combats acharnés que se livre ce peuple naissant qui sort de terre à leurs yeux, jusqu'à ce que cette jeunesse si cruelle, anéantie par ses propres mains, soit rentrée tout entière dans le sein de sa mère dont elle venait à peine de sortir.

Hélas! pourquoi la triste semence de nos guerres civiles ne fut-elle pas anéantie avec ces monstres? Fallait-il que Thèbes, cette noble patrie d'Hercule, se vît encore déchirée par les armes fraternelles? O Actéon, glorieux petit-fils de Cadmus, devais-tu voir l'éclat radieux de ton front s'évanouir? et, nouveau cerf, devais-tu, pour éviter tes chiens avides, précipiter ta fuite, parcourir en tremblant les montagnes, les bois, les défilés, les rochers, craindre jusqu'à la plume légère que zéphyr emporte dans les airs, et te sentir glacé de frayeur à l'aspect des piéges tendus par toi-même, jusqu'à ce que, mourant de fatigue, tu fusses revenu pour terminer ta carrière aux bords de cette même fontaine où tu avais vu tous les charmes d'une déesse trop sévère, et où tu ne découvris plus alors que tes bois et ta triste métamorphose.

ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

OEDIPUS, JOCASTA.

OEDIPUS.

CURAS revolvit animus, et repetit metus.
Obiisse nostro Laium scelere autumant
Superi inferique. Sed animus contra innocens,
Sibique melius quam Deis notus, negat[1].
Redit memoria tenue per vestigium,
Cecidisse nostri stipitis pulsu obvium
Datumque Diti, cum prior juvenem senex
Curru superbus pelleret, Thebis procul,
Phocaea trifidas regio qua scindit vias.
Unanima conjux, explica errorem, precor,
Quae spatia moriens Laius vitae tulit.
Primone in aevo viridis, an fracto occidit?

JOCASTA.

Inter senem juvenemque; sed propior seni.

OEDIPUS.

Frequensne turba regium cinxit latus?

JOCASTA.

Plures fefellit error ancipitis viae;
Paucos fidelis curribus junxit labor.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

ŒDIPE, JOCASTE.

ŒDIPE.

Mon âme se replie sur elle-même, et je rassemble toutes les raisons qui me portent à craindre. Les dieux du ciel et ceux de la terre s'accordent à me croire coupable de la mort de Laïus. Mais ma conscience, garant plus sûr que tous les dieux ensemble, les contredit hautement, et proteste de mon innocence. J'ai cependant un souvenir léger qu'ayant un jour rencontré, jeune encore, un vieillard superbe qui me repoussait de son char, je le frappai de ma massue et le fis descendre chez les morts. Mais c'était loin de Thèbes, et dans cet endroit remarquable où la Phocide présente trois routes aux voyageurs. O ma tendre et fidèle épouse, éclaircissez le doute de mon esprit, je vous en conjure. Dans quel lieu Laïus a-t-il terminé sa carrière? Était-il à la fleur de ses années, ou déjà courbé sous leurs poids?

JOCASTE.

Il était entre les deux âges, plus voisin cependant de la vieillesse.

ŒDIPE.

Avait-il une garde nombreuse, destinée à défendre ses jours.

JOCASTE.

Oui, mais la plupart s'étaient égarés alors dans une route aussi tortueuse, et il n'en avait plus qu'un petit nombre autour de son char quand il fut frappé.

OEDIPUS.

Aliquisne cecidit regio fato comes?

JOCASTA.

Unum fides virtusque consortem addidit.

OEDIPUS.

Teneo nocentem. Convenit numerus, locus.
Sed tempus adde.

JOCASTA.

Decima jam metitur seges[2].

SCÈNE II.

SENEX, OEDIPUS.

SENEX.

Corinthius te populus in regnum vocat
Patrium quietem Polybus aeternam obtinet.

OEDIPUS.

Ut undique in me saeva Fortuna irruit!
Edissere agedum, quo cadat fato parens.

SENEX.

Animam senilem mollis exsolvit sopor.

OEDIPUS.

Genitor sine ulla caede defunctus jacet.
Testor, licet jam tollere ad coelum pie

ŒDIPE.

Quelqu'un d'eux mourut-il en défendant son maître.

JOCASTE.

Un seul, vertueux et fidèle, eut cette triste destinée

ŒDIPE.

Je tiens le coupable.... Oui, le nombre et le lieu s'accordent. (*Haut.*) Depuis ce malheur, combien d'années se sont écoulées ?

JOCASTE.

Nous touchons à la dixième moisson.

SCÈNE II.

UN VIEILLARD, ŒDIPE.

LE VIEILLARD.

Prince, le peuple de Corinthe vous appelle au trône de votre père. Polybe vient d'obtenir le repos éternel.

ŒDIPE.

Avec quelle rapidité la cruelle fortune me jette d'une extrémité à l'autre ?.... O vieillard, dites-moi quelle destinée m'a privé de mon père?

LE VIEILLARD.

Un doux sommeil a détaché de son corps son âme affaiblie.

ŒDIPE.

Mon père n'est donc pas mort assassiné : en voici la preuve incontestable. Je suis donc pieux encore, je puis lever au

Puras, nec ulla scelera metuentes manus.
Sed pars magis metuenda fatorum manet.

SENEX.

Omnem paterna regna discutient metum.

OEDIPUS.

Repetam paterna regna, sed matrem horreo.

SENEX.

Metuis parentem, quae tuum reditum expetens
Sollicita pendet?

OEDIPUS.

Ipsa me pietas fugat.

SENEX.

Viduam relinques?

OEDIPUS.

Tangis, en, ipsos metus.

SENEX.

Effare, mersus quis premat mentem timor.
Praestare tacitam regibus soleo fidem.

OEDIPUS.

Connubia matris Delphico admonitu tremo.

SENEX.

Timere vana desine, et turpes metus
Depone. Merope vera non fuerat parens.

OEDIPUS.

Quod subditivi praemium nati petiit?

SENEX.

Regnum. Superbam liberi adstringunt fidem.

ciel mes mains pures d'un si effroyable crime.... Mais hélas! la plus redoutable partie de ma destinée reste encore douteuse.

LE VIEILLARD.

Venez, et le brillant héritage de votre père dissipera bientôt toutes vos craintes.

ŒDIPE.

Oui, mais en prenant possession de ce grand héritage, je redoute ma mère.

LE VIEILLARD.

Vous redoutez une mère si tendre, qui meurt d'impatience dans l'attente de votre retour?

ŒDIPE.

Eh! c'est cette tendresse même qui m'ordonne de la fuir.

LE VIEILLARD.

Quoi! vous abandonneriez cette veuve infortunée?

ŒDIPE.

O vieillard, tu renouvelles toutes mes alarmes.

LE VIEILLARD.

Quelles sont donc ces alarmes qui oppressent votre esprit et le plongent dans l'abattement? Parlez, mon âme a l'habitude de garder les grands secrets des rois.

ŒDIPE.

Je suis menacé d'être l'époux de ma mère. C'est l'oracle de Delphes lui-même qui m'a fait cette horrible prédiction.

LE VIEILLARD.

Quittez ces honteuses alarmes, et bannissez une terreur chimérique : Mérope n'est point votre mère.

ŒDIPE.

Eh! que veut-elle d'un fils supposé?

LE VIEILLARD.

Elle veut vous donner un trône. Les enfants inspirent aux têtes couronnées plus de confiance et d'orgueil.

OEDIPUS.

Secreta thalami, fare, quo excipias modo.

SENEX.

Hae te parenti parvulum tradunt manus.

OEDIPUS.

Tu me parenti tradis? at quis me tibi?

SENEX.

Pastor nivoso sub Cithaeronis jugo.

OEDIPUS.

In illa temet nemora quis casus tulit?

SENEX.

Illo sequebar monte cornigeros greges.

OEDIPUS.

Nunc adice certas corporis nostri notas.

SENEX.

Forata ferro gesseras vestigia,
Tumore nactus nomen, ac vitio pedum[1].

OEDIPUS.

Quis fuerit ille, qui meum dono dedit
Corpus? requiro.

SENEX.

Regios pavit greges,
Minor sub illo turba pastorum fuit.

OEDIPUS.

Eloquere nomen.

SENEX.

Prima languescit senum
Memoria, longo lassa sublabens situ.

ŒDIPE.

Révélez-moi donc le secret de ma naissance.

LE VIEILLARD.

Ces mains que vous voyez, vous présentèrent enfant à votre père.

ŒDIPE.

Vous me présentâtes à mon père?... Mais vous même, de qui me teniez-vous?

LE VIEILLARD.

D'un pasteur qui habitait sur le Cythéron couvert de neiges.

ŒDIPE.

Quel hasard avait porté vos pas dans les bois de cette montagne?

LE VIEILLARD.

J'y suivais les grands troupeaux confiés à ma garde.

ŒDIPE.

Quels signes remarquables avez-vous trouvés sur mon corps.

LE VIEILLARD.

Vos pieds en naissant ont été percés d'un fer; et c'est cette enflure et cette difformité qui vous ont fait donner le nom d'Œdipe.

ŒDIPE.

Mais qui a pu me remettre entre vos mains? Je veux le savoir.

LE VIEILLARD.

Ce fut le chef des troupeaux du roi, celui à qui tous les autres pasteurs obéissaient.

ŒDIPE.

Son nom?

LE VIEILLARD.

La mémoire s'efface dans la vieillesse : fatiguée par la longueur des ans et par les infirmités, elle tombe et s'éteint.

OEDIPUS.

Potesne facie noscere ac vultu virum?

SENEX.

Fortasse noscam. Saepe jam spatio obrutam
Levis exoletam memoriam revocat nota.

OEDIPUS.

Ad sacra et aras omne compulsum pecus
Duces sequantur. Ite propere, arcessite,
Famuli; penes quos summa consistit gregum.

SENEX.

Sive ista ratio, sive fortuna occulit,
Latere semper patere, quod latuit diu.
Saepe eruentis veritas patuit malo.

OEDIPUS.

Malum timeri majus his aliquod potest?

SENEX.

Magnum esse, magna mole quod petitur, scias.
Concurrit illinc publica, hinc regis salus,
Utrinque paria. Contine medias manus,
Ut nil lacessas, ipsa se fata explicant.
Non expedit concutere felicem statum.

OEDIPUS.

Tuto movetur, quidquid extremo in loco est.

SENEX.

Nobilius aliquid genere regali appetis?
Ne te parentis pigeat inventi, vide.

ŒDIPE.

Pourriez-vous reconnaître ce pasteur à son visage et à ses traits.

LE VIEILLARD.

Je le reconnaîtrai peut-être; car souvent la moindre chose nous rappelle ce que le temps avait effacé de notre mémoire.

ŒDIPE (*à ses gardes*).

Qu'on ordonne à mes pasteurs d'amener tous mes troupeaux autour de cette enceinte sacrée et devant cet autel. Allez, volez, ô mes fidèles serviteurs, et faites-les venir sur vos pas.

LE VIEILLARD.

Non, laissez plutôt dans l'ombre ce grand mystère que la raison ou la fortune y tient depuis si long-temps caché : trop souvent la vérité est fatale à l'imprudent qui s'obstine à la découvrir.

ŒDIPE.

Dois-je donc la redouter plus que la crainte qui me déchire.

LE VIEILLARD.

Ce secret que vous désirez si ardemment savoir ne saurait être qu'une grande chose. Sans doute le salut public et le salut du roi y sont attachés. Craignez de compromettre l'un et l'autre, gardez-vous de soulever d'une main indiscrète le voile qui vous dérobe l'avenir; laissez aux destins à se développer eux-mêmes : il est trop dangereux de troubler la prospérité d'un état par de violentes secousses.

ŒDIPE.

Quand un état est à l'extrémité, ce danger ne subsiste plus.

LE VIEILLARD.

Espérez-vous, par vos recherches sur votre naissance, vous trouver une origine plus noble? Ah! ne dédaignez pas le monarque qui vous adopta pour son fils.

OEDIPUS.

Vel poenitendi sanguinis quaeram fidem,
Si nosse libeat. Ecce, grandaevus senex,
Arbitria sub quo regii fuerant gregis,
Phorbas. Refersne nomen aut vultum senis?

SENEX.

Arridet animo forma. Nec notus satis,
Nec rursus iste vultus ignotus mihi.
Regnum obtinente Laio famulus greges
Agitati opimos sub Cithaeronis plaga?

SCÈNE III.

PHORBAS, SENEX, OEDIPUS.

PHORBAS.

Laetus Cithaeron pabulo semper novo
AEstiva nostro prata summittit gregi.

SENEX.

Noscisne memet?

PHORBAS.

Dubitat anceps memoria.

OEDIPUS.

Huic aliquis a te traditur quondam puer?
Effare. Dubitas? cur genas mutat color?
Quid verba quaeris? veritas odit moras.

ŒDIPE.

Dussé-je m'en repentir, je veux absolument connaître le sang dont je suis sorti. Mais voici le vieillard qui avait l'administration de tous les troupeaux du roi : c'est Phorbas. Vous rappelez-vous son nom et son visage?

LE VIEILLARD.

En le voyant mon cœur éprouve une douce émotion. Sans le remettre entièrement dans ma mémoire, ses traits ne me sont pas inconnus.... (*A Phorbas.*) Pasteur, quand Laïus régnait encore, n'avez-vous pas conduit ses troupeaux aux gras pâturages du Cythéron?

SCÈNE III.

PHORBAS, LE VIELLARD, ŒDIPE.

PHORBAS.

Oui, tous les étés mes troupeaux bondissaient sur l'herbe nouvelle de cette délicieuse montagne.

LE VIEILLARD.

Me reconnaissez-vous ?

PHORBAS.

Ma mémoire incertaine me tient en suspens.

ŒDIPE (*à Phorbas*).

N'as-tu pas autrefois donné un enfant à cet étranger ? Parle.... Tu te troubles! Pourquoi ton visage a-t-il changé de couleur?... Tu cherches des expressions : ah! la vérité hait les détours.

PHORBAS.

Obducta longo temporum tractu moves.

OEDIPUS.

Fatere, ne te cogat ad verum dolor.

PHORBAS.

Inutile isti munus infantem dedi.
Non potuit luce, non coelo frui.

SENEX.

Procul sit omen. Vivit, et vivat precor.

OEDIPUS.

Superesse quare traditum infantem negas?

PHORBAS.

Ferrum per ambos tenue transactum pedes
Ligabat artus: vulneri innatus tumor
Puerile foeda corpus urebat lue.

SENEX.

Quid quaeris ultra? fata jam accedunt prope.

OEDIPUS.

Quis fuerit infans, edoce.

PHORBAS.

Prohibet fides.

OEDIPUS.

Huc aliquis ignem. Flamma jam excutiet fidem.
Per tam cruentas vera quaerenti vias
Ignosce; quaeso, si ferus videor tibi,
Et impotens, parata vindicta in manu est.

PHORBAS.

Vous me rappelez une aventure bien ancienne et que les ans, qui entraînent tout, avaient effacée de mon souvenir.

ŒDIPE.

Dis-moi la vérité, si tu ne veux pas que la douleur te l'arrache.

PHORBAS.

Oui, j'ai confié un enfant à ce berger. Mais sans doute ce soin fut inutile ! Le malheureux enfant ne vit plus, et depuis long-temps il est privé de la clarté des cieux.

LE VIEILLARD.

Loin de nous un si funeste présage : il vit, cet enfant précieux, et puisse-t-il vivre long-temps encore.

ŒDIPE (*à Phorbas*).

Pourquoi prétends-tu qu'il ne pourrait pas vivre ?

PHORBAS.

Parce que ses deux pieds avaient été percés, à sa naissance, d'un fer brûlant qui les liait ensemble, et qu'une tumeur enflammée portait déjà la suppuration dans ses membres si délicats.

LE VIEILLARD (*à Œdipe*).

Pourquoi continuer vos demandes ? Ne voyez-vous pas assez votre destin qui s'avance ?

ŒDIPE (*à Phorbas*).

Ne me diras-tu pas quel était cet enfant.

PHORBAS.

La fidélité me ferme la bouche.

ŒDIPE (*à ses gardes*).

Holà, quelqu'un, des torches ardentes. (*A Phorbas.*) Les flammes et la torture sauront bien t'arracher ton secret... Pardonne moi, ô vieillard, ma cruauté et la colère qui m'em-

Dic vera. Quisnam, quove generatus patre,
Qua matre genitus?

PHORBAS.

Conjuge est genitus tua.

OEDIPUS.

Dehisce, tellus[1]. Tuque tenebrarum potens,
In Tartara ima, rector umbrarum, rape
Retro reversas generis ac stirpis vices.
Congerite, cives, saxa in infandum caput.
Mactate telis. Me petat ferro parens,
Me natus. In me conjuges arment manus,
Fratresque; et aeger populus ereptos rogis
Jaculetur ignes. Seculi crimen vagor,
Odium Deorum, juris exitium sacri;
Qua luce primum spiritus hausi rudes,
Jam morte dignus. Redde nunc animos, parens.
Nunc aliquid aude sceleribus dignum tuis.
I, perge, propero regiam gressu pete.
Gratare matri liberis auctam domum.

porte. La vengeance est sous ma main, tu le vois : dis-moi donc la vérité. Quel est son père, quelle est sa mère.

PHORBAS.

Sa mère... C'est votre femme.

ŒDIPE.

O terre, ouvre tes abîmes. Et toi, dieu des ténèbres et souverain des ombres, entraîne-moi au fond du Tartare. J'ai fait rétrogader l'ordre de la naissance et de la génération. Citoyens, amassez des pierres, écrasez ma tête abominable ; percez-moi de tous vos traits. Que les pères, les mères, les enfants, les jeunes épouses, les frères, et ce peuple tout entier que la peste dévore, lancent contre moi les restes embrasés de tant de bûchers. Horreur de mon siècle, digne de la haine des dieux, profanateur de la nature sacrée, devoué à la mort dès l'instant que j'ai vu le jour, je suis un monstre vagabond sur la terre.... O ma mère, vous devez cesser de vivre; osez par un grand acte de courage effacer un si grand forfait.... Va maintenant, malheureux, retourne au palais, et félicite Jocaste de sa dernière fécondité.

SCENA IV.

CHORUS.

FATA si liceat mihi
Fingere arbitrio meo,
Temperem Zephyro levi
Vela, ne pressae gravi
Spiritu antennae tremant.
Lenis et modice fluens
Aura, nec vergens latus,
Ducat intrepidam ratem.
Tuta me media vehat
Vita decurrens via.
Gnossium regem timens,
Astra dum dèmens petit,
Artibus fisus novis,
Certat et veras aves
Vincere, ac falsis nimis
Imperat pennis puer,
Nomen eripuit freto.
Callidus medium senex
Daedalus librans iter
Nube sub media stetit,
Alitem exspectans suam:
Qualis accipitris minas

SCÈNE IV.

LE CHŒUR.

S'il m'était permis d'être l'arbitre de ma destinée, je ne laisserais jamais souffler sur mes voiles qu'un zéphyr léger, et toujours j'empêcherais mes antennes de trembler sous le choc impétueux des Autans. Un vent doux et frais conduirait tranquillement mon vaisseau sur les flots, sans avoir à craindre les orages également éloignés des deux extrémités; en suivant le chemin qui les sépare, j'arriverais plus sûrement au bonheur.

Un jeune téméraire, fuyant le roi de Gnosse, veut s'élancer dans les airs à l'aide d'une invention nouvelle: il prend un essor plus hardi que les véritables oiseaux; il force ses ailes impuissantes, et pour prix de son audace, il ravit son nom à une mer fameuse.

Son père, au contraire, Dédale, que la vieillesse avait rendu plus sage, soutient son vol dans la moyenne région, où il reste attendant son fils, et le rappelant en vain: tel que le rossignol alarmé, qui, à la vue de l'épervier menaçant, fuit et rassemble ses petits, il rappelle de même le compagnon chéri de son audacieux voyage, jusqu'à ce qu'il le voie en gémissant se précipiter dans l'onde.

Fugit, et sparsos metu
Colligit foetus avis:
Donec in ponto manus
Movit implicitas puer,
Comes audacis viae.
Quidquid excessit modum,
Pendet instabili loco.
Sed quid hoc? postes sonant.
Moestus et famulus manu
Regius quassat caput.
Ede, quid portes novi.

Tout ce qui sort des justes bornes menace ruine et doit nécessairement tomber.

Mais qu'entends-je ? la porte du palais s'ouvre avec fracas. Quel est ce ministre d'Œdipe qui se frappe tristement la tête ?.... Quelle triste nouvelle nous apportez-vous ? Parlez.

ACTUS V.

SCENA PRIMA.

NUNTIUS.

Praedicta postquam fata, et infandum genus
Deprendit, ac se scelere convictum OEdipus
Damnavit ipse; regiam infestus petens
Invisa propero tecta penetravit gradu;
Qualis per arva Libycus insanit leo,
Fulvam minaci fronte concutiens jubam:
Vultus furore torvus, atque oculi truces,
Gemitus, et altum murmur, et gelidus fluit
Sudor per artus. Spumat, et volvit minas,
Ac mersus alte magnus exundat dolor.
Secum ipse saevus grande nescio quid parat,
Suisque fatis simile. Quid poenas moror?
(Ait) hoc scelestum pectus aut ferro petat,
Aut fervido aliquis igne vel saxo domet.
Quae tigris, aut quae saeva visceribus meis
Incurret ales? ipse tu scelerum capax,
Sacer Cithaeron, vel feras in me tuis
Emitte silvis, mitte vel rabidos canes.
Nunc redde Agaven. Anime, quid mortem times?
Mors innocentem sola fortunae eripit.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE COURRIER.

Instruit enfin de sa destinée et de sa naissance fatale, Œdipe, bien convaincu de son double crime, vient d'entrer furieux dans ce palais et d'en parcourir tous les odieux appartemens, tel qu'un lion de Lybie, au front menaçant et à la crinière flottante, exerce sa rage dans les campagnes. L'indignation respire sur son visage terrible, la fureur est dans ses yeux, il gémit, il éclate en murmures : son corps est inondé d'une sueur glacée; il écume : les menaces roulent dans sa bouche : sa douleur profonde s'exhale avec violence : sa cruauté, qui se porte contre lui-même, nous prépare je ne sais quoi d'horrible et de conforme à son destin : « Pourquoi retarder mon supplice, s'écrie-t-il? pourquoi sur-« le-champ ne pas percer d'un glaive ce cœur impie, ne pas « me précipiter dans des torrens de flammes, ne pas m'acca-« bler sous des tas de pierres? Une tigresse, un vautour, ne « viendront-ils pas déchirer mes entrailles? O Cythéron mau-« dit, repaire abominable de monstres, déchaîne contre moi « tous ceux que tu recèles dans tes forêts; fais-en sortir des « chiens enragés qui me dévorent : par pitié, donne-moi une « Agavé. O mon âme! pourquoi crains-tu la mort? La mort « seule peut dérober l'innocent à la fortune. »

Il porte sa main cruelle sur la garde de son épée, en faisant ces horribles imprécations; il la tire de son fourreau :

Haec fatus, aptat impiam capulo manum,
Ensemque ducit. Itane tam magnis breves
Poenas sceleribus solvis? atque uno omnia
Pensabis ictu? moreris? hoc patri sat est.
Quid deinde matri? quid male in lucem editis
Natis? quid ipsi, quae tuum magna luit
Scelus ruina, flebili patriae dabis?
Solvendo non es. Illa quae leges ratas
Natura in uno vertit OEdipoda, novos
Commenta partus, suppliciis eadem meis
Novetur. Iterum vivere, atque iterum mori
Liceat; renasci semper: ut toties nova
Supplicia pendas. Utere ingenio miser.
Quod saepe fieri non potest, fiat diu.
Mors eligatur longa. Quaeratur via,
Qua nec sepultis mixtus, et vivis tamen
Exemtus erres. Morere, sed citra patrem.
Cunctaris, anime? subitus en vultus gravat
Profusus imber, ac rigat fletu genas.
Et flere satis est? hactenus fundent levem
Oculi liquorem. Sedibus pulsi suis
Lacrimas sequantur. Hi maritales statim
Fodiantur oculi[1]. Dixit, atque ira furit.
Ardent minaces igne truculento genae;
Oculique vix se sedibus retinent suis.
Violentus, audax vultus, iratus, ferox,
Tantum eruentis. Gemuit, et dirum fremens
Manus in ora torsit. At contra truces

« Quoi donc, ajoute-t-il, l'instant rapide qu'il faut pour me « donner la mort suffit-il pour expier tant de crimes ? Un « seul coup de ma main peut-il m'absoudre ? En mourant, « je satisfais peut-être mon père. Mais ma mère ? Mais mes « enfants, nés par un tel forfait ? Mais ma déplorable patrie « sur laquelle j'ai attiré un si terrible fléau ! Œdipe, tu ne « peux expier tant d'horreurs. Comment t'acquitter envers la « nature entière, dont tu as confondu, en les violant, toutes « les lois sacrées ? Imite cette confusion de tes crimes dans « le choix de ton supplice ; vis et meurs alternativement, et « renais sans cesse pour éterniser tes tourments. Dans un « malheur si horrible, réunis encore toutes les lumières de « ton esprit. Que par toi ce qui n'arrive qu'une fois s'étende « et devienne durable : choisis une mort longue ; ajoute à « sa durée, et sans être entièrement réuni aux mânes, con- « tinue d'errer encore parmi les vivans : meurs, mais un peu « moins que ton père. Tu balances, ô mon âme ; des larmes « involontaires inondent tout à coup mon visage, et mes joues « en sont toutes trempées. Mais est-ce assez de pleurer ? Que « sert à mes yeux cette vaine douleur ? Arrachons-les tous « deux de leurs orbites, ces yeux criminels, et qu'ils aillent « suivre leurs larmes. »

Il dit, et sa fureur redouble encore. Sa physionomie menaçante semble animée d'un feu brûlant. A peine ses yeux tremblans se contiennent dans leurs demeures. Enfin, violent, terrible, muet, blanchissant de colère, féroce, sanguinaire, il pousse un gémissement ; il frémit d'une manière horrible, et lance sur son visage ses deux mains cruelles : ses yeux fixes se présentent, attendent ses doigts barbares, et semblent voler au devant des coups. De ses ongles avides il en arrache toutes les lumières, il les déracine, il les développe.

Oculi steterunt, et suam intenti manum
Ultro insequuntur. Vulneri occurrunt suo.
Scrutatur avidus manibus uncis lumina.
Radice ab ima funditus vulsos simul
Evolvit orbes. Haeret in vacuo manus,
Et fixa penitus unguibus lacerat cavos
Alte recessus luminum, et inanes sinus;
Saevitque frustra, plusque, quam sat est, furit;
Tantum est periclum lucis. Attollit caput,
Cavisque lustrans orbibus coeli plagas,
Noctem experitur. Quidquid effossis male
Dependet oculis, rumpit; et victor Deos
Conclamat omnes: Parcite, heu, patriae, precor:
Jam jussa feci. Debitas poenas tuli.
Inventa thalamis digna nox tandem meis.
Rigat ora foedus imber, et lacerum caput
Largum revulsis sanguinem venis vomit.

Sa main ne rencontre plus rien dans les deux orbites, mais il ravage encore les retraites vides et les cavités profondes où reposait la lumière : il continue de sévir contre ce qui n'est plus, et de se livrer en désespéré aux plus affreux, aux plus inutiles transports, tant est grande son horreur pour le jour.

Il lève la tête, et parcourant de ses orbites sanglans l'étendue du ciel, il n'y trouve plus que la nuit la plus ténébreuse. Rompant alors tous les lambeaux qui tenaient encore à sa vue, et fier de la cruauté qu'il vient d'exercer sur lui-même, il adresse à tous les dieux cette prière : « Maintenant « du moins, épargnez ma malheureuse patrie. J'ai accompli « vos décrets; j'ai puni mes crimes; je me suis procuré une « nuit digne de celle de mon hymen : mon visage est encore « souillé de mon sang, et vous le voyez jaillir avec assez d'a- « bondance des veines que ma main a brisées dans ma tête « déchirée. »

SCENA II.

CHORUS.

Fatis agimur. Cedite fatis.
Non sollicitae possunt curae
Mutare rati stamina fusi.
Quidquid patimur mortale genus,
Quidquid facimus, venit ex alto:
Servatque suae decreta colus
Lachesis, dura revoluta manu.
Omnia certo tramite vadunt:
Primusque dies dedit extremum.
Non illa Deo vertisse licet,
Quae nexa suis currunt causis.
It cuique ratus, prece non ulla
Mobilis, ordo multis ipsum
Metuisse nocet. Multi ad fatum
Venere suum, dum fata timent.
Sonuere fores, atque ipse suum,
Duce non ullo, molitur iter
Luminis orbus.

SCÈNE II.

LE CHŒUR.

Mortels, les destins sont nos maîtres, cédez aux destins (1): toutes les sollicitudes de la prudence humaine ne sauraient changer les trames du fatal fuseau. Tout ce que nous souffrons ici-bas, tout ce que nous faisons vient du ciel. Lachésis, armée de sa quenouille, veille elle-même à l'accomplissement des invariables décrets du destin; tout ce qu'ourdit sa main implacable a sa marche certaine, et le premier de nos jours en détermine le dernier. Dieu lui-même n'a pas la puissance de changer l'ordre immuable qui fait sortir les effets de leurs causes, et nulle prière ne peut arrêter le mouvement que l'éternel moteur a donné au commencement des choses. La crainte est devenue fatale à bien des hommes, et cette crainte même les fait se précipiter au-devant de leurs destinées... Mais la porte a crié sur ses gonds.... Hélas! c'est le malheureux roi qui s'est privé de la lumière du jour : il vient ici sans guide.

SCENA III.

OEDIPUS, CHORUS, JOCASTA.

OEDIPUS.

Bene habet, peractum est. Justa persolvi patri.
Juvant tenebrae. Quis Deus tandem mihi
Placatus atra nube perfundit caput?
Quis scelera donat? conscium evasi diem.
Nil, parricida, dexterae debes tuae.
Lux te refugit. Vultus OEdipodem hic decet.

CHORUS.

En, ecce, rapido saeva prosiluit gradu
Jocasta vecors: qualis attonita et furens
Cadmea mater abstulit nato caput,
Sensitve raptum. Dubitat, afflictum alloqui
Cupit, pavetque. Jam malis cessit pudor,
Et haeret ore primo vox.

JOCASTA.

Quid te vocem?
Natumne? dubitas? natus es. Natum pudet.
Invite loquere nate, quo avertis caput,
Vacuosque vultus?

OEDIPUS.

Quis frui et tenebris vetat?

SCÈNE III.

ŒDIPE, LE CHŒUR, JOCASTE.

ŒDIPE.

C'EN est fait, je suis content ; je suis quitte envers mon père : j'aime ces ténèbres. Quel Dieu propice a couvert ma tête de ce voile impénétrable, et donné ce prix à mon crime ? Je me suis dérobé au jour qui était mon complice..... Mais, ô parricide ! ce n'est pas à ta main que tu dois ce bienfait, c'est la lumière elle-même qui te fuit... Ce visage sied bien à Œdipe.

LE CHŒUR.

Voici Jocaste furieuse qui accourt rapidement vers ces lieux, semblable, dans le transport qui l'agite, à la fille de Cadmus, quand elle eut tranché la tête de Penthée, et qu'elle eut senti la perte qu'elle venait de faire. Jocaste craint et désire de parler à notre infortuné prince. L'idée de ses malheurs l'emporte sur la honte qu'elle a de faire entendre sa voix, qui expire sur ses lèvres.

JOCASTE (*à Œdipe*).

Quel nom te donner?... mon fils!... tu recules d'effroi.... Ah! n'en doute pas, tu es toujours mon fils.... Tu rougis de ce nom. Enfant cruel! pourquoi, lorsque je te parle, détouner ta tête et ton visage dépouillé de tes yeux ?

ŒDIPE.

Quel démon ennemi m'empêche de jouir de mes ténèbres, et me rend le jour ? N'est-ce pas ma mère que j'entends? J'ai

Quis reddit oculos? matris, heu, matris sonus.
Perdidimus operam. Congredi fas amplius
Haud est. Nefandos dividat vastum mare,
Dirimatque tellus abdita : et quisquis sub hoc
In alia versus sidera, ac solem avium
Dependet orbis, alterum ex nobis ferat.

JOCASTA.

Fati ista culpa est. Nemo fit fato nocens.

OEDIPUS.

Jam parce verbis, mater, et parce auribus.
Per has reliquias corporis trunci precor,
Per inauspicatum sanguinis pignus mei,
Per omne nostri nominis fas et nefas.

JOCASTA.

Quid anime, torpes? socia cur scelerum dare
Poenas recusas? omne confusum perit,
Incesta, per te juris humani decus.
Morere, ac nefastum spiritum ferro exige.
Non si ipse mundum concitans Divum sator
Corusca saeva tela jaculetur manu,
Unquam rependam sceleribus poenas pares
Mater nefanda. Mors placet : mortis via
Quaeratur. Agedum, commoda matri manum,
Si parricida es. Restat hoc operi ultimum.
Rapiatur ensis. Hoc jacet ferro meus
Conjux. Quid illum nomine haud vero vocas?
Socer est. Utrumne pectori infigam meo
Telum? an patenti conditum jugulo imprimam?

donc pris un soin inutile.... Apprenez qu'il ne nous est plus permis de nous trouver ensemble : abominables tous deux, il faut que la mer la plus immense, il faut que la terre entière mette entre nous une barrière éternelle. S'il est un monde au-delà des astres, au-delà de la carrière du soleil, un de nous doit l'habiter.

JOCASTE.

La faute qui te fait gémir est celle du destin. Pouvons-nous nous imputer son crime ?

ŒDIPE.

O ma mère ! faites grâce à mes oreilles; épargnez-moi le son de votre voix. Je vous en conjure par ces tristes débris de mon corps sanglant, par les fruits sinistres de nos criminelles amours, par tout ce que nos deux noms renferment de sacré et d'impie.

JOCASTE.

A de pareils reproches, ô mon âme, pourquoi restes-tu engourdie ? Complice de son crime, pourquoi n'ai-je pas partagé encore son supplice ? Incestueuse, j'ai violé tout ce que la nature a de plus saint. Meurs, ô Jocaste, et toi-même, armée d'un fer vengeur, termine une vie impure. Car enfin, quand même le maître des dieux, en ébranlant l'univers, lancerait sur toi de sa main vengeresse les trois dards de sa foudre, tous tes forfaits, ô mère abominable, ne seraient pas encore suffisamment expiés. La mort est l'unique objet de mes vœux : saisissons le moyen de me la procurer.... Œdipe, si tu es véritablement parricide, prouve-le-moi ; j'implore l'office de ta main : et ton crime sera entier. Prends ton épée; elle a déjà percé le cœur de mon époux.... Mais, hélas ! Pourquoi donner ce nom à Laïus ? c'est mon beau-père.... Plongerai-je ce fer dans mon sein, ou l'enfoncerai-je dans ma gorge ?

Eligere nescis vulnus : hunc, dextra, hunc pete
Uterum capacem, qui virum et natum tulit.

CHORUS.

Jacet peremta. Vulneri immoritur manus;
Ferrumque secum nimius ejecit cruor.

OEDIPUS.

Fatidice te, te, praesidem veri Deum,
Compello. Solum debui fatis patrem.
Bis parricida, plusque quam timui nocens.
Matrem peremi. Scelere confecta est meo.
O Phoebe mendax, fata superavi impia.
Pavitante gressu sequere fallaces vias,
Suspensa plantis efferens vestigia.
Caecam tremente dextera noctem rege.
I, gradere praeceps, lubricos ponens gradus.
I, profuge vade. Siste, ne in matrem incidas.
Quicunque fessi corpore et morbo graves
Semianima trahitis pectora (en fugio, exeo),
Relevate colla. Mitior coeli status
Post terga sequitur. Quisquis exilem jacens
Animum retentat, vividos haustus levis
Concipiat. Ite, ferte depositis opem.
Mortifera mecum vitia terrarum extraho.
Violenta fata, et horridus morbi tremor,
Maciesque, et atra pestis, et rabidus dolor
Mecum ite, mecum. Ducibus his uti libet.

FINIS OEDIPI.

Je suis indécise où je dois me frapper.... O ma main, perce plutôt, perce ce flanc criminel qui a pu contenir un fils devenu mon époux. (*Elle se tue*)

LE CHŒUR.

La voilà renversée sur la terre : voilà sa main qui meurt sur sa blessure, et le sang qui en tombe par torrens, en a rejeté le fer.

ŒDIPE.

Dieu des oracles, Dieu qui découvres la vérité aux malheureux mortels, j'en appelle à toi-même contre toi : tu m'avais annoncé que j'étais destiné seulement à tuer mon père, et me voici doublement parricide : me voici plus coupable encore que je ne craignais : j'ai tué ma mère; mon crime a causé son trépas. O Dieu de mensonge, j'ai fait bien plus que n'avait annoncé ton oracle impie.

Œdipe, suis désormais d'un pas tremblant les routes trompeuses du monde; erre de climats en climats, en craignant de te précipiter, en régissant avec le seul secours de ta main cette nuit aveugle dans laquelle tu t'es plongé. Va, marche au milieu de tant d'abîmes, posant tes pieds incertains; va, fuis, malheureux exilé. Que dis-je! arrête, et crains de tomber encore sur ta mère.

Et vous, ô Thébains, que la peste continue de dévorer, et qui expirez sous ce fléau destructeur, je pars, je m'exile. Relevez donc vos têtes que la douleur accable. A peine aurai-je quitté cette terre chérie, que l'air y reviendra pur. O vous, qui retenez encore un souffle de vie, et dont l'âme échappe, vous allez renaître par ma fuite. Qu'on se hâte de porter du secours à ces infortunés. O mes concitoyens, en quittant ces lieux, j'emporte avec moi toute la contagion.... Vous donc, ô cruelles fatalités attachées à ma patrie, horribles frissons de la mort, maigreur hideuse, exhalaisons funestes, vous tous, fléaux destructeurs de Thèbes, suivez-moi, venez : je ne veux plus désormais d'autres guides que vous!

FIN DE L'ŒDIPE.

NOTES

PHILOLOGIQUES

SUR

ŒDIPE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Quam bene parentis*, etc. Œdipe croyait encore qu'il était le fils de Polybe, roi de Corinthe, à la cour duquel il avait été élevé; ce n'est que plus tard qu'il découvre le secret de sa naissance. *Voyez* Hygin. *Fab.* 66, et Pausan. l. II. c. 6.

2. — *Est majus aliquod patre*, etc. Plusieurs éditions mettént ce vers dans la bouche d'Œdipe; et des annotateurs très-estimés prétendent que Jocaste ne paraît sur la scène qu'après la description qu'Œdipe fait de la peste de Thèbes; c'est-à-dire à l'endroit qui commence par ces mots : *Quid juvat, conjux mala gravare quaestu?* Mais cette réflexion serait déplacée dans la bouche de Jocaste, si elle n'avait rien entendu de ce qui précède. J'ai donc préféré suivre l'opinion de ceux qui mettent le 18ᵉ vers dans la bouche de la princesse.

3. — *Non aura gelido lenis afflatu fovet.* Ici commence la description de la peste, description que l'on pourra comparer avec celles qui se trouvent dans l'Œdipe de Sophocle. *Voyez* aussi, Thucydid. l. II; Lucret. *de Natur. rer.* l. VI; Virgil. *Georgic.* l. III; Ovid. *Metamorphos.* l. VII; Sil. Ital. l. XIV; Herodian. l. I; Amian. Marcellin. l. XIX, et Homer. *Iliad.* l. α.

4. — *Hôc stare certo*, etc. Cette métaphore est tirée de l'*Art militaire*. En effet un homme magnanime doit rester immobile comme un brave soldat, au poste où la providence la placé.

5. — *Nec Sphinga cæcis verba*, etc. Est-il rien de plus effrayant que l'attitude du Sphynx, prêt à dévorer le téméraire qui croit pouvoir pénétrer le sens de ses discours énigmatiques.

SCÈNE II.

1. — *Prima vis tardas tetigit bidentes.* Les chiens et les animaux qui broutent ou qui ruminent sont les premiers atteints de la peste, parce que leur odorat est frappé par les exhalaisons qui sortent du sein de la terre. Les volatiles sont aussi atteints, par la même raison, avant les hommes. Je ne fais ici que citer l'opinion de quelques annotateurs, et je suis loin de la partager sans restriction. Je crois plutôt que si les animaux sont atteints les premiers, ce n'est que par suite de dispositions prédominantes ou dépendantes de la nature du sang. C'est peut-être aussi parce que les miasmes pestilentiels s'attachent très-promptement au poil, à la toison, ou aux plumes dont ils sont couverts.

2. — *Perdidit pestem latebrosa serpens.* C'est à tort que plusieurs éditions portent *perbibit*, au lieu de *perdidit*, qui ne doit pas être pris à la lettre, mais qui signifie seulement que la contagion leur ôte les moyens de nuire, en les plongeant dans une sorte d'engourdissement. Virgile a dit dans ses Géorgiques :

» Interit et curvis frustra defensa latebris
» Vipera, et attoniti squamis adstantibus hydri. »

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Mitia Cadmeis*, etc. J'ai essayé de rendre ce passage en vers et avec le plus de précision qu'il m'a été possible ; mais je n'ai pu me dispenser de développer la pensée que renferment ces mots, *Phoebo jam notus et infans.*

2. — *Queritur peremptum nemo, quem incolumem timet.* Je ne crois point que ce vers signifie : *Qu'on oublie les princes les plus redoutés, quand ils ne sont plus.* C'est de lui-même (sans le savoir), et non pas de Laïus que parle Œdipe. Il est vrai qu'il dit que c'est aux rois qu'il appartient de défendre et de venger les rois. Mais Créon ne fut-il pas le successeur de Laïus, et n'est-ce pas lui qui rendit le trône à Œdipe, quand celui-ci eut deviné l'énigme du Sphynx ? C'était donc Créon qui devait punir l'assassin de Laïus ; puisqu'il n'avait point à redouter la vengeance du peuple. La mort d'un roi parricide, dont le pouvoir n'aurait inspiré à ses sujets que la crainte et l'horreur, n'aurait sans doute causé ni troubles ni regrets.

3. — *Hic pace fretum.* Ceci peut s'entendre de la suite peu nombreuse qui accompagnait Laïus.

SCÈNE II.

1. — *Hostile valido robore insurgit latus.* On ne saurait trop admirer l'art avec lequel le poète a tiré parti des indices que présentent les entrailles des victimes, pour les appliquer aux événemens les plus frappans de l'histoire d'Œdipe, de Jocaste, d'Etéocle, de Polynice et des malheurs de Thèbes.

SCÈNE III.

1. — *Effusam redimite comam*, etc. Cet hymne populaire que chantent les Thébains en l'honneur de Bacchus est de la plus grande beauté. On pourra le comparer avec l'hymne VI d'Homère, que *Vida* a mis en vers latins, et qui se trouve pag. 376 de ma *Traduction de Vida et des poésies de P. d'Orville* ; Paris, 1809. Chez H. *Nicole*, rue de Seine, n. 12.

2. — *Nunc Cadmeas*, etc. *Voyez* sur Ino ou Leucothée, ce qu'ont écrit Pausanias et Natalis Comes. Pausan. *in Attic.* ; Natal. Com. *Mytholog.* l. IX. c. 4.

3. — *Divite Pactolus vexit te Lydius unda.* On pourra consulter sur les exploits de Bacchus, Natal. Com. *Mytholog.* l. V. c. 13 ; Pierius. *Hieroglyph.* l. XXVII ; Apollodor. *Bibliothec.* l. III ; Ovid. *Metamorphos.* l. III.

4. — *Tradidit Thalamis virginem relictam.* Bacchus épouse Ariane que Thésée avait abandonnée dans l'île de Naxos. Plin. l. IV. c. 12.

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Expone, cujus capite*, etc. Ce passage est imité des *Phéniciennes* d'Euripide.

2. — *Saepe vel lingua magis, Regi atque regno muta libertas obest.* Le plus grand malheur des rois, n'est pas d'apprendre des vérités dont pourrait s'offenser leur amour-propre ; mais de ne pas entendre celles qui souvent suffiraient pour sauver l'état. Le silence de l'homme de bien à la cour des rois, est une calamité publique. La réponse que fait Créon à Œdipe ne détruit en rien tout ce que la pensée d'Œdipe a de vrai et de frappant ; elle prouve seulement qu'il est dangereux de s'exprimer devant les rois avec trop de franchise. Mais un citoyen vertueux use de prudence et de ménagemens dans les avis ou dans les conseils qu'il donne à son prince, et ne craint pas de s'exposer à lui déplaire, quand il s'agit de lui être utile, ainsi qu'à son pays. Dans ses écrits, comme dans ses discours, il garde les convenances et ne sort jamais des bornes du respect et de l'urbanité. Son langage plein de noblesse, est aussi loin de l'adulation que de l'orgueil et de l'effronterie, et se rend maître par degrés du cœur et de l'esprit.

3. — *Hortaris etiam, sponte deponam*, etc. Créon combat avec dignité les soupçons d'Œdipe. Il répond avec calme et modération. Il ne parle de lui-même que pour rendre hommage à la libéralité de son prince ; il en appelle à sa justice. Cet entretien entre deux hommes puissans inspire le plus vif intérêt.

SCÈNE II.

1. — *Non tu tantis causa periclis*, etc. Pour bien comprendre ce chœur, et juger sainement du motif qui a porté le poète à le composer, il faut se reporter à l'histoire de Cadmus et remonter à l'origine de Thèbes, et consulter Ovid. *Metamorphos.* l. III. Fab. 1, 4, etc. ; Pausan. l. IX. c. 5, etc.

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. — *Sed animus contra innocens, sibique melius quam deis notus, negat.* Cette réflexion d'Œdipe semble d'abord avoir quelque chose d'impie. Mais en l'approfondissant, on reconnaît tout ce qu'elle a de poétique et de théâtral. Ce malheureux prince est tellement persuadé de son innocence, qu'il ne peut croire qu'il soit possible d'en douter. Le cri de sa conscience se fait entendre avec tant d'énergie, qu'il croit connaître mieux que les dieux eux-mêmes le fond de son âme. Il ne sait pas que l'oracle d'Apollon s'est accompli. Combien seront terribles les effets de son désespoir, en apprenant la vérité !

2. — *Decima jam mergitur seges.* Il fut un temps où les habitans de la campagne comptèrent les années par le nombre des moissons.

SCÈNE II.

1. — *Tumore naetus nomen ac vitio pedum.* Voyez les *Phéniciennes* d'Euripide. Les anciens donnaient souvent à leurs enfants des noms tirés des bonnes ou des mauvaises qualités d'esprit, ou des défauts corporels qu'ils remarquaient en eux. *Voy.* Macrob. *Saturnal.* lib. I. c. 6 ; Plin. l. XVIII. cap. 1.

SCÈNE III.

1. — *Dehisce tellus.* On peut juger par ce passage, combien la morale des anciens était sévère. Ils ne se croyaient point innocents lors même qu'ils avaient commis des crimes involontaires. Œdipe se regarde comme un monstre qui a violé les lois de la nature et de la religion. Cette horreur que tant de crimes lui inspirent, devait produire sur les spectateurs les plus terribles émotions.

SCÈNE IV.

1. — *Fata si liceat*, etc. J'invite le lecteur à comparer ce passage avec l'ode d'Horace : *Rectius vives Licini*, etc. Odar. l. II. *Od.* 20.

ACTE V.

SCÈNE I.

1. — *Hi maritales statim fodiantur oculi.* Œdipe appelle ses yeux *maritales*, parce que c'était par là que l'amour qu'il avait conçu pour sa mère avait pénétré dans son âme.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES SUR ŒDIPE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Le dieu de Delphes a rendu ce terrible oracle*, etc. Cet oracle est la réponse que le dieu de Delphes fit à Laïus, en lui déclarant : *qu'il serait mis à mort par l'enfant qui naîtrait de son mariage avec Jocaste.* Plus tard, Œdipe reçut cette autre réponse : « O toi que les dieux ont « proscrit, éloigne-toi de ce temple ; tu souilleras la couche de ton « père après lui avoir donné la mort : devenu l'époux de ta mère, tu « te donneras à toi-même des frères. » J'ai rapporté l'une et l'autre réponse de l'oracle, afin de faciliter l'intelligence de ce passage.

SCÈNE II.

1. — *O généreuse postérité de Cadmus*, etc. Cadmus jeta les fondemens de la citadelle de Thèbes ; Amphion bâtit les murailles de cette ville au son de sa lyre. Les Thébains rendaient à Bacchus les plus grands honneurs, et c'est pour cela que le chœur chante ses louanges et célèbre ses exploits, que tous les poètes ont aussi célébrés dans leurs vers. Ce passage annonce que les Thébains se regardaient comme descendans du vainqueur de l'Inde. *Voyez* Apollodor. lib. III.

c. 4 ; Pausan. l. II. c. 6, 22 et 37, l. IX. c. 5 ; Strabon. lib. I; Sophocl. *OEdip.* ; Diodor. Sicul. *Bibliothec.* lib. III et XIX ; Cic. *de Natur. Deor.* l. II. c. 3 , et Ovid. *Metamorphos.*

2. — *Le taureau aux cornes dorées*, etc. On dorait les cornes des victimes ; c'est pourquoi Homère a dit :

. . . . Βοῦν ἦνιν εὐρυμέτωπον,
Ἀδμήτην ἣν οὔπω ὑπὸ ζυγὸν ἤγαγεν ἀνὴρ,
Τήν τοι ἐγὼ ῥέξω, χρυσὸν κέρασιν περιχεύας.

(*Odyss.* γ.)

» Je te sacrifierai un bœuf indompté, au front large, et auquel on » n'aura point encore fait porter le joug ; je mettrai de l'or autour de » ses cornes. »

Virgile exprime la même pensée dans le vers suivant :

« Et statuam ante aras aurata fronte juvencum. »

Tibulle, Juvénal, Valérius Flaccus rappellent aussi cette coutume, qui ne s'observait pas seulement dans les sacrifices, mais encore dans les fêtes célébrées en l'honneur de Cérès. *Voy.* Plin. lib. XVI. c. 4 ; Plutarch. *Paul. Æmil*, et Saubert. *de Sacrific.*

3. — *Des spectres vagabonds*, etc. La plupart des auteurs de l'antiquité parlent de l'apparition subite de spectres plus grands que nature, de gémissemens et de bruits souterrains, et de prodiges effrayans par lesquels les dieux semblaient annoncer leur colère. On ne saurait douter que la crainte ne contribuât fortement à accréditer toutes ces fables. *Voy.* Dionys. Halycarnass. lib. VIII et X, et Ovid. *Fastor.* l. II.

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Elle est forcée de l'admettre dans son sein.* La Pythie était assise sur le trépied sacré, posé au-dessus d'une cavité de l'intérieur du temple de Delphes, et d'où s'exhalait une vapeur sulfureuse. Dès que cette vapeur commençait à l'agiter, ses cheveux se dressaient sur sa tête, son regard devenait farouche, ses lèvres se couvraient d'écume, un tremblement extraordinaire s'emparait de tout son corps,

elle poussait des cris et des hurlemens affreux ; enfin ne pouvant plus résister au dieu qui l'agitait, elle s'abandonnait à lui, prononçait quelques paroles confuses que les prêtres recueillaient avec soin, et auxquelles ils s'efforçaient ensuite de donner quelque liaison. La plupart des réponses de l'oracle étaient à double sens. C'était le meilleur moyen de favoriser l'imposture. Nous blâmons la folie des anciens ; mais du moins elle avait un motif religieux. En consultant les oracles, ils croyaient interroger la divinité même, et ils se conformaient scrupuleusemeut à ses inspirations dans les circonstances les plus importantes. Sommes-nous plus raisonnables qu'eux, nous qui consultons les diseurs de bonne-aventure, et les tireurs de cartes ? Qui pourra croire un jour, que, dans l'une des premières capitales du monde, au 19e siècle, on rencontre à chaque pas, sur les promenades publiques, dans les carrefours, des escamoteurs, des jongleurs entourés d'une foule impatiente de les consulter sur l'avenir, de leur confier le secret de leurs affaires, et de s'exposer, pour prix de leur indiscrète curiosité, au danger de faire souvent tout le contraire de ce qu'il conviendrait de faire, pour assurer leur propre bonheur ou celui d'une famille ? A la vérité, le *devin* a soin de vous dire qu'il n'est pas sorcier, tout en parlant d'Eteilla et des Egyptiens qui excellaient dans l'art de tirer les cartes. Les modernes cartonomanciens avouent aussi avec la plus grande ingénuité que dieu seul connaît l'avenir. Mais ils n'en font pas moins leur métier. *Voy.* Buleng. *de Orac. et Vat.* c. 6, et Van Dale *de Orac. Ethnic*, diss. II.

2. — *Accomplissez les justes imprécations*, etc. Ces imprécations ne sont point de simples figures de rhétorique, mais bien des prières adressées aux dieux, et qui produisaient le plus grand effet sur l'esprit des spectateurs. — *Cirrha*, dont le poète parle un peu plus bas, était une ville de Phocide, située au pied du Parnasse, où Apollon était adoré ; et la cité que *Sisyphe établit entre les deux mers*, *vers les champs d'Olère*, était *Corcyre* sur l'Isthme de Corinthe.

SCÈNE II.

3. — *En est-il sorti de la flamme*, etc. Je vais expliquer succinctement ce que les questions de Tyrésias, et les réponses de Manto ont

de plus remarquable. D'abord on tirait des présages du feu, de sa couleur, du mouvement de la flamme, de sa direction oblique, circulaire ou perpendiculaire ; on examinait s'il était clair, s'il pétillait, s'il soufflait, etc. Cette partie de la divination s'appelait chez les Grecs *Pyromancie*, *Pyroscopie*, Πυρομαντεία, Πυροσκοπεία, et chez les Latins; *Ignispicium*. On en attribue l'invention à Amphiaraüs, fils d'Oïlée ou d'Apollon et d'*Hypermnestre*. On n'observait pas moins soigneusement le mouvement, la direction, la couleur et la densité de la fumée; c'est ce qui constituait la *Capnomancie*, Καπνομαντεία. L'*Hiéroscopie*, Ἱεροσκοπία, consistait à considérer les victimes, et tout ce qui arrivait dans les sacrifices, pour en tirer des présages. L'auteur d'Œdipe a rassemblé soigneusement les circonstances les plus importantes du sacrifice offert par Tirésias, et dont presque toutes sont successivement applicables à Œdipe et à sa famille.

La flamme se divise en deux parties qui semblent se combattre mutuellement, ce qui annonce l'inimitié que se porteront Etéocle et Polynice; et le même prodige eut lieu, lorsqu'après leur mort ils furent placés tous deux sur un même bûcher, après s'être tués l'un l'autre dans un combat singulier. Si nous nous arrêtons à ces expressions : *Pudet deos nescio quid;* nous reconnaîtrons qu'elles s'appliquent naturellement au mariage incestueux d'Œdipe avec sa mère. La première victime tombe dès le premier coup, Jocaste expire en enfonçant dans son sein l'épée de son fils. Le taureau fuit la lumière et l'éclat du soleil, il ne tombe qu'au second coup que lui porte le sacrificateur; Œdipe s'arrache les deux yeux. Remarquez aussi que le sang vient en abondance inonder le front et les yeux de la victime. Le fiel noirâtre indique la haine implacable d'Etéocle et de Polynice, et les deux sommités dans le foie sont le funeste indice de leurs dissentions et des malheurs de l'empire de Thèbes. On appelait *familiarem*, la partie des entrailles que l'on distribuait à ses amis; et *hostilem*, celle que l'on réservait aux ennemis. Cette division se faisait souvent mentalement. Ici, la partie réservée aux ennemis était tendue; c'était, ainsi que le mouvement des sept veines, un présage de guerre. L'ordre de la nature interverti dans la conformation interne de la génisse, et du fœtus renfermé dans ses flancs avant qu'elle eût souffert l'approche

du mâle, désignent que dans l'union d'Œdipe et de Jocaste, dans la naissance de leurs enfants, les lois sacrées de la nature ont été violées ; puisqu'un fils est devenu l'époux de sa mère, et le père de ses frères. Nous verrons plus tard Tirésias recourir à la *nécromancie* qui consiste dans l'évocation des morts. Tyrésias ne veut point qu'Œdipe y participe, parce que sa qualité de roi s'y oppose. Cependant Enée, Ulysse et Thésée sont descendus aux enfers. Grutère croit que le poète a voulu faire une allusion flatteuse aux empereurs Romains, que l'on mettait au rang des dieux après leur mort, et jamais au nombre des dieux infernaux. Je crois devoir faire observer en terminant cette note, que l'on portait la plus grande attention aux mouvemens et au maintien des victimes. Si elles se laissaient traîner par force à l'autel, si elles échappaient de la main du conducteur, si elles éludaient le coup, si elles gémissaient et bondissaient en tombant, si l'agonie était lente ou douloureuse, c'étaient autant de pronostics sinistres; les pronostics opposés étaient favorables.

ACTE III.

SCÈNE I.

1. *Puis il couvre son corps*, etc. Le poète rassemble ici toutes les cérémonies observées dans l'évocation des morts. Les hymnes que chante Tyrésias, sont appelés par les Latins *preces ferales*, *prières funèbres ;* ils étaient fort longs. Si les mânes se montraient insensibles à ces prières, le devin se livrait à toutes sortes d'imprécations ; il employait ensuite les menaces. A ces menaces succédaient des gémissemens souterrains, d'horribles clameurs, la terre tremblait et les ombres sortaient de son sein entr'ouvert. Toute cette scène est fort belle ; on ne saurait trop admirer le récit de Créon. La déclaration de Laïus fait frissonner d'horreur. *Voyez* sur ce qui concerne l'évocation des ombres, et sur le sacrifice dont il est parlé dans la scène précédente, D. Isidor. *Origin.* lib. VIII. cap. *de Magis* ; Rhaban. *de Praestigiis magorum ;* Appollodor. *Bibliothec.* lib. III; Brisson. *de Formul.* lib. I; Stat. *Thebaïd.* lib. IV ; Dyonis. Halycarnass. lib. VII c. 13 ; Macrob.

Soturnal. lib. III. c. 5 ; Turneb. *Adversar.* l. XV ; Arnob. *Advers. Gent.* lib. VII ; Plin. lib. II. c. 37, lib. XXVIII. c. 1 ; Eusèb. lib. IV. *Praeparat Evangelic.* c. 4, etc.

ACTE IV.

SCÈNE II.

Pag. 163.— *Quels signes remarquables avez-vous trouvés sur mon corps.* Les anciens imprimaient sur le corps de leurs enfants quelques signes propres à les reconnaître ; et quand ils les exposaient, on trouvait sur eux ou parmi leurs effets quelque marque distinctive.

ACTE V.

SCÈNE II.

1. — *Mortels*, etc. Ce chœur est conforme en tout à la doctrine et à la croyance des Stoïciens, qui mettaient au-dessus de tout les arrêts du destin, auquel le pouvoir de la divinité même ne changeait rien.

LES TROYENNES.

DE

L. A. SÉNÈQUE.

TROADES.

LES TROYENNES.

DRAMATIS PERSONAE.

HECUBA.
CHORUS TROADUM.
TALTHYBIUS.
AGAMEMNON.
CALCHAS.
HELENA.
PYRRHUS.
ANDROMACHA.
SENEX.
ULYSSES.
ASTYANAX.
NUNTIUS.
POLYXENA, MUTA PERSONA.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

HÉCUBE.
CHOEUR DES TROYENNES.
TALTHYBIUS.
AGAMEMNON.
CALCHAS.
HÉLÈNE.
PYRRHUS.
ANDROMAQUE.
UN VIEILLARD.
ULYSSE.
ASTYANAX.
UN COURRIER.
POLYXÈNE, PERSONNAGE MUET.

ARGUMENTUM.

Graeci, exciso jam Ilio, reditum in patriam cogitantes contrario vento detinebantur. Apparens noctu Achillis umbra solvere eos posse negat, nisi sibi debitis inferiis mactata Polyxena, cujus nuptiarum praetextu interfectus est. Non fert Agamemnon sibi amatam Polyxenam mactari. Qua de re orto cum Pyrrho jurgio, intervenit consultus Calchas, qui omnino immolandam pronuntiat unaque necandum Astyanacta, quem a matre absconditum abducit Uylsses, et de Scaea porta dejicit. Polyxenam ab Helena auspice, ritu cultuque sponsae deductam ad patris tumulum, Pyrrhus mactat.

ARGUMENT.

Les Grecs, sur le point de retourner dans leur patrie, après la prise de Troie, étaient retenus par des vents contraires. L'ombre d'Achille qui leur apparut pendant la nuit, les avertit qu'ils ne pouvaient partir, qu'après avoir immolé sur son tombeau Polixène, qui avait causé sa mort, sous prétexte qu'il voulait l'épouser. Mais Agamemnon, qui aimait Polixène, s'oppose à ce sacrifice. Il s'élève entre lui et Pyrrhus une vive contestation. Calchas, pris pour arbitre, déclare qu'il faut non-seulement immoler Polixène, mais encore Astyanax, fils d'Hector. Andromaque avait caché Astyanax; Ulysse le découvre, et le précipte du haut d'une tour qui était à la porte de Scée. Polixène, parée comme elle l'eût été le jour de ses noces, par les soins d'Hélène, est conduite et sacrifiée par Pyrrhus sur le tombeau d'Achille.

TROADES.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

HECUBA.

Quicunque regno fidit, et magna potens
Dominatur aula, nec leves metuit Deos[1],
Animumque rebus credulum laetis dedit,
Me videat, et te, Troja. Non unquam tulit
Documenta Fors majora[2], quam fragili loco
Starent superbi. Columen eversum occidit
Pollentis Asiae, coelitum egregius labor.
Ad cujus arma venit, et qui frigidum
Septena Tanain ora pandentem bibit;
Et qui renatum primus excipiens diem,
Tepidum rubenti Tigrin immiscet freto;
Et quae vagos vicina prospiciens Scythas
Ripam catervis Ponticam viduis ferit.
Excisa ferro est Pergamum. Incubuit sibi.
En alta muri decora congesti jacent

LES TROYENNES.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

HÉCUBE (*seule*).

Que celui qui, placé sur le trône, environné d'une cour puissante, se croit en sûreté, et, sans craindre les dieux inconstants, se livre tout entier à l'illusion du bonheur; que celui-là, dis-je, jette les yeux sur moi et sur la déplorable Ilion. La fortune donna-t-elle jamais aux rois superbes de plus éclatantes preuves de leur fragilité!

Il est tombé ce rempart de la puissante Asie, glorieux ouvrage des dieux (1). En vain l'on vit arriver à son secours les habitants des sept embouchures du Tanaïs glacé (2), ceux du Tigre qui, recevant les premiers rayons du jour, va se perdre dans une mer qui rougit l'aurore (3); et ces héroïnes qui avaient délaissé, pour nous défendre, les Scythes vagabonds et les bords du Thermodon (4). Pergame n'est plus. Ses murs, élevés avec tant de magnificence, n'offrent plus qu'un amas de décombres; nos toits embrasés s'écroulent; les flammes dévorent notre palais; la noble maison d'Assaracus est en cendres, et cet horrible incendie ne peut arrêter les mains avides

14.

Tectis adustis. Regiam flammae ambiunt;
Omnisque late fumat Assaraci domus.
Non prohibet avidas flamma victoris manus;
Diripitur ardens Troja. Nec coelum patet
Undante fumo. Nube ceu densa obsitus,
Ater favilla squallet Iliaca dies.
Stat avidus irae victor, et lentum Ilium
Metitur oculis, ac decem tandem ferus
Ignoscit annis. Horret afflictam quoque;
Victamque quamvis videat, haud credit sibi
Potuisse vinci. Spolia populator rapit
Dardania. Praedam mille non capiunt rates.

Testor deorum numen adversum mihi,
Patriaeque cineres, teque rectorem Phrygum,
Quem Troja toto conditum regno tegit,
Tuosque manes, quo stetit stante Ilion,
Et vos meorum liberum magni greges,
Umbrae minores. Quidquid adversi accidit,
Quaecunque Phoebas[3] ore lymphato furens,
Credi deo vetante, praedixit mala,
Prior Hecuba vidi gravida, nec tacui metus,
Et vana vates ante Cassandram fui.
Non cautus ignes Ithacus, aut Ithaci comes
Nocturnus in vos sparsit, aut fallax Sinon.
Meus ignis iste est. Facibus ardetis meis.
Sed quid ruinas urbis eversae gemis
Vivax senectus? respice infelix ad hos
Luctus recentes. Troja jam vetus est malum.

du vainqueur. Troie, ravagée par ces torrents de feu, est encore sa proie. La fumée ondoyante de nos habitations dérobe le ciel à nos regards, et les cendres noires qui s'élèvent en tourbillon, ont terni le jour. Le vainqueur insatiable est toujours là debout avec toute sa colère; il mesure de ses yeux Ilion, que la flamme détruit trop lentement à son gré, et c'est avec bien de la peine que le cruel se pardonne ses dix années de souffrance.... Il semble pourtant avoir lui-même horreur de la destruction de cette belle cité. Elle est vaincue, mais il semble encore en douter.... Un vainqueur farouche met au pillage toutes les dépouilles et tous les trésors de Dardanus. Les mille vaisseaux des Grecs ne peuvent contenir tant de richesses.

O puissance des dieux qui me fus toujours si contraire! cendres d'Ilion, mânes sanglants de mon époux enseveli sous les débris de son trône; et vous, après ce grand roi de la Phrygie, les plus chers objets de ma douleur, ombres de mes enfants, dont le nombre me rendait si fière, c'est vous tous que j'en atteste : ces maux qui nous accablent, et qu'annonça ma fille dans un enthousiasme sacré, je les ai tous vus dans ma fatale grossesse, et je ne craignis point de les publier alors. Mais on n'ajouta pas plus de foi à mes oracles qu'à ceux de l'infortunée Cassandre, dont Apollon ne voulait pas que l'on crût les prédictions (5).

Troyens malheureux, ce n'est ni le perfide Ulysse, ni le fourbe Sinon qui allumèrent contre vous ces feux destructeurs; c'est moi; c'est le flambeau funeste que je portai dans mes flancs qui a causé l'embrasement de Troie.

Mais pourquoi gémir si long-temps sur la désolation de notre ville? Tourne les yeux sur des maux plus récents, misérable reine, que les dieux condamnent à une pareille vieil-

Vidi exsecrandum regiae caedis nefas,
Ipsasque ad aras majus admissum scelus
Ajacis armis : cum ferox saeva manu[4]
Coma reflectens regium torta caput,
Alto nefandum vulneri ferrum abdidit:
Quod penitus actum cum recepisset libens,
Ensis senili siccus e jugulo rediit.
Placare quem non potuit a caede effera
Mortalis aevi cardinem extremum premens?
Superique testes sceleris? et quondam sacrum
Regni jacentis? Ille tot regum parens
Caret sepulcro Priamus, et flamma indiget
Ardente Troja. Non tamen superis sat est.
Dominum, ecce, Priami nuribus et natis legens
Sortitur urna. Praeda quem vilis sequar?
Hic Hectoris conjugia despondet sibi;
Hic optat Heleni conjugem; hic Antenoris;
Nec deest tuos, Cassandra, qui thalamos petat.
Mea sors timetur. Sola sum Danais metus.
Lamenta cessant? turba, captivae, mea,
Ferite palmis pectora, et planctus date,
Et justa Trojae facite. Jamdudum sonet
Fatalis Idae judicis diri domus.

---

lesse. Troie est déjà un malheur ancien pour toi. Hélas! j'ai vu (spectacle horrible) massacrer toute la famille royale. J'ai vu un crime plus affreux que ce carnage lui-même : le furieux Ajax traîner d'une main impie ma fille jusque sur les marches de l'autel, la saisir par les cheveux qu'il lui arrachait, renverser sa tête généreuse. Le trépas ne put la sauver des outrages (6), quoiqu'elle présentât son sein vertueux au fer homicide, qui sortait à peine teint de quelques gouttes de sang de la gorge de Priam. Un vieillard prêt à descendre dans la tombe ne devait-il pas désarmer le courroux du vainqueur? Mais les dieux, témoins de ce forfait, mais le respect du diadème, jadis si sacré (7), n'auraient-ils pas dû retenir son bras criminel? Le père de tant de rois, Priam, est privé de sépulture, sans pouvoir trouver un bûcher au milieu de toutes les flammes de Troie.

Les dieux ne sont pas même encore satisfaits de tant de malheurs. Voilà qu'on agite dans une urne, d'un air insultant, les noms des filles de Priam; le sort va décider de leur esclavage et leur donner des maîtres. Quel est celui de nos fiers vainqueurs qui daignera se contenter de moi? L'un prétend à la femme d'Hector, l'autre à celle d'Hélénus, un troisième à celle d'Anténor. Mille rivaux se disposent à se battre pour obtenir Cassandre, et tous sont dans la frayeur que je ne leur tombe en partage : moi seule, je suis la terreur des Grecs.

Et nos lamentations ne se font pas entendre dans tous les lieux d'alentour! O mes chères captives, tristes compagnes de mes infortunes, faites retentir vos seins sous les coups redoublés, gémissez, célébrez les funérailles de Troie, et que tous les échos de l'Ida, où le fatal Pâris rendit ce jugement qui nous perd, répondent à vos accents douloureux!

SCENA II.

CHORUS TROADUM, HECUBA.

CHORUS.

Non rude vulgus, lacrimisque novum
Lugere jubes. Hoc continuis
Egimus annis, ex quo tetigit
Phrygius Grajas hospes Amyclas,
Secuitque fretum pinus matri
Sacra Cybellae.
Decies nivibus canuit Ide,
Ide nostris nudata rogis;
Et Sigeis trepidus campis
Decumas secuit messor aristas;
Ut nulla dies moerore caret,
Sed nova fletus causa ministrat.
Ito ad planctus,
Miseramque leva, regina, manum.
Vulgus dominam vile sequemur.
Non indociles lugere sumus.

HECUBA.

Fidae casus nostri comites;
Solvite crinem. Per colla fluant

SCÈNE II.

CHŒUR DE TROYENNES, HÉCUBE.

LE CHŒUR (*à Hécube*).

Reine, vous nous commandez de verser des pleurs : ce n'est pas une chose nouvelle pour nous. Nous ne cessons de pleurer, depuis que ce beau pasteur de Phrygie a pénétré dans Amycle, et que les pins consacrés à Cybèle (1) ont servi à le transporter sur les mers de la Grèce. Dix fois l'Ida, dépouillé maintenant pour former nos bûchers, a été couvert d'une neige nouvelle, et dix fois les plaines de Sigée ont vu couper leurs riches moissons par les laboureurs tremblants, sans que nous ayons interrompu nos gémissements.

Mais de nouveaux malheurs nous imposent des lamentations nouvelles. O reine ! levez donc votre main infortunée pour nous diriger ; et nous, troupe fidèle et soumise, nous obéirons à notre souveraine : jamais, pour gémir, vous ne nous trouverez indociles.

HÉCUBE.

Chères compagnes de mes maux, arrachez-vous donc les cheveux, ou laissez-les tomber dans un triste désordre, après les avoir souillés dans les cendres fumantes de Troie. Débar-

Moesta capilli tepido Trojae
Pulvere turpes. Paret exsertos
Turba lacertos. Veste remissa
Substringe sinus, uteroque tenus
Pateant artus. Cui conjugio
Pectora velas, captive pudor?
Cingat tunicas palla solutas.
Vacet ad crebri verbera planctus
Furibunda manus. Placet hic habitus,
Placet. Agnosco Troada turbam.
Iterum luctus redeunt veteres.
Solitum flendi vincite morem.
Hectora flemus.

CHORUS.

Solvimus omnes
Lacerum multo funere crinem.
Coma demissa est libera nodo,
Sparsitque cinis fervidus ora.

HECUBA.

Complete manus. Hoc ex Troja[1]
Sumsisse licet. Cadat ex humeris
Vestis apertis: imumque tegat
Suffulta latus. Jam nuda vocant
Pectora dextras. Nunc nunc vires
Exprome, dolor, tuas.
Rhoetea sonent litora planctu.
Habitansque cavis montibus Echo
Non, ut solita est, extrema brevis

rassez vos bras de tous les vêtements qui les couvrent, dépouillez-vous dépuis la tête jusqu'à la ceinture, ne laissez aucun voile sur toute l'étendue de votre poitrine. Eh! dans l'espoir de quel hymen votre pudeur captive vous ordonnerait-elle de voiler maintenant vos seins? Laissez tomber vos robes que vos reins soutiendront; que vos mains furieuses n'épargnent point vos appas.... J'aime cette obéissance, et cette attitude me plaît; je reconnais mes fidèles Troyennes.... Retraçons aujourdhui tout le deuil de nos ancêtres, ou plutôt donnons-lui encore un nouveau caractère de douleur : c'est Hector que nous pleurons.

LE CHOEUR.

A votre voix, nos cheveux, que nous déchirons, sont déjà teints de notre sang; nous avons arraché les nœuds qui les tressaient, et nos têtes sont couvertes de cendres brûlantes.

HÉCUBE.

Emplissez vos mains de ces cendres; ce sont les précieux restes de Troie. Laissez tomber maintenant ces vêtements qui cachent vos épaules, et qui ne doivent plus garantir que vos flancs. Vos seins découverts n'attendent plus que vos mains courageuses. O douleur, déploie sur nous toute ton énergie : que les rochers du Rhétée retentissent sous nos coups; que la plaintive Écho, qui habite dans les cavités de ces montagnes, ne se contente pas de répéter nos derniers mots, selon sa coutume, mais qu'elle nous renvoie tous les gémissements d'Ilion; que l'onde et le firmament les entendent!... Nos mains, animez-vous d'une fureur nouvelle; ne craignez

Verba remittat : totos reddat
Trojae gemitus. Audiat omnis
Pontus, et aether. Saevite, manus:
Pulsu vasto tundite pectus.
Non sum solito contenta sono.
Hectora flemus.

CHORUS.

Tibi nostra ferit dextra lacertos,
Humerosque ferit tibi sanguineos.
Tibi nostra caput dextera pulsat.
Tibi maternis ubera palmis
Laniata jacent. Fluit, et multo
Sanguine manat, quamcunque tuo
Funere feci, rupta cicatrix,
Columen patriae, mora fatorum,
Tu praesidium Phrygibus fessis,
Tu murus eras[2], humerisque tuis
Stetit illa decem fulta per annos :
Tecum cecidit. Summusque dies
Hectoris idem patriaeque fuit.

HECUBA.

Vertite planctus. Priamo vestros
Fundite fletus. Satis Hector habet.

CHORUS.

Accipe, rector Phrygiae, planctus :
Accipe fletus, bis capte senex.
Nil Troja semel te rege tulit.
Bis pulsata Dardana Grajo

pas de frapper durement nos poitrines; les coups ordinaires sont trop peu pour moi : c'est Hector que nous pleurons.

LE CHOEUR.

O valeureux fils d'Hécube, c'est pour toi que nous déchirons nos épaules, que le sang ruisselle de nos reins, que nos têtes sont meurtries de blessures, que nos seins sont écrasés sous nos poings cruels, que tous nos corps rougissent de la violence des coups que nous offrons à tes funérailles. O noble soutien de ta patrie, seul obstacle que nous pouvions opposer au destin; intrépide appui de la malheureuse Phrygie, tu nous servais de rempart, et pendant dix années entières tes épaules protectrices, qui nous défendaient, ont empêché notre ruine. Ce n'est qu'avec toi que nous sommes tombés, et notre dernier jour devait être le dernier jour d'Hector.

HÉCUBE.

Donnez maintenant un dernier objet à vos sanglots, et pleurez le sort de Priam; c'est assez pleurer Hector.

LE CHOEUR.

Recevez donc nos gémissements, ô magnanime souverain de la Phrygie; recevez nos gémissements, auguste vieillard (2), que l'on a vu tomber deux fois du trône dans les fers. Hélas! de votre vivant, tous nos malheurs devaient être doublés : deux fois les Grecs assiégèrent les murs de Darda-

Moenia ferro; bisque pharetras
Passa Herculeas. Post elatos
Hecubae partus, regumque gregem,
Postrema pater funera cludis;
Magnoque Jovi victima caesus
Sigea premis litora truncus.

HECUBA.

Alio lacrimas flectite vestras.
Non est Priami miseranda mei
Mors, Iliades. *Felix Priamus*,
Dicite cunctae. Liber manes
Vadit ad imos: nec feret unquam
Victa Grajum cervice jugum.
Non ille duos vidit Atridas,
Nec fallacem cernit Ulyssem.
Non Argolici praeda triumphi,
Subjecta feret colla tropaeis.
Non Assuetas ad sceptra manus
Post terga dabit; currusque sequens
Agamemnonios, aurea dextra
Vincula gestans, laetis fiet
Pompa Mycenis.

CHORUS.

Felix Priamus,
Dicimus omnes. Secum excedens
Sua regna tulit. Nunc Elysii
Nemoris tutis errat in umbris,
Interque pias felix animas
Hectora quaerit. *Felix Priamus!*
Felix, quisquis bello moriens
Omnia secum consumta videt!

nus, et deux fois nous fûmes en butte aux traits d'Alcide (3). Après la mort de tous les fils d'Hécube, de cette foule de rois, vous fermez la marche de tant de funérailles. Victime immolée au grand Jupiter, votre corps majestueux tombe en expiation sur le rivage de Sigée.

HÉCUBE.

Suspendez le cours de vos larmes, ô filles d'Ilion. Cessez de déplorer la mort de Priam, mon illustre époux. Répétez toutes : *heureux Priam !* libre, il descend paisiblement chez les mânes ; sa tête ne fléchira pas sous le joug d'Argos ; il n'a point vu les Atrides ; il n'est pas condamné à voir le perfide Ulysse. Esclave d'un Argien, il ne sera pas conduit en triomphe ; on ne formera pas un orgueilleux trophée de ses armes. Ses mains, accoutumées à régir un sceptre, ne seront pas chargées de chaînes d'or : indignement attaché au char d'Agamemnon, on ne le traînera pas à Mycènes devant un peuple enchanté de son malheur.

LE CHŒUR.

Chantons toutes : *heureux Priam !* en quittant la terre, il emporte encore la royauté avec lui. Paisible habitant de l'Élysée, il erre maintenant dans ces fortunés bocages, et cherche son Hector parmi les ames vertueuses. *Heureux Priam !* heureux quiconque, en mourant à la guerre, voit finir tous ses maux !

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

TALTHYBIUS, CHORUS, TROADUM.

TALTHYBIUS.

QUAM longa Danais semper in portu mora,
Seu petere bellum, petere seu patriam volunt!

CHORUS.

Quae causa ratibus faciat et Danais moram,
Effare; reduces quis Deus cludat vias.

TALTHYBIUS.

Pavet animus. Artus horridus quassat tremor.
Majora veris monstra vix capiunt fidem.
Vidi ipse, vidi. Summa jam Titan juga[1]
Stringebat: ortus vicerat noctem dies:
Cum subito caeco terra mugitu fremens
Concussa, totos traxit ex imo sinus.
Movere silvae capita, et excelsum nemus
Fragore vasto tonuit, et lucus sacer.
Idaea ruptis saxa ceciderunt jugis.
Nec sola tellus tremuit: et pontus suum
Adesse Achillen sensit[2], ac stravit vada.
Tum scissa vallis aperit immensos specus;
Et hiatus Erebi pervium ad superos iter

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

TALTHYBIUS, LE CHŒUR.

TALTHYBIUS.

Faut-il donc que les Grecs soient toujours forcés d'attendre au port, soit qu'ils partent pour la guerre, soit qu'ils veuillent retourner dans leur patrie?

LE CHŒUR.

Qui peut retenir encore leurs vaisseaux, et quel est le dieu qui s'oppose à leur retour? dites-le nous.

TALTHYBIUS.

Mon cœur tremble de vous l'apprendre, et l'horreur glace tous mes sens. A peine on peut croire des prodiges aussi extraordinaires; mais moi-même, oui moi-même j'en ai été témoin. Déjà le soleil dardait ses rayons sur la cime de ces montagnes, et le jour vainqueur chassait les ténèbres de la nuit, lorsque tout-à-coup la terre ébranlée, frémissant d'un mugissement inconnu, a tiré du fond de ses entrailles des sons ténébreux. Tous les arbres de la forêt ont tremblé; la forêt elle-même et le bois sacré ont retenti de l'éclat bruyant du tonnerre; les rochers de l'Ida, renversés, sont tombés de leurs sommets sourcilleux : la terre n'a pas été seule agitée sous ce choc épouvantable; la mer elle-même a senti la présence de son Achille, et s'est empressée d'étendre mollement ses ondes sous ses pieds. Puis la terre, en s'entr'ouvrant, nous a fait voir

Tellure fracta praebet, ac tumulum levat.
Emicuit ingens umbra Thessalici ducis,
Threïcia qualis arma proludens tuis
Jam, Troja, fatis stravit: aut Neptunium
Cana nitentem perculit juvenem coma[2]:
Aut cum inter acies marte violento furens,
Corporibus amnes clusit; et quaerens iter
Tardus cruento Xanthus erravit vado:
Aut cum superbo victor in curru stetit,
Egitque habenas, Hectorem et Trojam trahens.
Implevit omne litus irati sonus:
Ite, ite inertes. Debitos manibus meis
Auferte honores. Solvite ingratas rates
Per nostra ituri maria[3]. Non parvo luit
Iras Achillis Graecia. At magno luet.
Desponsa nostris cineribus Polyxena[4]
Pyrrhi manu mactetur, et tumulum riget.
Hæc fatus alta voce, dimisit diem,
Repetensque Ditem, mersus ingentem specum
Coeunte terra junxit. Immoti jacent
Tranquilla pelagi: ventus abjecit minas,
Placidumque fluctu murmurat leni mare.
Tritonum ab alto cecinit hymenaeum chorus.

la caverne infinie qui communique des abîmes de l'Érèbe à ces climats supérieurs que nous habitons. Elle soulève le tombeau du demi-dieu de Thessalie, et cette grande ombre s'élance avec le même éclat qu'avait Achille en triomphant des Thraces, lorsqu'il préludait à tes destins, ô malheureuse Troie; ou tel qu'on le vit dans cette contrée, étouffant dans ses bras Cygnus, fils de Neptune, si brillant par ses cheveux blancs, ou lorsqu'au milieu de ses soldats, comblant dans sa fureur les fleuves troyens de ses victimes, et suspendant sous leur nombre le cours du Xante, il forçait ce fleuve de chercher un autre lit; ou enfin tel qu'il parut, lorsque, se tenant fièrement debout sur son char, il traînait impitoyablement dans la poussière Hector et Pergame.

Sorti de son tombeau, Achille fait retentir tout le rivage de l'éclat de sa colère. Il s'écrie, en nous regardant : « Allez, allez, lâches; refusez à mes mânes des honneurs mérités; levez les ancres de vos vaisseaux ingrats, qui doivent voguer sur l'empire de ma mère; vous paierez cher la colère d'Achille. Il faut que Poylxène, promise à mes cendres, soit immolée de la main de Pyrrhus, et que mon tombeau soit arrosé de son sang. » Après avoir prononcé ces mots d'une voix terrible, il congédie le jour, et, retournant chez Pluton, il se précipite dans le gouffre, et la terre se rejoint. Dans le même instant, la mer redevient immobile, les menaces des vents expirent, les flots ne font plus entendre qu'un doux murmure, et le chœur des Tritons chante l'hyménée d'Achille et de Polyxène.

SCENA II.

PYRRHUS, AGAMEMNON, CALCHAS.

PYRRHUS.

Cum laeta pelago vela rediturus dares[1],
Excidit Achilles: cujus unius manu
Impulsa Troja; corruit tandem solo[2]
Brevi repensans, quidquid adjecit moræ
(Scyros, fretumque Lesbos AEgaeum secans);
Illo remoto, dubia quo caderet, stetit.
Velis licet, quod petitur, ac properes dare,
Sero es daturus: jam suum cuncti duces
Tulere proetium: quæ minor merces potest
Tantae dari virtuti? an is meruit parum,
Qui, fugere bellum jussus, et longa sedens
AEvum senecta degere, ac Pylii senis[3]
Transcendere annos, exuens matris dolos,
Falsasque vestes, fassus est armis virum?
Inhospitali Telephus regno impotens,
Dum Mysiæ ferocis introitus negat,
Rudem cruore regio dextram imbuit,
Fortemque eandem sensit et mitem manum[4].

SCÈNE II.

PYRRHUS, AGAMEMNON, CALCHAS.

PYRRHUS *à Agamemnon.*

Lorque vous développiez vos voiles avec tant d'allégresse pour retourner à Mycènes, Achille nous a été ravi, Achille dont le bras avait ébranlé les remparts de Troie, qui se sont enfin écroulés; et ce héros vous a promptement dédommagé de son retard à Scyros, et de son séjour à Lesbos, au milieu des vagues de l'Égée. Vous avez vu, même après sa mort, Ilion, au moment de sa chute inévitable, ne plus chercher que le côté vers lequel elle tomberait.

Mais, ô roi d'Argos, quelque désir que vous ayez de mettre à la voile, vous ne pourrez le faire, avant d'avoir satisfait les mânes du héros. Tous les généraux de la Grèce ont reçu le prix de leur valeur aux champs d'Ilion. Le courage de mon père restera-t-il seul sans récompense ? N'en devez-vous pas à celui qui, libre, par l'ordre des dieux, d'éviter les hasards de la guerre, et d'attendre dans le repos une longue vieillesse dont la durée aurait surpassé celle du roi de Pilos, a trahi pour vous toute la tendresse de la déesse sa mère, a quitté l'habit trompeur qu'elle lui avait fait prendre, et montré l'homme à l'aspect d'une épée (1). Le tyran, l'inhospitalier Télèphe, refusant à votre armée le passage dans sa fière Mysie, blessé et guéri par mon père, a senti tour-à-tour la force et la bienfaisance de sa main. Par lui encore Thèbes est tombée;

Cecidere Thebæ : vidit Eetion capi
Sua regna victus : clade subversa est pari
Imposita celso parva Lyrnessos jugo;
Captaque tellus nobilis Briseide,
Et, causa litis regibus, Chryse jacet;
Et nota fama Tenedos; et quae pascuo
Fœcunda pingui Thracios nutrit greges.
Et sacra Phoebo Cilla. Quid? quas alluit
Vernis Caycus gurgitem attollens aquis?

Haec tanta clades gentium ac tantus pavor,
Sparsae tot urbes, turbinis vasti modo,
Alterius esset gloria ac summum decus :
Iter est Achillis. Sic meus venit pater,
Et tanta gessit bella, dum bellum parat.
Ut alia sileam merita, non unus satis
Hector fuisset? Ilium vicit pater,
Vos diruistis. Inclitas laudes juvat,
Et clara magni facta genitoris sequi.
Jacuit peremtus Hector ante oculos patris,
Patruique Memnon, cujus ob luctum parens
Pallente moestum protulit vultu diem,
Suique victor operis exemplum horruit;
Didicitque Achilles, et Dea natos mori.
Tum saeva Amazon ultimus cecidit timor.
Debes Achilli, merita si digne aestimas,
Etsi Mycenis virginem atque Argis petat.
Dubitatur etiam? placita nunc subito improbas?
Priamique natam Pelei nato ferum

par lui Eétion (2) s'est vu dépouillé de son royaume ; il a renversé Lyrnesse malgré la hauteur de ses murs (3) ; avec Briséis il a conquis son pays, et Crysé (4), ce grand sujet de discorde pour les rois, et la célèbre Ténédos, et les campagnes de la Thrace, si fertile en troupeaux, et Cilla, si cher à Apollon, et ces belles contrées où le Caïque (5) entretient un printemps éternel.

Tant de pertes pour les nations jalouses de la Grèce, tant de terreur répandue parmi elles, tant de villes emportées par ce bras vainqueur, comme par un tourbillon rapide, feraient la gloire et l'immortalité d'un autre. Pour Achille, ce n'est que l'entrée dans la carrière. Tel était mon père, ô Agamemnon, en venant à Troie. En préparant cette guerre, il terminait les guerres les plus honorables. Mais, pour passer sous silence tous ses autres exploits, il ne s'est pas contenté de triompher d'Hector; il a fait plus; il a vaincu Ilion, et vous n'avez que le mérite de l'avoir détruite. Oui, je veux suivre les traces glorieuses de mon père, imiter son courage et ses exploits. C'est de sa main que Priam a vu périr et son fils, et son neveu, le beau Memnon, qui causa tant de larmes à sa mère. L'Aurore ne montra alors au monde qu'un visage pâle : Achille fut effrayé lui-même de sa victoire, victoire fatale en effet, et qui apprit aux enfants des dieux à mourir. Mais avant d'expirer, mon père est encore venu à bout de délivrer pour jamais la terre de la terreur des Amazones.

Agamemnon, si vous appréciez le mérite d'un tel héros, vous ne pourrez refuser à ses mânes une vierge de Mycènes ou d'Argos, s'il l'exigeait... Agamemnon, pourquoi balancez-vous encore ? Pourquoi ne pas consentir à ma demande ? Refuseriez-vous d'immoler seulement une fille de Priam au fils de Pélée, vous qui immolâtes votre propre fille à Hélène ?....

Mactare credis? at tuam natam parens
Helenae immolasti. Solita jam et facta expeto.

AGAMEMNON.

Juvenile vitium est[5], regere non posse impetum.
AEtatis alios fervor hic primae rapit,
Pyrrhum paternus. Spiritus quondam truces
Minasque tumidi lentus AEacidae tuli.
Quo plura possis, plura patienter feras.
Quid caede dira nobilem clari ducis
Aspergis umbram? noscere hoc primum decet,
Quid facere victor debeat, victus pati.
Violenta nemo imperia continuit diu:
Moderata durant. Quoque Fortuna altius
Evexit ac levavit humanas opes,
Hoc se magis supprimere felicem decet,
Variosque casus tremere, metuentem Deos
Nimium faventes. Magna momento obrui
Vincendo didici. Troja nos tumidos facit
Nimium ac feroces? stamus hoc Danai loco,
Unde illa cecidit. Fateor, aliquando impotens
Regno ac superbus, altius memet tuli:
Sed fregit illos spiritus haec, quae dare
Potuisset alii, causa, Fortunae favor.
Tu me superbum, Priame, tu timidum facis.
Ego esse quidquam sceptra, nisi vano putem
Fulgore tectum nomen, et falso comam
Vinclo decentem! casus haec rapiet brevis;
Nec mille forsan ratibus, aut annis decem.

Agamemnon, vous n'êtes pas étranger à de pareils sacrifices.

AGAMEMNON.

Le grand défaut de la jeunesse est de ne pouvoir se modérer. Dans les autres jeunes gens, c'est la fougue de l'âge; mais dans Pyrrhus, c'est l'emportement de son père. J'ai pu supporter avec modération l'orgueil et les menaces du petit-fils d'AEacus, car la patience sied bien à la puissance suprême.

Mais vous, est-ce par l'assassinat d'une vierge que vous prétendez apaiser l'ombre d'un héros? Le premier devoir d'un vainqueur est d'être juste, et d'examiner la peine que mérite le vaincu. La violence ne rend point un empire durable; la modération l'affermit et le conserve. Plus la fortune élève les humains, plus ils doivent se rapprocher de la terre, redouter les révolutions ordinaires de la vie, craindre les dieux alors qu'ils nous comblent des plus grands bienfaits. Pour moi, mes victoires m'ont bien appris qu'un moment suffit pour anéantir les grandeurs du monde. Troie nous inspire trop d'orgueil et d'arrogance. Enfants de Danaüs, nous touchons au [illegible] nous avons vu tomber cette ville. Moi-même, je l'avoue, impérieux et superbe autrefois, ce grand nom de roi des rois a souvent exalté mon cœur; mais le caprice de la fortune, qui aurait pu transporter tous mes avantages sur une autre tête, a brisé cet excès de mon orgueil. Vous m'aviez rendu fier, ô Priam, et vous me rendez modéré. Le sceptre n'a rien d'imposant que le nom et l'éclat qui l'entoure : le diadème n'est qu'un vain ornement qui pare nos têtes; le malheur d'un moment peut nous le ravir, sans avoir besoin de mille carènes ni de dix ans de combats!

Non omnibus Fortuna tam lenta imminet.
Equidem fatebor (pace dixisse hoc tua ;
Argiva tellus, liceat) affligi Phrygas
Vincique volui. Ruere, et aequari solo,
Etiam arcuissem. Sed regi frenis nequit
Et ira, et ardens hostis, et victoria
Commissa nocti. Quidquid indignum aut ferum
Cuiquam videri potuit, hoc fecit dolor,
Tenebraeque, per quas ipse se irritat furor,
Gladiusque felix, cujus infecti semel
Vecors libido est. Quidquid eversae potest
Superesse Trojae, maneat. Exactum satis
Poenarum, et ultra est. Regia ut virgo occidat,
Tumuloque donum detur, et cineres riget,
Et facinus atrox caedis ut thalamos vocem,
Non patiar. In me culpa cunctorum redit.
Qui non vetat peccare, cum possit, jubet.

PYRRHUS.

Nullumne Achillis praemium manes ferent?

AGAMEMNON.

Ferent; et illum laudibus cuncti canent;
Magnumque terrae nomen ignotae audient.
Quod si levatur sanguine infuso cinis,
Opima Phrygii colla caedantur gregis,
Fluatque nulli flebilis matri cruor.
Quis iste mos est, quando in inferias homo est
Impensus homini? detrahe invidiam tuo
Odiumque patri, quem coli poena jubes.

Non, non : toutes les grandeurs ne s'anéantissent pas si lentement que la puissance troyenne. L'abaisser et la vaincre a toujours été ma plus chère envie : mais, que la Grèce ne s'offense pas de mon aveu, j'aurais voulu pouvoir empêcher sa ruine déplorable. Les dieux ne me l'ont point permis. Eh ! qui pourrait mettre un frein à la colère, à l'ardeur d'un ennemi, à la victoire qui combat dans les ténèbres? Jusqu'ici, toutes les indignités, tous les crimes que nous avons commis en détruisant cette superbe ville, peuvent être attribués aux effets naturels du ressentiment, à la nuit qui égare la valeur, au glaive heureux dont on ne saurait arrêter la promptitude. Mais du moins, faisons grace au peu qui nous reste de Troie. Assez et trop de carnage a signalé notre victoire. Jamais je ne laisserai périr une innocente vierge sortie d'un roi ; elle ne sera pas immolée sur un tombeau ; son sang pur n'arrosera pas des cendres insensibles. Je ne permettrai pas cet horrible assassinat qu'on ose appeler hyménée. Je me rendrais coupable pour tous les Grecs d'une mort si funeste. Ne pas empêcher un crime quand on a la force en main, c'est en être l'auteur ou le complice.

PYRRHUS.

Quoi ! les mânes d'Achille resteraient sans récompense?

AGAMEMNON.

Il aura la plus belle récompense que l'on puisse désirer : il sera chanté par toutes les bouches, et son grand nom volera dans les climats les plus éloignés. De plus, si le sang peut soulager ses mânes, nous ferons couler en son honneur celui des plus beaux troupeaux de la Phrygie ; mais il ne coûtera plus une larme à nulle mère troyenne. Eh ! quelle est cette coutume barbare d'immoler des hommes à l'homme qui n'est plus? O jeune homme, ne rendez pas votre père odieux et haïssable : ce n'est point par un tel sacrifice qu'il faut honorer sa mémoire.

PYRRHUS.

O tumide, rerum dum secundarum status
Extollit animos; timide, cum increpuit metus:
Regum tyranne, jamne flammatum geris
Amore subito pectus, ac Veneris novae?
Solusne toties spolia de nobis feres,
Hac dextra Achilli victimam reddam suam:
Quam si negas retinesque, majorem dabo,
Dignamque, quam det Pyrrhus. Et nimium diu
A caede nostra regia cessat manus,
Paremque poscit Priamus.

AGAMEMNON.

Haud equidem nego
Hoc esse Pyrrhi maximum in bello decus,
Saevo peremtus ense quod Priamus jacet,
Supplex paternus.

PYRRHUS.

Supplices nostri patris,
Hostesque eosdem novimus. Priamus tamen
Praesens rogavit. Tu gravi pavidus metu
Nec ad rogandum fortis, Ajaci preces
Ithacoque mandas, clusus, atque hostem tremens.

AGAMEMNON.

At non timebat tunc tuus, fateor, parens,
Interque caedes Graeciae, atque ustas rates,
Segnis jacebat[6], belli et armorum immemor,
Levi canoram verberans plectro chelym.

PYRRHUS.

Orgueilleux quand la fortune te seconde, et lâche lorsque la crainte te poignarde, tyran des rois, l'amour viendrait-il encore enflammer ton cœur impur; et Polyxène serait-elle la nouvelle Vénus qui te brûle? Est-ce une dépouille que tu prétends ajouter à tant d'autres? Apprends que cette main saura faire rendre sa victime à mon père, ou que, si tu la retiens, je lui en immolerai une plus grande encore, et digne de lui être donnée par Pyrrhus.... Mais c'est trop tarder à verser le sang de cette princesse: Priam, immolé par moi, me demande sa fille.

AGAMEMNON.

Je ne saurais nier que le plus glorieux exploit de Pyrrhus ne soit d'avoir égorgé de son épée cruelle le malheureux Priam, suppliant d'Achille.

PYRRHUS.

Je reconnais les suppliants de mon père, comme je connais ses ennemis. Ce Priam est venu au moins en personne s'adresser à son vainqueur. Mais toi, qui n'as pas même le courage de demander grâce, tu chargeas Ajax et Ulysse d'aller fléchir le courroux d'Achille; et tu restas lâchement sur tes vaisseaux, tremblant au nom seul de nos ennemis.

AGAMEMNON.

Il est vrai que ton père alors était sans crainte; il restait les bras croisés dans sa tente, au milieu du carnage de la Grèce et de l'embrasement de nos vaisseaux, ayant oublié la guerre et ses armes, et s'amusant à tirer quelques sons harmonieux de sa lyre légère.

PYRRHUS.

Tunc magnus Hector, arma contemnens tua,
Cantus Achillis timuit: et tanto in metu
Navalibus pax alta Thessalicis fuit.

AGAMEMNON.

Nempe iisdem in istis Thessalis navalibus
Pax alta rursus Hectoris patri fuit.

PYRRHUS.

Est regis alti, spiritum regi dare.

AGAMEMNON.

Cur dextra regi spiritum eripuit tua?

PYRRHUS.

Mortem misericors saepe pro vita dabit.

AGAMEMNON.

At nunc misericors virgines busto petis.

PYRRHUS.

Jamne immolari virgines credis nefas?

AGAMEMNON.

Praeferre patriam liberis regem decet.

PYRRHUS.

Lex nulla capto parcit, aut poenam impedit.

AGAMEMNON.

Quod non vetat lex, hoc vetat fieri pudor.

PYRRHUS.

Quodcunque libuit facere victori, licet.

AGAMEMNON.

Minimum decet libere, cui multum licet.

PYRRHUS.

Oui, mais le grand Hector, qui te méprisait, craignait les seuls chants d'Achille; et tandis qu'on brûlait les vaisseaux d'Argos, ceux de Thessalie restaient dans une paix profonde.

AGAMEMNON.

Si profonde en effet, que le père d'Hector y pénétra sans difficulté, et ne trouva plus dans ton père qu'un ami de la paix.

PYRRHUS.

C'est qu'il est d'un grand roi de ranimer le courage d'un roi.

AGAMEMNON.

Pourquoi donc ce même roi est-il tombé sous ta main?

PYRRHUS.

Il est des occasions où un homme donne, par pitié, la mort au lieu de la vie.

AGAMEMNON.

Et ta pitié demande aujourd'hui des vierges pour les immoler?

PYRRHUS.

Crois-tu donc que ce soit un crime d'immoler les vierges?

AGAMEMNON.

Un roi doit préférer la patrie à ses enfants.

PYRRHUS.

Apprends que nulle loi favorable aux vaincus n'empêche le vainqueur de les punir à son gré.

AGAMEMNON.

La pudeur doit empêcher ce que nulle loi ne défend.

PYRRHUS.

Non, non, la volonté du vainqueur est la loi suprême.

AGAMEMNON.

Plus on a de pouvoir, moins on doit en abuser.

PYRRHUS.

His ista jactas, quos decem annorum gravi
Regno subactos Pyrrhus exsolvit jugo?

AGAMEMNON.

Hos Scyrus animos?

PYRRHUS.

Scelere quae fratrum caret.

AGAMEMNON.

Inclusa fluctu.

PYRRHUS.

Nempe cognati maris.
Atrei et Thyestae nobilem novi domum.

AGAMEMNON.

Ex virginis concepte furtivo stupro,
Et ex Achille nate, sed nondum viro.

PYRRHUS.

Illo ex Achille, genere qui mundum suo
Sparsus per omnem coelitum regnum tenet,
Thetide aequor, umbras AEaco, coelum Jove.

AGAMEMNON.

Illo ex Achille, qui manu Paridis jacet.

PYRRHUS.

Quem nec Deorum cominus quisquam petiit.

AGAMEMNON.

Compescere equidem verba, et audacem malo
Poteram domare: Sed meus captis quoque
Scit parcere ensis. Potius interpres Deum
Calchas vocetur. Fata si poscunt, dabo.

PYRRHUS.

Est-ce à des Grecs que tu tins à la chaîne pendant dix ans, et que Pyrrhus vient d'affranchir, que tu tiens ce langage?

AGAMEMNON.

Est-ce Scyros, ton ignoble patrie, qui t'inspire cet orgueil?

PYRRHUS.

Scyros ne connaît point les forfaits des frères de Mycènes.

AGAMEMNON.

C'est que de toutes parts elle est environnée de la mer.

PYRRHUS.

Oui, mais d'une mer dont la déesse donna le jour à Achille. Nous connaissons la noble race d'Atrée et de Thyeste.

AGAMEMNON.

Et toi, indigne fruit des amours d'une fille abusée, sorti d'Achille lorsqu'il n'était pas homme encore!

PYRRHUS.

Oui, sorti de cet Achille dont le nom remplit le monde, et qui tient à l'empire de la mer par Thétis, à celui des enfers par Æacus, à celui du ciel par Jupiter

AGAMEMNON.

De cet Achille qui tomba sous les coups d'un Pâris.

PYRRHUS.

Et que nulle divinité n'osa jamais combattre de près.

AGAMEMNON.

Je pourrais châtier ton insolence et ce criminel excès d'audace, mais mon épée sait pardonner même à des captifs. J'abandonne ce jugement à Calchas, interprète des dieux; et je suis prêt à remettre à Pyrrhus le sort de Polyxène, si les destins l'ordonnent Vous donc, qui jadis nous avez ouvert les mers de l'Aulide et rompu tous les obstacles qui nous arrêtaient au port; vous dont la voix se fait entendre des dieux;

Tu, qui Pelasgae vincla solvisti rati,
Morasque bellis, arte qui reseras polum,
Cui viscerum secreta, cui mundi fragor,
Et stella longa semitam flamma trahens
Dant signa fati, cujus ingenti mihi
Mercede constant ora, quid jubeat Deus
Effare, Calcha, nosque consilio rege.

CALCHAS.

Dant fata Danais, quo solent pretio, viam.
« Mactanda virgo est Thessali busto ducis;
« Sed quo jugari Thessalae cultu solent,
« Ionidesve, vel Mycenaeae nurus.
« Pyrrhus parenti conjugem tradat suo.
« Sic rite dabitur. Non tamen nostras tenet
« Haec una puppes causa. Nobilior tuo,
« Polyxene, cruore debetur cruor,
« Quem fata quaerunt : turre de summa cadat
« Priami nepos Hectoreus, et letum oppetat.
« Tum mille velis impleat classis freta ».

vous qui tirez des oracles si sûrs des entrailles palpitantes des victimes, des éclats retentissants du tonnerre, et de ces longues traînées d'étoiles enflammées dans l'Olympe; vous enfin dont le ministère sacré m'a déjà coûté si cher, parlez, ô Calchas, et dites-nous ce que le ciel nous commande : c'est votre sagesse que nous implorons.

CALCHAS.

C'est toujours aux mêmes conditions que les dieux permettent aux Grecs de rentrer dans leur patrie. Ils veulent encore qu'on immole une vierge sur le tombeau du héros de la Thessalie, et qu'elle soit parée comme les jeunes beautés de Larisse, d'Ionie ou de Mycènes, quand elles vont former les nœuds de l'hymen. C'est conformément à cet usage sacré que Pyrrhus doit donner une épouse à son père. Ce sang, que les dieux demandent, n'est cependant pas la seule cause qui arrête ici nos vaisseaux! Les destins revendiquent encore une plus noble victime que vous, ô Polyxène : il faut précipiter du haut d'une tour le fils d'Hector; il faut qu'il périsse de cette chute. Alors un vent favorable remplira les voiles de vos mille vaisseaux.

SCENA III.

CHORUS TROADUM.

VERUM est? an timidos fabula decipit[1],
Umbras corporibus vivere conditis?
Cum conjux oculis imposuit manum,
Supremusque dies solibus obstitit,
Et tristis cineres urna coercuit;
Non prodest animam tradere funeri,
Sed restat miseris vivere longius?
An toti morimur? nullaque pars manet
Nostri; cum profugo spiritus halitu
Immixtus nebulis cessit in aera,
Et nudum tetigit subdita fax latus?
Quidquid Sol oriens, quidquid et occidens
Novit: caeruleis Oceanus fretis
Quidquid vel veniens vel fugiens lavat,
AEtas Pegaseo corripiet gradu.
Quo bis sena volant sidera turbine,
Quo cursu properat secula volvere
Astrorum dominus, quo properat modo
Obliquis Hecate currere flexibus;
Hoc omnes petimus fata: nec amplius,
Juratos superis qui tetigit lacus,
Usquam est. Ut calidis fumus ab ignibus
Vanescit spatium per breve sordidus;

SCÈNE III.

LE CHŒUR.

Est-il bien vrai que les ombres survivent aux corps? N'est-ce point une fable imaginée pour flatter notre faiblesse? Quand la main d'une épouse (1) a fermé les yeux de son mari, que le dernier jour l'a privé de la clarté des cieux, et que l'urne fatale a reçu ses tristes cendres, est-ce en vain qu'on rend à son âme les honneurs funèbres, ou la vie s'étend-elle au-delà de ce terme pour les malheureux? Mourons-nous enfin tout entiers? ne reste-t-il plus rien de nous? notre esprit confondu avec les nuages se dissipe-t-il pour jamais dans les airs (2), comme un souffle léger? et le flambeau funéraire qui vient nous toucher ne trouve-t-il plus qu'une matière inanimée?

Tout ce que le soleil naissant, tout ce que le soleil mourant découvre sur ce globe, toutes les côtes que l'Océan baigne de ses ondes, en venant à nous, ou en fuyant dans les climats opposés, disparaîtront de la terre avec la rapidité de l'immortel coursier. Nous courons tous à nos destins, comme le premier des astres, au milieu des tourbillons, court à ses douze demeures célestes, en s'empressant de rouler les siècles à sa suite, ou comme sa sœur, souveraine de la nuit, court pour accélérer sa course inégale. Et quand nous sommes arrivés à notre terme, quand nous avons une fois touché ces lacs de l'Érèbe par lesquels les dieux craignent de jurer, nous ressemblons à ces vaines fumées, tristes restes de ces feux

Ut nubes gravidas, quas modo vidimus,
Arctoi Boreae disjicit impetus;
Sic hic, quo regimur, spiritus effluet.
Post mortem nihil est, ipsaque mors nihil,
Velocis spatii meta novissima.
Spem ponant avidi; solliciti metum.
Quaeris, quo jaceas post obitum loco?
Quo non nata jacent.
Tempus nos avidum devorat, et chaos.
Mors individua est noxia corpori,
Nec parcens animae. Taenara, et aspero
Regnum sub domino, limen et obsidens
Custos non facili Cerberus ostio,
Rumores vacui, verbaque inania,
Et par sollicito fabula somnio.

brillants qui s'évanouissent sans gloire, ou bien à ces épais nuages que dissipe le souffle impétueux de Borée. C'est ainsi que s'évapore tout l'esprit qui nous anime. Non, il n'est rien après la mort, et la mort elle-même n'est rien; ce n'est que le dernier degré de la carrière que nous parcourons avec tant de rapidité.

Mortels ambitieux, abandonnez donc l'immensité de vos espérances! et vous, esprits pusillanimes, dépouillez-vous de toutes vos chimériques alarmes.

Vous me demandez quel lieu vous occuperez donc après votre mort? Vous retomberez dans ce grand espace qui renferme tout ce qui est à naître. Le temps avide nous dévore et nous replonge dans le chaos. La mort, compagne inséparable de notre corps, n'épargne pas notre ame. Le Ténare, l'inexorable sceptre des enfers, et l'affreux Cerbère qui en défend la périlleuse entrée, ne sont que de vains bruits, des systèmes mensongers, des illusions trompeuses comme nos songes.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

ANDROMACHA, SENEX, ULYSSES.

ANDROMACHA.

Quid moesta, Phrygiae, turba laceratis comas,
Miserumque tunsae pectus effuso genas
Fletu rigatis? levia perpessae sumus,
Si flenda patimur. Ilium vobis modo,
Mihi cecidit olim, cum ferus curru incito
Mea membra raperet, et gravi gemeret sono
Peliacus axis pondere Hectoreo tremens.
Tunc obruta atque eversa, quodcunque accidit,
Torpens malis rigensque, sine sensu fero.
Jam erepta Danais conjugem sequerer meum,
Nisi hic teneret. Hic meos animos domat,
Morique prohibet. Cogit hic aliquid Deos
Adhuc rogare. Tempus aerumnae addidit.
Hic mihi malorum maximum fructum abstulit,
Nihil timere. Prosperis rebus locus
Ereptus omnis: dira, qua veniant, habent.
Miserrimum est timere, cum speres nihil.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANDROMAQUE, UN VIEILLARD, ULYSSE.

ANDROMAQUE *au Chœur.*

O mes chères Troyennes, tristes compagnes de mes malheurs, pourquoi vous arracher les cheveux, vous meurtrir le sein? Pourquoi vos joues sont-elles toujours baignées de larmes? Nos calamités passées ne sont rien, s'il nous faut pleurer encore celles qui nous menacent. Ce n'est que dans ce moment que Troie est tombée pour vous; elle est tombée pour moi depuis ce jour fatal qu'un char du Pélion traîna indignement mon Hector, et que l'essieu d'un barbare trembla et gémit sous ce grand fardeau : c'est depuis ce jour affreux que Troie, véritablement renversée, ne m'offre plus que des débris, et qu'engourdie par mes maux, endurcie par leur atteinte, il ne me reste plus de sentiment pour tout ce qui nous arrive Arrachée de mes foyers par les Grecs, j'aurais déjà rejoint mon époux, si lui-même ne me retenait à la vie. Lui seul maîtrise mon âme, arrête mon bras, et m'empêche de mourir; il me force de demander encore une grâce aux dieux; il prolonge mes souffrances; il me prive du seul avantage qu'on peut retirer du malheur, de m'affranchir en mourant de toutes les craintes; il n'est plus possible qu'il m'arrive rien d'heureux; l'infortune m'attend à chaque pas. Le dernier degré de la misère est de craindre encore, lorsqu'il n'est plus permis d'espérer.

SENEX.

Quis te repens commovit afflictam metus?

ANDROMACHA.

Exoritur aliquod majus e magno malum.
Nondum ruentis Ilii fatum stetit.

SENEX.

Et quas reperiet, ut velit, clades Deus?

ANDROMACHA.

Stygis profundae claustra, et obscuri specus
Laxantur: et, ne desit eversis metus,
Hostes ab uno conditi Dite exeunt.
Solisne retro pervium est Danais iter?
Certe aequa mors est. Turbat atque agitat Phrygas
Communis iste terror. Hic proprie meum
Exterret animum noctis horrendae sopor.

SENEX.

Quae visa portent, effer in medium, metus.

ANDROMACHA.

Partes fere nox alma transierat duas,
Clarumque septem verterant stellae jugum:
Ignota tandem venit afflictae quies,
Brevisque fessis somnus obrepsit genis;
Si somnus ille est mentis attonitae stupor;
Cum subito nostros Hector ante oculos stetit,
Non qualis ultro bella in Argivos ferens,
Grajas petebat facibus Idaeis rates;

LE VIEILLARD.

Quelle nouvelle alarme vient donc aggraver encore vos calamités?

ANDROMAQUE.

Toujours le malheur engendre des malheurs plus grands. La déplorable destinée de Troie n'est pas à son terme.

LE VIEILLARD.

Eh! quel dieu, quand il le voudrait, pourrait ajouter à nos désastres?

ANDROMAQUE.

Les profondes barrières du Styx, les plus ténébreuses retraites du Ténare se sont ouvertes; et afin que la terreur continue de glacer des malheureux environnés de ruines, on fait sortir de leurs tombeaux nos plus mortels ennemis. Les Grecs sont-ils donc les seuls qui aient le privilége de reparaître à la lumière? car enfin la mort rend égaux tous les humains. Cependant notre cruel destructeur jette le trouble et l'épouvante au milieu des Phrygiens. Mais hélas! le songe horrible que j'ai fait la nuit dernière a particulièrement frappé mon âme.

LE VIEILLARD.

Quel spectre a pu porter ce trouble dans tous vos sens?

ANDROMAQUE.

Les deux premières veilles de la nuit étaient paisiblement passées, et les sept astres de l'Ourse inclinaient leur char radieux : un léger sommeil venait de clore mes paupières; je goûtais pour la première fois, dans mes afflictions, quelque repos, si cependant on peut appeler repos (1) la stupeur d'une âme anéantie. Tout-à-coup mon Hector paraît debout devant mes yeux, non plus avec la fierté qu'il avait, quand, armé des torches de l'Ida, il portait la flamme sur les vaisseaux d'Argos et le ravage dans les bataillons des Grecs; et que,

Nec caede multa qualis in Danaos furens
Vera ex Achille spolia simulato tulit.
Non ille vultus flammeum intendens jubar,
Sed fessus ac dejectus, et fletu gravis,
Similisque nostro, squallida obtectus coma.
Juvat tamen vidisse. Tum quassans caput,
Dispelle somnos, inquit, et natum eripe,
O fida conjux! Lateat. Haec una est salus.
Omitte fletus. Troja quod cecidit, gemis?
Utinam jaceret tota! festina: amove
Quocunque nostrae parvulam stirpem domus.
Mihi gelidus horror ac tremor somnum excutit,
Oculosque nunc huc pavida, nunc illuc ferens,
Oblita nati, misera quaesivi Hectorem.
Fallax per ipsos umbra complexus abit.
O nate, magni certa progenies patris,
Spes una Phrygibus; unica afflictae domus,
Veterisque soboles sanguinis nimium incliti,
Nimiumque patri similis: hos vultus meus
Habebat Hector. Talis incessu fuit,
Habituque talis. Sic tulit fortes manus.
Sic celsus humeris, fronte sic torva minax,
Cervice fusam dissipans lata comam.
O nate, sero Phrygibus, at matri cito,
Eritne tempus illud, ac felix dies,
Quo troici defensor et vindex soli,
Recidiva ponas Pergama, et sparsos fuga
Cives reducas? nomen et patriae suum,

tout baigné du sang de nos ennemis, il rentrait dans nos murs, couvert des armes du trompeur Achille, ravies à Patrocle. Dépouillé de tout l'éclat de sa beauté et de sa gloire, triste maintenant et abattu, comme nous baigné de ses larmes, ayant tous ses cheveux en désordre rabattus sur son visage, je le revois cependant avec une sorte de douceur dans cet état cruel. Mais il secoue aussitôt ma tête avec ses deux mains, et me crie : « Romps ce sommeil perfide, et sauve mon fils, ô « ma fidèle Andromaque. Cache-le promptement; c'est le seul « moyen de le sauver. Sèche tes pleurs. Tu gémis de la chute « de Troie! Que n'est-elle tombée tout entière! Hâte-toi, et « dérobe à nos ennemis l'unique reste de notre sang. »

Le frisson de l'horreur et l'épouvante m'arrachent au sommeil : je porte partout mes yeux égarés; j'oublie mon fils lui-même, et ne cherche que mon Hector; mais son ombre trompeuse échappe à mes embrassements et disparaît.

O mon fils, véritable sang d'un si généreux père, seul espoir de la Phrygie et d'une maison si malheureuse, dernier rejeton du plus beau sang du monde, déplorable enfant, trop semblable à ton père! oui, voilà le visage de mon Hector; voilà sa noble et gràcieuse attitude : c'est ainsi qu'il portait ses mains généreuses, sa tête éclatante, son front enchanteur et fier, son épaisse chevelure qui revenait ombrager ses épaules. O mon fils! quand verrai-je le jour trop tardif au gré des Troyens, trop voisin peut-être pour le cœur de ta mère; ce jour heureux où, défenseur d'Ilion et vengeur de ta patrie, tu rebâtiras Pergame, qui doit être détruite encore, tu réuniras tes citoyens dispersés dans l'univers, tu rendras leurs noms et leurs foyers aux infortunés Phrygiens! Mais hélas! ma destinée est trop bien gravée dans ma mémoire pour me livrer à l'espérance, et je crains des vœux

Phrygibusque reddas? sed mei fati memor,
Tam magna timeo vota. Quod captis sat est,
Vivamus. Heu me, quis locus fidus meo
Erit timori! quave te sede occulam?
Arx illa pollens opibus et muris Deum,
Gentes per omnes clara, et invidiae capax,
Nunc pulvis altus. Strata sunt flamma omnia,
Superestque vasta ex urbe ne tantum quidem
Quo lateat infans. Quem locum fraudi legam?
Est tumulus ingens conjugis cari sacer,
Verendus hosti; mole quem immensa parens
Opibusque magnis struxit, in luctus suos
Rex non avarus. Optime credam patri.
Sudor per artus frigidus totos cadit.
Omen tremisco misera feralis loci.

SENEX.

Haec causa multos una ab interitu arcuit,
Credi periisse.

ANDROMACHA.

Vix spei quidquam est super.
Grave pondus illum, magna nobilitas, premit.

SENEX.

Ne prodat aliquis, amove testes doli.

ANDROMACHA.

Si quaeret hostis?

si vastes. Vivons seulement : c'est le seul bien qu'on laisse à de misérables captifs. Mais où te cacher, déplorable enfant, et quel lieu assez fidèle pourra répondre de toi à ma crainte ? Cette forteresse, ouvrage des dieux, si renommée par sa puissance, par ses remparts, par sa gloire dans toutes les nations, par l'envie qu'elle inspirait à l'univers; cette forteresse, notre superbe asyle, n'est plus qu'un amas de décombres et de poussière : la flamme a tout détruit, et dans une ville si vaste, il ne me reste pas même de quoi cacher un faible enfant. Où pourrai je donc recéler mon trésor ?... Le déposerai-je dans cet immense souterrain qui sert de sépulture à mon époux ? C'est un lieu sacré, vénérable à nos ennemis eux-mêmes, superbe édifice de Priam, monument touchant de la magnificence d'un roi, qui ne ménageait rien pour satisfaire sa douleur et pour éterniser son deuil. Oui, je ne saurais plus sûrement confier mon fils qu'à son père.... Une sueur froide me tombe cependant en ruisseaux de tout le corps : je tremble que ce lieu funèbre ne me soit d'un sinistre présage.

LE VIEILLARD.

Reine, faisons courir le bruit qu'il est mort : plusieurs ont dû la vie à un pareil stratagème.

ANDROMAQUE.

J'aurais peu de confiance dans cette ruse : mon fils est trop connu. Ah ! qu'une grande naissance est quelquefois dangereuse !

LE VIEILLARD.

N'ayez aucun témoin dans l'exécution de ce projet, de peur qu'on ne vous trahisse.

ANDROMAQUE.

Eh ! si l'ennemi vient le chercher ?

SENEX.

Urbe in eversa periit.

ANDROMACHA.

Quid proderit latuisse redituro in manus,

SENEX.

Victor feroces impetus primos habet.

ANDROMACHA.

Quid? quod latere sine metu magno nequit?

SENEX.

Miser occupet praesidia, securus legat.

ANDROMACHA.

Quis te locus, quae regio seducta? invia
Tuto reponet? quis feret trepidis opem?
Quis proteget? qui semper, etiam nunc tuos,
Hector, tuere; conjugis furtum piae
Serva, et fideli cinere victurum excipe.
Succede tumulo, nate: quid retro fugis,
Turpesque latebras spernis? agnosco indolem.
Pudet timere. Spiritus magnos fuga,
Animosque veteres. Sume quos casus dedit.
En intuere, turba quae simus super,
Tumulus, puer, captiva. Cedendum est malis.
Sanctas parentis conditi sedes, age,
Aude subire. Fata si miseros juvant,
Habes salutem. Fata si vitam negant,
Habes sepulcrum.

LE VIEILLARD.

Vous direz qu'il est péri sous les ruines d'Ilion.

ANDROMAQUE.

Que me servira-t-il de le cacher, s'il doit retomber dans les mains de ses ennemis?

LE VIEILLARD.

Au moins sera-t-il à l'abri des premiers mouvements de leur fureur.

ANDROMAQUE.

Et comment? Où pourrai-je le cacher sans que ma frayeur trahisse mon secret?

LE VIEILLARD.

Le malheureux doit profiter du premier asyle qui lui est offert; il est libre de choisir quand il est en sûreté.

ANDROMAQUE.

O mon fils, où trouverai-je un lieu dérobé, un refuge impénétrable où je puisse te déposer sûrement? Hélas! dans notre misère, qui viendra nous secourir, nous protéger? O toi, qui même à présent veilles encore sur les deux objets de ton amour, mon cher Hector, recèle bien le pieux larcin de ta femme; reçois ton fils au milieu de tes cendres fidèles, et conserve-lui la vie, même au séjour de la mort.... Entre dans le tombeau de ton père, Astyanax.... Mais tu recules d'horreur, et tu méprises fièrement une retraite : je reconnais là ton sang, tu rougirais de craindre.... Mais renonce, ô mon cher fils, renonce à cette noble fierté, à ces sentiments trop généreux, et reçois ceux que le malheur te donne; regarde : un tombeau, une mère captive, ton enfance; voilà tout ce qui te reste de ton empire. Il faut céder à ton sort. Ose entrer dans la sainte demeure où reposent les cendres de ton père : si les dieux sont pour les malheureux, tu vivras; s'ils te refusent cette grâce, du moins tu auras un tombeau.

(*Elle fait entrer Astyanax dans le tombeau d'Hector.*)

SENEX.

Claustra commissum tegunt.
Quem ne tuus producat in medium timor,
Procul hinc recede, teque diversam amove.

ANDROMACHA.

Levius solet timere, qui propius timet[1].
Sed, si placet, referamus hinc alio pedem.

SENEX.

Cohibe parumper ora, questusque opprime.
Gressus nefandos dux Cephallenum admovet.

ANDROMACHA.

Dehisce tellus, tuque conjux ultimo
Specu revulsam scinde tellurem, et Stygis
Sinu profundo conde depositum meum.
Adest Ulysses; et quidem dubio gradu
Vultuque. Nectit pectore astus callidos.

ULYSSES.

Durae minister sortis, hoc primum peto,
Ut ore quamvis verba dicantur meo,
Non esse credas nostra. Grajorum omnium
Procerumque vox est, petere quos seras domos
Hectorea soboles prohibet. Hanc fata expetunt,
Sollicita Danaos pacis incertae fides
Semper tenebit, semper a tergo timor
Respicere coget, arma nec poni sinet,
Dum Phrygibus animos natus eversis dabit,
Andromacha.

LE VIEILLARD.

Votre fils est à couvert dans cet asyle sacré. Mais vos frayeurs inquiètes pourraient le trahir : retirez-vous, allez plus loin.

ANDROMAQUE.

On a moins d'inquiétude quand on veille auprès de ce qu'on aime ; mais vous le voulez, ô vieillard, et je m'éloigne.

LE VIEILLARD.

Reine, gardez-vous désormais d'ouvrir la bouche, et tenez tous vos sentiments captifs : le chef des Céphaloniens porte ici ses pas criminels.

ANDROMAQUE (*bas*).

O terre, entr'ouvre-toi ; et vous, mon cher Hector, faites qu'elle s'abaisse jusqu'aux plus secrètes profondeurs du Styx, pour mieux cacher mon dépôt. Le voilà en effet, cet Ulysse, avec sa démarche incertaine et son visage plus incertain encore ; le voilà, qui dans son cœur ourdit quelque trame nouvelle contre nous.

ULYSSE (*à Andromaque*).

Ministre malgré moi d'un oracle cruel, je vous prie d'abord, quelles que soient mes expressions, de ne pas m'en imputer la rigueur odieuse. Ce n'est pas en mon nom, c'est au nom de tous les Grecs et de tous leurs héros que je vous parle. Le fils d'Hector est le seul obstacle qui leur ferme encore l'entrée de leur patrie après dix années d'absence. Les destins le réclament. Ils nous déclarent que sans lui les enfants de Danaüs, toujours inquiets de leurs conquêtes, ne doivent pas compter sur une paix durable. La crainte ne cessera de les forcer de regarder derrière eux, et ne leur permettra jamais de poser les armes, tant que votre fils, ô Andromaque, sera en état de ranimer le courage des Troyens.

ANDROMACHA.

Vester augur hoc Calchas canit?

ULYSSES.

Et si taceret augur haec Calchas, tamen
Dicebat Hector, cujus et stirpem horreo.
Generosa in ortus semina exsurgunt suos.
Sic ille magni parvus armenti comes,
Primisque nondum cornibus findens cutem,
Cervice subito celsus, et fronte arduus,
Gregem paternum ducit, ac pecori imperat.
Quae tenera caeso virga de trunco stetit,
Par ipsa matri tempore exiguo subit,
Umbrasque terris reddit, et coelo nemus.
Sic male relictus igne de magno cinis
Vires resumit. Est quidem injustus dolor
Rerum aestimator: si tamen tecum exigas,
Veniam dabis, quod bella post hiemes decem,
Totidemque messes jam senex miles timet,
Aliasque clades rursus, ac nunquam bene
Trojam jacentem. Magna res Danaos movet,
Futurus Hector. Libera Grajos metu.
Haec una naves causa deductas tenet.
Heic classis haeret. Neve crudelem putes,
Quod sorte jussus Hectoris natum petam:
Petissem Orestem. Patere, quod victor tulit.

ANDROMACHA.

Utinam quidem esses, nate, materna in manu,

ANDROMAQUE.

Est-ce encore votre Calchas qui vous annonce cet oracle ?

ULYSSE.

Quand même Calchas se tairait, Hector lui-même prononcerait pour lui. Le sang de votre époux est trop redoutable. Une semence généreuse provenue d'une telle race monte toujours en croissant. C'est un taureau jeune encore qui, suivant dans la prairie le grand taureau qui lui donna l'être, fait à peine l'essai de ses cornes naissantes, mais qui bientôt, élevant sa tête altière et son front audacieux, conduit fièrement le troupeau paternel, et lui donne des lois. La faible racine d'une yeuse abattue se fait jour à travers les ruines de sa mère : insensiblement elle égale sa hauteur, elle rend son ombrage à la terre et donne une forêt au ciel. Une étincelle souvent laissée d'un grand embrasement produit des incendies nouveaux. La douleur qui vous accable, ô Andromaque, vous empêche d'apprécier avec justice cette loi que nous impose la nécessité. La raison impartiale la justifierait à vos yeux. Depuis dix hivers et dix moissons, nous vieillissons sous les armes, au milieu des plus cruelles frayeurs, au milieu des calamités qui succèdent aux calamités, et redoutant toujours votre Troie, qui n'est pas détruite encore. Un Hector prêt à renaître est aujourd'hui la grande affaire qui épouvante les Grecs : affranchissez-nous de cette terreur. C'est pour cette unique cause que nos vaisseaux et notre flotte entière sont encore enchaînés au rivage. Ne me regardez pas comme un barbare, lorsque, par l'ordre du destin, je demande un fils à sa mère : j'aurais demandé son Oreste à Agamemnon lui-même. Souffrez donc ce que ce roi des rois a souffert lui-même dans toute sa gloire.

ANDROMAQUE.

O mon fils, que n'es-tu encore dans les bras de ta mère,

Nossemque, quis te casus ereptum mihi
Teneret, aut quae regio! Non hostilibus
Confossa telis pectus, aut vinclis manus
Secantibus praestricta, non acri latus
Utrumque flamma cincta, maternam fidem
Unquam exuissem. Nate, quis te nunc locus,
Fortuna quae possedit? errore avio
Vagus arva lustras? vastus an patriae vapor
Corripuit artus? saevus an victor tuo
Lusit cruore? numquid immanis ferae
Morsu peremtus pascis Idaeas aves?

ULYSSES.

Simulata remove verba: non facile est tibi
Decipere Ulyssem. Vicimus matrum dolos,
Etiam dearum. Cassa consilia amove.
Ubi natus est?

ANDROMACHA.

Ubi Hector? ubi cuncti Phryges?
Ubi Priamus? Unum quaeris; ego quaero omnia.

ULYSSES.

Coacta dices, sponte quod fari abnuis.

ANDROMACHA.

Tuta est, perire quae potest, debet, cupit.

ULYSSES.

Magnifica verba mors prope admota excutit.

et que ne puis-je savoir le malheur qui t'a ravi à mon amour, ou quel est le lieu qui te possède ! Ni les traits de tous les Grecs prêts à me percer le sein, ni les chaînes les plus cruelles qui auraient réduit mes tristes mains à la torture, ni les flammes dévorantes qui auraient entouré mes flancs, n'auraient pu m'engager à te livrer à de si barbares ennemis. Mais hélas ! ô malheureux enfant, où es-tu maintenant, et quel est ton déplorable sort ? Portes-tu tes pas errants dans quelque désert inhabité ? as-tu péri au milieu des flammes qui ont réduit ta patrie en cendres ? un vainqueur inhumain a-t-il pu se plaire à verser ton sang ? es-tu devenu la proie de quelque bête féroce, ou la pâture des oiseaux avides de l'Ida ?

ULYSSE.

Laissez, Andromaque, laissez ces vains déguisements : il n'est pas facile de tromper Ulysse. Je sais triompher de toutes les ruses des femmes, même de celles des déesses. Renoncez donc à d'inutiles détours. Où est votre fils ?

ANDROMAQUE.

Où est Hector ? où sont tant de Troyens ? et Priam luimême ? Ulysse, vous ne me demandez qu'une seule tête, et moi je regrette un peuple entier.

ULYSSE.

Je vous forcerai bien de me dire ce que vous refusez de m'apprendre.

ANDROMAQUE.

Une femme qui peut, qui doit, qui veut mourir, ne craint point de violence.

ULYSSE.

L'appareil de la mort, exposé à vos regards, rabattra de beaucoup l'excès de cette fierté.

ANDROMACHA.

Si vis, Ulysse, cogere Andromacham metu,
Vitam minare. Nam mori votum est mihi.

ULYSSES.

Verberibus, igni, morte, cruciatu, eloqui
Quodcunque celas, adiget invitam dolor,
Et pectore imo condita arcana eruet.
Necessitas plus posse, quam pietas, solet.

ANDROMACHA.

Propone flammas. Vulnera, et diras mali
Doloris artes, et famem, et saevam sitim,
Variasque pestes undique, et ferrum inditum
Visceribus ustis, carceris caeci luem,
Et quidquid audet victor iratus, tumens:
Animosa nullos mater admittit metus.

ULYSSES.

Stulta est fides, celare quod prodas statim.
Hic ipse, quo nunc contumax perstas, amor,
Consulere parvis liberis Danaos monet.
Post arma tam longinqua, post annos decem,
Minus timerem quos facit Calchas metus,
Si mihi timerem. Bella Telemacho paras.

ANDROMACHA.

Invita Ulyssi gaudium ac Danais dabo.
Dandum est: fatere, quos premis luctus, dolor.
Gaudete, Atridae; tuque laetifica, ut soles,
Refer Pelasgis. Hectoris proles obiit.

ANDROMAQUE.

Ulysse, si vous voulez épouvanter Andromaque, menacez-la de la vie; car la mort dont vous parlez est son unique vœu.

ULYSSE.

La douleur vous forcera bien malgré vous, par le feu, la torture, le déchirement de vos membres, de nous dire ce que vous nous cachez, et d'arracher votre fatal secret du fond de votre cœur. La nécessité à laquelle vous allez être réduite triomphera bientôt de toute la tendresse maternelle.

ANDROMAQUE.

Vous pouvez me mettre à l'épreuve de la flamme, des blessures, de tous les rafinements de la cruauté, de la faim, de la soif horrible, de tous les maux réunis, du fer ardent plongé dans mes entrailles, de la prison la plus ténébreuse, enfin de toutes les atrocités qu'ose imaginer un vainqueur orgueilleux et insolent... Une mère courageuse, repousse de vaines frayeurs.

ULYSSE.

Vous avez bien tort de nous cacher ce que vous allez être contrainte de nous révéler. Cet amour opiniâtre que vous avez pour votre fils, avertit tous les Grecs de ce qu'ils ont à redouter pour leurs enfants. Après une guerre si longue, après dix années de malheurs, je serois moins effrayé de toutes les calamités que nous annonce Calchas de la part de votre fils, si je ne craignois que pour moi. Mais vous me faites encore trembler pour mon fils Télémaque.

ANDROMAQUE.

Eh bien, il faut apprendre au cruel Ulysse, il faut apprendre à tous les Grecs une nouvelle qui va les combler de joie.... O ma douleur! fais-leur donc l'aveu du deuil que tu tenois renfermé... Soyez satisfaits, ô barbares Atrides; et toi Ulisse, va, selon ta coutume, apprendre d'agréables nouvelles à tes Grecs : le fils d'Hector n'est plus

ULYSSES.

Et esse verum hoc qua probas Danais fide?

ANDROMACHA.

Ita quod minari maximum victor potest,
Contingat, et me fata maturo exitu
Facilique solvant, ac meo condant solo,
Et patria tellus Hectorem leviter premat;
Ut luce caret, ut inter exstinctos jacet,
Datusque tumulo debita exanimis tulit.

ULYSSES.

Expleta fata stirpe sublata Hectoris.
Solidamque pacem laetus ad Danaos feram *.
Quid agis, Ulysse? Danaidae credent tibi!
Tu cui? Parenti. Fingit an quisquam hoc parens,
Nec abominandae mortis auspicium pavet?
Auspicia metuunt, qui nihil majus timent.
Fidem alligavit jurejurando suam.
Si pejerat, timere quid gravius potest?
Nunc advoca astus, anime; nunc fraudes, dolos,
Et totum Ulyssem. Veritas nunquam perit.
Scrutare matrem. Moeret, illacrimat, gemit,
Et huc et illuc anxios gressus refert,
Missasque voces aure sollicita excipit.
Magis haec timet, quam moeret. Ingenio est opus.
Alios parentes alloqui in luctu decet:
Tibi gratulandum est, misera, quod nato cares,
Quem mors manebat saeva, praecipitem datum
E turre, lapsis sola quae muris manet.

ULYSSE.

Quel garant de votre sincérité donnerai-je aux enfants de Danaüs?

ANDROMAQUE.

Vous leur direz que j'appelle sur ma tête tout ce qu'un vainqueur furieux peut faire souffrir aux vaincus, que je consens à me voir accablée du destin le plus dur, à ne pas obtenir un tombeau dans ma patrie, à ne pas désirer que la terre presse plus légèrement le corps d'Hector, s'il n'est pas vrai que mon fils, ô Ulysse, est privé du jour, qu'il erre parmi les morts, et qu'il a déjà reçu les honneurs de la sépulture.

ULYSSE.

Je vais donc apprendre aux héros de la Grèce que les destins sont accomplis, que la race d'Hector est retranchée de la terre, et que nous allons enfin jouir d'une paix solide.... (*bas.*) Que fais-tu, ô Ulysse? Les enfants de Danaüs pourront-ils te croire? Eh toi! qui crois-tu? une mère?... Cette femme me tromperoit-elle; auroit-elle osé braver les présages d'une mort honteuse, punition des parjures? mais ceux-là seuls craignent les présages, qui n'ont rien à craindre de plus terrible. Il est vrai qu'elle s'est liée par ce que les sermens ont de plus sacré; mais en y manquant que peut-il lui arriver de plus fâcheux?... O mon esprit, rappelle ici toute ta pénétration, toutes tes ruses, tous tes artifices. Montrons Ulysse tout entier. La vérité ne saurait jamais rester cachée. Sonde le cœur d'une mère.... Elle est affligée, elle pleure, elle gémit, elle porte de côté et d'autre ses pas incertains et tremblans. Son oreille inquiète recueille tous les sons qu'elle entend.... Elle craint bien plus encore qu'elle n'est affligée.... C'est ici que j'ai besoin de toute ma sagacité..... (*haut à Andromaque.*) On doit des consolations à toutes les autres mères qui perdent leurs enfants : mais vous, Andromaque, dans votre malheur il faut vous féliciter. Si votre fils n'avait pas péri, une mort cruelle l'attendait... Précipité du haut de cette tour, la seule qui reste de Troie...

ANDROMACHA.

Me liquit animus, membra quatiuntur, labant,
Torpetque vinctus frigido sanguis gelu.

ULYSSES.

En tremuit. Hac, hac parte quaerenda est mihi.
Matrem timor detexit, iterabo metum.
Ite, ite, celeres, fraude materna abditum
Hostem Pelasgi nominis, pestem ultimam,
Ubicunque latitat, erutam in medium date.
Bene est. Tenetur. Perge, festina, attrahe.
Quid respicis, trepidasque? jam certe perit.

ANDROMACHA.

Utinam timerem! solitus ex longo est metus,
Dediscit animus sero, quod didicit diu.

ULYSSES.

Lustrale quoniam debitum muris puer
Sacrum antecessit; nec potest vatem sequi
Meliore fato raptus: hoc Calchas ait
Modo piari posse redituras rates,
Si placet undas Hectoris sparsi cinis,
Ac tumulus imo totus aequetur solo.
Nunc ille quoniam debitam effugit necem,
Erit admovenda sedibus sacris manus.

ANDROMAQUE (*bas*).

Mon ame m'abandonne ; je tremble, je chancelle, tout mon sang se glace dans mes veines.

ULYSSE (*bas*).

Elle frissonne !... Voilà, voilà le vrai côté par lequel je dois l'attaquer : la crainte a découvèrt la mère... Redoublons cette crainte. (*haut aux Céphaloniens.*) Allez, compagnons, allez chercher dans tous les lieux d'alentour le plus mortel ennemi des Grecs, le dernier rejeton d'une race proscrite, que nous cache cette mère artificieuse. Dans quelque lieu qu'on ait pû le dérober à nos regards, qu'on le découvre et qu'il soit amené au milieu de nous. (*Il feint qu'il est trouvé.*) Le voilà, nous le tenons enfin. Allez, courez, traînez-le devant moi. (*A Andromaque.*) Vous regardez derrière vous ? Vous tremblez ; et pourquoi ? votre fils n'est-il pas mort ?

ANDROMAQUE.

Je voudroisbien avoir encore cette crainte que vous m'attribuez : mais hélas ! je n'en ai plus que la triste habitude. On oublie bien lentement ce qu'on a été si long-temps à apprendre.

ULYSSE.

Puisque la mort anticipée de votre fils nous empêche de faire, en l'immolant autour des murs de Troie, le sacrifice lustral que les Dieux nous avoient ordonné, et que, ravi par un destin plus doux, Astyanax a échappé à Calchas, ce devin respectable nous dit que le dernier moyen qui nous reste pour expier nos vaisseaux et pour retourner dans notre patrie, c'est d'apaiser les vagues de la mer en y jetant du moins les cendres d'Hector, et en démolissant son tombeau. S'il est donc vrai que la victime qui nous étoit due nous est enlevée par la mort, il ne nous reste plus qu'à détruire la sépulture de votre époux.

ANDROMACHA.

Quid agimus? animum distrahit geminus timor :
Hinc natus, illinc conjugis cari cinis[3].
Pars utra vincet? testor immites Deos,
Deosque veros, conjugis manes mei,
Non aliud, Hector, in meo nato mihi
Placere, quam te. Vivat, ut possit tuos
Referre vultus. Prorutus tumulo cinis
Mergetur? ossa fluctibus spargi sinam
Disjecta vastis? potius hic mortem oppetat.
Poteris nefandae deditum mater neci
Videre? poteris celsa per fastigia
Missum rotari? potero. Perpetiar. Feram,
Dum non meus post fata victoris manu
Jactetur Hector. Hic suam poenam potest
Sentire; at illum fata jam in tuto locant.
Quid fluctuaris? statue, quem poenae extrahas.
Ingrata, dubitas! Hector est illic tuus.
Erras. Utrinque est Hector. Hic sensus potens,
Forsan futurus ultor exstincti patris.
Utrique parci non potest. Quidnam facis?
Serva e duobus, anime, quem Danai timent.

ULYSSES.

Responsa peragam. Funditus busta eruam.

ANDROMACHA.

Quae vendidistis?

ULYSSES.

Pergam, et e summo aggere
Traham sepulcra.

ANDROMAQUE (*bas*).

Quel parti prendre? une double crainte se partage mon âme; d'un côté mon fils, et de l'autre les cendres d'un époux chéri. Lequel des deux doit l'emporter? J'en atteste les Dieux qui nous ont traités avec le plus de rigueur, et ceux qui nous ont vraiment protégés; j'en atteste les mânes de mon époux; oui, cher Hector, dans mon fils c'étoit vous encore que j'adorois Qu'il continue donc de vivre pour me rappeler vos traits! Mais quoi! l'on arracherait de vôtre tombe au votre urne sacrée! et je souffrirois que l'on dispersât sur l'immensité des flots ces restes précieux! Non, périsse plutôt mon enfant.. Qu'il périsse! Eh! mère infortunée, pourrois-tu le voir livré à une mort si cruelle, le voir tomber en roulant du haut d'une tour !..... Oui, je le pourrai, je le souffrirai, je l'endurerai plutôt que de voir mon Hector profané par les vainqueurs après son trépas... Hélas! mon fils sentira tous les déchiremens de son supplice, au lieu que le destin a rendu son père impassible... Pourquoi ce tumulte de mon ame? Décidons enfin à qui je ferai grace. Ingrate! peux-tu balancer? tu n'a plus d'Hector que ton fils.... Je me trompe : j'ai toujours deux Hector. Celui qui est vivant peut devenir un jour le vengeur de son père... Hélas! je ne puis les conserver tous deux... Conservons du moins celui qui inspire le plus d'alarmes aux Grecs...

ULYSSE (*interrompant le monologue d'Andromaque*).

Pour obtenir enfin de vous une réponse, je vais renverser ce tombeau.

ANDROMAQUE.

Il est à nous : ne nous en avez-vous pas vendu le terrain?

ULYSSE.

Peu m'importe; je veux détruire ce monument jusques dans ses fondations.

ANDROMACHA.

Coelitum appello fidem,
Fidemque Achillis. Pyrrhe, genitoris tui
Munus tuere.

ULYSSES.

Tumulus hic campo statim
Toto jacebit.

ANDROMACHA.

Fuerat hoc prorsus nefas
Danais inausum. Templa violastis, Deos
Etiam faventes. Busta transierat furor.
Resistam. Inermes offeram armatis manus.
Dabit ira vires. Qualis Argolicas ferox
Turmas Amazon stravit; aut qualis Deo
Percussa Maenas, entheo silvas gradu
Armata thyrso terret, atque expers sui
Vulnus dedit, nec sensit; in medios ruam,
Tumuloque cineris socia defenso cadam.

ULYSSES.

Cessatis? et vos flebilis clamor movet,
Furorque cassus feminae? jussa ocius.
Peragite.

ANDROMACHA.

Me me sternite heic ferro prius.
Repellor? heu me! rumpe fatorum moras.
Molire terras, Hector, ut Ulyssem domes.
Vel umbra satis est. Arma concussit manu.
Jaculatur ignes: cernitis, Danai, Hectorem?
An sola video?

ANDROMAQUE.

J'en appelle à tous les dieux du ciel, témoins des sermens d'Achille. O Pyrrhus, imitez la générosité de votre père.

ULYSSE.

Qu'on mette ce tombeau au niveau de la plaine.

ANDROMAQUE.

C'est encore un crime qui manquoit à la fureur des Grecs. Malheureux! vous avez déjà violé les temples des dieux, même de ceux qui vous favorisent; mais jusqu'ici votre rage avoit respecté les sépultures. Je résisterai à cette nouvelle impiété, j'opposerai mes foibles mains à toutes vos armes. L'indignation me donnera des forces; j'imiterai ces belliqueuses Amazones qui plus d'une fois ont terrassé les bataillons d'Argos, ou ces fières Ménades qui, pleines du dieu qui les inspire, parcourent à grands pas les forêts, épouvantant et blessant les hommes de leurs thyrses, ne recevant aucunes blessures, ou devenues insensibles à tout. Je me précipiterai au milieu de vos phalanges, et protectrice de ces cendres que je révère, je les défendrai jusqu'à la mort.

ULYSSE (*à ses soldats*).

Céphaloniens, vous restez interdits? Les clameurs et les vains emportemens d'une femme ont glacé votre courage: obéissez à mes ordres.

ANDROMAQUE.

Non, barbares! vous m'immolerez auparavant ici.... Quoi! vous me repoussez? Soulève, ô Hector, soulève l'averne qui pèse sur ta tête, surmonte le destin qui t'enchaîne aux enfers, et reparois au grand jour pour dompter Ulysse: ton ombre seule suffira... J'ai entendu retentir les armes de mon époux; il lance des feux précurseurs. Enfants de Danaüs, revoyez-vous Hector? ou bien, hélas! n'est-ce qu'à moi seule qu'il apparoît?

ULYSSES.

Funditus cuncta erue.

ANDROMACHA.

Quid agis? ruina mater et natum et virum
Prosternis una. Forsitan Danaos prece
Placare poteris. Conditum elidet statim
Immane busti pondus. Intereat miser
Ubicunque potius, ne pater natum obruat,
Prematque patrem natus. Ad genua accido
Supplex, Ulysse, quamque nullius pedes
Novere dextram, pedibus admoveo tuis.
Miserere matris, et preces placidus pias
Patiensque recipe; quoque te celsum altius
Superi levarunt, mitius lapsos preme.
Misero datur quodcunque, fortunae datur.
Sic te revisat conjugis sanctae torus,
Annosque, dum te recipit, extendat suos
Laerta! sic te juvenis excipiat tuus,
Et vota vincens vestra felici indole,
AEtate avum transcendat, ingenio pàtrem!
Miserere matris. Unicum afflictae mihi
Solamen hoc est.

ULYSSES.

Exhibe natum, et roga.

ANDROMACHA.

Huc e latebris procede tuis,
Flebile matris furtum miserae.
Hic puer, hic est terror, Ulysse,

ULYSSE.

Renversez toutes ces masses de pierres.

ANDROMAQUE (*bas*).

Andromaque, que fais-tu donc? Souffriras-tu que ton fils et ton époux soient écrasés ensemble sous ces ruines? Peut-être par mes prières je viendrai à bout de fléchir ces barbares. Cet énorme masse anéantiroit en un instant mon fils de sa chute. Ah! si tel est son destin, qu'il périsse plutôt partout ailleurs. Mais qu'un père n'écrase pas son enfant, et qu'un enfant ne pèse pas sur le corps de son père.... (*Haut.*) O Ulysse, je tombe à tes genoux (2), et mes mains, pour la première fois suppliantes, embrassent tes pieds : prends pitié d'une mère ; reçois mes prières avec douceur, avec patience ; et plus les dieux t'ont élevé au dessus des mortels, plus tu dois être sensible aux maux de l'humanité. Tout ce qu'on donne aux misérables, c'est à la fortune qu'on le donne. Pour prix de la grace que je te demande, puisse-tu revoir la chaste couche de Pénélope, puisse l'heureux Laërte étendre avec toi le cours de ses ans, puisse enfin ton fils Télémaque te recevoir dans son palais, surpasser en vertu toutes tes espérances, vivre plus long-temps que son aïeul, égaler son père en sagesse : prends pitié d'une malheureuse mère, ô Ulysse, et conserve-moi mon fils, l'unique consolation qui me reste après tant de calamités.

ULYSSE.

Donnez-moi votre fils : vous pourrez me prier ensuite. (*Andromaque se relève des genoux d'Ulysse, et court au tombeau, pour en tirer son fils, au moment qu'il allait être écrasé sous ses ruines.*)

ANDROMAQUE.

Sors donc de ta retraite, ô déplorable larcin de ta malheureuse mère! Ulysse, le voilà cet enfant; voilà l'objet de la ter-

Mille carinis. Submitte manus,
Dominique pedes supplice dextra
Stratus adora. Nec turpe puta,
Quidquid miseros Fortuna jubet.
Pone ex animo reges atavos,
Magnique senis jura per omnes
Inclita terras. Excidat Hector.
Gere captivum; positoque genu,
Si tua nondum funera sentis,
Matris fletus imitare tuae.
Vidit pueri regis lacrimas
Et Troja prior[4], parvusque minas
Trucis Alcidae flexit Priamus.
Ille, ille ferox, cujus vastis
Viribus omnes cessere ferae,
Qui perfracto limine Ditis
Caecum retro patefecit iter,
Hostis parvi victus lacrimis,
Suscipe, dixit, rector, habenas,
Patrioque sede celsus solio,
Sed sceptra fide meliore tene.
Hoc fuit illo victore capi.
Discite mites Herculis iras.
An sola placent Herculis arma?
Jacet ante pedes non minor illo
Supplice supplex, vitamque petit.
Regnum Trojae, quocunque volet,
Fortuna ferat.

reur de vos mille carènes. Humilie tes mains, Astianax, et tombe en suppliant aux pieds de ton maître, sans regarder comme un opprobre cette nécessité où la fortune réduit les malheureux. Oublie tous ces rois glorieux dont tu es sorti, oublie le sceptre de ton auguste aïeul si grand dans le monde, efface dans ton cœur le souvenir d'Hector; prends l'ame d'un captif, fléchis les genoux, et si tu ne sens pas encore la rigueur de ton destin, imite les pleurs de ta mère. Ce n'est pas d'aujourd'hui que Troie a vu pleurer ses rois au berceau : Priam, enfant, a fléchi la colère menaçante du farouche Alcide. Oui, ce héros impitoyable dont les bras nerveux ont terrassé tous les monstres de la terre, ce héros qui, après avoir rompu les barrières du Ténare, a su, à travers tous ses gouffres, se frayer une route pour reparaître à la lumière, ce fier vainqueur, attendri par les larmes d'un enfant, lui dit : O Priam, prenez les rênes de cet empire; montez sur le trône brillant de votre père; mais plus que lui soyez fidèle à vos engagemens (3). Tel fut le sort du captif d'Hercule. O Grecs, imitez sa colère généreuse. N'aimeriez-vous de lui que sa valeur destructive? Vous voyez à vos pieds un suppliant égal à Priam. Comme ce grand roi, il vous demande la vie : du reste que la fortune à son gré dispose du royaume de ses pères.

SCENA II.

ULYSSES, ANDROMACHA, ASTYANAX.

ULYSSES.

Matris quidem me moeror attonitae movet:
Magis Pelasgae me tamen matres movent,
Quarum iste magnos crescit in luctus puer.

ANDROMACHA.

An has ruinas urbis in cinerem datas
Hic excitabit? hae manus Trojam erigent?
Nullas habet spes Troja, si tales habet.
Non sic jacemus Troes, ut cuiquam metus
Possimus esse. Spiritus genitor facit?
Sed nempe tractus. Ipse post Trojam pater
Posuisset animos, magna quos frangunt mala.
Si poena petitur, quae peti gravior potest?
Famulare collo nobili subeat jugum.
Servire liceat. Aliquis hoc regi negat?

ULYSSES.

Non hoc Ulysses, sed negat Calchas tibi.

ANDROMACHA.

O machinator fraudis, o scelerum artifex,
Virtute cujus bellica nemo occidit,

SCÈNE II.

ULYSSE, ANDROMAQUE, ASTYANAX, SUITE.

ULYSSE (*faisant relever Astyanax*).

ANDROMAQUE, les accens d'une mère désespérée m'attendrissent : mais toutes les mères de la Grèce, dont cet enfant est destiné à faire le malheur, m'attendrissent bien davantage.

ANDROMAQUE.

Quoi ! un si faible enfant serait capable de réparer les ruines et de ranimer les cendres d'une ville anéantie, de telles mains releveraient nos murailles ! Ah ! si Troie n'a plus d'autre espoir, elle n'en a plus. Malheureux Troyens, nous sommes trop bien détruits pour inspirer jamais la moindre crainte. Est-ce Hector qui enflammerait le courage de son fils, Hector, si outrageusement déchiré par les coursiers d'Achille ? Hélas! ce héros notre appui eût vu lui-même avec Troie tomber son courage, qui n'aurait jamais tenu contre de si grands maux. Si vous ne voulez que punir un faible enfant, n'est-il pas déjà assez puni? il est votre esclave. Resserrez encore les liens qui l'enchaînent; qu'il lui soit permis de porter vos fers. Des fers! qui pourrait refuser cette grace au fils de tant de rois ?

ULYSSE.

Ce n'est pas Ulysse, c'est Calchas qui vous refuse cette faveur.

ANDROMAQUE.

Artisan de mensonges et de crimes ! lâche, dont la valeur ne fut jamais fatale à personne, mais dont les artifices et la

Dolis et astu maleficae mentis jacent
Etiam Pelasgi; vatem et insontes Deos
Praetendis! hoc est pectoris facinus tui,
Nocturne miles, fortis in pueri necem.
Jam solus audes aliquid, et claro die.

ULYSSES.

Virtus Ulyssis Danaidis nota est satis,
Nimisque Phrygibus. Non vacat vanis diem
Conterere verbis. Ancoras classis legit.

ANDROMACHA.

Brevem moram largire, dum officium parens
Nato supremum reddo, et amplexu ultimo
Avidos dolores satio.

ULYSSES.

Misereri tui
Utinam liceret? quod tamen solum licet,
Tempus moramque dabimus. Arbitrio tuo
Implere lacrimis. Fletus aerumnas levat.

ANDROMACHA.

O dulce pignus! o decus lapsae domus!
Summumque Trojae funus! o Danaum timor!
Genitricis o spes vana! cui demens ego
Laudes parentis bellicas, annos avi
Medios precabar: vota destituit Deus.
Iliaca non tu sceptra regali potens
Gestabis aula; jura nec populis dabis,
Victasque gentes sub tuum mittes jugum:
Non Graja caedes terga, non Pyrrhum trahes;

perfidie ont plongé même des Grecs (1) dans la nuit du tombeau! pourquoi me parler de Calchas et des dieux innocens? Ton âme dépravée a conçu ce nouveau forfait. O soldat nocturne, et qui n'as de courage que pour assassiner un enfant, c'est la première fois que, seul et sans escorte, tu montres ton audace à la clarté du jour.

ULYSSE.

La valeur d'Ulysse est assez connue des Grecs et trop connue des Troyens..... Je n'ai pas le loisir de m'épuiser en vaines paroles pour me justifier : notre flotte s'apprête à lever l'ancre.

ANDROMAQUE.

O Ulysse! daignez encore m'accorder un instant, et permettez du moins que je rende à mon fils les devoirs sacrés que m'impose la maternité; permettez-moi de rassasier ma douleur dans ses derniers embrassemens.

ULYSSE.

Andromaque, je voudrais pouvoir empêcher tous vos maux. Je puis du moins accorder à votre douleur le peu de temps que vous me demandez. Donnez donc à vos larmes un libre cours; c'est encore un soulagement dans l'infortune.

ANDROMAQUE (*tenant son fils renversé sur son sein*).

O doux gage d'amour, ô seul rejeton d'une si grande race éteinte, dernière funéraille de Troie, terreur de la Grèce, vaine espérance de ta mère, malheureux enfant, à qui, dans l'excès de ma tendresse, je souhaitais la valeur de ton père et les ans de ton aïeul! un Dieu suprême a trompé tous mes vœux : tu ne seras point le dominateur d'une cour puissante; ta main ne régira point le sceptre d'Ilion, nul peuple ne recevra tes lois, nulle nation vaincue ne fléchira sous ton joug, nul Grec ne portera tes fers; tu ne traîneras pas à ton tour

Non arma tenera parva tractabis manu;
Sparsasque passim saltibus latis feras
Audax sequeris; nec stato lustri die
Solemne referens Troici lusus sacrum,
Puer citatas nobilis turmas ages:
Non inter aras mobili velox pede
Revocante flexo concitos cornu modos,
Barbarica prisco templa saltatu coles.
O morte dira tristius leti genus!
Flebilius aliquid Hectoris magni nece
Muri videbunt.

ULYSSES.

Rumpe jam fletus parens.
Magnus sibi ipse non facit finem dolor.

ANDROMACHA.

Lacrimis, Ulysse, parva, quam petimus, mora est.
Concede, parvos ut mea condam manu
Viventis oculos. Occidis parvus quidem,
Sed jam timendus. Troja te exspectat tua.
I, vade liber. Liberos Troas vide.

ASTIANAX.

Miserere, mater.

ANDROMACHA.

Quid meos retines sinus,
Manusque matris? cassa praesidia occupas.
Fremitu leonis qualis audito tener
Timidum juvencus applicat matri latus:
At ille saevus matre summota leo,

Pyrrhus attaché à ton char; jamais tes faibles bras ne seront armés; les bêtes féroces ne tomberont point sous tes traits; on ne te verra point à chaque lustre renouveler la solennité des jeux troyens (2), guider un escadron brillant sous les yeux de ta mère, te signaler en dansant autour de nos autels, en assujettissant tes pas à la cadence, perpétuer les cérémonies antiques dans le temple de Didymène.

O genre de mort plus affreux que la mort même! Nos murs verront donc une calamité plus déplorable que la mort d'Hector!

ULYSSE.

Andromaque, finissez vos gémissemens : les grandes douleurs sont insatiables.

ANDROMAQUE.

Je finis : mais, Ulysse, accordez encore une grace à mes larmes; que mes mains aient la déchirante consolation de fermer les yeux de mon fils... vivant... (*A Astianax.*) Tu ne fais que de naître, et tu meurs! Mais déjà tu es redoutable aux Grecs..... Troie t'attend aux enfers... Va, mon enfant, et libre, va retrouver les Troyens libres dans l'Élysée. (*Elle se détache de lui.*)

ASTYANAX (*se rejetant dans les bras de sa mère*).

Ma mère, ayez pitié de moi!

ANDROMAQUE.

Pourquoi te retenir à mes bras et t'attacher à mon sein? L'asile où tu te rejettes est un frêle recours. De quoi sert à la tendre génisse, qui entend rugir un lion furieux, de presser en tremblant les flancs de sa mère? le monstre des bois sait bien l'en arracher, la saisir, l'entraîner, la déchirer avec ses dents cruelles. Ton ennemi s'apprête à t'arracher de même de

Praedam minorem morsibus vastis premens
Frangit, vehitque: talis e nostro sinu
Te rapiet hostis. Oscula, et fletus, puer,
Lacerosque crines excipe, et plenus mei
Occurre patri. Pauca maternae tamen
Perfer querelae verba: si manes habent
Curas priores, nec perit flammis amor;
Servire Grajo pateris Andromachen jugo,
Crudelis Hector? lentus et segnis jaces?
Rediit Achilles. Sume nunc iterum comas,
Et sume lacrimas, quidquid e misero viri
Funere relictum est. Sume, quae reddas tuo
Oscula parenti. Matris hanc solatio
Relinque vestem. Tumulus hanc tetigit meus,
Manesque cari. Quidquid heic cineris latet,
Scrutabor ore.

ULYSSES.

Nullus est flendi modus.
Abripite propere classis Argolicae moram.

mon sein. Tiens donc, ô malheureux enfant, reçois ces baisers, ces pleurs, ces cheveux que je m'arrache; et... tout plein de moi, cours te présenter à ton père; tu lui feras seulement cette plainte de ma part : « Si les mânes n'éteignent « point les premiers sentiments, et si l'amour survit aux « flammes du bûcher, cruel Hector, pourquoi souffres-tu que « ta femme soit l'esclave d'un Grec? pourquoi cette lenteur « à me venger? Achille est bien revenu de sa tombe pour nous « persécuter..... » O mon fils, tiens, prends encore de mes cheveux, prends de mes larmes : c'est tout ce qui me reste des regrets donnés à ton père. Reçois ces derniers baisers pour les lui rendre. Mais laisse-moi ta robe; elle me consolera : elle a touché au tombeau, aux cendres que j'adore : elle en aura retenu quelque influence que mes lèvres recueilleront.

ULYSSE (*à ses soldats*).

Sa désolation serait éternelle... Entraînez cet enfant, seul obstacle qui retienne notre flotte captive dans le port.

SCENA III.

CHORUS TROADUM.

QUAE vocat sedes habitanda captas?
Thessali montes, et opaca tempe?
An viros tellus dare militares
Aptior Phthie? meliorque foetu
Fortis armenti lapidosa Trachin?
An maris vasti domitrix Iolcos?
Urbibus centum spatiosa Crete?
Parva Gortyne, sterilisque Tricce?
An frequens ruscis levibus Mothone?
An quae sub OEtaeis latebrosa silvis
Misit infestos Trojae ruinis
Non semel arcus?
Olenos tectis habitata raris?
Virginis Pleuron inimica Divae?
An maris lati sinuosa Troezen?
Pelion regnum Prothoi superbum,
Tertius coelo gradus? hic recumbens
Montis exesi spatiosus antro
Jam trucis Chiron pueri magister,
Tinnulas plectro feriente chordas,
Tunc quoque ingentes acuebat iras
Bella canendo.

SCÈNE III.

CHŒUR DE TROYENNES.

Quels sont les climats où l'on nous traîne en esclavage ? Est-ce sur les montagnes de la Thessalie, ou dans les plaines de Tempé, ou dans celles de Phthie, cette pépinière de soldats barbares ? Est-ce sur les rochers de Trachis ; aux rivages spacieux d'Iolchos dominatrice des mers? Est-ce en Crète, fameuse par ses cent cités, dans l'humble Gortyne (1), dans la stérile Triccé, dans la sauvage Méthone? Est-ce sur l'Oëta (2), qui si souvent a fourni des arcs et des traits si funestes aux Troyens ? Veut-on nous reléguer dans les solitudes d'Olène (3) ou dans les champs de Pleuros, ennemis d'une déesse sévère (4) ? Nous forcera-t-on de marcher jusqu'aux sinuosités du golfe de Trézène, ou sur l'orgueilleuse cime du Pélion (5), troisième marche du ciel? Hélas ! c'est dans ce lieu, c'est dans un antre creusé au pied de cette montagne , qu'habite ce monstrueux centaure (6), qui donna les premières leçons de la guerre aux destructeurs de Troie, c'est-là qu'il tirait de sa lyre ces sons terribles, et qu'il animait par ses chants la valeur meurtrière du fils de Thétis.

Aimera-t-on mieux nous disperser dans les coteaux de Caryste, qui produisent des marbres de tant de couleurs; sur les rivages de Calcis, qui pressent la mer en courroux et l'Euripe furieux, dans les environs de Calydna où tous les vents se

An ferax varii lapidis Carystos?
An premens litus maris inquieti
Semper Euripo properante Chalcis?
Quolibet vento faciles Calydnae?
Ac carens nunquam Gonoessa vento?
Quaeque formidat Borean Enispe?
Attica pendens Peparethos ora?
An sacris gaudens tacitis Eleusin?
Numquid Ajacis Salamina veram?
Aut fera notam Calydona saeva?
Quasque profundit subiturus aequor
Segnibus terras Titaressos undis,
Bessan et Scarphen? Pylon an senilem?
Pharin? an Pisam, Jovis et coronis
Elida claram?
Quolibet tristis miseras procella
Mittat, et donet cuicunque terrae:
Dum luem tantam Trojae atque Achivis
Quae tulit, Sparte procul absit: absit
Argos, et saevi Pelopis Mycenae;
Neritos parva brevior Zacyntho,
Et nocens saxis Ithace dolosis.
Quod manet fatum, dominusque quis te,
Aut quibus terris, Hecube, videndam
Ducet? in cujus moriere regno?

déchaînent, sur les hauteurs de Gonoesse (7); sur celles d'Énispe, où Borée établit son empire; à Péparéthos, qui semble tomber en mourant sur les terres de l'Attique; à Éleusis, si attachée à ses mystères secrets; à la véritable Salamine (8) d'Ajax; à Calydone, que dévora un sanglier cruel; dans les champs qu'arrose le doux Titaressos; à Bessa, à Scarphé, à Pylos qui vit naître le vieux Nestor; à Pharis, à Pise en Élide, si renommée pour ses couronnes de chênes (9)?

Hélas! que cette déplorable tempête qui nous chasse de notre patrie nous jette indifféremment dans tous les climats, pourvu que ce ne soit pas à Sparte, honteuse patrie de cette beauté si fatale à la Grèce et à la Phrygie (10); pourvu que ce ne soit pas à Argos et à Mycène, où régna l'odieux Pélops; ni à la chétive Nérite, plus petite encore que Zacynthos; ni dans les trompeurs rochers d'Ithaque.

Mais vous, ô déplorable Hécube, à quelle contrée prétend-on vous donner en spectacle, et sous quel roi êtes-vous destinée à mourir?

ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

HELENA, ANDROMACHA, HECUBA, POLYXENA.

HELENA.

Quicunque hymen funestus, illaetabilis,
Lamenta, caedes, sanguinem, gemitus habet,
Est auspice Helena dignus. Eversis quoque
Nocere cogor Phrygibus. Ego Pyrrhi toros
Narrare falsos jubeor; ego cultus dare,
Habitusque Grajos. Arte capietur mea,
Meaque fraude concidet Paridis soror.
Fallatur. Ipsi levius hoc equidem reor[1].
Optanda mors est, sine metu mortis mori.
Quid jussa cessas agere? ad auctores redit
Sceleris coacti culpa. Dardaniae domus
Generosa virgo, melior afflictos Deus
Respicere coepit; teque felici parat
Dotare thalamo. Tale conjugium tibi
Non ipsa sospes Troja, non Priamus daret.
Nam te Pelasgae maximum gentis decus
Ad sancta lecti jura legitimi petit,
Cui regna campi lata Thessalici patent.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

HÉLÈNE, ANDROMAQUE, HÉCUBE, POLYXÈNE.

HÉLÈNE (*bas*).

S'IL est sous le ciel un hymen funeste, lamentable, rempli de carnage et d'horreur, hélas! c'est toujours sous les auspices d'Hélène qu'il doit être contracté. La ruine de Troie est consommée, et je suis contrainte de nuire encore aux Troyens. On me force, contre la vérité, de publier que Pyrrhus va devenir l'époux de Polyxène. Il faut que ce soit moi qui donne à cette triste princesse, sous le prétexte d'une union mensongère, la parure et les ornements des beautés de la Grèce. C'est moi qui dois la tromper; c'est par ma perfidie que doit périr la sœur de Pâris.... Trompons donc cette malheureuse; son sort en sera plus doux : la mort la plus désirable est celle qui nous enlève sans que nous en ayons éprouvé les terreurs.. Pourquoi donc différer d'exécuter les ordres que j'ai reçus? Le crime en retombera sur celui qui me l'a commandé... (*A Polixène.*) O vierge généreuse, sang glorieux de la race de Dardanus, un Dieu plus favorable commence à prendre pitié de nos misères, et vous destine une heureuse alliance. Ni Troie dans toute sa gloire, ni Priam dans le cours de ses prospérités n'auroient pu vous procurer un tel époux. Le plus illustre rejeton de la maison des Pélasges demande à s'unir à

Te magna Tethys[2], teque tot pelagi Deae,
Placidumque numen aequoris tumidi Thetis
Suam vocabunt. Te datam Pyrrho socer
Peleus nurum vocabit, et Nereus nurum.
Depone cultus squallidos, festos cape.
Dedisce captam. Deprime horrentes comas,
Crinemque docta patere distingui manu.
Hic forsitan te casus excelso magis
Solio reponet. Profuit multis capi.

ANDROMACHA.

Hoc deërat unum Phrygibus[3] eversis malum,
Gaudere? flagrant strata passim Pergama.
O conjugale tempus, an quisquam audeat
Negare? quisquam dubius ad thalamos eat,
Quos Helena suadet? pestis, exitium, lues
Utriusque populi! cernis hos tumulos ducum?
Et nuda totis ossa quae passim jacent
Inhumata campis? haec hymen sparsit tuus.
Tibi fluxit Asiae, fluxit Europae cruor;
Cum dimicantes lenta prospiceres viros,
Incerta voti. Perge, thalamos appara.
Taedis quid opus est? quidve solemni face?
Quid igne? thalamis Troja praelucet novis.
Celebrate Pyrrhi, Troades, connubia;
Celebrate digne. Planctus et gemitus sonent.

vous par le nœud légitime et sacré de l'hymen : il veut déposer à vos pieds la couronne de Thessalie, son brillant héritage. L'immortelle Téthys, et la divine mère d'Achille, paisible souveraine de la mer irritée, vous attendent avec toutes les Néréides. Epouse de Pyrrhus, vous serez la belle-fille de Pélée, la belle-fille de Nérée. Laissez donc ces habillemens funèbres qui déparent tant de graces, et prenez la parure usitée dans nos fêtes. Oubliez toutes les calamités de l'esclavage, redonnez de l'éclat à cette belle chevelure si horriblement négligée, souffrez qu'une main habile en répare le désordre. Vous devez à votre malheur même un trône plus glorieux que tous ceux auxquels vous pouviez prétendre : c'est quelquefois un bonheur d'avoir été captive.

ANDROMAQUE.

Après la destruction de la Phrygie, il ne manquoit plus, pour mettre le comble à nos maux, que de nous en réjouir. Tandis que Pergame brûle sous nos yeux, oh ! le temps favorable pour nous parler d'hymen ! Dans l'état où nous sommes, qui pourrait rejeter le flambeau conjugal ? qui refuseroit de monter sur la couche nuptiale, quand c'est Hélène qui nous y engage ? (*A Hélène.*) Opprobre de mon sexe, et peste maudite de deux grands peuples, tu ne vois pas tous ces tombeaux, tous ces ossemens nus dont nos plaines sont couvertes et qui attendent la sépulture ? Voilà le fruit de ton hymen. Ce n'est que pour toi que nous avons vu couler le plus beau sang de l'Europe et de l'Asie : incertaine dans tes amours, et sans intérêt pour aucun de tes époux, tu les regardois tranquillement tous deux prêts à s'entr'égorger (1). Continue de célébrer encore des mariages. Crains-tu de manquer, pour les éclairer, de torches, de flambeaux solennels, de feux ? Troie brûlante n'en fournira que trop pour conduire la nouvelle épouse vers la couche nuptiale ! (*Au chœur.*) Célébrez donc, ô chastes Troyennes, célébrez dignement l'hymen de Pyrrhus, et faites retentir l'air de vos sanglots et de vos gémissemens.

HELENA.

Ratione quamvis careat[4], et flecti neget
Magnus dolor, sociosque nonnunquam sui
Moeroris ipsos oderit; causam tamen
Possum tueri judice infesto meam,
Graviora passa. Luget Andromacha Hectorem,
Et Hecuba Priamum : solus occulte Paris
Lugendus Helenae est. Durum et invisum et grave est,
Servitia ferre. Patior hoc olim jugum
Annis decem captiva. Prostratum Ilium est,
Versi penates. Perdere est patriam grave;
Gravius timere. Vos levat tanti mali
Comitatus. In me victus et victor furit.
Quam quisque famulam traheret, incerto diu
Casu pependit : me meus traxit statim
Sine sorte dominus. Causa bellorum fui,
Tantaeque Teucris cladis. Hoc verum puta,
Spartana puppis vestra si secuit freta;
Sin rapta Phrygiis praeda remigibus fui,
Deditque donum judici victrix Dea :
Ignosce Paridi. Judicem iratum mea
Habitura causa est. Ista Menelaum manent
Arbitria. Nunc hanc luctibus paulum tuis,
Andromacha, omissis flecte. Vix lacrimas queo
Retinere.

ANDROMACHA.

Quantum est, Helena quod lacrimat, malum!
Cur lacrimat autem! fare, quos Ithacus dolos,

HÉLÈNE.

Quoique les grandes douleurs soient intraitables et sourdes à la raison, et que les ames qu'elles possèdent haïssent souvent jusqu'aux tristes compagnes de leur infortune, je pourrais cependant me justifier devant le juge le moins équitable. J'ai plus souffert que vous toutes. Andromaque pleure Hector, Hécube pleure Priam ; mais elles peuvent faire éclater leurs gémissemens à la face du ciel, et la seule Hélène est obligée de se cacher pour pleurer Pâris. Sans doute il est dur, odieux, insupportable de se voir réduite en esclavage : mais moi, depuis dix ans n'y suis-je pas réduite? Votre Ilion est renversée, vos Pénates sont détruits : c'est une calamité affreuse de perdre ainsi sa patrie sans ressource; mais il est plus affreux encore d'être dévorée par toutes les craintes qui me déchirent. Du moins vous êtes en grand nombre, en partageant vos peines, vous les soulagez; et moi, infortunée, je suis également odieuse aux vainqueurs et aux vaincus. Le sort, en suspens pour vous, ne vous a pas nommé soudain les rois que vous deviez servir : un maître impérieux (2) m'a d'abord entraînée sans me permettre l'avantage du sort. C'est moi, dites-vous, qui cause la ruine des enfants de Teucer. Cette accusation serait fondée, si de moi-même j'étais venue sur un vaisseau de Lacédémone me présenter à vos côtes : mais si je n'y suis abordée que comme la proie malheureuse de vos pirates de Phrygie, que comme le prix que la plus belle des Déesses accordait à son juge ; pardonnez à Pâris cette faute qui ne peut tomber sur moi. Songez qu'un juge irrité va prononcer dans ma cause, et que Ménélas est seul arbitre de mon sort... Mais, Andromaque, arrêtez un instant vos pleurs; tournez par pitié les yeux sur Polyxène : à peine moi-même je peux retenir mes larmes.

ANDROMAQUE.

Il est donc bien terrible le malheur qui fait pleurer Hélène! Quel peut être le sujet de ses larmes? Dites-le nous; serait-ce

Quae scelera nectat. Utrum ab Idaeis jugis
Jactanda virgo est? arcis an celsae edito
Mittenda saxo? num per has vastum in mare
Volvenda rupes, latere quas scisso levat
Altum vadosos Sigeon spectans sinus?
Dic fare, quidquid subdolo vultu tegis.
Leviora mala sunt cuncta, quam Priami gener
Hecubaeque Pyrrhus. Fare, quam poenam pares.
Exprome, et unum hoc deme nostris cladibus,
Falli. Paratas perpeti mortem vides.

HELENA.

Utinam juberet me quoque interpres Deum
Abrumpere ense lucis invisae moras,
Vel Achillis ante busta, furibunda manu
Occidere Pyrrhi, fata comitantem tua,
Polyxene miseranda; quam tradi sibi,
Cineremque Achilles ante mactari suum,
Campo maritus ut sit Elysio, jubet.

ANDROMACHA.

Vide, ut animus ingens laetus audierit necem.
Cultus decoros regiae vestis petit,
Et admoveri crinibus patitur manum.
Mortem putabat illud, hoc thalamos putat.
At misera luctu mater audito stupet.
Labefacta mens succubuit. Assurge, alleva
Animum, et cadentem misera firma spiritum.
Quam tenuis anima vinculo pendet levi!

encore quelque nouvelle perfidie, quelque nouveau forfait du roi d'Ithaque? Veut-il aussi précipiter cette malheureuse vierge du haut de la cime de l'Ida, ou de la tour d'Ilion? où bien aime-t-il mieux l'abîmer dans cette vaste mer dont les vagues écumantes fendent l'orgueilleux rocher de Sigée? Parlez et découvrez-nous tout ce que votre maintien perfide semble nous cacher : nous préférons la calamité la plus épouvantable à l'opprobre de voir Pyrrhus gendre de Priam et d'Hécube. Dans la cruelle extrémité où nous sommes, nous ne vous demandons qu'une faveur, c'est de ne pas nous tromper. Vous nous voyez toutes bien préparées à recevoir la mort.

HÉLÈNE.

Plut au Ciel que l'interprète des Dieux me permît aussi de voir trancher le cours d'une vie qui m'est odieuse, et de tomber sur le tombeau d'Achille de la main barbare de Pyrrhus! J'accompagnerois bien volontiers vos destins, ô malheureuse Polixène. Hélas! cet impitoyable Achille qui veut être votre époux dans l'Élysée, veut que vous soyez en ce jour immolée sur ses cendres.

ANDROMAQUE (*montrant à Hélène Polixène, qui avait entendu son arrêt sans changer de visage*).

Vois, Hélène, avec quelle satisfaction cette ame généreuse entend l'arrêt de sa mort; avec quel empressement elle demande sa parure royale; comme elle souffre la main qui développe ses cheveux et les dispose sur sa tête! Vivre pour épouser Pyrrhus lui sembloit une mort, et mourir lui semble un hymen. (*Hécube se jette dans la poussière en entendant l'arrêt de sa fille : Andromaque continue.*) Mais la douleur a jeté dans l'accablement sa déplorable mère. Elle est dans la stupeur, son ame n'a pu résister à tant de coups... Ah! relevez-vous, grande reine, reprenez vos sens, reprenez vos

Minimum est, quod Hecubam facere felicem potest.
Spirat: revixit. Prima mors miseros fugit.

HECUBA.

Adhuc Achilles vivit in poenas Phrygum,
Adhuc rebellat! o manum Paridis levem?
Cinis ipse nostrum sanguinem ac tumulus sitit.
Modo turba felix latera cingebat mea.
Lassabar in tot oscula, in totum gregem
Dividere matrem. Sola nunc haec est super,
Votum, comes! levamen, afflictae quies.
Haec totus Hecubae foetus. Hac sola vocor
Jam voce mater. Dura et infelix, age,
Elabere anima. Denique hoc unum mihi
Remitte funus. Irrigat fletus genas,
Imberque victo subitus e vultu cadit.
Laetare, gaude, nata. Quam vellet tuos
Cassandra thalamos, vellet Andromache tuos!

ANDROMACHA.

Nos, Hecuba; nos, nos, Hecuba, lugendae sumus,
Quas mota classis huc et huc sparsas feret.
Hanc cara tellus sedibus patriis teget.

HELENA.

Magis invidebis, si tuam sortem scias.

ANDROMACHA.

An aliqua poenae pars meae ignota est mihi?

forces défaillantes.... Que le lien qui attache nos jours est faible ! Le plus léger effort, en le rompant, pourrait rendre Hécube heureuse... Elle respire, elle vit encore.... Il semble que la mort fuit à l'aspect des infortunés !

HÉCUBE.

Achille a donc pu sortir de sa tombe pour nous tourmenter encore, et ses cendres même ont soif de notre sang. O Pâris, que les blessures de ta main sont légères (3) ! Mère digne d'envie, je me suis vue entourée d'un troupeau d'enfants, je ne pouvais suffire à tant de baisers que j'aimais à leur partager. Les dieux me les ont tous ravis. Il ne me restait plus que celle-ci ; elle réunissait tous mes vœux ; elle était ma compagne, ma consolation, le repos de mon âme, mon unique bien, la seule qui m'appelât encore sa mère.... O souffle de ma vie, trop lent à s'échapper, au milieu de tant de funérailles dont j'ai été témoin, épargne-moi du moins celle-ci... O Polyxène ! tu t'attendris ; les pleurs commencent à couler de tes yeux, ton visage courageux reçoit l'atteinte de la douleur ! ô ma fille, rends à ton âme toute son élévation, et dans l'excès de nos maux sois assez forte pour te réjouir encore. Cassandre envierait ton hymen, et Andromaque voudrait avoir ton destin !

ANDROMAQUE.

Oui, grande reine, nous sommes en effet les plus malheureuses, puisqu'une flotte cruelle va nous enlever et nous disperser dans des climats ennemis, au lieu que Polyxène aura du moins son tombeau dans le royaume de ses pères.

HÉLÈNE.

Andromaque, vous seriez bien plus jalouse de son destin, si vous connaissiez le vôtre.

ANDROMAQUE.

Eh ! de tous mes malheurs quel est celui qu'on ait pu me laisser ignorer ?

HELENA.

Versata dominos urna captivis dedit.

ANDROMACHA.

Cui famula tradar, ede. Quem dominum voco?

HELENA.

Te sorte prima Scyrius juvenis tulit.

ANDROMACHA.

Cassandra felix! quam furor sorte eximit,
Phoebusque.

HELENA.

Regum hanc maximus rector tenet.

HECUBA.

Estne aliquis, Hecubam qui suam dici velit?

HELENA.

Ithaco obtigisti praeda nolenti brevis.

HECUBA.

Quis tam impotens ac dirus, et iniquae ferus
Sortitor urnae regibus reges dedit?
Quis tam sinister dividit captas Deus?
Quis arbiter crudelis, et miseris gravis,
Eligere dominos nescit? et saeva manu
Dat iniqua miseris fata? quis matrem Hectoris
Armis Achillis miscet? ad Ulyssen vocor.
Nunc victa, nunc captiva, nunc cunctis mihi
Obsessa videor cladibus. Domini pudet,
Non servitutis. Hectoris spolium feret,
Qui tulit Achillis? sterilis, et saevis fretis
Inclusa tellus non capit tumulos meos.

HÉLÈNE.

L'urne fatale qu'on vient de remuer vous a nommé vos maîtres.

ANDROMAQUE.

Apprenez-moi donc celui d'Andromaque.

HÉLÈNE.

Vous êtes l'esclave du jeune héros (4) de Scyros.

ANDROMAQUE.

Heureuse Cassandre, ton divin enthousiasme, et le dieu de Délos te préservent de la honte d'être ballotée au sort (5) !

HÉLÈNE.

Le plus grand des rois se la réserve pour lui-même.

HÉCUBE.

En est-il un qui veuille bien être le maître d'Hécube !

HÉLÈNE.

Vous êtes devenue, bien malgré lui, le partage momentané du souverain d'Ithaque.

HÉCUBE.

Quoi ! l'injuste sort donne pour esclaves des reines à ceux qui ne sont pas même rois (6) ! Quel dieu sinistre a présidé à cet indigne partage ? Quel est cet arbitre impitoyable qui ne daigne pas au moins nous choisir des maîtres, et qui ose nous soumettre à son gré aux plus injustes destins ? Quoi ! la mère d'Hector sera donnée à celui qui possède les armes (7) d'Achille, et c'est d'Ulysse que je dois être l'esclave ! Ah ! c'est à présent que je suis véritablement vaincue, captive, anéantie sous le poids de la misère. C'est mon maître qui me fait rougir bien plus que mon esclavage. Par moi celui qui possède les dépouilles d'Achille possédera encore les dépouilles d'Hector. La chétive et méprisable Ithaque est-elle seulement assez grande pour me donner un tombeau ?... Mais emmène-moi, emmène-moi, Ulysse : rien ne m'arrête; je suis

Duc, duc, Ulysse. Nil moror. Dominum sequor.
Me mea sequentur fata. Non pelago quies
Tranquilla veniet, saeviet ventis mare,
Et bella, et ignis, et mea, et Priami mala.
Dumque ista veniunt, interim hoc poenae loco est:
Sortem occupavi, praemium eripui tibi.
Sed incitato Pyrrhus accurrit gradu,
Vultuque torvo. Pyrrhe, quid cessas? age,
Reclude ferro pectus, et Achillis tui
Conjunge soceros. Perge, mactator senum;
Et hic decet te sanguis: abreptam trahe.
Maculate superos caede funesta Deos,
Maculate Manes. Quid precer vobis? precor
His digna sacris aequora. Hoc classi accidat,
Toti Pelasgae, ratibus hoc mille accidat,
Meae precabor, cum vehar, quidquid rati.

prête à te suivre. Ma destinée me suivra partout. Non, la mer ne sera pas long-temps calme à mon aspect; les vents les plus furieux viendront soulever ses abîmes; je porterai sur mes pas la guerre, la flamme, tout le malheur de Priam et le mien. En attendant que ces calamités réunies fondent sur ta tête, je fais d'avance ton supplice : Hécube n'est d'aucun prix pour toi ..

Mais voici Pyrrhus qui arrive d'un pas rapide, et la fureur peinte sur le visage..... Fils d'Achille, qui t'arrête? voilà mon sein, frappe; réunis la belle-mère d'Achille à son beau-père. Assassin de vieillards, cette victime est encore digne de toi. Mais non, au lieu de moi, il entraîne ma fille. Ah, Grecs inhumains et perfides! puissiez-vous par cette mort impie profaner les dieux du ciel, profaner les mânes!... Quelles imprécations lancerai-je contre vous? Ah! je vous souhaite pour votre retour une mer qui égale par la fureur de ses vagues l'horrible sacrifice que vous préparez; qu'elle se déchaîne contre toute la flotte de ces brigands, contre leurs mille vaisseaux, contre celui qui me portera moi-même. (*Elle tombe anéantie de sa douleur, au moment qu'on voit encore dans le lointain du théâtre enlever Polixène.*)

SCENA II.

CHORUS TROADUM.

Dulce moerenti populus dolentum,
Dulce lamentis resonare gentes.
Lentius luctus lacrimaeque mordent,
Turba quas fletu simili frequentat.
Semper, ah, Semper dolor est malignus :
Gaudet in multos sua fata mitti,
Seque non solum placuisse poenae.
Ferre, quam sortem patiuntur omnes,
Nemo recusat.
Nemo se credet miserum, licet sit.
Tolle felices. Removeto multo
Divites auro : removeto centum
Rura qui scindunt opulenta bubus;
Pauperi surgent animi jacentes.
Est miser nemo, nisi comparatus.
Dulce in immensis posito ruinis
Neimnem laetos habuisse vultus.
Ille deplorat, queriturque fatum,
Qui secans fluctum rate singulari
Nudus in portus cecidit petitos.
AEquior casum tulit, et procellas,
Mille qui ponto pariter carinas
Obrui vidit, tabulaque litus

SCÈNE II.

LE CHŒUR.

L'INFORTUNÉ voit avec plaisir tout un peuple dans la désolation; il est doux pour lui d'entendre les cris lamentables d'une nation entière. Nos chagrins sont bien moins cuisans et nos pleurs bien moins amers, quand la multitude les partage. Toujours, ah! toujours une grande douleur voit tomber avec plaisir ses destins sur les autres mortels; elle se trouve soulagée par une douleur étrangère, et personne ne refuse de supporter une calamité générale : tout malheureux qu'on est, on ne croit pas l'être. Retranchez les heureux de la surface du monde, faites disparaître cet amas d'or, détruisez toutes ces possessions opulentes où l'on occupe cent bœufs, et vous verrez les pauvres, couchés sur la terre, relever leurs têtes abattues. On n'est misérable que par comparaison. Renversé au milieu des ruines, le malheureux respire quand il voit gémir autour de lui d'autres ruines vivantes. Celui qui déplore son destin avec le plus d'amertume, c'est l'être isolé qui, sans compagnon, fendant l'onde, se trouve jeté nu sur le rivage désiré. On supporte bien autrement le malheur du naufrage, quand on se voit submergé avec mille carènes et qu'on découvre toute l'étendue du rivage obstrué des débris de tant de navires, tandis qu'un vent impétueux, en rebroussant les vagues, empêche également tous les passagers d'entrer au port. Quand ce bélier fameux, portant à travers les mers, sur

Naufraga spargi, mare cum coactis
Fluctibus corus probibet reverti.
Questus est Hellen cecidisse Phryxus,
Cum gregis ductor radiante villo,
Aureo fratrem simul et sororem
Sustulit tergo, medioque jactum
Fecit in ponto. Tenuit querelas
Et vir, et Pyrrhe, mare cum viderent:
Et nihil praeter mare cum viderent,
Unici terris homines relicti.
Solvet hunc coetum lacrimasque nostras
Sparget huc illuc agitata classis,
Et tuba jussi dare vela nautae,
Cum simul ventis properante remo
Prenderint altum, fugietque litus.
Quis status mentis miseris, ubi omnis
Terra decrescet, pelagusque crescet?
Celsa cum longe latitabit Ide?
Tum puer matri, genitrixque nato,
Troja qua jaceat regione monstrans
Dicet, et longe digito notabit:
Ilium est illic, ubi fumus alte
Serpit in coelum, nebulaeque turpes.
Troes hoc signo patriam videbunt.

sa précieuse toison d'or, Phryxus et sa sœur Hellé, eut précipité cette belle dans les flots, son frère, resté seul, se trouva inconsolable. Mais Deucalion, à côté de Pyrrha, vit sans se plaindre l'océan couvrir la terre : ils étaient cependant les deux seuls habitants du monde, qui n'était plus à leurs yeux qu'une mer immense; mais ils étaient deux.

Hélas! en nous dispersant, la flotte des Grecs nous privera de la société des larmes, et ce dernier des malheurs va nous arriver aussitôt que la trompette appellera les nautonniers, que les rames, secondées des vents, lanceront les navires en pleine mer, et que nous verrons fuir pour jamais ces rivages de notre patrie.

Malheureuses! quelle sera notre douleur, quand nous verrons décroître la terre, et la mer s'agrandir; lorsque nous apercevrons de loin notre Ida se dérober à nos yeux; lorsqu'en nous montrant encore réciproquement avec la main de quel côté était Troie, le fils dira à sa mère, et la mère à son fils : Ilion était dans l'endroit où vous voyez cette fumée monter au ciel en serpentant, et où vous distinguez tous ces tristes nuages, uniques signes auxquels les Troyens pourront reconnaître leur patrie.

ACTUS V.

SCENA PRIMA.

NUNTIUS, ANDROMACHA, HECUBA.

NUNTIUS.

O DIRA fata, saeva, miseranda, horrida,
Quod tam ferum, tam triste bis quinis scelus
Mars vidit annis? quid prius referens gemam?
Tuosne potius, an tuos luctus, anus?

HECUBA.

Quoscunque luctus fleveris, flebis meos.
Sua quemque tantum, me omnium clades premit.
Mihi cuncta pereunt. Quisquis est, Hecubae est, miser.

NUNTIUS.

Mactata virgo est. Missus e muris puer.
Sed uterque letum mente generosa tulit.

ANDROMACHA.

Expone seriem caedis, et duplex nefas
Prosequere. Gaudet magnus aerumnas dolor
Tractare totas. Ede, et enarra omnia.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE COURRIER, ANDROMAQUE, HÉCUBE.

LE COURRIER.

O destinée cruelle, affreuse, impitoyable, horrible! Hélas! pendant le cours de ces dix années de destruction, Mars, dans ses fureurs, nous a-t-il fait voir rien de si épouvantable! Des deux grands crimes que l'on vient de commettre, sur lequel gémirons-nous d'abord? Est-ce de vous, épouse de Priam, qui touchez au déclin de la vie? est-ce de vous, Andromaque, dont je dois renouveler les douleurs?

HÉCUBE.

Quelque malheur que vous puissiez pleurer, c'est encore le mien que vous pleurerez. Chacune de mes compagnes n'a que sa ruine qui l'accable, et moi je porte tout le poids du désastre commun. Tout ce qui périt m'appartient: Hécube, il n'est pas un malheureux qui ne tienne à toi

LE COURRIER (*à Hécube*).

Polyxène est égorgée. (*A Andromaque.*) On a précipité votre fils du haut de la tour. Mais ces deux grandes victimes ont péri avec tout le courage d'un sang si généreux.

ANDROMAQUE.

Retracez-nous ce détail funeste, et ce double attentat qui fait frémir la nature: je prends plaisir à toucher chacune des blessures sanglantes de mon âme. Parlez donc; je veux tout savoir.

NUNTIUS.

Est una magna turris e Troja super,
Assueta Priamo; cujus e fastigio[1]
Summisque pinnis arbiter belli sedens
Regebat acies. Turre in hac blando sinu
Fovens nepotem, cum metu versos gravi
Danaos fugaret Hector et ferro et face,
Paterna puero bella monstrabat senex.
Haec nota quondam turris, et muri decus[2],
Nunc saeva cautes, undique affusa ducum
Plebisque turba cingitur. Totum coit
Ratibus relictis vulgus. His collis procul
Aciem patenti liberam praebet loco;
His alta rupes, cujus e cacumine
Erecta summos turba libravit pedes.
Hunc pinus, illum laurus, hunc fagus gerit,
Et tota populo silva suspenso tremit.
Extrema montis ille praerupti petit,
Semiusta at ille tecta, vel saxum imminens
Muri cadentis pressit. Atque aliquis (nefas!)
Tumulo ferus spectator Hectoreo sedet.
Per spatia late plena sublimi gradu
Incedit Ithacus parvulum dextra trahens
Priami nepotem: nec gradu segni puer
Ad alta pergit moenia. Ut summa stetit
Pro turre, vultus huc et huc acres tulit,
Intrepidus animo. Qualis ingentis ferae
Parvus tenerque foetus, et nondum potens

LE COURRIER.

Il ne reste plus de Troie qu'une seule tour, qui depuis long-temps était la retraite ordinaire de Priam. Ce malheureux prince allait s'asseoir au dernier de ses étages, et par les créneaux, arbitre de la guerre, il avait coutume de diriger nos dernières attaques et nos dernières défenses. Là, pressant contre son sein son petit-fils qu'il caressait, il lui montrait Hector, qui, le fer et la flamme à la main, mettait en fuite les enfants de Danaüs, et le rendait témoin de tous les grands faits d'armes de son père. Cette tour si remarquable, et qui faisait l'ornement de nos remparts, n'est plus, ô Andromaque, qu'un rocher funeste. Tous les capitaines de la Grèce et tous leurs soldats en avaient environné l'enceinte, après avoir abandonné leurs vaisseaux. La vaste plaine de laquelle on découvrait ce fatal édifice était remplie de monde, et, dans leur impatiente curiosité, nos ennemis étaient placés sur une colline : les uns, du haut d'un rocher, cherchaient encore à s'élever sur la pointe du pied; d'autres montaient sur les pins, les lauriers, les hêtres : toute la forêt tremblait sous un peuple avide de voir le plus barbare spectacle : d'autres gravissaient sur les débris de nos toits que la flamme a noircis, ou s'efforçaient de saisir les pierres ébranlées sur les brèches de nos murs, ou même, par la plus horrible profanation, ils allaient s'asseoir, spectateurs inhumains, sur le tombeau d'Hector.

A travers cet espace immense et de toutes parts inondé de Grecs, nous voyons arriver fièrement le roi d'Ithaque, traînant de son homicide main le petit-fils de Priam. Le généreux enfant le suit d'un pas intrépide jusqu'aux remparts, il parvient jusqu'au sommet de la tour; il jette de côté et d'autre ses regards où brille tout l'héroïsme de ses pères : tel

Saevire dente, jam tamen tollit minas,
Morsusque inanes tentat, atque animis tumet :
Sic ille dextra prensus hostili puer
Ferox, superne moverat vulgum ac duces,
Ipsumque Ulyssen. Non flet e turba omnium,
Qui fletur : ac dum verba fatidici et preces
Concipit Ulysses vatis, et saevos ciet
Ad sacra superos, sponte desiluit sua
In media Priami regna.

ANDROMACHA.

Quis Colchus hoc, quis sedis incertae Scytha
Commisit? aut quae Caspium tangens mare
Gens juris expers ausa? non Busiridis
Puerilis aras sanguis aspersit feri.
Nec parva gregibus membra Diomedes suis
Epulanda posuit. Quis tuos artus teget,
Tumuloque tradet?

NUNTIUS.

Quos enim praeceps locus
Reliquit artus? ossa disjecta[3] et gravi
Elisa casu, signa clari corporis,
Et ora, et illas nobiles patris notas
Confudit imam pondus ad terram datum.
Soluta cervix. Silicis impulsu caput
Ruptum, cerebro penitus expresso. Jacet
Deforme corpus.

ANDROMACHA.

Sic quoque est similis patri.

un lionceau, trop jeune encore pour avoir ses forces complètes, annonce déjà par ses rugissements naissants le caractère qu'il doit avoir, et montre le roi des forêts jusque dans les vaines blessures qu'il porte; aussi fier sous la main de son ennemi, votre digne fils, ô Andromaque, attendrissait par son courage les Grecs, leurs capitaines, Ulysse lui-même. Objet innocent de tous les pleurs de cette multitude immense, il est le seul qui ne pleure point; et tandis qu'Ulysse lit au pleuple l'oracle de Calchas, qu'il prononce les prières, qu'il invoque les dieux cruels, il se précipite de lui-même au milieu des débris de l'empire de Priam.

ANDROMAQUE.

Jamais l'habitant de Colchos, jamais le Scythe vagabond, ont-ils commis un si abominable attentat? Les barbares répandus autour de la mer Caspienne, Busiris lui-même, tout farouche qu'il était, ont-ils fait couler le sang d'un enfant sur leurs autels? Diomède osa-t-il en nourrir ses cruels chevaux?.... O mon fils, quelle main vertueuse daignera du moins jeter un peu de poussière sur ton corps; qui daignera te faire le don d'un tombeau!

LE COURRIER.

Eh! que pouvait-il rester pour la sépulture, après une chute si épouvantable? Tous les os de votre malheureux enfant ont été brisés, dispersés sur la place. L'éclat de sa beauté, les grâces de son visage, cette divine ressemblance qu'il avait avec son père; le poids de sa chute a rendu tant de charmes méconnaissables. Il ne reste plus rien d'entier de sa tête; les débris sanglants en sont épars sur le rocher qui l'a reçu en tombant. Astyanax n'est plus qu'un corps informe.

ANDROMAQUE.

Il faut donc qu'en tout il ressemble à son père (1)!

NUNTIUS.

Praeceps ut altis cecidit e muris puer,
Flevitque Achivum turba, quod fecit, nefas;
Idem ille populus aliud ad facinus redit,
Tumulumque Achillis. Hujus extremum latus
Rhoetea leni verberant fluctu vada.
Aversa cingit campus, et clivo levi
Erecta medium vallis includens locum
Crescit theatri more. Concursus frequens
Implevit omne litus. Hi classis moras
Hac morte solvi rentur. Hi stirpem hostium
Gaudent recidi. Magna pars vulgi levis
Odit scelus, spectatque: nec Troes minus
Suum frequentant funus, et pavidi metu
Partem ruentis ultimam Trojae vident.
Cum subito thalami more praecedunt faces.
It pronuba illic Tyndaris, moestum caput
Demissa. Tali nubat Hermione modo,
Phryges precantur. Sic viro turpis suo,
Reddatur Helene. Terror attonitos tenet
Utrosque populos. Ipsa dejectos gerit
Vultus pudore; sed tamen fulgent genae,
Magisque solito splendet extremus decor.
Ut esse Phoebi dulcius lumen solet
Jam jam cadentis, astra cum repetunt vices,
Premiturque dubius nocte vicina dies.
Stupet omne vulgus; et fere cuncti magis
Peritura laudant. Hos movet formae decus

LE COURRIER.

A peine cet enfant, digne de tous nos regrets, est-il précipité de la tour fatale, que tous les Grecs, pleurant encore ce crime de leurs mains, se portent en foule au tombeau d'Achille pour commettre un nouveau crime. L'extrémité de ce tombeau adossé aux rochers du Réthée, où les vagues de la mer viennent expirer, est en face d'une autre plaine, qui par une pente douce s'élève insensiblement en forme d'amphithéâtre. Tous les Grecs ont bientôt rempli ce nouvel espace : ce peuple cruel se persuade que les vents favorables, si long temps désirés, ne tiennent qu'à la mort d'une princesse innocente. Les uns sont ravis de voir couler encore ce généreux sang de leurs ennemis; d'autres, plus sensibles, condamnent cet assassinat, et le regardent commettre. Les Troyens eux-mêmes s'avancent pour assister aux funérailles de la fille de leur roi, et tremblants de crainte, ils vont pour voir tomber ce dernier reste de la grandeur troyenne. Les flambeaux de l'hymen précèdent cet assassinat. La Tyndaride, les yeux et la tête baissés tristement, conduit la victime comme une jeune épouse. En la voyant, les Troyens font des vœux secrets pour que sa fille Hermione soit mariée à la lueur de pareils flambeaux, et que cette femme funeste soit elle-même rendue à Ménélas, comme Polyxène va être donnée à Achille. Les deux peuples sont dans l'étonnement et dans la terreur. La plus pure des vierges, dont la pudeur incline le front, s'avance : mais jamais sa beauté n'a paru si éblouissante; son visage brille de cet éclat tempéré et de cette lumière du soleil, qui n'est jamais plus douce que lorsqu'elle va se cacher dans l'onde, et que les autres astres, impatients de remplir leur ministère, se disposent à répandre sur le jour douteux les voiles de la nuit. A l'approche d'un spectacle si déchirant,

Hos mollis aetas, hos vagae rerum vices.
Movet animus omnes fortis, et leto obvius.
Pyrrhum antecedit. Omnium mentes tremunt:
Mirantur, ac miserantur: ut primum ardui
Sublime montis tetigit, atque alte edito
Juvenis paterni vertice in busti stetit,
Audax virago non tulit retro gradum;
Conversa ad ictum stat truci vultu ferox.
Tam fortis animus omnium mentes ferit.
Novumque monstrum est, Pyrrhus ad caedem piger.
Ut dextra ferrum penitus exacta abdidit,
Subitus recepta morte prorupit cruor
Per vulnus ingens, nec tamen moriens adhuc
Deponit animos, cecidit, ut Achilli gravem
Factura terram, prona, et irato impetu.
Uterque flevit coetus. At timidum Phryges
Misere gemitum. Clarius victor gemit.
Hic ordo sacri. Non stetit fusus cruor,
Humove summa fluxit. Obduxit statim,
Saevusque totum sanguinem tumulus bibit.

HECUBA.

Ite, ite, Danai; petite jam tuti domos,
Optata velis maria diffusis secet
Secura classis. Concidit virgo, ac puer.
Bellum peractum est. Quo meas lacrimas feram?
Ubi hanc anilis exspuam leti moram?

une stupeur universelle s'empare de tous les cœurs; tous regrettent une si belle vie, qui va être impitoyablement tranchée : on est attendri sur ses charmes célestes, sur un âge si tendre, sur ces effrayantes vicissitudes des choses humaines. Mais on est bien plus frappé encore du courage de cette généreuse fille de Priam et de la fermeté avec laquelle elle marche à la mort. Elle précède Pyrrhus; elle jette tous les assistants dans le tremblement, dans la douleur, dans l'admiration. Le cruel fils d'Achille n'est pas plus tôt arrivé avec elle sur le sommet de la colline et sur le tombeau de son père, que l'étonnante princesse, sans reculer d'un pas, se tourne fièrement vers son bourreau et lui présente son sein. Ce dernier trait de grandeur a frappé tous les spectateurs. O prodige nouveau! Pyrrhus lui-même n'ose achever un assassinat : il tire son glaive néanmoins; le coup est porté, la mort est reçue, et le sang à grands flots s'échappe par la blessure profonde. Mais en expirant, Polyxène conserve toute sa fierté : elle tombe avec indignation, en s'efforçant d'appesantir la terre sur Achille.

Les deux nations restent consternées : les Troyens étouffent leurs sanglots, mais les Grecs font éclater leurs gémissements. (*A Hécube.*) O malheureuse reine, tel est le sacrifice impie que nous avons vu. Le sang de la victime n'est pas demeuré sur la terre : le tombeau cruel l'a absorbé tout entier.

HÉCUBE.

Enfants de Danaüs, retournez maintenant, retournez sans crainte dans votre patrie; déployez toutes vos voiles et faites voguer vos heureux vaisseaux : la mer vous est favorable. Vous avez égorgé une vierge et écrasé un faible enfant; la guerre est finie...... Où faut-il que je porte mes larmes? où romprai-je ce frêle tissu, qui, malgré ma vieillesse,

Natam, an nepotem; conjugem, an patriam fleam?
An omnia? an me? sola mors votum meum.
Infantibus violenta, virginibus venis,
Ubicunque properas, saeva ; me solam times,
Vitasque. Gladios inter ac tela et faces
Quaesita tota nocte, cupientem fugis.
Non hostis, aut ruina, non ignis meos
Absumsit artus : quam prope a Priamo steti?

NUNTIUS.

Repetite celeri maria, captivae, gradu;
Jam vela pupis laxat, et classis movet.

FINIS TROADUM.

enchaîne encore mon âme à mon corps ?.,. Qui dois-je pleurer, de ma fille, de mon petit-fils, de mon époux, de ma patrie, de tout, de moi-même ?... Il ne me reste plus de vœux que pour la mort..... O mort, si violente pour les enfants et pour les innocentes vierges, si cruelle pour tous les humains que tu moissonnes, je suis donc la seule que tu craignes et que tu fuis! en vain, depuis nos derniers malheurs, je te cherche à travers les glaives, les traits, la flamme, les horreurs de la nuit : ni un ennemi si féroce, ni la ruine de ma maison, ni la chute épouvantable de Troie, n'ont pu m'enlever! Si près de Priam, je n'ai pu périr!

LE COURRIER (*à Hecube et à Andromaque*).

On déploie les voiles, les navires s'ébranlent, malheureuses captives, hâtez-vous de gagner le bord du rivage.

FIN DES TROYENNES.

NOTES

PHILOLOGIQUES

SUR

LES TROYENNES.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Nec leves metuit deos.* Hécube, dont les dieux ont trompé les espérances, les appelle *légers, inconstants.* On pourrait encore entendre par *leves deos*, la Fortune.

2. — *Non unquam tulit documenta Fors majora*, etc. La Fortune, sous le nom de *Fors*, était principalement adorée par les gens du monde; elle avait un temple à Rome. — Idem. *Quam fragili loco starent superbi.* L'épithète *superbi* servait à désigner, chez les Latins, les nobles, les hommes puissans et les rois.

3. — *Quaecunque Phoebas*, etc. *Voyez*, sur la prédiction de Casandre, Cicer. *de Divinatione.* lib. I.

4. — *Cum ferox saeva manu.* Ici le mot *saeva* signifie, selon plusieurs interprètes, la main gauche. Ce passage rappelle ces beaux vers de Virgile :

« Implicuitque comam saeva, dextraque coruscum
« Extulit, ac lateri capulo tenus abdidit ensem.

(*Æneid.* lib. II.)

SCÈNE II.

1. — *Hoc ex Troja*, etc. Combien cette pensée ne devait-elle pas réveiller de souvenirs douloureux ! Elle est amenée avec art, et produit un grand effet, même à la simple lecture.

2. — *Tu murus eras.* Voici une épigrmame qui fait partie de celles que l'on attribue à Virgile, et dans laquelle se trouvent les mêmes pensées :

» Defensor patriae, juvenum fortissimus Hector,
» Qui murus miseris civibus alter erat,
» Occubuit telo violenti victus Achillis ;
» Occubuere simul spesque salusque Phrygum. »

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Summa jam Titan juga*, etc. Voyez *Censorin.* lib. *de Die natali ;* Aul.-Gell. *Noct. attic.* lib. III. c. 2, et Macrob. *Saturnal.* lib. I. c. 3 ; D. Isidor. *Origin.* lib. V, sur la division des parties du jour.

2. — *Aut Neptunium cana nitentem*, etc. *Voy.* Ovid. *Metamorphos.* lib. XII.

3. — *Per nostra ituri maria.* Le poète a suivi l'opinion de ceux qui font Achille fils de Thétis, déesse de la mer ; d'autres disent qu'il avait pour mère Philomèle, fille d'Actor.

4. — *Desponsa nostris cineribus Polyxena*, etc. Voici comme Achille s'exprime dans Ovide :

» Immemoresque mei disceditis, inquit, Achivi :
» Obrutaque est mecum virtutis gratia nostrae ?
» Ne facite. Utque meum non sit sine honore sepulcrum,
» Placet Achillaeos mactata Polyxena manes. »

(Ovid. *Metamorphos.* lib. XIII.)

SCÈNE II.

1. — *Cum laeta pelago vela rediturus dares*, etc. Cette discussion très-vive entre Pyrrhus et Agamemnon, est imitée de la dispute d'Achille et des Atrides, dans l'Ajax de Sophocle.

2. — *Impulsa Troja*, etc. Ici le texte n'était point exact, et j'ai rétabli la véritable leçon. Le 5e vers se trouvait répété après le 26e vers de la même scène. Je l'ai supprimé dans ce dernier endroit, parce qu'il y était déplacé et inutile.

3. — *Ac Pylii senis.* Ce vieillard, c'était Nestor.

4. — *Fortemque eandem sensit et mitem manum.* Télèphe, blessé par la lance d'Achille, fut guéri par ce héros, à qui le centaure Chiron avait enseigné la médecine. La bravoure n'exclut point la pitié. Qu'il est beau de voir, après une bataille sanglante, la main qui portait la mort dans tous les rangs, occupée à prodiguer des secours à ceux qu'elle a frappés ! Pyrrhus ne pouvait faire d'Achille un éloge plus flatteur.

5. — *Juvenile vitium est*, etc. Le poète a mis sagement en opposition, le calme et la prudence d'Agamemnon avec l'emportement, les reproches et les menaces de Pyrrhus. Le vieux monarque ne répond avec vivacité aux attaques de son adversaire qu'au moment où Pyrrhus blesse son honneur et l'accuse de lâcheté. Dans cette scène les règles de l'art m'ont paru généralement bien observées.

6. — *Segnis jacebat*, etc. Ici *jaceo* ne signifie point être couché; mais il exprime énergiquement le repos auquel Achille se livrait au milieu du carnage des Grecs; ou bien ce verbe sert à peindre l'indifférence de ce prince, indifférence qui ne convient nullement à un grand guerrier, à un homme courageux. Il est encore une chose digne de remarque, c'est qu'Achille s'amusait à tirer des sons de sa lyre.

SCÈNE III.

1. — *Verum est?* Les commentateurs et les deux traducteurs qui m'ont précédé, n'ont point assez fixé leur attention sur cette première interrogation. Elle n'est cependant point placée là comme un hors-

d'œuvre, puisqu'elle explique le motif poétique de ce chœur et la véritable pensée de Sénèque, qui professait la doctrine de l'immortalité de l'âme, qui l'a consacrée dans ses écrits, et qui la défendit même à ses derniers moments. Il était bien facile de juger par les *interrogations* qui se succèdent si rapidement au commencement de cette scène, que le chœur s'exprime comme une personne que la douleur porte à douter de la vérité du dogme, et qui ne finit par le nier d'une manière absolue, qu'après avoir perdu tout espoir de sauver les victimes innocentes que Calchas ordonne d'immoler sur le tombeau d'Achille. Otez cette nuance dans les sentimens et dans la pensée, et tout ce que dit le chœur est une impiété monstrueuse, révoltante et sans motif, qui excite l'indignation du lecteur, comme elle eût inévitablement excité celle des Romains, dont elle aurait contrarié la croyance. Le malheur rend les hommes injustes envers la divinité, il ébranle leur fidélité, il égare leur raison, et quand il est à son comble, il met dans leur bouche les plus horribles blasphèmes ; mais avant d'en venir à cette extrémité, la passion parcourt des degrés infinis ; elle hésite, elle s'interroge, elle doute des vérités éternelles, et ce n'est que dans son désespoir qu'elle va jusqu'à l'excès, qu'elle abjure les principes sacrés de la religion et de la morale. Il est donc inutile de prêter au poète des sentimens qu'il n'eut jamais, et qui, loin d'ajouter à l'effet théâtral, auraient soulevé contre lui les spectateurs. Je le répète donc avec confiance, les nuances que j'ai rétablies dans ma traduction, sont celles que Sénèque a observées, et qui paraissent n'avoir pas été senties par les commentateurs.

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Levius solet timere, qui propius timet.* Que ce langage convient bien à la tendresse maternelle ! Car ce vers ne signifie pas que la crainte est plus légère, quand on est plus près de l'objet qui la cause ; mais bien de celui pour lequel on craint.

Ulysse, pour justifier ses barbares prétentions, emploie toutes les ressources d'une politique astucieuse, à laquelle il exige qu'une mère

sacrifie ce que la nature a de plus sacré. Andromaque n'a recours à la ruse que pour détourner le coup fatal qui menace son fils. Le fourbe Ulysse ne rougit pas d'appeler *vains déguisements* les derniers efforts de la sollicitude maternelle. Dans ce combat pénible de la vertu contre la perfidie, le spectateur est indigné d'entendre les horribles menaces d'Ulysse, et il est en même temps saisi d'admiration lorsque Andromaque s'écrie : *Animosa nullos mater admittit metus*. Il juge combien est faible l'intérêt d'Ulysse pour Télémaque, comparé à celui d'Andromaque pour Astyanax.

2. — *Solidamque pacem laetus ad Danaos feram.* L'abbé Coupé a très-judicieusement observé que, si Ulysse n'eût pas été un barbare, sa mission finissait là ; et qu'en admettant même qu'il se fût aperçu de de l'artifice d'Andromaque, en retournant auprès des Grecs, il les satisfaisait sans avoir l'odieux d'arracher un faible enfant des bras de sa mère, pour le précipiter du haut d'une tour. Cependant on ne saurait blâmer Sénèque d'avoir offert à l'époux de Pénélope le dernier moyen de mettre le comble à sa perfidie. D'ailleurs, le poète, après avoir représenté Andromaque comme le modèle des mères, s'est habilement ménagé à lui-même l'occasion de la peindre comme le modèle des épouses.

3. — *Hinc natus, illinc conjugis cari cinis.* Ce monologue est la preuve irrécusable de ce que je viens de dire en terminant la note précédente. Quoi de plus beau, de plus poétique, de plus soutenu que le caractère d'Andromaque !

4. — *Et Troja prior.* Ici *prior* est mis pour *prius*.

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. — *Optanda mors est, sine metu mortis mori.* Mot à mot : « Mourir « sans avoir éprouvé la crainte de la mort, est la mort la plus dési- « rable. » Cette réflexion ne diminue en rien l'horreur qu'inspire la perfidie d'Hélène. Mais si l'on fait attention qu'Hélène obéit à l'oracle de Calchas, on ne saurait trop admirer le génie du poète, qui place le

spectateur dans la double alternative de condamner et de désapprouver la femme de Ménélas, et d'éprouver en même temps tout l'intérêt qu'inspire Polixène.

2. — *Te magna Tethys.* La Téthys, que le poète appelle *Magna*, est l'épouse de Neptune et la mère de Thétis, femme de Pélée, père d'Achille. C'est à cette dernière que s'applique ce vers :

« Placidumque numen aequoris tumidi Thetis. »

3. — *Hoc deerat unum Phrygibus*, etc. Sénèque tire habilement parti de la coutume des anciens qui défendait aux vierges de parler en public, pour mettre dans la bouche d'Andromaque la défense de Polixène.

4. — *Ratione quamvis careat*, etc. Hélène parle le langage de la douleur, mais elle conserve dans sa réplique un ton de dignité. Elle emploie les moyens les plus ingénieux pour se justifier, et pour écarter toute idée de noirceur et de perfidie. On ne saurait trop s'arrêter sur ce passage :

« Perdere est patriam grave ;
« Gravius timere. Vos levat tanti mali
« Comitatus. In me victus et victor furit. »

On est fâché qu'Hélène ne soit que l'interprète du fourbe Ulysse ; ou indigné de ce qu'elle unisse l'hypocrisie au mensonge.

ACTE V.

SCÈNE I.

1. — *Cujus e fastigio*, etc. Priam placé en observation au haut de cette tour, suivait de l'œil les manœuvres des deux armées. Il est beau de voir ce vieux guerrier dirigeant en même temps ses soldats, et donnant à son petit-fils qu'il caresse, les premières leçons de courage et d'héroïsme :

» Arbiter belli sedens
« Regebat acies : turre in hac blando sinu
« Fovens nepotem, etc. »

2. — *Haec nota quondam turris, et muri decus*, etc. Le poète n'a point entendu par *turris nota*, que cette tour était connue par le jeune Astyanax ; mais plutôt qu'elle était remarquable par son élévation, qui faisait l'ornement des murs de Troie, *muri decus*. *Nota turris* contraste merveilleusement avec *saeva cautes*. Ce contraste ne subsiste plus, en donnant à l'adjectif *nota* un autre sens que celui que je lui donne.

3. — *Ossa disjecta*, etc. Je prie le lecteur de relire dans le texte ce passage, et surtout ces deux vers :

» Et ora, et illas nobiles patris notas,
» Confudit imam pondus ad terram datum. »

Ici, comme dans beaucoup d'endroits de Sénèque, le traducteur le plus habile, mécontent de lui-même, sent qu'il ne peut s'élever à la hauteur de son modèle. Il est facile de reconnaître que le poète a déployé dans ce récit, toutes les ressources, toutes les richesses de l'art et du génie.

NOTES
ARCHÉOLOGIQUES
SUR
LES TROYENNES.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Et le glorieux ouvrage des dieux.* Troie avait été bâtie par Apollon et par Neptune.

2. — *Les habitans des sept embouchures du Tanaïs glacé.* C'est-à-dire les Thraces conduits par Rhésus leur roi.

3. — *Dans une mer que rougit l'aurore.* Le golfe Persique : Memnon, fils de l'Aurore, avait amené à Troie des secours de ces contrées.

4. — *Les bords du Thermodon.* Hécube veut parler des Amazones conduites par Penthésilée.

5. — *Cassandre, dont Apollon ne voulait pas que l'on crût les prédictions.* Cassandre avait promis à Apollon de répondre à son amour, s'il lui accordait le don de prédire l'avenir. Le dieu le lui accorda, et Cassandre ne voulut plus tenir à sa promesse. Pour l'en punir, Apollon ne pouvant lui ôter la science prophétique, empêcha qu'on n'ajoutât foi à ses oracles. On trouve dans Lycophron les prédictions de cette princesse. Il y en a aussi quelques-unes dans Cicéron, livre I. *de la Divination.*

6. — *Le trépas ne put la sauver des outrages.* Ajax viola Cassandre dans le temple même de Minerve.

7. — *Mais le respect du diadème, jadis si sacré.* Je crois devoir faire observer que ces mots, *quondam sacrum,* ne doivent pas s'entendre seulement du diadème; ils sont encore applicables aux dieux particuliers de Troie, et au Palladium. Des génies particuliers veillaient pour la conservation des villes et des nations ; on les appelait *Fatales Genii.* Ces divinités abandonnaient quelquefois ceux qui s'étaient placés sous leur protection ; et cet abandon était regardé comme une calamité publique. *Voy.* Turneb. *Adversar.* lib. XIV ; Brisson. *de Formulis,* lib. I. p. 70 ; Arnob. *Contra Gent.* lib. IV ; Apollodor. *Bibliothec,* l. III.

SCÈNE II.

1. — *Et que les pins consacrés à Cybèle.* La ville d'Amyclée, dont il est question deux vers plus haut, est celle où furent élevés Castor et Pollux.

2. — *Auguste vieillard.* Priam fut pris d'abord par Hercule, et ensuite par les Atrides.

3. — *Nous fûmes en butte aux traits d'Alcide.* Les flèches d'Hercule furent bien fatales aux Troyens. Hercule avait déjà pris Troie, sous Laomédon, père de Priam, et Philoctète, devenu possesseur de ces flèches, vint encore assiéger cette ville sous Priam lui-même.

ACTE II.

SCÈNE II.

1. — *Et montré l'homme à l'aspect d'une épée.* Pour empêcher Achille d'aller à la guerre de Troie, où elle savait qu'il devait périr, Thétis l'envoya se cacher à Scyros, à la cour de Lycomède, où il resta sous l'habit de femme et sous le nom de Pyrrha. A la faveur de ce travestissement, il se fit aimer de Déidamie, fille de Lycomède, dont il eut secrétement Pyrrhus, surnommé Néoptolème, qui figure dans cette tragédie. Ulysse, déguisé en marchand, vint à la cour, à laquelle il présenta des bijoux et des armes. Achille s'étant trahi lui-même en choisissant les armes, suivit Ulysse au siége de Troie.

2. — *Eétion.* Il était roi de Thèbes en Cilicie, et père d'Andromaque. Il fut tué par Achille. *Voy.* Homer. *Iliad.* lib. XII.

3. — *Lyrnesse malgré la hauteur de ses murs.* Ville de Cilicie, patrie de Briséis, fut prise et pillée par Achille, qui en partagea le butin avec les compagnons de ses victoires. *Voy.* Turneb. *Adversar.* lib. XII. cap. 15.

4. — *Et Chrysé,* etc. Autre ville de Cilicie, et patrie de Chryséis, fille de Chrysès, prêtre d'Apollon. Agamemnon avait enlevé cette princesse, et Achille avait enlevé Briséis. Voy. *Iliad.* lib. II.

5. — *Ces belles contrées où le Caïque.* Le Caïque est un fleuve de Mysie qui se jette dans la mer Egée.

SCÈNE III.

1. — *Quand la main d'une épouse.* Chez les Grecs et chez les Romains, les épouses, les enfants, les plus proches parents, les amis se faisaient un devoir de fermer les yeux de ceux qu'ils venaient de perdre. Homère, Euripide, Sophocle, Plutarque, Pline, Ovide, Valérius-Flaccus, offrent de nombreux exemples de cet acte de piété et de respect envers les morts.

2. — *Se dissipe-t-il pour jamais dans les airs?* Jusqu'ici les hommes ont fait d'inutiles recherches sur la nature de l'âme. Leurs efforts n'ont eu d'autre résultats que d'enfanter les erreurs les plus ridicules et les plus monstrueuses.

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Si cependant on peut appeler repos,* etc. Les anciens croyaient que la divinité leur envoyait pendant le sommeil des songes qui les avertissaient des malheurs qui devaient leur arriver. L'explication des songes formait une espèce de divination appellée *Oneiromantie.* Le songe de Jacob, celui de Joseph, celui du grand-pannetier, etc. prouvent que dieu a plus d'une fois révélé en songe à ceux qu'il protégeait, de grands événements, et qu'il inspira même ceux qui en donnèrent l'in-

terprétation. Mais cela n'autorise en rien la superstition, ni les erreurs ridicules ou monstrueuses qu'elle s'est efforcée d'accréditer dans tous les temps.

2. — *Je tombe à tes genoux.* Les anciens regardaient chaque partie du visage et plusieurs parties du corps, comme le siége d'une passion particulière. Ils plaçaient la pudeur et la retenue sur le front, l'impudence sur la bouche; le nez désignait la finesse et la raillerie, l'oreille était le signe du jugement, le sourcil celui de l'orgueil et de l'arrogance, la main celui de la bonne-foi et du courage, les genoux celui de la pitié. Les supplians pressaient, et même ils embrassaient les genoux de ceux dont ils voulaient fléchir le courroux ou exciter la pitié.

3. — *Mais plus que lui soyez fidèle à vos engagements.* Laomédon avait refusé d'abord la récompense qu'il avait promise à Neptune et Apollon, qui l'avaient aidé à bâtir les murs de Troie. En punition de son infidélité, un monstre marin ravagea ses états, une peste cruelle fit périr la plupart de ses sujets. Hercule le délivra de ce monstre, à condition qu'il lui donnerait un certain nombre de ses plus beaux chevaux. Laomédon y consentit, mais il ne tint pas sa promesse. Hercule assiégea Troie, s'en empara, et fit mourir Laomédon. *Podarcès* ou Priam, qui n'est que le même personnage, fut placé par les Troyens sur le trône de Troie.

SCÈNE II.

1. — *Ont plongé même des Grecs dans la nuit du tombeau.* Andromaque a sans doute en vue Iphigénie, Palamède, et Ajax, fils de Télamon.

2. — *La solennité des jeux troyens* Virgile en a donné la description au 5e livre de l'Enéide.

SCÈNE III.

1. — *Dans l'humble Gortyne*, etc. — Gortyne ou Gortyna, ville de Crète, fut ainsi nommée du nom de son fondateur Gortynus, fils de Rhadamante. — Triccé ou Tricca était une ville de Thessalie, dont les habitans se trouverent au siége de Troie. — Méthone, autre ville

de Thessalie. Plusieurs annotateurs pensent que Sénèque devait appeler la première de ces villes *Gyrtone*, et la troisième *Moelibea*. Voyez *Herodot.* lib. VI; Strabon. lib. VIII, et Pausan. *in Messeniac.*

2. — *Est-ce sur l'Oëta?* — L'Oëta est une montagne célèbre, située entre la Thessalie et la Macédoine. On la nomme aujourd'hui *Banina*. C'est sur cette montagne qu'Hercule et Philoctète avaient coupé leurs flèches. *Voy.* Mela. lib. II. c. 3; Apollodor. lib. II. c. 7, et Pausan. lib. X. c. 20.

3. — *Dans les solitudes d'Olène.* Farnable place cette ville en Elide. *Voy.* Pausan. *in Eliac.*, et Strabon. lib. VIII.

4. — *Dans les champs de Pleuros*, etc. — Pleuros, ou plutôt *Pleuron*, Πλευρὼν, ville d'Etolie sur les bords du fleuve Evénus, eut pour fondateur Pleuron, fils d'Etolus. *La déesse sévère* dont il est question dans ce passage, est Diane qui, irritée de ce qu'Oénée, roi d'Etolie, avait fait des sacrifices à toutes les divinités, sans lui en offrir à elle, se vengea de cet oubli en suscitant dans l'Etolie ce monstrueux sanglier qui fut tué par Méléagre.

5. — *Sur l'orgueilleuse cime du Pélion.* Allusion à la guerre des géans, où les Titans entassèrent le Pélion sur deux autres montagnes.

6. — *Ce monstrueux centaure.* Chiron, gouverneur d'Achille. Carystus, fils de Chiron, donna son nom à *Caryste*, ville d'Eubée. — *Chalcis* était aussi une ville d'Eubée, et *Calydna* une ville de Carie.

7. — *Sur les hauteurs de Gonoëssa.* Cette ville était située en Etolie. — *Enispa* ou *Enispé*, faisait partie de l'Arcadie. — *Péparéthos;* plusieurs auteurs disent que c'était une des Cyclades. Delrio pense qu'il ne faut pas lire *Péparéthos;* mais *Périthaedos* ou *Sypalettos*, villes de l'Attique.

8. — *A la véritable Salamine d'Ajax.* J'invite le lecteur à consulter, pour ce qui concerne l'île de *Salamine* et les deux villes de ce nom, dont l'une fut la patrie de Teucer et d'Ajax, et dont l'autre fut fondée par Teucer, Strabon. lib. II et IX; Herodot. lib. VIII: cc. 56 et 94; Pausan. lib. I. c. 35; Mela. lib. II. c. 7, et Plin. lib. IV. cc. 1 et 2. On trouvera également dans Strabon et Pausanias, les rensei-

gnemens nécessaires sur le fleuve *Titaressos*, sur *Bessa*, *Scarphé*, *Pharis* et la montagne de Nérite.

9. — *Si renommée pour ses couronnes de chêne.* On célébrait à Pise, ville d'Elide, des jeux où les athlètes vainqueurs recevaient pour prix une couronne de chêne.

10. — *Cette beauté si fatale à la Grèce et à la Phrygie.* Il s'agit ici d'Hélène, sœur de Castor et de Pollux, la plus belle femme de son siècle, dont tous les jeunes princes de la Grèce recherchèrent la main avec le plus grand empressement. *Voyez* Lactant. *de Falsa religione*, lib. I; Apollodor. *Bibliothec.* lib. III, et Athenæ. lib. II. c. 17.

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. — *C'est par ma perfidie que doit périr la sœur de Pâris.* Est-il en effet rien de plus perfide que le rôle d'Hélène qui va conduire à la mort la sœur de ce même Pâris, par lequel l'épouse de Ménélas ne rougit pas de se laisser séduire. La conduite d'Hélène fut la principale cause de la guerre de Troie. *Voyez* dans l'*Iliade* comment elle se comporta pendant le siége de cette ville.

2. — *Un maître impérieux.* Après la prise de Troie, Ménélas pardonna à Hélène, qui consentit à le suivre, et elle en fut constamment aimée.

3. — *O Pâris, que les blessures de ta main sont légères.* Pâris avait tué Achille dans le temple d'Apollon. Hécube désolée, pense que Pâris n'avait porté qu'un coup inutile à son ennemi, puisque l'ombre d'Achille la poursuit encore, elle et sa fille Polixène. Ses fils avaient été tués pendant le siége, et ses filles venaient d'être données en esclavage aux Grecs.

4. — *Vous êtes l'esclave du jeune héros de Scyros.* De Pyrrhus lui-même.

5. — *De la honte d'être ballottée au sort.* Comme prophétesse, Cassandre, fille de Priam, fut exempte de tirer au sort : elle continua de rester prêtresse d'Apollon.

6. — *A ceux qui ne sont pas même rois.* Hécube ne regarde pas Ulysse comme un roi, parce qu'il ne régnait que sur Ithaque, île de la mer Ionienne, qui n'avait que huit lieues de circonférence; d'ailleurs les amans de Pénélope y étaient aussi puissans que lui. *Voyez* Homer. *Iliad.* lib. II. v. 137, et *Odyss.* lib. I. v. 186, lib. IV. v. 601, et lib. IX. v. 20.

7. — *A celui qui possède les armes d'Achille.* Ulysse les avait obtenues sur Ajax. *Voyez* les discours des deux concurrens au commencement du liv. XIII des *Métamorphoses d'Ovide.*

ACTE V.

SCÈNE I.

1. — *Il faut donc qu'en tout il ressemble à son père.* En effet, Hector, traîné par le char d'Achille avait été défiguré, de même que l'était Astyanax après sa chute,

---

LA MÉDÉE

DE

L. A. SÉNÈQUE.

MEDEA.

MÉDÉE.

DRAMATIS PERSONAE.

MEDEA.
JASON.
CREON.
NUTRIX.
CHORUS CORINTHIORUM.
NUNTIUS.

Scena est Corinthi.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

MÉDÉE.
CRÉON.
JASON.
UNE NOURRICE.
LE CHOEUR.
UN COURRIER.

La scène est à Corinthe.

ARGUMENTUM.

Jason cum uxore et liberis post interfectum Peliam Corinthi exsulabat. Ubi cum Creon rex illum generum legisset, Medea res suas sibi habere a marito, ab rege aliud exsilium quaerere jubetur. Illa unius diei impetrata mora, Creusae sponsae, pallam et monile magicis infecta venenis mittit : quibus indutis ignem corripuit palla, misereque nova nupta, una cum patre in natae auxilium accurrente, combusta est, Medea denique filiis, quos Jasoni pepererat, in patris conspectu trucidatis, per aera aufugit.

ARGUMENT.

Jason, après le meurtre de Pélias, s'était refugié à Corinthe avec sa femme et ses enfants; mais le roi Créon l'ayant choisi pour gendre, força Médée de sortir de Corinthe et de chercher un autre asile hors de ses états. Médée obtint du roi un jour de délai, dont elle profita pour envoyer à Créuse, fille de ce prince, et que Jason venait d'épouser, une robe et des présens infectés du venin de la plus noire magie. A peine Créuse eut-elle fait usage de ce vêtement, qu'elle se sentit consumer par un feu qui dévora en même temps Créon qui venait pour la secourir.

Pour mettre le comble à ses vengeances, Médée massacra, sous les yeux de Jason, les deux enfants qu'elle avait de lui, et s'enfuit dans un char emporté dans les airs.

MEDEA.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

MEDEA.

Dii conjugales [1], tuque genialis tori
Lucina custos, quaeque domitorem freti
Tiphyn novam frenare docuisti ratem,
Et tu profundi saeve dominator maris,
Clarumque Titan dividens orbi diem,
Tacitisque praebens conscium sacris jubar,
Hecate triformis, quosque juravit mihi
Deos Jason, quosque Medeae magis
Fas est precari, noctis aeternae chaos
Aversa superis regna, Manesque impios,
Dominumque regni tristis, et dominam fide
Meliore raptam [2], voce non fausta precor:
Adeste, adeste sceleris ultrices Deae,
Crinem solutis squallidae serpentibus,
Atram cruentis manibus amplexae facem,

MÉDÉE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

MÉDÉE.

Dieux de l'hymen, et vous, ô Lucine, gardienne sacrée de la couche nuptiale; et vous, Minerve, par qui Tiphys, dominateur des flots, apprit l'art de régir un vaisseau sur la mer profonde; et toi, souverain cruel de ce perfide élément, toi, astre radieux qui donnes le jour au monde; Hécate aux trois formes, dont le flambeau complice éclaire les mystérieux secrets de la nuit, et vous, dieux immortels, que Jason a pris à témoin des serments qu'il m'a faits; vous tous, enfin, qu'il est permis à Médée d'invoquer; chaos de l'éternelle nuit, sombre empire rival du ciel; manes impitoyables; dieu des pleurs, et toi, qu'il enleva pour devenir son épouse, et qui fus plus fidèlement aimée que moi, accourez à mes accents funestes. Accourez, déités vengeresses des forfaits, déployez tous les serpents qui sifflent sur vos têtes; armez vos mains sanglantes de vos noirs flambeaux; paraissez avec toute l'horreur que vous aviez, lorsque j'entrai sous vos yeux dans le lit d'un parjure : donnez la mort à ma

Adeste : thalamis horridae quondam meis
Quales stetistis. Conjugi letum novae,
Letumque socero et regiae stirpi date.
Mihi pejus aliquid, quod precer sponso malum :
Vivat. Per urbes erret ignotas[3] egens,
Exsul, pavens, invisus, incerti laris :
Me conjugem optet; limen alienum expetat,
Jam notus hospes : quoque non aliud queam
Pejus precari, liberos similes patri,
Similesque matri. Parta jam, parta ultio est.
Peperi. Querelas, verbaque incassum sero.
Non ibo in hostes? manibus excutiam faces,
Coeloque lucem? spectat hoc nostri sator
Sol generis! et spectatur, et curru insidens
Per solita puri spatia decurrit poli?
Non redit in ortus, et remetitur diem?
Da, da per auras curribus patriis vehi.
Committe habenas, genitor, et flagrantibus
Ignifera loris tribue moderari juga.
Gemino Corinthos litori opponens moras,
Cremata flammis maria committet duo.
Hoc restat unum : pronubam thalamo feram
Ut ipsa pinum; postque sacrificas preces
Caedam dicatis victimas altaribus.
Per viscera ipsa quaere suplicio viam,
Si vivis, anime : si quid antiqui tibi
Remanet vigoris, pelle femineos metus,
Et inhospitalem Caucasum mente indue.

rivale (1), à son père, à toute cette race royale. Mais je réserve à mon infidèle une punition plus affreuse que la mort. Qu'il vive, et qu'accablé de misère, exilé, tremblant, odieux, n'ayant que des pénates incertains, il erre en vagabond dans les villes étrangères; qu'il regrette de ne m'avoir plus pour femme; que, repoussé de ses anciens hôtes, il aille mendier l'hospitalité sur des terres inconnues; et, ce que je puis lui souhaiter de plus épouvantable encore, que ses enfants lui ressemblent, qu'ils ressemblent à leur mère..... Mais ma vengeance, ma vengeance est parfaite, puisque j'ai enfanté : je ne dois donc plus me livrer à des plaintes et à des emportements inutiles. Quoi! je n'irais pas attaquer mes vils ennemis, arracher de leurs mains les flambeaux de l'hymen, ravir au ciel sa propre lumière!

Spectateur impassible, le Soleil, dont je suis sortie, regarde paisiblement mon opprobre : assis à l'ordinaire sur son char radieux, il continue de parcourir les purs espaces du firmament, et ne daigne pas, pour me venger, retourner au climat de l'aurore et rompre le jour! Donne, donne-moi, ô mon père, tes coursiers à conduire, confie-moi tes rênes, permets à ma main de disposer des feux brûlants que tu dispenses à la terre : j'arrêterai ton char un instant sur les deux rives de Corinthe, et j'unirai les deux mers, en les embrasant.

Mais non : il ne me reste plus rien, qu'à suivre cette pompe nuptiale, en conduisant moi même avec une torche de pin (2) les époux sur leur lit, et qu'à faire couler le sang des victimes sur les autels, en prononçant pour eux les prières sacrées..... C'est dans les entrailles mêmes de mes ennemis que je trouverai les moyens de les punir. O mon âme, si tu vis encore, s'il te reste quelque semence de ton ancienne vigueur,

Quodcunque vidit Phasis aut pontus nefas,
Videbit Isthmos. Effera, ignota, horrida,
Tremenda coelo pariter ac terris mala,
Mens intus agitat; vulnera, et caedem, et vagum
Funus per artus. Levia memoravi nimis.
Haec virgo feci. Gravior exsurgat dolor.
Majora jam me scelera post partus decent.
Accingere ira, teque in exitium para
Furore toto: paria narrentur tua
Repudia thalamis. Quo virum linquis modo?
Hoc, quo secuta es. Rumpe jam segnes moras:
Quae scelere parta est, scelere linquenda est domus.

SCENA II.

CHORUS.

Ad regum thalamos numine prospero,
Qui coelum superi, quique regunt fretum,
Adsint, cum populis rite faventibus.
Primus sceptriferis colla Tonantibus[1]
Taurus celsa ferat tergore candido.
Lucinam nivei femina corporis

oin de toi toutes les terreurs pusillanimes; enveloppe-toi de oute la durete de l'inhospitalier Caucase. L'isthme de Corinthe verra à son tour les crimes du Phase et de l'Euxin, es crimes révoltants, inouis, horribles, capables d'épouvanter le ciel ainsi que la terre (3).

Ma fureur ne roule plus dans mon sein que des projets de ang et de meurtre : elle veut que de nouveau je disperse encore dans les champs les membres palpitants de mes victimes (4)..... Que dis-je! ce ne serait là qu'une vengeance légère et qu'une action de Médée vierge encore : devenue femme et mère, mon ressentiment doit être plus terrible et mes forfaits plus vigoureux. Armons-nous de colère; et, avec toute a fureur dont je suis capable, préparons-nous à perdre ce que j'abhorre. Rendons mon divorce aussi fameux que mon hymen ; quittons le parjure comme je l'ai suivi, et, sans différer davantage, rompons par le crime une union que le crime a formée.

SCÈNE II.

CHŒUR DE CORINTHIENNES

(*Chantant l'épithalame de Jason et de Creuse*).

Venez entourer la couche de nos rois, ô bienfaisantes divinités du ciel et de la mer; venez ajouter à la joie des peuples qui vous offrent leurs vœux solennels. Qu'un taureau au dos blanc soit le premier qui vienne présenter sa tête superbe sur les autels des dieux qui portent le sceptre et qui lancent le tonnerre. Pour Lucine (1), elle aime mieux une génisse

Intentata jugo placet. Et, asperi
Martis sanguineas quae cohibet manus,
Quae dat belligeris foedera gentibus,
Et cornu retinet divite copiam,
Donetur tenera mitior hostia.
Et tu, qui facibus legitimis ades,
Noctem discutiens auspice dextera,
Huc incede gradu marcidus ebrio,
Praecingens roseo tempora vinculo.
Et tu, quae gemini praevia temporis
Tarde stella redis semper amantibus:
Te matres avidae, te cupiunt nurus,
Quamprimum radios spargere lucidos.
Vincit virgineus decor
Longe Cecropias nurus:
Et quas Taygeti jugis
Exercet juvenum modo,
Muris quod caret, oppidum:
Et quas Aonius latex,
Alpheosque sacer lavat.
Si forma velit aspici,
Cedent AEsonio duci,
Proles fulminis improbi[2],
Aptat qui juga tigribus:
Nec non qui tripodas movet,
Frater virginis asperae.
Cedet Castore cum suo
Pollux caestibus aptior.
Sic, sic, Coelicolae, precor,
Vincat femina conjuges,
Vir longe superet viros.

éclatante comme la neige, et dont le front n'ait pas encore plié sous le joug. Offrons ensuite des victimes plus tendres (2) à l'heureuse Paix, qui enchaîne les mains sanglantes de Mars, qui réunit les nations guerrières par la foi des traités, et qui de sa corne fertile répand l'abondance dans l'univers. Et toi, dont les flambeaux légitimes éclairent l'amour (3), et qui pour lui dissipes de ta main propice les ténèbres de la nuit, dieu dont le vin rend la tête plus pesante et la marche plus chancelante, ô Hyménée, viens ici avec ta riante couronne de roses. Et toi, qu'on retrouve sans cesse avec tant de bonheur, à la tête du jour ainsi qu'à la tête de la nuit, adorable étoile de Vénus, toujours si lente à paraître pour les véritables amants, montre-nous ta lumière enchanteresse : les mères impatientes et les tendres brus soupirent après le retour de tes feux étincelants.

Notre brillante vierge de Corinthe surpasse toutes les beautés d'Athènes; elle surpasse celles du Taygète (4), citoyennes d'une ville sans murs, que l'on voit s'exercer toutes nues à la lutte comme les athlètes; elle surpasse celles qui se baignent dans l'onde de l'Aonie et à la source sacrée de l'Alphée (5). De même le noble fils d'Éson efface, par l'éclat de sa figure, le fils de la foudre fatale, dont le char est traîné par des tigres (6); il efface celui qui inspire les trépieds sacrés, et qui est le frère de la plus insensible des déesses (7); il efface les deux superbes fils de Léda.

Puisse, puisse toujours cette princesse être la plus belle des femmes, et son époux le plus beau des rois!

Quand l'heureuse fille de Créon arrive au milieu de nos chœurs, on ne voit briller que ses charmes, et nous disparaissons auprès d'elle, comme les étoiles devant l'astre du jour, comme le troupeau des Pléiades devant les feux em-

Haec cum femineo constitit in choro,
Unius facies praenitet omnibus.
Sic cum sole perit sidereus decor,
Et densi latitant Pleïadum greges,
Cum Phoebe solidum lumine non suo
Orbem circuitis cornibus alligat.
Ostro sic niveus puniceo color
Perfusus rubuit : sic nitidum jubar
Pastor luce nova roscidus aspicit.
Ereptus thalamis Phasidos horridis,
Effrenae solitus pectora conjugis
Invita trepidus prendere dextera,
Felix AEoliam corripe virginem
Nunc primum soceris [3], sponse, volentibus.
Concesso, juvenes, ludite jurgio.
Hinc illinc, juvenes, mittite carmina.
Rara est in dominos justa licentia.

Candida thyrsigeri proles generosa Lyaei,
Multifidam jam tempus erat succendere pinum.
Excute solemnem digitis marcentibus ignem.
Festa dicax fundat convicia Fescenninus.
Solvat turba jocos. Tacitis eat illa tenebris,
Si qua peregrino nubit fugitiva marito [4].

pruntés de Diane, lorsque ses croissans sont remplis. L'éclat de la pourpre s'unit sur son teint à l'éclat de la neige : c'est l'incarnat de l'aurore, dont le pasteur couvert des pleurs du matin voit les roses se confondre avec les premiers traits de la lumière naissante.

O vous, son amant digne d'envie, échappé enfin de l'horrible couche de la princesse du Phase, accoutumé de dormir sur le sein de cette femme effrénée et de porter malgré vous sur elle une main tremblante, portez-la maintenant, cette heureuse main, sur la séduisante vierge d'Aonie. Voilà la première fois que des parents vous permettent de vous livrer aux tendres ébats de l'amour.

O jeunes Corinthiens, lancez quelques traits de volupté sur ces deux fortunés époux : rarement les souverains nous permettent cette innocente liberté.

Généreux fils du dieu du thyrse, charmant Hyménée, il est temps d'allumer ton pin fendu en plusieurs parts; il est temps de faire jaillir le feu solennel de tes doigts languissans. Que le joyeux Fescennin (8) développe donc à la ronde les folies amoureuses, et qu'un peu de licence, dans ce jour de fête, excite tous les esprits aux ris et à la gaîté. Dans une pareille nuit, on ne doit se taire que quand on célèbre l'hymen de quelque malheureuse fugitive avec un prince étranger.

Decocta aheno membra. Funestum impie
Quam saepe fudi sanguinem! at nullum scelus
Irata feci. Saevit infelix amor.
Quid tamen Jason potuit[3], alieni arbitrii
Jurisque factus? debuit ferro obvium
Offerre pectus. Melius, ah melius, dolor
Furiose, loquere si potest, vivat meus,
Ut fuit, Jason; sin minus, vivat tamen,
Memorque nostri muneri parcat meo.
Culpa est Creontis tota, qui sceptro impotens
Conjugia solvit; quique genitricem abstrahit
Natis, et arcto pignore adstrictam fidem
Dirimit. Petatur solus hic; poenas luat,
Quas debet, alto cinere cumulabo domum.
Videbit atrum vorticem flammis agi
Malea, longas navibus flectens moras.

NUTRIX.

Sile, obsecro, questusque secreto abditos
Manda dolori. Gravia quisquis vulnera
Patiente et aequo mutus animo pertulit,
Referre potuit. Ira, quae tegitur, nocet.
Professa perdunt odia vindictae locum.

MEDEA.

Levis est dolor, qui capere consilium potest,

pas en mille morceaux, ô vierge abominable, en semant dans la plaine ces tristes objets de funérailles aux yeux paternels, ou bien en les dispersant dans la mer; et les membres du respectable Pélias, que tu jetas si inhumainement dans une chaudière brûlante.

Que de deuil j'ai causé! que de sang j'ai versé sans pitié? Et pourtant pas un seul de ces crimes ne fut l'effet de ma colère. Aujourd'hui l'amour malheureux m'inspire toute sa fureur... Mais Jason était-il libre de résister à une influence étrangère, et de refuser la fille d'un grand roi? Que pouvait-il faire?.... Offrir sa poitrine au fer homicide.... Modérons, modérons un peu mon ressentiment... Si Jason peut redevenir fidèle, qu'il vive: s'il est inconstant, qu'il vive encore; qu'il conserve mon souvenir, et que moi-même je conserve en lui le monument de ma bienfaisance. Oui, c'est la faute de Créon tout seul; c'est son sceptre orgueilleux qui rompt mon hymen, qui arrache une mère à ses enfants, et qui prétend anéantir un engagement si saintement juré. C'est donc lui seul qu'il faut attaquer, lui seul qu'il faut punir. Oui, son odieux palais sera réduit en cendres, et le promontoire de Malée, autour duquel les grands navires sont si long-temps à tourner, verra les noirs tourbillons de fumée de ce vaste incendie.

LA NOURRICE.

Gardez-vous de faire entendre de si horribles menaces, et renfermez plutôt dans votre sein les dangereux éclats de ce funeste ressentiment. Ce n'est qu'en souffrant avec patience et avec un courage égal de pareils outrages, qu'on peut s'en venger. Toute colère qu'on ne saurait cacher devient funeste à son auteur, et toute haine qu'on annonce détruit les moyens de la vengeance.

MÉDÉE.

Un ressentiment est bien léger quand il peut admettre un

Et clepere sese. Magna non latitant mala.
Libet ire contra.

NUTRIX.

Siste furialem impetum,
Alumna. Vix te tacita defendit quies.

MEDEA.

Fortuna fortes metuit, ignavos premit.

NUTRIX.

Tunc est probanda, si locum virtus habet.

MEDEA.

Nunquam potest non esse virtuti locus.

NUTRIX.

Spes nulla monstrat rebus afflictis viam.

MEDEA.

Qui nil potest sperare, desperet nihil.

NUTRIX.

Abiere Colchi. Conjugis nulla est fides,
Nihilque superest opibus e tantis tibi.

MEDEA.

Medea superest. Heic mare et terras vides,
Ferrumque, et ignes, et Deos, et fulmina.

NUTRIX.

Rex est timendus.

MEDEA.

Rex meus fuerat pater.

NUTRIX.

Non metuis arma?

MEDEA.

Sint licet terra edita.

conseil et se renfermer en lui-même : les grands maux ne se cachent point, et ma fureur m'emporte.

LA NOURRICE.

Arrêtez-en la fougue impétueuse, ô ma chère princesse : à peine en gardant le silence vous pourrez éviter le désastre prêt à vous écraser.

MÉDÉE.

Non, la fortune craint les ames courageuses ; elle n'opprime que les lâches.

LA NOURRICE.

Le courage n'est estimable que lorsqu'il est guidé par la vertu.

MÉDÉE.

Elle ne lui manque jamais.

LA NOURRICE.

Dans l'abîme ou vous êtes, tout vous est ravi jusqu'à l'espérance.

MÉDÉE.

Il ne faut désespérer de rien, même quand on a perdu tout espoir.

LA NOURRICE.

La Colchide est perdue pour vous, votre époux vous trahit : de tant de grandeur que vous reste-t-il ?

MÉDÉE.

Médée ! vois en elle la mer, la terre, le fer, le feu, et les dieux, et la foudre.

LA NOURRICE.

Vous devez craindre un roi.

MÉDÉE.

Eh ! mon père ne fut-il pas roi aussi ?

LA NOURRICE.

Ne craignez vous pas les armes ?

MÉDÉE.

Non, pas même celles des géans.

NUTRIX.

Moriere.

MEDEA.

Cupio.

NUTRIX.

Profuge.

MEDEA.

Poenituit fugae.

Medea fugiam?

NUTRIX.

Mater es.

MEDEA.

Cui sim, vides.

NUTRIX.

Profugere dubitas?

MEDEA.

Fugiam: at ulciscar prius.

NUTRIX.

Vindex sequetur.

MEDEA.

Forsan inveniam moras.

NUTRIX.

Compesce verba; parce jam demens minis,
Animosque minue. Tempori aptari decet.

MEDEA.

Fortuna opes auferre, non animum, potest.
Sed cujus ictu regius cardo strepit?
Ipse est Pelasgo tumidus imperio Creon.

LA NOURRICE.

Vous mourrez.

MÉDÉE.

C'est tout ce que je désire.

LA NOURRICE.

Fuyez du moins.

MÉDÉE.

J'ai trop à me repentir d'avoir fui une seule fois. Médée fuirait encore !...

LA NOURRICE.

Vous êtes mère.

MÉDÉE.

Tu sais à quel prix je le suis devenue.

LA NOURRICE.

Pouvez-vous différer de fuir ?

MÉDÉE.

Eh bien, oui, je fuirai; mais auparavant je serai vengée.

LA NOURRICE.

Votre ennemi vous suivra.

MÉDÉE.

Je saurai bien encore arrêter ses pas.

LA NOURRICE.

Finissez, je vous en conjure, finissez ces discours insensés: calmez l'agitation de votre âme. O ma pupille, il faut savoir se conformer au temps.

MÉDÉE.

Non, si la fortune a bien pu me ravir ma couronne, elle ne peut rien sur mon courage.... Mais n'ai-je pas entendu frapper à la porte de ce palais ?... C'est l'orgueilleux Créon, si fier de donner des lois à ses Pélasges.

CREON.

AEquum atque iniquum regis imperium feras.

MEDEA.

Iniqua nunquam regna perpetuo manent.

CREON.

I, querere Colchis.

MEDEA.

Redeo. Qui advexit, ferat.

CREON.

Vox constituto sera decreto venit.

MEDEA.

Qui statuit aliquid parte inaudita altera,
AEquum licet statuerit, haud aequus fuit.

CREON.

Auditus a te Pelia supplicium tulit.
Sed fare. Causae detur egregiae locus.

MEDEA.

Difficile quam sit animum ab ira flectere
Jam concitatum; quamque regale hoc putet,
Sceptris superbas quisquis admovit manus,
Qua coepit, ire; regia didici mea.
Quamvis enim sim clade miseranda obruta,
Expulsa, supplex, sola, deserta, undique
Afflicta; quondam nobili fulsi patre,
Avoque clarum Sole deduxi genus.
Quodcunque placidis flexibus Phasis rigat;
Pontusque quidquid Scythicus a tergo videt;
Palustribus qua maria dulcescunt aquis;

CRÉON.

Que je sois juste ou non, obéis à l'ordre d'un roi.

MÉDÉE.

Toute domination injuste ne peut long-temps subsister.

CRÉON.

Va chercher l'équité dans la Colchide.

MÉDÉE.

J'y consens, si celui qui m'en a tirée m'y reconduit.

CRÉON.

J'ai prononcé ton arrêt : ta réclamation est trop tardive.

MÉDÉE.

Celui qui juge sans avoir entendu les deux parties, devient criminel, quand même la sentence serait juste.

CRÉON.

Avant de juger Pélias, te donnas-tu la peine de l'entendre? Mais parle cependant : je veux bien écouter une si belle défense.

MÉDÉE.

Je sais combien il est difficile de calmer les ressentiments d'un monarque irrité, et combien, lorsqu'une fois on a approché ses mains superbes d'un sceptre, on a de peine à revenir sur ses pas : moi-même j'en ai fait l'apprentissage dans ma cour.

En effet, quelle que soit mon infortune présente, et quoique je ne paraisse à vos yeux qu'une malheureuse exilée, une suppliante, une femme isolée dans le monde, délaissée, affligée de toutes parts, j'ai brillé comme vous sur un trône, ô Créon ; mon père était un roi puissant, et j'ai la gloire d'avoir le Soleil pour aïeul. Tous les climats que le Phase arrose dans ses paisibles détours ; tout ce que l'Euxin découvre derrière lui dans cette vaste étendue de plaines, où les fleuves abon-

Armata peltis quidquid exterret cohors[3]
Inclusa ripis vidua Thermodontiis:
Hoc omne noster genitor imperio regit.
Generosa, felix, decore regali potens
Fulsi. Petebant tunc meos thalamos proci,
Qui nunc petuntur. Rapida fortuna ac levis,
Praecepsque regno eripuit, exsilio dedit.
Confide regnis, cum levis magnas opes
Huc ferat et illuc casus. Hoc reges habent
Magnificum et ingens, nulla quod rapiat dies,
Prodesse miseris, supplices fido lare
Protegere. Solum hoc Colchico regno extuli;
Decus illud ingens, Graeciae florem inclitum,
Praesidia Achivae gentis, et prolem Deum
Servasse memet. Munus est Orpheus meum,
Qui saxa cantu mulcet, et silvas trahit,
Geminumque munus Castor et Pollux meum est;
Satique Borea; quique trans Pontum quoque
Summota Lynceus lumine immisso videt;
Omnesque Minyae: nam ducum taceo ducem:
Pro quo nihil debetur. Hunc nulli imputo.
Vobis revexi ceteros, unum mihi.
Incesse nunc, et cuncta flagitia ingere;
Fatebor. Obici crimen hoc solum potest,
Argo reversa. Virgini placeat pudor,
Paterque placeat; tota cum ducibus ruet
Pelasga tellus. Hic tuus primum gener
Tauri ferocis ore flammanti occidet.

dans vont adoucir les eaux de la mer ; tous les pays qu'ont droit d'habiter ces filles si redoutables par leurs boucliers échancrés, et qui se condamnent à un veuvage perpétuel sur les bords du Thermodon, formaient l'empire de mon père. Brillante alors par l'éclat d'une si grande naissance, heureuse et célèbre dans l'univers par ma beauté autant que par la couronne qui m'attendait, j'ai vu ceux dont les rois recherchent aujourd'hui l'alliance, empressés de s'unir à moi. Maintenant la fortune inconstante et cruelle m'a précipitée avec violence d'un si haut rang, et m'a condamnée à toutes les horreurs de l'exil. Fiez-vous désormais à l'éclat passager du trône. Un seul instant suffit pour détruire tant de puissance. Les rois n'ont qu'un seul avantage, avantage magnifique et précieux, que le temps lui-même ne peut leur ravir : c'est de secourir les infortunés et de mettre tous les supplians sous la protection de leurs Pénates fidèles. Et voilà le seul trésor que j'aye emporté de Colchos avec moi. C'est à moi seule que vous devez la vie de cette jeune troupe de héros, de ces dignes enfants des dieux, la gloire et l'appui de la Grèce. J'ai sauvé le la mort cet incomparable Orphée, qui attendrit par ses chants les pierres elles-mêmes, et qui entraîne les forêts au son de sa lyre. Sans ma générosité vous n'auriez jamais revu ni Castor et Pollux, ni les intrépides enfants de Borée (1), ni l'étonnant Lyncée dont les yeux perçans distinguent les plus profonds abîmes des mers, ni tous vos Argonautes (2) enfin, lont la conservation est mon ouvrage. Je ne vous parle pas lu traître qui les commandait ; vous ne me devez rien pour ui, et je ne le dois à personne : lui seul m'appartient. J'ai sauvé tous les autres pour vous ; mais je n'ai sauvé Jason que pour moi.

Que Créon m'accuse maintenant, qu'il me reproche mes

Fortuna causam, qua volet, nostram premat.
Non poenitet servasse tot regum decus.
Quodcunque culpa praemium ex omni tuli,
Hoc est penes te. Si placet, damna ream:
Sed redde crimen. Sum nocens, fateor, Creo.
Talem sciebas esse, cum genua attigi,
Fidemque supplex praesidis dextrae petii.
Terra hac miseriis angulum et sedem rogo,
Latebrasque viles. Urbe si pelli placet,
Detur remotus aliquis in regnis locus.

CREON.

Non esse me, qui sceptra violenter geram,
Nec qui superbo miserias calcem pede,
Testatus equidem videor haud clare parum,
Generum exsulem legendo, et afflictum, et gravi
Terrore pavidum. Quippe te poenae expetit
Letoque Acastus, regna Thessalica obtinens.
Senio trementem debili atque aevo gravem
Patrem peremtum queritur, et caesi senis
Discissa membra; cum dolo captae tuo
Piae sorores impium auderent nefas.
Potest Jason, si tuam causam amoves,
Suam tueri: nullus innocuum cruor

crimes, je les avouerai. On ne peut m'en imputer qu'un, c'est de m'être laissée enlever sur ce navire fatal. Mais sans cette atteinte portée à ma pudeur, sans cette trahison que je fis à mon père, tous vos héros périssaient, et la Grèce était anéantie. Celui qui devient votre gendre tombait le premier sous les flammes dévorantes du funeste taureau.

Que le destin, s'il le veut, m'accable de misère, je ne me repens point d'avoir sauvé tant de fils de rois. Du reste vous tenez dans vos mains le prix de tous mes crimes. Condamnez une criminelle si vous en avez l'envie, mais rendez-lui son... crime lui-même. Je suis coupable, Créon, je l'avoue; mais vous saviez bien que je l'étais quand je suis venue toucher vos genoux en suppliante, et que vous avez pressé ma main dans la votre comme gage de votre bonne foi. Je ne vous demande qu'un coin de terre, la plus humble demeure, la plus méprisable retraite pour cacher ma misère. Si vous me chassez de votre ville, par pitié laissez-moi du moins un abri à l'extrémité de vos frontières.

CRÉON.

Je crois avoir suffisamment prouvé à l'univers que je ne régis pas le sceptre en tyran, et que jamais je n'ai foulé les malheureux d'un pied superbe. Je viens d'en donner une nouvelle preuve en choisissant pour gendre un prince fugitif, déchu de ses grandes espérances, abîmé dans l'infortune. Mais Acaste, souverain puissant de la Thessalie, me porte des plaintes de l'assassinat de son père, vieillard tremblant sous le fardeau de la vieillesse, et dont les filles vertueuses, trompées par vos artifices, ont coupé les membres en mille morceaux, et commis, par un excès de piété, le plus abominable des crimes (3). En séparant votre cause de celle de Jason, nous pouvons le justifier. Le sang de Pélias n'a pas souillé ses

Contaminavit. Abfuit ferro manus,
Proculque vestro purus a coetu stetit.
Tu tu malorum machinatrix facinorum,
Cui feminea nequitia, ad audendum omnia
Virile robur, nulla famae memoria est,
Egredere, purga regna; letales simul
Tecum aufer herbas. Libera cives metu.
Alia sedens tellure sollicita Deos.

MEDEA.

Profugere cogis? redde fugienti ratem,
Vel redde comitem. Fugere cur solam jubes?
Non sola veni. Bella si metuis pati,
Utrumque regno pelle. Cur sontes duos
Distinguis? illi Pelia, non nobis jacet.
Fugam, rapinasque adice; desertum patrem,
Lacerumque fratrem. Quidquid etiamnum novas
Docet maritus conjuges, non est meum.
Toties nocens sum facta, sed nunquam mihi.

CREON.

Jam exisse decuit. Quid seris fando moras?

MEDEA.

Supplex recedens illud extremum precor,
Ne culpa natos matris insontes trahat.

CREON.

Vade, hos paterno, ut genitor, excipiam sinu.

MEDEA.

Per ego auspicatos regii thalami toros,

mains, il ne s'est pas armé d'un fer homicide, et même à côté de vous, il est toujours resté pur. Mais vous, inventrice funeste des plus horribles forfaits, vous qui joignez l'audace des hommes à la méchanceté des femmes, et qui ne vous ressouvenez pas d'avoir été innocente, fuyez de mes terres, purgez mon royaume, emportez avec vous tous vos dangereux et funestes poisons, délivrez mes sujets de votre horrible présence, et allez dans d'autres climats fatiguer les dieux de vos charmes sacriléges.

MÉDÉE.

Vous me forcez de fuir, Créon ; j'y consents ; mais alors rendez-moi le navire Argo, rendez-moi mon compagnon. Pourquoi m'ordonner de fuir seule ? Etais-je seule, quand j'ai débarqué sur vos côtes ? Si les armes d'Acaste vous causent tant d'alarmes, chassez avec moi Jason de vos états. Pourquoi cette distinction odieuse entre deux criminels ? Si j'ai tué Pélias, c'est pour cet ingrat, et non pour moi. Ma fuite de la Colchide, le vol de la précieuse Toison, la trahison que j'ai faite à mon père, la mort sanglante de mon frère innocent, tous les crimes qu'une nouvelle épouse a pu commettre pour plaire à son époux : voilà son ouvrage ! C'est pour lui seul, vous dis-je, et non pour moi, que je me suis rendue si souvent coupable.

CRÉON.

Vous devriez déjà être partie : pourquoi tous ces délais et toutes ces vaines paroles ?

MÉDÉE.

Je vais obéir, mais je vous demande une dernière faveur : ne faites pas retomber sur mes enfants la faute de leur mère ; ils sont innocens.

CRÉON.

Je les recevrai dans mon sein paternel ; mais partez.

MÉDÉE.

Je vous en conjure, par les auspices sous lesquels vous

Per spes futuras, perque regnorum status,
Fortuna varia dubia quos agitat vice,
Precor, brevem largire fugienti moram,
Dum extrema natis mater infigo oscula,
Fortasse moriens.

CREON.

Fraudibus tempus petis.

MEDEA.

Quae fraus timeri tempore exiguo potest?

CREON.

Nullum ad nocendum tempus angustum est malis.

MEDEA.

Parumne miserae temporis lacrimis negas?

CREON.

Etsi repugnat precibus infixus timor,
Unus parando dabitur exsilio dies.

MEDEA.

Nimis est; recidas aliquid ex isto licet.
Et ipsa propero

CREON.

Capite supplicium lues,
Clarus priusquam Phoebus attollat diem,
Nisi cedis isthmo. Sacra me thalami vocant,
Vocat precari festus Hymenaeo dies.

formez ce nouvel hymen, et par les espérances que vous en concevez; enfin par l'heureuse stabilité du trône de Corinthe, tandis que les autres empires sont sujets à de si cruelles révolutions, accordez encore un instant à une mère malheureuse, et lorsque je vais mourir peut-être, permettez que je donne les derniers baisers à mes enfants.

CRÉON.

C'est pour me tromper, sans doute, que vous me demandez ce délai.

MÉDÉE.

Quel mal puis-je vous faire en si peu de temps ?

CRÉON.

Un instant suffit aux méchans pour être bien dangereux.

MÉDÉE.

Quoi! vous refuseriez à des malheureux un moment pour pleurer ensemble?

CRÉON.

Quoiqu'une sorte de terreur, dont je ne suis pas le maître, s'oppose dans mon cœur à cette demande, je veux bien vous accorder un jour.

MÉDÉE.

C'est trop, et vous pouvez en retrancher une partie.

CRÉON.

Songez-y bien, ce terme expiré, si vous n'obéissez pas, et si le premier soleil naissant vous retrouve dans mon isthme, vous m'en répondrez sur votre tête. Mais la cérémonie nuptiale m'appelle, et ce jour de fête, consacré à l'hymen, demande mes prières et mes vœux.

SCENA III.

CHORUS.

Audax nimium [1], qui freta primus
Rate tam fragili perfida rupit;
Terrasque suas post terga videns,
Animam levibus credidit auris;
Dubioque secans aequora cursu,
Potuit tenui fidere ligno,
Inter vitae mortisque vias
Nimium gracili limite ducto.
Nondum quisquam sidera norat;
Stellisque, quibus pingitur aether,
Non erat usus : nondum pluvias
Hyadas poterant vitare rates :
Non Oleniae sidera caprae :
Non quae sequitur flectitque senex
Arctica tardus plaustra Bootes :
Nondum Boreas, nondum Zephyrus
Nomen habebant.
Ausus Tiphys pandere vasto
Carbasa ponto, legesque novas
Scribere ventis. Nunc lina sinu
Tendere toto : nunc prolato
Pede transversos captare Notos :
Nunc antennas media tutas.

SCÈNE III.

LE CHŒUR.

Qu'il fut audacieux, le mortel qui le premier fendit les flots perfides sur une barque légère; qui, regardant derrière lui la terre natale, abandonna sa vie à la merci des vents; qui, porté sur un bois fragile, osa fendre les vagues dans sa course incertaine, et se tracer un sentier trompeur entre la vie et la mort. On ne connaissait pas encore les astres; on ne faisait aucun usage de ces corps lumineux qui décorent le firmament. Les vaisseaux ne pouvaient éviter ni les Pléiades dangereuses, ni les tristes Hyades, ni la chèvre d'Olène (1), ni le char voisin du pôle glacial que traîne à pas lents le vieux Bootès. Zéphyr et Borée n'avaient pas encore de nom.

Tiphys (2) eut l'audace de déployer les premières voiles sur l'immensité des mers, et de dicter de nouvelles lois aux vents, tantôt en développant ces mêmes voiles pour recevoir dans toute leur surface l'haleine du Notus, tantôt en les repliant autour des antennes, au milieu du mât, et quelquefois à l'extrémité, lorsque le nautonnier imprudent attirait les souffles trop impétueux, et que le faisceau de lin tremblait sur la partie la plus élevée du navire.

Nos pères ont vu les siècles de candeur, ces siècles heureux où la fraude était ignorée. Au sein du plus doux repos ils ne quittaient point le rivage; ils vieillissaient dans les champs de leurs pères, ils étaient riches à peu de frais, ils

Ponere malo : nunc in summo
Religare loco, cum jam totos
Avidus nimium navita flatus
Optat, et alto rubicunda tremunt
Suppara velo.
Candida nostri secula patres
Videre, procul fraude remota.
Sua quisque piger litora tangens,
Patrioque senex factus in arvo,
Parvo dives, nisi quas tulerat
Natale solum, non norat opes.
Bene dissepti foedera mundi
Traxit in unum Thessala pinus,
Jussitque pati verbera pontum;
Partemque metus fieri nostri
Mare sepositum. Dedit illa graves
Improba poenas, per tam longos
Ducta timores : cum duo montes,
Claustra profundi, hinc atque illinc
Subito impulsu, velut aetherio
Gemerent sonitu; spargeret astra,
Nubesque ipsas mare deprensum.
Palluit audax Tiphys, et omnes
Labente manu misit habenas :
Orpheus tacuit torpente lyra;
Ipsaque vocem perdidit Argo.
Quid ! cum Siculi virgo Pelori,
Rabidos utero succincta canes,
Omnes pariter solvit hiatus,
Quis non totos horruit artus,
Toties uno latrante malo ?

ne connaissaient de trésors que ceux que produisait le sol natal.

Le vaisseau de Thessalie rapprocha des mondes que la nature avait si bien séparés pour notre bonheur ; il dompta la mer sous ses rames ambitieuses ; à toutes nos craintes il ajouta celle de ce cruel élément. Ce vaisseau criminel, tourmenté par des dangers si longs, a bien porté la peine de ses forfaits. Quelle fut la terreur des fiers Argonautes qui le montaient, lorsque deux promontoires sourcilleux (3) offrirent à leurs regards des barrières invincibles, et qu'autour d'eux ils entendirent un bruit retentissant comme la foudre, au milieu des vagues élancées jusqu'au ciel et d'épais nuages qui leur ravirent l'éclat du jour? L'intrépide Tiphys en pâlit lui-même, et le gouvernail s'échappa de sa main tremblante: Argo en fut si épouvanté qu'il en perdit la voix (4).

La vierge du Pélore de Sicile (5) qui porte sous sa ceinture des chiens furieux, les fit tous aboyer à la fois contre ces téméraires. Eh! qui d'entre eux ne fut pas épouvanté de ces cris bruyans, sortis d'un pareil abîme?... Quel fut encore leur étonnement, quand les cruelles enchanteresses de la mer Ausonienne vinrent charmer leur navire par leurs chants voluptueux, et lorsque le fils de Calliope, Orphée, ce brillant chantre de la Thrace, faisant retentir la mer des sons de sa lyre, contraignit presque ces belles Syrènes elles-mêmes, ravies de son harmonie, de suivre le vaisseau de la Grèce.

Mais quel fut le prix de cette expédition dangereuse? Une simple Toison d'or, et avec elle un monstre plus terrible que la mer elle-même, Médée, digne prix de la première navigation du monde.

Depuis cette époque fatale, la mer est asservie à nos lois; elle est soumise à notre empire, et les souverains, pour la

Quid! cum Ausonium dirae pestes
Voce canora mare mulcerent;
Cum Pieria resonans cithara
Thracius Orpheus solitam cantu
Retinere rates paene coegit
Sirena sequi? quod fuit hujus
Pretium cursus? aurea pellis;
Majusque mari Medea malum,
Merces prima digna carina.
Nunc jam cessit pontus? et omnes
Patitur leges. Non Palladia
Compacta manu regum referens
Inclita remos quaeritur Argo.
Quaelibet altum cymba pererrat,
Terminus omnis motus, et urbes
Muros terra posuere nova.
Nil, qua fuerat sede, reliquit
Pervius orbis.
Indus gelidum potat Araxem:
Albim Persae, Rhenumque bibunt.
Venient annis secula seris,
Quibus Oceanus vincula rerum
Laxet, et ingens pateat tellus,
Tethysque novos detegat orbes,
Nec sit terris ultima Thule.

retenir sous leur joug, n'ont plus besoin que Minerve leur construise de ses mains les rames fameuses d'un nouvel Argo. Avec la plus faible barque on peut maintenant affronter les vagues. Nous avons reculé nos frontières, nous allons bâtir des murailles à l'extrémité du monde ; la facilité de nous répandre partout ne laisse plus rien en sa place. L'Indien va boire l'onde glacée de l'Araxe, le Perse celle de l'Elbe et du Rhin. Il viendra un temps dans les siècles futurs où l'Océan élargira le globe en nous montrant la terre dans toute son étendue ; où un autre Tiphys nous découvrira de nouveaux mondes (6) ; où Thulé enfin ne sera plus pour nous l'extrémité de l'univers.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

NUTRIX, MEDEA.

NUTRIX.

Alumna, celerem quo rapis tectis pedem?
Resiste, et iras comprime, ac retine impetum.
Incerta qualis entheos cursus tulit,
Cum jam recepto Maenas insanit Deo,
Pindi nivalis vertice, aut Nysae jugis;
Talis recursat huc et huc motu effero,
Furoris ore signa lymphati gerens[1].
Flammata facies spiritum ex alto citat.
Proclamat: oculos uberi fletu rigat,
Renidet. Omnis specimen affectus capit;
Haeret, minatur, aestuat, queritur, gemit.
Quo pondus animi verget? ubi ponet minas?
Ubi se iste fluctus franget? exundat furor.
Non facile secum versat aut medium scelus.
Se vincet: irae novimus veteres notas.
Magnum aliquid instat, efferum, immane, impium.
Vultum furoris cerno. Dii fallant metum!

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA NOURRICE, MÉDÉE.

LA NOURRICE.

O MA chère princesse, où courez-vous d'un pas si rapide ? Arrêtez : calmez votre colère, modérez cette fougueuse ardeur. (*A part.*) Jamais la Ménade, qui a reçu dans son sein le dieu qu'elle adore, ne montra plus d'emportement dans le feu de ses orgies, en franchissant les neiges du Pinde ou les coteaux de Nisa. C'est avec le même égarement, le même caractère d'enthousiasme et d'ivresse que Médée revient ici en courant. Son visage enflammé redouble sa respiration profonde : elle crie..... Grands dieux ! ses yeux sont baignés de larmes.... Elle est redevenue calme : ses traits reçoivent toutes les impressions de son âme. Elle balance, elle menace, elle bouillonne, elle se plaint, elle gémit.... Sur qui tombera le poids de cette fureur? sur qui vont porter ces menaces épouvantables ? où se brisera ce flot impétueux ?..... Sa rage a rompu toutes les digues : ce n'est pas un crime facile, un crime ordinaire qu'elle médite ; elle va se surpasser elle-même : je reconnais tous les anciens caractères de sa colère. Elle doit enfanter quelque chose de grand, de terrible, de surnaturel, d'impie : c'est le visage de la fureur elle-même que je vois. O dieux ! puissiez vous tromper les pressentimens qui m'alarment !

MEDEA.

Si quaeris odio, misera, quem statuas modum,
Imitare amorem[2]. Regias egon' ut faces
Inulta patiar? segnis hic ibit dies,
Tanto petitus ambitu, tanto datus?
Dum terra coelum media libratum feret,
Nitidusque certas mundus evolvet vices,
Numerusque arenis deerit, et solem dies,
Noctem sequentur astra; dum siccas polus
Versabit Arctos; flumina in pontum cadent;
Nunquam meus cessabit in poenas furor,
Crescetque semper. Quae ferarum immanitas,
Quae Scylla, quae Charybdis, Ausonium mare
Siculumque sorbens, quaeque anhelantem premens
Titana, tantis AEtna fervescit minis?
Non rapidus amnis, non procellosum mare,
Pontusque Coro saevus, aut vis ignium
Adjuta flatu, possit inhibere impetum
Irasque nostras. Sternam et evertam omnia.
Timuit Creontem, ac bella Thessalici ducis?
Amor timere neminem verus potest.
Sed cesserit coactus, et dederit manus;
Adire certe, et conjugem extremo alloqui
Sermone potuit: hoc quoque extimuit ferox.
Laxare certe tempus immitis fugae
Genero licebat. Liberis unus dies
Datus duobus. Non queror tempus breve:
Multum patebit. Faciet, hic faciet dies,

MÉDÉE (*sans faire attention à ce que dit sa nourrice*).

Malheureuse Médée! dans les transports de ta haine, imite les transports de ton amour. Quoi! je verrais sans me venger ces nouveaux flambeaux d'hymen dans ce palais? je ne profiterais pas de ce jour que j'ai sollicité avec tant de bassesse, que j'ai obtenu avec tant de peine?... Tant que la terre soutiendra l'air qui circule en équilibre au milieu d'elle, tant que le monde brillant développera sous nos yeux ces vicissitudes si bien ordonnées, tant que les sables de la mer seront innombrables, que le jour suivra la marche du soleil, que les astres suivront la nuit, que l'ourse restera attachée au pôle glacial, et que les fleuves iront terminer leur course dans les mers, jamais ma fureur ne laissera reposer ma vengeance, jamais elle ne cessera de s'accroître. Ni Scylla et Charybde qui engloutissent les deux mers de l'Ionie et de la Sicile, ni l'Etna qui oppresse *Encélade*, le plus énorme des géans, ni les torrens les plus rapides, les mers les plus orageuses, les plus cruelles tempêtes de l'Euxin, l'incendie le plus dévorant, que le vent rendrait encore plus actif, ne sauraient arrêter l'impétuosité de mon âme, ni le cours de ma colère : je veux tout renverser, tout détruire.

Mais peut-être Jason me délaisse, parce qu'il redoute Créon et les armes d'Acaste... Eh quoi! le véritable amour peut-il rien redouter?

On l'aura contraint de se prêter à cet hymen, et c'est malgré lui qu'il m'a fait cet outrage... Il pouvait du moins m'en parler; il pouvait se ménager un dernier entretien avec sa femme.

Il ne l'aura pas osé... Ne lui était-il pas permis de demander à son beau-père un délai pour mon exil?... On ne m'accorde qu'un jour pour voir mes deux enfants : mais je ne

Quod nullus unquam taceat. Invadam Deos,
Et cuncta quatiam.

NUTRIX.

Recipe turbatum malis,
Hera, pectus. Animum mitiga.

MEDEA.

Sola est quies,
Mecum ruina cuncta si video obruta.
Mecum omnia abeant. Trahere, cum pereas, libet.

NUTRIX.

Quam multa sint timenda, si perstas, vide.
Nemo potentes aggredi tutus potest.

SCENA II.

JASON, MEDEA.

JASON.

O DURA fata semper, et sortem asperam
Cum saevit, et cum parcit, ex aequo malam!
Remedia toties invenit nobis Deus
Periculis pejora? si vellem fidem
Praestare meritis conjugis, leto fuit
Caput offerendum: si mori nolim, fide

me plains pas du peu de temps qu'on me donne; j'en aurai de reste. Ce jour, cet unique jour verra s'accomplir des choses que la postérité ne se lassera jamais de redire à ses descendans : j'attaquerai les dieux, j'ébranlerai la nature entière.

LA NOURRICE.

Vos malheurs ont égaré votre raison, ô ma princesse; calmez vos esprits.

MÉDÉE.

Je me calmerai quand je verrai l'univers écrasé avec moi : il me sera doux en périssant d'entraîner tout dans ma ruine.

LA NOURRICE.

Voyez donc, en persistant dans cet excès de rage, tous les maux qui vont fondre sur vous. On ne peut jamais attaquer impunément ceux qui sont armés d'une grande autorité?

SCÈNE II.

JASON, MÉDÉE.

JASON (*bas*).

O DESTIN toujours cruel! ô fortune qui ne cesses de faire mon malheur, soit que tu me persécutes, soit que tu me relèves : les remèdes que les dieux me donnent sont pires que mes maux. Créon m'a forcé de répudier une épouse qui a si bien mérité de moi, sans quoi la mort eût été soudain le prix de mon refus. Pour conserver ma vie, je deviens parjure Ce n'est cependant pas la crainte qui fait ce grand effort

Misero carendum est. Non timor vincit virum,
Sed trepida pietas. Quippe sequeretur necem[1]
Proles parentum. O sancta, si coelum incolis,
Justitia, numen invoco ac testor tuum.
Nati patrem vicere. Quin ipsam quoque,
Etsi ferox est corde, nec patiens jugi,
Consulere natis malle, quam thalamis, reor.
Constituit animus precibus iratam aggredi.
Atque ecce, viso memet, exsiluit, furit.
Fert odia prae se, totus in vultu est dolor.

MEDEA.

Fugimus, Jason, fugimus. Hoc non est novum,
Mutare sedes: causa fugiendi nova est.
Pro te solebam fugere. Discedo, exeo.
Penatibus profugere quam cogis tuis,
Ad quos remittis? Phasin et Colchos petam,
Patriumque regnum, quaeque fraternus cruor
Perfudit arva? quas peti terras jubes?
Quae maria monstras? Pontici fauces freti?
Per quas revexi nobiles regum manus,
Adulterum secuta per Symplegadas?
Parvamne Iolcon, Thessala an Tempe petam?
Quascunque aperui tibi vias, clusi mihi.
Quo me remittis? exsuli exsilium imperas,
Nec das[2]. Eatur. Regius jussit gener.
Nihil recuso. Dira supplicia ingere;
Merui. Cruentis pellicem poenis premat
Regalis ira, vinculis oneret manus,

sur mon courage ; c'est ma tendresse inquiète et alarmée : si je n'acceptais pas ce nouvel hymen la mort de mes enfants suivrait bientôt la nôtre ; je vous en prends à témoin, en implorant votre divinité, ô sainte Justice, si vous habitez encore le ciel. Oui, ce sont mes enfants qui ont remporté cette victoire sur leur père, et sans doute Médée elle-même, malgré son âme intraitable et dure, aurait mieux aimé sauver la vie de ses enfants que de me rester fidèle... Mais la voici.... A ma vue elle s'emporte; elle est furieuse : la haine est sur son front, et sa rage se peint jusque dans ses moindres traits.

MÉDÉE.

Je fuis, ô Jason, je fuis : il n'est pas nouveau pour moi de changer de demeure ; mais la cause qui m'en fait changer aujourd'hui est nouvelle. C'était pour vous que je fuyais autrefois, et maintenant c'est vous qui me chassez de vos foyers ; c'est par vous que je me vois exilée. Où m'ordonnez-vous de porter mes pas ? est-ce sur le Phase, à Colchos, dans le royaume de mon père, dans ces plaines arrosées du sang de mon frère infortuné ? Quelle terre enfin, quelle mer me désignez-vous ? est-ce dans le détroit de l'Euxin, sur ces rochers cruels dont j'ai su arracher tous ces héros fameux, en suivant un adultère à travers les horreurs des Symplégades ? est-ce dans votre humble Iolchos, à Tempé, en Thessalie, dont je me suis pour jamais fermé la route en l'ouvrant pour vous ? Dans quel climat, vous dis-je ? Nommez à une exilée le lieu de son exil... Vous ne m'en nommez aucun ! Partons cependant, ainsi l'ordonne le gendre de Créon. Accablez-moi des traitements les plus rigoureux, je n'en refuse aucun : je les ai mérités tous. Faites tomber toute la colère royale sur la rivale odieuse de Créuse ; chargez mes mains de chaînes ; faites couler mon sang ; précipitez-moi dans les horreurs de

Clusamque saxo noctis aeternae obruat;
Minora meritis patiar. Ingratum caput[3]!
Revolvat animus igneos tauri halitus,
Interque saevos gentis indomitae metus,
Armifero in arvo flammeum AEetae pecus,
Hostisque subiti tela: cum jussu meo
Terrigena miles mutua caede occidit.
Adice expetita spolia Phrixei arietis,
Somnoque jussum lumina ignoto dare
Insomne monstrum: traditum fratrem neci;
Et scelere in uno non semel factum scelus;
Jussaque natas fraude deceptas mea,
Secare membra non revicturi senis.
Aliena quaerens regna, deserui mea.
Per spes tuorum liberum, et certum larem,
Per victa monstra, per manus, pro te quibus
Nunquam peperci, perque praeteritos metus,
Per coelum, et undas, conjugii testes mei,
Miserere: redde supplici felix vicem.
Ex opibus illis, quas procul raptas Scythae
Usque a perustis Indiae populis petunt,
Quas quia referta vix domus gazas capit,
Ornamus auro nemora, nil exsul tuli,
Nisi fratris artus. Hos quoque impendi tibi.
Tibi patria cessit, tibi pater, frater, pudor.
Hac dote nupsi: redde fugienti sua.

quelque gouffre ténébreux : ces supplices seront encore trop faibles en comparaison de ceux que j'ai mérités...

O ingrat ! tu as perdu la mémoire de ce taureau qui lançait des torrens de flammes, de cette indomptable nation qui te glaça d'effroi au moment que tu attaquas le troupeau d'Eéta, de cette multitude d'ennemis qui vint t'accabler de ses traits, de ces cruels enfants de la terre, qui par mon ordre se donnèrent soudain une mort mutuelle? Tu ne te souviens plus de ce bélier de Phryxus, dont la conquête était toute ton ambition, ni de ce monstre terrible qui le gardait, et dont j'endormis les yeux qui n'avaient jamais connu le sommeil, ni de tous ces crimes commis pour toi seul, et dont la mort d'Absyrthe avait été le prélude ? Non, tu ne te souviens plus de ces innocentes sœurs qui, flattées par moi de voir rajeunir leur père, déchirèrent impitoyablement les membres de ce vieillard qui ne devait plus revivre; et tu as oublié que c'est pour te suivre sur cette terre étrangère que j'ai abandonné mon royaume.

Au nom du moins des enfants que tu te promets encore de ce nouvel hymen, au nom des Pénates certains que tu viens d'obtenir, au nom de tant de monstres que j'ai vaincus pour ta gloire, je t'en conjure ; je t'en conjure par mes mains qui n'ont jamais été avares de crimes pour toi, par tant d'alarmes dont je t'ai délivré, par le ciel, par la mer, témoin de tes serments, ô Jason, prends pitié de ma misère, et dans le sein du bonheur accorde un peu de retour à une suppliante.

De tant de richesses que mes ancêtres avaient rapportées de l'extrémité des Indes (1) et qui sont trop nombreuses pour pouvoir tenir dans notre palais, puisque nous en ornons encore nos bois, je ne voulus rien ravir en fuyant, et je n'emportai pour tout trésor, que les membres d'Absyrthe ; encore était-ce pour toi. Mon père, mon frère, ma pudeur : voilà ma dot, et je t'en ai fait le sacrifice ; rends-la moi, puisque tu me condamnes à l'exil.

JASON.

Perimere cum te vellet infestus Creo,
Lacrimis meis evictus, exsilium dedit.

MEDEA.

Poenam putabam; munus, ut video, est fuga.

JASON.

Dum licet abire, profuge, teque hinc eripe.
Gravis ira regum est semper.

MEDEA.

Hoc suades mihi,
Praestas Creusae. Pellicem invisam amoves.

JASON.

Medea amores obicit?

MEDEA.

Et caedem, et dolos.

JASON.

Objicere crimen quod potes tandem mihi?

MEDEA.

Quodcunque feci.

JASON.

Restat hoc unum insuper,
Tuis ut etiam sceleribus fiam nocens.

MEDEA.

Tua illa, tua sunt illa. Cui prodest scelus,
Is fecit. Omnes conjugem infamem arguant;
Solus tuere, solus insontem voca.
Tibi innocens sit, quisquis est pro te nocens[4].

JASON.

Créon, indigné contre vous, voulait vous donner la mort; mais j'ai désarmé sa colère par mes larmes, et il se contente de votre fuite.

MÉDÉE.

Je croyais que cet exil était une punition; mais vous me prouvez que c'est une faveur.

JASON.

Fuyez, tandis que vous le pouvez encore, et quittez au plutôt cette ville : c'est une chose terrible que la colère des rois.

MÉDÉE.

Et c'est vous qui me tenez ce langage! Voilà donc l'effet de votre flamme nouvelle? Vous voulez éloigner une rivale odieuse à Créuse.

JASON.

Médée me reproche mes amours?

MÉDÉE.

Je te reproche encore tes meurtres, tes perfidies.

JASON.

Eh! quel crime pouvez-vous m'imputer?

MÉDÉE.

Tous ceux que j'ai commis.

JASON.

Il ne manquerait plus à mon malheur que d'être responsable de vos forfaits.

MÉDÉE.

Ce sont les tiens, ils sont tous les tiens : le crime est toujours à celui qui en profite. Quand l'univers entier traiterait ton épouse d'infame, c'est à toi de la défendre, à toi de soutenir son innocence contre l'univers : elle ne doit jamais cesser d'être pure à tes yeux, quand c'est pour toi qu'elle est devenue coupable.

JASON.

Ingrata vita est, cujus acceptae pudet.

MEDEA.

Retinenda non est, cujus acceptae pudet.

JASON.

Quin potius ira concitum pectus doma.
Placare natis.

MEDEA.

Abdico, ejuro, abnuo.
Meis Creusa liberis fratres dabit?

JASON.

Regina natis exsulum, afflictis potens.

MEDEA.

Non veniat unquam tam malus miseris dies,
Qui prole foeda misceat prolem inclitam;
Phoebi nepotes Sisyphi nepotibus.

JASON.

Quid, misera, meque teque in exitium trahis?
Abscede, quaeso.

MEDEA.

Supplicem audivit Creo.

JASON.

Quid facere possim eloquere.

MEDEA.

Pro me? vel scelus.

JASON.

Hinc rex, et illinc.

JASON.

La vie est un supplice, quand on rougit de la main de qui on la tient.

MÉDÉE.

Meurs donc, puisque tu rougis de vivre par moi.

JASON.

O Médée ! ne dompterez-vous jamais ces mouvements terribles de colère ? Vos enfants n'attendriront-ils pas votre âme ?

MÉDÉE.

Mes enfants ! je les abandonne, je les renie, je les repousse de mon sein. Mes enfants !... Quoi ! Créuse leur donnerait des frères !

JASON.

Une reine puissante est le meilleur appui des infortunés dont on exile les parents.

MÉDÉE.

Que les dieux préservent mon sang d'être protégé par Créuse, et qu'ils m'épargnent l'horreur de voir allier ma race, les petits-fils du Soleil, aux vils descendans de Sisyphe (2) !

JASON.

Pourquoi cette obstination cruelle à vouloir nous perdre tous deux ? Au nom des dieux, partez, retirez-vous.

MÉDÉE.

Créon lui-même, sensible à ma misère, m'accorde un délai.

JASON.

Qu'exigez-vous de moi ? parlez.

MÉDÉE.

J'exige tout, jusqu'au crime.

JASON.

Deux rois m'observent

MEDEA.

Est et his major metus,
Medea. Nos confligere certemus; sine,
Sit pretium Jason.

JASON.

Cedo defessus malis.
Et ipsa casus saepe jam expertos time.

MEDEA.

Fortuna semper omnis intra me stetit[5].

JASON.

Acastus instat, propior est hostis Creo.

MEDEA.

Utrumque profuge. Nolo ut in socerum manus
Armes; nec ut te caede cognata inquines,
Medea cogit. Innocens mecum fuge.

JASON.

Et quis resistet, gemina si bella ingruant?
Creo atque Acastus arma si jungant sua?

MEDEA.

His adice Colchos, adjice AEeten ducem,
Scythas Pelasgis junge. Demersos dabo.

JASON.

Alta extimesco sceptra.

MEDEA.

Ne cupias, vide.

JASON.

Suspecta ne sint, longa colloquia amputa.

MÉDÉE.

Médée seule est plus redoutable que les deux rois. Faisons-en l'épreuve, si tu veux : combattons-les ; Jason sera le prix de la victoire.

JASON.

Je n'ai plus la force de combattre ; le malheur a lassé mon courage : vous-même pour qui les revers commencent, vous avez tout à craindre.

MÉDÉE.

C'est toujours dans ma pensée que la fortune a fixé les limites de son pouvoir.

JASON.

Acaste cependant vous poursuit, et Créon est votre ennemi implacable.

MÉDÉE.

Viens avec moi, et fuyons-les ensemble. Je n'exige pas que tu prennes les armes contre ton beau-père, ni que tu souilles tes mains du sang de ton allié : viens seulement ; suis ton épouse avec toute ton innocence.

JASON.

Eh ! qui pourra nous défendre si deux guerres viennent à la fois tomber sur nous ? Comment résister aux armes réunies d'Acaste et de Créon ?

MÉDÉE.

Ajoute à ces deux rois qui t'épouvantent toutes les forces de la Colchide, ayant Eéta à leur tête ; ajoute encore tous les Scythes à tes Pélasges, Médée les précipitera dans les abîmes de la mer.

JASON.

Non, les grands sceptres m'inspirent trop d'effroi.

MÉDÉE.

Prens garde plutôt de les trop rechercher.

JASON.

Craignons de devenir suspects en prolongeant cet entretien.

MEDEA.

Nunc summe toto Juppiter coelo tona.
Intende dextram. Vindices flammas para,
Omnemque ruptis nubibus mundum quate:
Nec diligenti tela librentur manu.
Vel me, vel istum: quisquis e nobis cadet,
Nocens peribit. Non potest in nos tuum
Errare fulmen.

JASON.

Sana meditari incipe,
Et placida fare. Si quid ex soceri domo
Potest fugam levare, solamen pete.

MEDEA.

Contemnere animus regias, ut scis, opes
Potest, soletque: liberos tantum fugae
Habere comites liceat, in quorum sinu
Lacrimas profundam. Te novi nati manent.

JASON.

Parere precibus cupere me, fateor, tuis;
Pietas vetat. Namque istud ut possim pati,
Non ipse memet cogat et rex, et socer.
Haec causa vitae est, hoc perusti pectoris
Curis levamen. Spiritu citius queam
Carere, membris, luce.

MEDEA.

Sic natos amat?
Bene est. Tenetur. Vulneri patuit locus.
Suprema certe liceat abeuntem loqui

MÉDÉE.

O souverain de dieux ! faites maintenant retentir vos tonnerres dans l'immensité de l'Olympe, disposez votre main, préparez les feux vengeurs, ébranlez le monde en faisant éclater les nuages, et frappez sans choisir l'un ou l'autre : nous sommes également criminels, et votre foudre ne saurait se tromper.

JASON.

Rentrez en vous-même ; expliquez-vous avec calme, et si dans la maison de mon beau-père il est quelque chose qui puisse vous consoler dans votre fuite, parlez : je suis tout prêt à le demander pour vous.

MÉDÉE.

Mon âme a le pouvoir et l'habitude de mépriser l'opulence des rois; vous le savez vous-même. Je ne désire qu'une seule chose : c'est d'avoir mes enfants pour compagnons de ma fuite, et de pouvoir répandre mes larmes dans leur sein. Laissez-les moi : votre nouvel hymen vous en donnera d'autres.

JASON.

Je voudrais bien faire ce sacrifice à vos prières, mais l'amour paternel s'y oppose. Il m'est impossible de me détcher de mes enfants, et Créon lui-même, quoique roi et mon beau-père, ne viendrait pas à bout de les arracher de mes bras ? C'est pour eux seuls que je tiens à la vie, c'est la seule consolation que mon âme consumée par le chagrin trouve encore dans mes peines. Il me serait moins dur de renoncer à l'air que je respire, à mes membres, à la lumière.

MÉDÉE (*bas*).

Avec quel transport il aime ses enfants ! Que je suis heureuse ! Je le tiens enfin, cet ingrat, il me montre lui-même l'endroit où je dois le blesser... (*Haut, à Jason.*) Jason, du

Mandata. Liceat ultimum amplexum dare.
Gratum est et illud. Voce jam extrema peto,
Ne si qua noster dubius effudit dolor,
Maneant in animo verba : melioris tibi
Memoria nostri subeat. Haec irae data
Obliterentur.

JASON.

Omnia ex animo expuli.
Precorque, et ipsa fervidam ut mentem regas,
Placideque tractes. Miserias lenit quies.

MEDEA.

Discessit. Itan' est? vadis oblitus mei,
Et tot meorum facinorum? excidimus tibi?
Nunquam excidemus. Hoc age, omnes advoca
Vires et artes. Fructus est scelerum tibi,
Nullum scelus putare. Vix fraudi est locus.
Timemur, hac aggredere, qua nemo potest
Quidquam timere. Perge. Nunc aude, incipe,
Quidquid potes, Medea, quidquid non potes.
Tu, fida nutrix, socia moeroris mei,
Variique casus, misera consilia adjuva.
Est palla nobis, munus aetheriae domus,
Decusque regni, pignus AEetae datum
A Sole generis. Est et auro textili
Monile fulgens; quodque gemmarum nitor
Distinguit aurum, quo solent cingi comae.
Haec nostra nati dona nubenti ferant,
Sed ante diris illita ac tincta artibus.

moins avant mon départ, permettez-moi de leur parler, de les embrasser pour la dernière fois. Pourriez-vous me refuser ? Hélas ! pour la dernière fois je vous parle à vous-même. Oubliez tout ce que vient de se permettre un ressentiment dont je n'étais pas la maîtresse ; conservez-moi dans votre cœur un souvenir plus favorable, et ne gardez aucune trace de cette colère dont je blâme moi-même les excès.

JASON.

Tout est effacé de ma mémoire. La seule grâce que je vous demande, c'est de vous modérer et de rétablir la paix dans votre ame : la patience adoucit les plus grandes infortunes.

(*Il sort*).

MÉDÉE.

Il est échappé.... Me quitter ainsi ! infidèle ! ainsi tu as pu m'oublier, oublier tant de bienfaits ! je suis perdue à tes yeux ! Perdue ? je ne le serai jamais... Ranime-toi, ô Médée ; rappelle tes forces, tes inépuisables ressources. Le fruit de tous tes crimes est de croire que rien n'est criminel... J'aurai bien de la peine à tromper : on me craint... Attaquons par un endroit où personne ne craint d'être attaqué.... Allons, Médée, ose faire tout ce que tu peux, même ce que tu ne peux pas.

Toi, ma nourrice, fidèle compagne de mes malheurs et de tous les revers étonnants de ma vie, seconde les desseins d'une princesse infortunée. Il me reste une robe, précieux don des immortels et superbe ornement de la Colchide, dont le Soleil fit présent à mon père, comme le garant de sa naissance glorieuse : il me reste un collier étincelant de diamans et d'or, avec des pierreries, ancienne parure de ma tête... Il faut que mes enfants portent de ma part ces dons brillans à ma jeune rivale, après que je leur aurai communiqué un charme, une vertu nouvelle.... Invoquons Hécate, préparons

Vocetur Hecate: sacra luctifica appara.
Statuantur arae, flamma jam tectis sonet.

SCENA III.

CHORUS.

Nulla vis flammae, tumidique venti
Tanta, nec teli metuenda torti:
Quanta, cum conjux viduata taedis
Ardet et odit.

Non ubi hibernos nebulosus imbres
Auster advexit; properatque torrens
Ister, et junctos vetat esse pontes,
Ac vagus errat.

Non ubi impellit Rhodanus profundum;
Aut ubi in rivos nivibus solutis
Sole jam forti, medioque vere
Tabuit Haemus.

Caecus est ignis stimulatus ira,
Nec regi curat, patiturve frenos.
Haud timet mortem. Cupit ire in ipsos
Obvius enses.

Parcite, o Divi. Veniam precamur,
Vivat ut tutus, mare qui subegit.
Sed furit vinci dominus profundi
Regna secunda.

ın sacrifice funèbre, érigeons des autels, et que le bruit de la lamme en retentisse jusqu'au palais de Créon.

SCÈNE III.

LE CHŒUR.

Ni les ravages de la flamme, ni la fureur des vents, ni les traits lancés avec rapidité, ne sont si redoutables qu'une femme abandonnée, qui aime et qui hait tout à la fois. Elle est plus effrayante que tous les orages accumulés par l'Auster; que les vagues du Danube qui se précipite en torrent, renverse les ponts, inonde les plaines; que le Rhône tombant dans la mer profonde, que l'Hémus dont le soleil plus fort fait fondre toutes les neiges au printemps pour en former tant de fleuves nouveaux.

L'amour dans son sein est un feu caché que nourrit la colère: rien ne peut le régir; il n'admet aucun frein, il brave la mort, il se jette à travers les épées étincelantes.

O dieux! sauvez-nous des fureurs de Médée. Protégez le héros (1) qui vient de soumettre la mer. Mais hélas! le souverain de l'empire humide est furieux d'avoir été vaincu par le gendre de Créon.

Le jeune téméraire qui osa conduire le char éternel, oubliant les bornes que son père avait tracées, fut dévoré lui-même par les feux qu'il répandait dans le monde.

La sûreté se trouve dans les routes connues: marchez où

Ausus aeternos agitare currus
Immemor metae juvenis paternae,
Quos polo sparsit, furiosus ignes
Ipse recepit.
Constitit nulli via nota magno.
Vade, qua tutum populo priori:
Rumpe nec sacro, violente, sancta
Foedera mundi.
Quisquis audacis tetigit carinae
Nobiles remos, nemorisque sacri
Pelion densa spoliavit umbra:
Quisquis intravit scopulos vagantes,
Et tot emensus pelagi labores,
Barbara funem religavit ora,
Raptor externi rediturus auri;
Exitu diro temerata ponti
Jura piavit.
Exigit poenas mare provocatum.
Tiphys in primis domitor profundi
Liquit indocto regimen magistro,
Litore externo procul a paternis
Occidens regnis, tumuloque vili
Tectus, ignotas jacet inter umbras.
Aulis amissi memor inde regis
Portubus lentis retinet carinas
Stare querentes.
Ille vocali genitus Camoena,
Cujus ad chordas modulante plectro
Restitit torrens, siluere venti;
Cui suo cantu volucris relicto
Adfuit tota comitante silva,

les premiers peuples ont marché sans péril, et n'allez pas rompre par vos violences les lois de l'univers.

Quiconque a touché les nobles rames de l'audacieux Argo, qui a dépouillé de son ombre la divine forêt du Pélion, qui a bravé tant d'écueils dispersés sur sa route, et qui, après des dangers infinis a jeté ses cables sur une côte barbare pour en rapporter l'or dans sa patrie, est un sacrilége qui en portera la peine inévitable.

Déjà la mer provoquée a frappé Tiphys pour avoir voulu creuser ses abîmes; et ce premier pilote, forcé d'abandonner son gouvernail à des mains moins habiles (2), étendu mort sur une plage étrangère, et si loin du royaume de son père, n'ayant qu'un vil tombeau, a confondu son ombre avec des ombres inconnues. Oui, c'est depuis cette aventure cruelle que l'Aulide, pour conserver la mémoire de ce roi malheureux, retient dans le calme de ses ports les carênes des Grecs.

Le fils de la plus brillante des Muses (3), dont la lyre harmonieuse suspendait le cours des torrens, qui imposait silence aux vents déchaînés, qui par le charme de ses chants attirait les forêts sur ses pas, déchiré en mille lambeaux dans les plaines de la Thrace, et traîné jusqu'à la source glaciale de l'Hèbre, est allé revoir les rives du Styx et le Tartare pour n'en plus revenir.

Le bras redoutable d'Alcide a terrassé les deux fils de Borée (4); et le fils de Neptune, malgré les formes innombrables que le destin lui avait permis de prendre, est tombé sous les coups de ce héros ?

Mais Alcide (5) lui-même, après avoir donné la paix à la terre et à l'onde, après s'être ouvert une route dans l'em-

Thracios sparsus jacuit per agros.
At caput tristi fluitavit Hebro.
Contigit notam Styga, Tartarumque,
Non rediturus.
Stravit Alcides Aquilone natos.
Patre Neptuno genitum necavit,
Sumere innumeras solitum figuras.
Ipse post terrae pelagique pacem,
Post feri ditis patefacta regna,
Vivus ardenti recubans in OEta,
Praebuit saevis sua membra flammis,
Tabe consumtus gemini cruoris
Munere nuptae.
Stravit Ancaeum violentus ictu
Setiger. Fratres, Meleagre, matris
Impius mactas; morerisque dextra
Matris iratae. Meruere cuncti.
Morte quod crimen tener expiavit
Herculi magno puer irrepertus?
Raptus est tutas puer inter undas.
Ite nunc fortes; perarate pontum
Fonte timendo.
Idmonem, quamvis bene fata nosset,
Condidit serpens. Libycis arenis.
Omnibus verax, sibi falsus uni
Concidit Mopsus, caruitque Thebis,
Ille si vere cecinit futura,
Exsul errabit Thetidis maritus.
Igne fallaci nociturus Argis
Nauplius praceps cadet in profundum.
Patrioque pendet crimine poenas

pire du cruel Pluton, couché vivant sur l'Oëta qui lui servoit de bûcher, et dévoré par le venin du Centaure, présent de sa nouvelle épouse, n'a-t-il pas vu tous ses membres devenir la proie des flammes vengeresses ?

Un sanglier monstrueux a fait également une justice éclatante d'Ancée (6). Et toi, impie Méléagre (7), tu massacres tes oncles, et tu meurs sous les coups de ta mère irritée.

Tous ces navigateurs audacieux ont justement été punis de mort, et le bras du grand Hercule n'a pu en préserver le tendre Hylas (8), jeune enfant sans expérience qui disparut sous des ondes tranquilles.

Allez maintenant, héros magnanimes, allez braver les mers dans l'attente d'un pareil destin. Idmon (9) tout instruit qu'il était de son sort, fut dévoré par un serpent dans les sables de la Lydie; et Mopsus (10), si éclairé sur la destinée des autres, si aveugle sur la sienne, mourut aussi après toutes ses prédictions certaines, et ne rentra jamais dans Thèbes sa patrie.

L'époux de Thétis (11) a déjà langui dans un long exil.

Nauplius (12) dont les feux trompeurs ont été funestes à Mycènes, est précipité dans la mer.

Ajax, fils d'Oïlée, frappé de la foudre et mourant dans la mer suspendu à un rocher cruel, sera puni pour son père.

La femme du prince de Thessalie (13) ne rachettera la vie de son époux qu'en sacrifiant la sienne.

Enfin celui qui ordonna de lancer en mer ce navire fameux, pour aller dérober ces grandes richesses et la précieuse Toison, Pélias, jeté par ses filles dans une chaudière ardente,

Fulmine et ponto moriens Oileus.
Conjugis fatum redimens Pheraei
Uxor impendes animam marito.
Ipse, qui praedam spoliumque jussit
Aureum prima revehi carina,
Ustus accenso Pelias aheno
Arsit angustas vagus inter undas.
Jam satis, Divi, mare vindicastis.
Parcite jusso.

est condamné, dans un espace si étroit, à périr dans l'onde qui le dévore.

Mais, ô dieux puissans ! vous avez assez vengé la mer outragée ; pardonnez du moins à Jason que l'on força d'entreprendre cette conquête.

ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

NUTRIX.

Pavet animus, horret; magna pernicies adest.
Immane quantum augescit, et semet dolor
Accendit ipse, vimque praeteritam integrat.
Vidi furentem, saepe et aggressam Deos,
Coelum trahentem. Majus his, majus parat
Medea monstrum. Namque ut attonito gradu
Evasit, et penetrale funestum attigit;
Totas opes effudit, et quidquid diu
Etiam ipsa timuit, promit; atque omnem explicat
Turbam malorum: arcana, secreta, abdita.
Et triste laeva comprecans sacrum manu,
Pestes vocat, quascunque ferventis creat
Arena Libyae, quasque perpetua nive
Taurus coercet frigore Arctoo rigens;
Et omne monstrum. Tracta magicis cantibus
Squammifera latebris turba desertis adest.
Heic sera serpens corpus immensum trahit,
Trifidamque linguam exsertat, et quaerens quibus
Mortifera veniat, carmine audito stupet,
Tumidumque nodis corpus aggestis plicat,

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA NOURRICE (*seule*).

Mon ame est saisie d'horreur et d'effroi; une catastrophe épouvantable se prépare. Le ressentiment surnaturel de Médée s'accroît et s'enflamme lui-même; il rassemble toutes ses forces, il aura des effets plus terribles qu'il n'en eut jamais. Je l'ai déjà vue dans sa fureur attaquer les dieux et entraîner le ciel : ce qu'elle médite aujourd'hui doit être plus monstrueux encore; car à peine sortie de ce palais, furieuse, égarée, elle a porté ses pas dans son funeste sanctuaire, où elle a révélé au jour tous ses enchantemens, tout ce qui depuis long-temps était devenu redoutable à elle-même; elle a développé sa puissance magique et tout ce qu'elle avait de plus secret, de plus mystérieux et de plus caché. Puis touchant de sa main gauche, en les entrelaçant, tous ses venins sacrés, elle invoque ces pestes fatales qu'enfante la Lybie (1) dans ses sables brûlans, et tous les monstres que l'hiver engourdit dans les neiges perpétuelles du Taurus et sous les glaces de l'ourse : elle les frappe de ses chants magiques (2), elle les saisit. Des nuées de reptiles livides, attirés par sa voix, sortent de leurs sombres retraites et s'avancent en rampant. Un serpent cruel traîne lentement son volume monstrueux et se recourbe en mille replis immenses : on voit sortir les trois dards de sa langue; il cherche des yeux sur

Cogitque in orbes. Parva sunt, inquit, mala,
Et vile telum est, ima quod tellus creat:
Coelo petam venena. Jam nunc tempus est
Aliquid movere fraude vulgari altius.
Huc ille vasti more torrentis jacens
Descendat anguis, cujus immensos duae,
Major minorque, sentiunt nodos ferae;
Major Pelasgis, apta Sidoniis minor.
Pressasque tandem solvat Ophiuchus manus,
Virusque fundat. Adsit ad cantus meos
Lacessere ausus gemina Python numina.
Et hydra, et omnis redeat Herculea manu
Succisa serpens, caede se reparans sua.
Tu quoque relictis pervigil Colchis ades,
Sopite primum cantibus serpens meis.
Postquam evocavit omne serpentum genus,
Congerit in unum frugis infaustae mala:
Quaecunque generat invius saxis Eryx;
Quae fert opertis hiemae perpetua jugis
Sparsus cruore Caucasus Promethei;
Pharetraque pugnax Medus, aut Parthus levis:
Et queis sagittas divites Arabes linunt;
Aut quos sub axe frigido succos legunt
Lucis suevi nobiles Hercyniis.
Quodcunque tellus vere nidifico creat;
Aut rigida cum jam bruma decussit decus
Nemorum, et nivali cuncta constrinxit gelu;
Quodcunque gramen flore mortifero viret,

qui il lancera son venin avec la mort; étonné du charme qui l'appelle, il replie ses anneaux et grossit son corps en le ramassant. A la vue de ces monstres, Médée s'écrie : de tels fléaux ne suffisent point à ma colère, et ces viles armes que la terre vient de créer ne sont pas dignes de moi. C'est dans le ciel qu'il faut chercher mes venins ; il est temps de m'élever au-dessus des enchantemens vulgaires. Faisons descendre du haut des astres le serpent céleste, étendu comme un grand torrent, et dont les nœuds immenses se font sentir à deux autres monstres divins (3), l'un favorable aux Pélasges, l'autre aux enfants de Sidon. Que pour moi Ophiuchus (4) ouvre enfin ses mains qui pressent ce serpent horrible, et le forcent d'épancher ses poisons. Je veux par mes charmes attirer sur la terre Python, qui ne craignit point de se battre contre deux divinités. Je veux avoir aussi, je veux l'avoir tout entière, cette Hydre domptée par le bras d'Hercule, et qui, couverte de son sang, réparait sans cesse ses pertes par elle-même. Viens aussi à ma voix, ô vigilant dragon de la Colchide, toi que mes mains, en préludant à la science magique, ont pu assoupir.

Après qu'elle a invoqué tous ces serpens destructeurs, elle rassemble en un monceau les simples funestes que l'impénétrable Éryx (5) engendre dans ses rochers; ceux que produit au milieu des hivers le Caucase couvert du sang de Prométhée; ceux que l'on trouve chez le Mède belliqueux, chez le Parthe léger; ceux dont les Arabes enduisent leurs traits; ceux que les nobles Suèves (6) ramassent dans la forêt d'Hercyne et sous l'axe glacé ; ceux que fait naître la végétation du printemps; ceux qui affligent les bois à la fin de l'automne, et que les frimats resserrent en les couvrant; toutes les plantes dont les fleurs donnent la mort ; tous les sucs des-

Dirusve tortis succus in radicibus
Causas nocendi gignit, attrectat manu.
Haemonius illas contulit pestes Athos;
Has Pindus ingens, illa Pangaei jugis
Teneram cruenta falce deposuit comam;
Has aluit altum gurgitem Tigris premens;
Danubius illas; has per arentes plagas
Tepidis Hydaspes gemmifer currens aquis,
Nomenque terris qui dedit Baetis suis,
Hesperia pulsans maria languenti vado;
Haec passa ferrum est, dum parat Phoebus diem;
Illius alta nocte succisus frutex;
At hujus ungue secta cantato seges
Mortifera carpit gramina, ac serpentium
Saniem exprimit, miscetque et obscoenas aves,
Moestique cor bubonis, et raucae strigis
Exsecta vivae viscera. Haec scelerum artifex
Discreta ponit. His rapax vis ignium,
His gelida pigri frigoris glacies inest.
Addit venenis verba, non istis minus
Metuenda. Sonuit ecce vesano gradu,
Canitque. Mundus vocibus primis tremit.

---

tructeurs exprimés des racines en les tordant; tous les genres de végétaux qui peuvent détruire, elle les reconnaît, elle les touche C'est l'Athos de l'Hémonie (7); c'est le Pinde sourcilleux; ce sont les rochers du Pangée qui lui ont fourni ces poisons mortels. Elle-même, armée d'une faulx sanglante, en a coupé les têtes encore tendres. Elle en a été cueillir sur les bords escarpés du Tigre, sur ceux du Danube, dans les plages brûlantes où l'onde tiède de l'Hydaspe va déposer ses rubis, dans les terres auxquelles le Bétis donne son nom (8), lorsqu'il va jeter son onde languissante dans la mer Hespérienne.

Elle avait été moissonner une partie de ces cruels végétaux à la clarté du soleil, et l'autre partie dans des nuits ténébreuses.

Elle vient d'en arracher les graines avec ses doigts enchantés, d'exprimer les venins des serpens, de les mêler ensemble et d'y joindre encore le sang des oiseaux impurs, le cœur du triste hibou, les entrailles toutes vivantes de la chauve-souris.

Cette sanguinaire inventrice de tous les crimes classe et réunit ces divers poisons. Les uns ont une vertu égale à la flamme active et dévorante; les autres engourdissent comme le froid paresseux de la glace. En composant ces horribles venins, elle prononce des paroles plus horribles encore.... Mais j'entends le bruit qu'elle fait dans sa marche insensée. Elle chante, et ses premiers accens font trembler le monde

---

SCENA II.

MEDEA.

Comprecor vulgus silentum, vosque ferales Deos,
Et Chaos caecum, atque opacam ditis umbrosi domum,
Tartari ripis ligatos squallidae Mortis specus,
Suppliciis animae remissis currite ad thalamos novos.
Rota resistat membra torquens; tangat Ixion humum.
Tantalus securus undas hauriat Pirenidas.
Gravior poena sedeat conjugis socero mei:
Lubricus per saxa retro Sisyphum volvat lapis.
Vos quoque, urnis quas foratis irritus ludit labor,
Danaides, coite; vestras hic dies quaerit manus.
Nunc meis vocata sacris noctium sidus veni,
Pessimos induta vultus, fronte non una minax.
Tibi more gentis vinculo solvens comam,
Secreta nudo nemora lustravi pede.
Et evocavi nubibus siccis aquas;
Egique ad imum maria, et Oceanus graves
Interius undas aestibus victis dedit.
Pariterque mundus lege confusa aetheris
Et solem et astra vidit; et vetitum mare
Tetigistis Ursae. Temporum flexi vices.

SCÈNE II.

MÉDÉE.

Je vous invoque, ombres silencieuses, divinités funèbres, aveugle chaos, ténébreuses demeures du noir Pluton, cavernes de la mort qui tenez à l'épouvantable rive du Tartare. Ames criminelles, arrachez-vous un instant à vos supplices, accourez au nouvel hymen qui se prépare, venez environner la couche nuptiale. Que la roue d'Ixion interrompe son mouvement cruel et lui permette de toucher la terre; que Tantale boive en paix l'onde du Pyrène; qu'un supplice plus affreux soit infligé au beau-père de mon époux; que le rocher glissant de Sisyphe l'entraîne en arrière au milieu des autres rochers (1). Et vous, ô Danaïdes, cessez de vous tourmenter en vain pour remplir vos tonneaux; venez, j'ai besoin de tous vos bras en ce jour. Astre de la nuit, couvre-toi de tes voiles les plus lugubres; imprime la menace sur tes trois visages, et viens assister à mes sacrifices.

O divine Hécate, c'est pour toi que, selon l'usage de ma patrie, je détache ma chevelure flottante; que mes pieds nus parcourent les bois solitaires; que dans un temps serein je fais jaillir l'onde de la concavité des nuages; que j'abaisse les mers; que je force l'Océan de replier ses vagues irritées dans ses grottes profondes. C'est par ma puissance que les lois éternelles du firmament ont été confondues; que l'on a vu luire dans le même instant le soleil et la lune, qu'en

AEstiva tellus floruit cantu meo,
Messem coacta vidit hibernam Ceres.
Violenta Phasis vertit in fontem vada;
Et Ister, in tot ora divisus, truces
Compressit undas, omnibus ripis piger.
Sonuere fluctus, tumuit insanum mare
Tacente vento. Nemoris antiqui domus
Amisit umbram vocis imperio meae.
Die relicto Phoebus in medio stetit.
Hyadesque nostris cantibus motae labant.
Adesse sacris tempus est, Phoebe, tuis.
Tibi haec cruenta serta texuntur manu,
    Novena quae serpens ligat:
Tibi haec, Typhoeus membra quae discors tulit,
    Qui regna concussit Jovis.
Vectoris istic perfidi sanguis inest,
    Quem Nessus exspirans dedit.
OEtaeus isto cinere defecit rogus,
    Qui virus Herculeum bibit.
Piae sororis, impiae matris facem,
    Ultricis Altheae vides.
Reliquit istas invio plumas specu
    Harpyia, dum Zeten fugit.
His adice pennas sauciae Stymphalidos,
    Lernaea passae spicula.
Sonuistis ἆι, ἆι. Tripodas agnosco meos,
    Favente commotos dea.
Video triviae currus agiles,

dépit du destin les deux ourses se sont plongées dans la mer ; que j'ai interverti à mon gré l'ordre et la marche des saisons. J'ai fait naître les fleurs du printemps au milieu des chaleurs de l'été, ou bien Cérès n'a recueilli ses moissons qu'en hiver. Mes charmes ont changé en faibles ruisseaux les torrens impétueux du Phase ; l'Ister, divisé en tant de bouches, a vu expirer ses flots sur toutes ses rives. Une autrefois j'ai fait gronder les vagues, j'ai fait grossir la mer furieuse sans le secours des vents. Au seul son de ma voix, un palais entouré d'un bois antique s'est trouvé sans ombrage. En plein jour j'ai arrêté Phœbus au milieu de sa carrière. Par mes enchantemens, les Hyades sont tremblantes dans leurs demeures célestes. O grande Hécate, il est temps que tu viennes assister à tes sacrifices : car c'est en ton honneur que ma main sanglante a formé ces guirlandes, ces guirlandes qu'entoure neuf fois le grand serpent provenu de Typhée (2), dont le bras rebelle ébranla l'empire de Jupiter. Le sang dont ma main est teinte est celui que Nessus, ce perfide ravisseur (3), lonna à Déjanire, et qui dévora le grand Hercule ; j'en ıi recueilli les restes sur les cendres de l'Oëta. Ce tison que e tiens est celui de la vindicative Altheé (4), sœur tendre ıutant que mère impie. Ces plumes sont de la harpie Céléno, ɹui les laissa dans un antre désert, lorsqu'elle fuyait les arnes de Zéthès. Ces autres plumes, arrachées aux oiseaux lu Stymphale, ont été trempées dans le sang de l'hydre de .erna... Mais, ô mes autels, vous me faites entendre le son lu;ubre et desiré. Je reconnais mes trépieds ; c'est la déesse favoable qui les ébranle. Je vois l'agile char de Trivia, non celui

Non quos pleno lucida vultu
Pernox agitat; sed quos facie
Lurida moesta, cum Thessalicis
Vexata minis, coelum freno
Propiore legit. Sic face tristem
Pallida lucem funde per auras;
Horrore novo terre populos;
Inque auxilium, Dictynna, tuum
Pretiosa sonent aera Corinthi.
Tibi sanguineo caespite sacrum
Solemne damus. Tibi de medio
Rapta sepulcro fax nocturnos
Sustulit ignes. Tibi mota caput
Flexa voces cervice dedi.
Tibi funereo de more jacens
Passos cingit vitta capillos.
Tibi jactatur tristis Stygia
Ramus ab unda. Tibi nudato
Pectore Maenas sacro feriam
Brachia cultro.
Manet noster sanguis ad aras.
Assuesce, manus, stringere ferrum,
Carosque pati posse cruores.
Sacrum laticem percussa dedi.
Quod si nimium saepe vocari
Quereris, votis ignosce, precor.
Causa vocandi, Persei, tuos
Saepius arcus, una atque eadem

qu'avec un visage radieux elle fait briller dans une belle nuit, quand ses croissans sont pleins; mais ce char triste et décoloré qu'elle guide, lorsque les charmes menaçans de la Thessalie la font descendre du ciel, en abrégeant sa carrière. Voilà la lumière lugubre et pâle que j'aime à voir répandue dans le ciel; voilà la nouvelle horreur qui doit épouvanter les peuples. O Dyctine (5), je vais faire retentir en votre honneur le précieux airain de Corinthe (6), et vous offrir un sacrifice sur un gazon ensanglanté. J'en allumerai le feu nocturne avec cette torche que j'ai ravie pour vous du milieu d'un tombeau. C'est pour vous encore, ô déesse, que j'imprime à ma tête le mouvement de rotation (7) en prononçant les prières sacrées; que, prosternée en terre, comme dans les sacrifices funèbres, je noue d'une simple bandelette mes cheveux épars; que ma main touche ce rameau trempé dans l'onde du Styx; enfin c'est pour vous que, découvrant mon sein jusqu'à la ceinture, je me percerai le bras avec ce couteau sacré, et que je ferai couler mon sang sur cet autel... O ma main, prends l'habitude de tirer le glaive nu de son fourreau; accoutume-toi à verser un sang plus cher !.... (*Elle se perce le bras...*) Je suis frappée et mon sang coule. O grande déesse, si mes vœux vous importunent, pardonnez à mon ardeur : Jason est toujous la seule et l'unique cause qui me fait implorer votre arc céleste. Trempez d'un venin puissant cette robe que je destine à Créuse, et qu'à l'instant qu'elle la mettra sur son corps, il en sorte une flamme victorieuse qui la dévore. Ce diamant que l'or entoure renferme un feu caché : je le tiens de Prométhée, qui

Semper, Jason. Tu nunc vestes
Tingue Creusae, quas cum primum
Sumserit, imas urat serpens
Flamma medullas. Ignis fulvo
Clusus in auro latet obscurus;
Quem mihi, coeli qui furta luit
Viscere foeto, dedit, et docuit
Condere vires arte Prometheus.
Dedit et tenui sulfure tectos
Mulciber ignes. Et vivacis
Fulgura flammae de cognato
Phaethonte tuli: habeo mediae
Dona Chimaerae.
Habeo flammas usto tauri
Gutture raptas; quas permixto
Felle Medusae, tacitum jussi
Servare malum.
Adde venenis stimulos, Hecate,
Donisque meis semina flammae
Condita serva. Fallant visus,
Tactusque ferant: meet in pectus
Venasque calor. Stillent artus,
Ossaque fument; vincatque suas
Flagrante coma nova nupta faces.
Vota tenentur; ter latratus
Audax Hecate dedit, et sacros
Edidit ignes face luctifera.

Peracta vis est omnis. Huc natos voca,

alla ravir la flamme céleste, et qui en est si cruellement puni par son immortel vautour; lui-même m'a montré la manière de m'en servir. Voici d'autres feux enveloppés de soufre que m'a donnés Vulcain : voici de la flammè vivante de la foudre, arrachée du corps de Phaéton, enfant du Soleil, ainsi que moi : voici des restes de la cruelle chimère : enfin voici des feux que j'ai fait conserver en secret du gosier de notre taureau de la Colchide, en les mêlant au fiel de Méduse.

O puissante Hécate, à tous ces venins que je vous présente, ajoutez toute la vertu stimulante de votre divinité. Allumez et conservez de votre souffle puissant ces grandes semences de flamme que je vous présente. Qu'elles soient imperceptibles à la vue, et qu'elles aillent à mon gré pénétrer les corps; qu'elles s'insinuent dans le cœur et dans les veines; que les nerfs en soient imbibés; que les os en soient fumans, que les cheveux de mon odieuse rivale brûlent avec plus d'activité que tous ses flambeaux d'hymen.....

Mes vœux sont exaucés : l'audacieuse Hécate me fait entendre le triple aboiement, et son disque sanglant ne présente plus à mes yeux qu'une lumière funèbre.....

Le charme est accompli..... (*A sa nourrice*). Appelle mes enfants : il faut qu'ils portent avec toi mes présents à Créuse. *Les enfants paraissent : elle leur donne la robe et les diamans.*)

Allez, allez, déplorables enfants d'une mère malheureuse; allez vous rendre favorable votre nouvelle maîtresse et votre marâtre, avec ces présents que je mets dans vos mains, avec les prières que vous lui adresserez; allez et revenez promp-

Pretiosa per quos dona nubenti feras.
Ite, ite nati, matris infaustae genus,
Placate vobis munere et multa prece
Dominam et novercam. Vadite, et celeres domum
Referte gressus, ultimo amplexu ut fruar.

SCENA III.

CHORUS.

Quonam cruenta Maenas
Praeceps amore saevo
Rapitur? quod impotenti
Facinus parat furore?
Vultus citatus ira
Riget, et caput feroci
Quatiens superba motu
Regi minatur ultro.
Quis credat exsulantem?
Flagrant genae rubentes,
Pallor fugat ruborem.
Nullum vagante forma
Servat diu colorem.
Huc fert pedes et illuc,
Ut tigris orba natis,
Cursu furente lustrat
Gangeticum nemus: sic

ement, afin que j'aye la douceur de vous embrasser encore une fois.

SCÈNE III.

LE CHOEUR.

Ou l'amour furieux va-t-il entraîner cette sanglante Ménade ? dans la violence de ses transports, quel nouveau forfait nous prépare-t-elle ? Son visage que la colère enflamme est plus terrible; elle secoue sa tête arrogante et superbe, et menace notre roi. Qui croirait jamais que c'est une exilée ? La rougeur de ses joues annonce le feu qui la dévore; la pâleur succède à la rougeur; elle change à chaque instant, et dans l'étrange mobilité de ses traits, elle ne conserve plus aucune nuance. Elle porte ses pas de côté et d'autre : c'est une tigresse du Gange, dont on a dérobé les petits, et qui fait trembler les bois dans sa course furieuse.

Médée ne peut plus maintenant maîtriser sa rage ni son amour. Oui, dans son cœur égaré, la colère s'unit et se confond avec le plus tendre sentiment. Que sortira-t-il de cette union ? Quand cette horrible habitante de Colchos abandonnera-t-elle les champs des Pélasges ? Quand délivrera-

Frenare nescit iras
Medea, non amores.
Nunc ira amorque causam
Junxere. Quid sequetur ?
Quando efferet Pelasgis
Nefanda Colchis arvis
Gressum, metuque solvet
Regnum, simulque reges ?
Nunc, Phoebe, mitte currus
Nullo morante loro.
Nox condat alma lucem,
Mergat diem timendum
Dux noctis Hesperugo.

t-elle de la terreur notre royaume et nos rois ? O Phébus, laisse flotter toutes les rênes de tes coursiers et romps le jour; que la nuit favorable reparaisse, et que l'astre brillant qui la précède vienne nous ravir ta redoutable lumière.

ACTUS V.

SCENA PRIMA.

NUNTIUS, CHORUS, NUTRIX, MEDEA.

NUNTIUS.

PERIERE cuncta. Concidit regni status.
Nata atque genitor cinere permixto jacent.

CHORUS.

Qua fraude capti?

NUNTIUS.

Qua solent reges capi;
Donis.

CHORUS.

In illis esse quis potuit dolus?

NUNTIUS.

Et ipse miror; vixque jam facto malo
Potuisse fieri credo.

CHORUS.

Quis cladis modus?

NUNTIUS.

Avidus per omnem regiae partem furit,
Ut jussus, ignis: jam domus tota occidit,
Urbi timetur.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

Un Courrier, le Chœur, la Nourrice, MÉDÉE.

LE COURRIER.

Tout est perdu : le trône est renversé, le roi et sa fille sont réduits en cendres.

LE CHŒUR.

Par quelle perfidie ?

LE COURRIER.

Par celle qui perd les rois, par des présents.

LE CHŒUR.

Par des présents ! Est-ce encore un nouvel artifice de Médée ?

LE COURRIER.

Vous m'en voyez tout confondu, et même après l'événement la chose me semble à peine croyable.

LE CHŒUR.

Eh ! quel est donc cet horrible malheur ?

LE COURRIER.

Un feu dévorant, allumé sans doute par son pouvoir, ravage tout le palais, tous les édifices en sont déja renversés : on tremble pour la ville.

CHORUS.

Unda flammas opprimat.

NUNTIUS.

Et hoc in ista clade mirandum accidit,
Alit unda flammas, quoque prohibetur magis,
Magis ardet ignis : ipsa praesidia occupat.

NUTRIX.

Effer citatum sede Pelopeia gradum,
Medea. Praeceps quas libet terras pete.

MEDEA.

Egon' ut recedam! si profugissem prius,
Ad hoc redirem. Nuptias specto novas.
Quid, anime, cessas? sequere felicem impetum.
Pars ultionis ista, qua gaudes, quota est?
Amas adhuc, furiosa, si satis est tibi
Caelebs Jason. Quaere poenarum genus
Haud usitatum : jamque sic temet para.
Fas omne cedat. Abeat expulsus pudor.
Vindicta levis est, quam ferunt purae manus.
Incumbe in iras, teque languentem excita,
Penitusque veteres pectore ex imo impetus
Violentus hauri. Quidquid admissum est adhuc,
Pietas vocetur. Hoc age. Et faxo, sciant,
Quam levia fuerint, quamque vulgaris notae,
Quae commodavi scelera. Prolusit dolor
Per ista noster. Quid manus poterant rudes
Audere magnum? quid puellaris furor?
Medea nunc sum. Crevit ingenium malis.

LE CHŒUR.

Courons éteindre l'incendie.

LE COURRIER.

Par une autre calamité incompréhensible, l'eau qu'on y jette donne plus d'activité à la flamme, et au lieu de l'éteindre elle en augmente l'activité. C'est Médée qui conduit tout.

(*Médée paraît*).

LA NOURRICE (*à Médée*).

Sortez enfin de cette maison des Pélopides, ô ma pupille, et fuyez à grands pas de cette terre malheureuse.

MÉDÉE.

Moi, fuir! Je reviendrais si j'étais partie, pour assister à ce nouvel hymen.... O mon âme, pourquoi te ralentir? Suis plutôt cette heureuse impétuosité. Cette partie de ta vengeance, dont tu es si fière, te suffit-elle?..... O furieuse, tu aimes encore, et tu te contentes d'avoir immolé l'odieuse femme de l'infidelle Jason..... Cherche, cherche pour lui un nouveau supplice, un supplice que le monde ignore, et hâte-toi d'en donner l'exemple. Il faut que je brise les liens les plus sacrés, que je chasse toute pudeur. La vengeance est trop légère quand on ne déploie pas toute l'étendue de son bras. Appuyons fortement la colère, redoublons d'énergie. Que la violence puise au fond de mon cœur tous mes anciens ressentimens. Ce que j'ai fait jusqu'à présent n'est que de la piété. Il faut enfin, il faut que l'on sache combien étaient faibles, combien étaient vulgaires tous les crimes de ma jeunesse. Ce n'était que le prélude de la douleur qui me domine. Eh! quelle grande chose pouvaient faire mes mains inexpérimentées? Quelle fureur pouvait-on attendre d'une timide vierge? Je suis Médée maintenant, et mon génie s'est agrandi dans mes malheurs.

Juvat, juvat rapuisse fraternum caput.
Artus juvat secuisse, et arcano patrem
Spoliasse sacro. Juvat in exitium senis
Armasse natas. Quaere materiam, dolor :
Ad omne facinus non rudem dextram afferes.
Quo te igitur, ira, mittis? aut quae perfido
Intendis hosti tela? nescio quid ferox
Decrevit animus intus, et nondum sibi
Audet fateri. Stulta properavi nimis.
Ex pellice utinam liberos hostis meus
Aliquos haberet! quidquid ex illo tuum est;
Creusa peperit. Placuit hoc poenae genus,
Meritoque placuit. Ultimum agnosco scelus.
Anime, parandum est. Liberi quondam mei,
Vos pro paternis sceleribus poenas date.
Cor pepulit horror, membra torpescunt gelu,
Pectusque tremuit. Ira discessit loco,
Materque tota conjuge expulsa redit.
Egon' ut meorum liberum ac prolis meae,
Fundam cruorem? melius, Ah demens furor!
Incognitum istud facinus, ac dirum nefas
A me quoque absit. Quod scelus miseri luent?
Scelus est Jason genitor, et majus scelus
Medea mater. Occidant : non sunt mei.
Pereant? mei sunt. Crimine et culpa carent.
Sunt innocentes: Fateor: et frater fuit.
Quid, anime, titubas? ora quid lacrimae rigant?
Variamque nunc huc ira, nunc illuc amor

J'aime cependant, j'aime à me rappeler les premiers essais de mon enfance; mon frère dont j'ai arraché la tête et semé les membres dans les champs de la Colchide; mon père que j'ai dépouillé de sa toison précieuse et sacrée; le vieux Pélias que j'ai fait égorger par ses filles. Cherche de quoi t'animer, ô mon ressentiment, dans ces premiers exploits de ma vie. Aucun forfait maintenant ne doit être étranger pour toi. Où veux-tu tomber, ô ma colère, ou sur quel perfide ennemi diriges-tu tes traits?

Je ne sais ce que mon ame a déjà résolu intérieurement, mais elle n'ose pas encore le déclarer... Insensée, je me suis trop hâtée. J'aurais dû attendre que mon ennemi eût engendré quelques enfants de ma rivale.... O Médée, ceux que tu lui as donnés ne doivent plus être à tes yeux que ceux de Créuse. Le supplice que je réserve à leur père me plaît, il me plaît justement... C'est avec le plus grand courage que je dois me porter au plus grand de mes forfaits. O vous, qui fûtes mes enfants, soyez donc punis des crimes de Jason....

Mais mon cœur a tremblé, et la colère est sortie de mon sein; l'épouse irritée en est bannie, la mère y reparaît tout entière. Qui, moi! j'immolerais mes enfants, je répandrais mon propre sang! Loin de moi cette horrible fureur, cet attentat contre la nature, ce forfait exécrable. Eh! quel crime ces infortunés ont-ils commis?... Leur crime! c'est d'avoir Jason pour père. Leur crime plus grand encore, c'est d'être sortis de Médée. Qu'ils meurent, ils ne sont plus à moi: qu'ils périssent encore, ils sont à moi... Mais que peut-on leur imputer? Ils sont innocents... Et mon frère n'était-il pas innocent aussi? O mon ame, pourquoi balancer plus long-temps? pourquoi ces larmes involontaires tombent-elles de mes yeux? pourquoi la colère d'une part, et l'amour de l'autre, excitent-

Diducit? anceps aestus incertam rapit.
Ut saeva rapidi bella cum venti gerunt;
Utrinque fluctus maria discordes agunt,
Dubiumque pelagus fervet: haud aliter meum
Cor fluctuatur: ira pietatem fugat,
Iramque pietas. Cede pietati, dolor.
Huc cara proles, unicum afflictae domus
Solamen, huc vos ferte, et infusos mihi
Conjungite artus. Habeat incolumes pater,
Dum et mater habeat. Urget exsilium, ac fuga.
Jam jam meo rapientur avulsi e sinu,
Flentes, gementes. Osculis pereant patris;
Periere matris: rursus increscit dolor,
Et fervet odium. Repetit invitam manum
Antiqua Erinnys. Ira, qua ducis, sequor.
Utinam superbae turba Tantalidos meo
Exisset utero, bisque septenos parens
Natos tulissem! sterilis in poenas fui.
Fratri patrique quod sat est, peperi duos.
Quonam ista tendit turba Furiarum impotens?
Quem quaerit? aut quo flammeos ictus parat?
Aut cui cruentas agmen infernum faces
Intentat? ingens anguis excusso sonat
Tortus flagello. Quem trabe infesta petit
Megaera? cujus umbra dispersis venit
Incerta membris? frater est: poenas petit.
Dabimus. Sed omnes fige luminibus faces:
Lania, perure: pectus en furiis patet.

ils en moi cet horrible combat ? Comme les vents impétueux se livrent entr'eux une guerre cruelle, ou comme les flots en courroux font bouillonner toute la mer, à force de se pousser et de se repousser avec violence ; ainsi je sens mon cœur se déchaîner contre lui-même : la fureur en chasse la piété maternelle ; la piété en chasse la fureur à son tour .. Cède, ô mon ressentiment, cède enfin à la piété. Accourez dans mes bras, ô mes chers enfants, unique consolation d'une maison malheureuse ; accourez, entrelacez et confondez vos membres avec les miens. Oui, qu'ils vivent pour leur père, pourvu qu'ils vivent aussi pour leur mère... Mais le cruel presse mon exil et ma fuite ; il va les arracher de mes bras, pleurant et gémissant : ils sont morts aux yeux de leur mère... Qu'ils meurent donc aussi sous les yeux de leur père. Voilà mon ressentiment qui s'accroît de nouveau ; ma haine reprend toute sa rage ; voilà toute ma fureur ancienne qui réclame le secours de ma main odieuse : tu m'entraînes, ô colère insurmontable, et je te suis. Pourquoi mon flanc n'a-t-il pas été aussi fécond que celui de la superbe fille de Tantale (1), et pourquoi n'ai-je pas quatorze victimes à présenter à mon ingrat ? J'ai été stérile pour une si grande vengeance. Que dis-je ? j'ai enfanté deux fois, et c'est assez pour satisfaire mon frère et mon père (2)... Mais que me veut cette troupe épouvantable de furies ? qui cherchent-elles ? qui menacent-elles avec leurs torches enflammées ? de qui cette bande infernale demande-t-elle le sang ? Un serpent monstrueux, tordu en forme de fouet, fait entendre ses sifflemens horribles. A qui Mégère veut-elle donner la mort avec cette poutre fatale ? et quelle est cette ombre aux membres dispersés qui s'avance d'une marche incertaine ?... Dieux ! c'est mon frère ; il me demande vengeance... Il l'obtiendra. Mais, ô mon frère, allume

Spoliumque Colchi pecudis auratae tenent.
Rediere regna. Rapta virginitas rediit.
O placida tandem numina! o festum diem!
O nuptialem! vade. Perfectum est scelus;
Vindicta nondum. Perage, dum faciunt manus.
Quid nunc moraris, anime? quid dubitas? potes.
Jam cecidit ira. Poenitet. Facti pudet.
Quid, misera, feci? misera, poeniteat licet,
Feci. Voluptas magna me invitam subit:
Et ecce crescit: deerat hoc unum mihi,
Spectator ipse. Nil adhuc factum reor.
Quidquid sine isto fecimus sceleris, periit.

JASON.

En ipsa tecti parte praecipiti imminet.
Huc rapiat ignes aliquis, ut flammis cadat
Suis perusta.

MEDEA.

Congere extremum tuis
Natis, Jason, funus, ac tumulum strue.
Conjux socerque justa jam functis habent
A me sepulti. Natus hic fatum tulit.
Hic te vidente dabitur exitio pari.

JASON.

Per numen omne, perque communes fugas,
Torosque, quos non nostra violavit fides,
Jam parce nato. Si quod est crimen, meum est.
Me dede morti; noxium macta caput.

pris ma virginité elle-même. O dieux qui m'êtes enfin favorables! O jour enchanteur pour moi, véritable jour de l'hymen!... Va maintenant, Médée, ton crime est consommé, ta vengeance ne l'est pas encore : reste au-dessus de toi-même, jusqu'à ce que tes mains aient fini... Te voilà retombée encore. O mon ame, pourquoi donc tant d'incertitude?... Tout le feu de ma colère expire.... (*Elle se ranime et tue un de ses enfants.*) Le repentir, la honte me saisissent.... Il n'est plus. Malheureuse! qu'ai-je fait!... Le coup est porté, le repentir est inutile... Malgré moi une grande volupté entre dans mon ame : je sens cette volupté s'étendre. Il manque cependant une chose à ma jouissance : Jason n'en a pas été le témoin.... Je n'ai rien fait : le crime que j'ai commis sans lui est perdu.

JASON (*à ses soldats*).

La voyez-vous, comme elle avance sur les bords de la terrasse? Lancez tous vos feux sur elle, et qu'elle tombe consumée au milieu des flammes.

MÉDÉE (*lui jetant son fils qu'elle vient de tuer*).

Jason, tiens : va faire les funérailles de tes enfants, érige-leur un tombeau. Quant à ta nouvelle épouse, à ton nouveau beau-père, j'ai pris soin de les ensevelir moi-même. Je t'envoie le premier de tes enfants, dont le destin vient d'acquitter la dette. Celui-ci, qui te reste, aura le même sort sous tes yeux.

JASON.

O Médée, au nom de tous les dieux, au nom de nos fuites communes et de notre couche nuptiale, dont je n'ai pas violé la sainteté, pardonnez au moins à cet innocent. Si quelqu'un est criminel, c'est moi : je m'offre à vos coups, ne punissez que le coupable.

MEDEA.

Hac, qua recusas, qua doles, ferrum exigam.
I nunc, superbe, virginum thalamos pete.
Relinque matres.

JASON.

Unus est poenae satis.

MEDEA.

Si posset una caede satiari manus,
Nullam petisset. Ut duos perimam tamen,
Nimium est dolori numerus angustus meo.
In matre si quod pignus etiamnum latet,
Scrutabor ense viscera, et ferro extraham.

JASON.

Jam perage coeptum facinus, haud ultra precor;
Moramque saltem suppliciis dona meis.

MEDEA.

Perfruere lento scelere; ne propera, dolor.
Meus dies est: tempore accepto utimur.

JASON.

Infesta memet perime.

MEDEA.

Misereri jubes.
Bene est, peractum est. Plura non habui, dolor,
Quae tibi litarem. Lumina huc tumida alleva,
Ingrate Jason. Conjugem agnoscis tuam?
Sic fugere soleo. Patuit in coelum via.
Squammosa gemini colla serpentes jugo

MÉDÉE.

Non, c'est ce cœur que tu ne veux pas que je perce, que je percerai. (*Elle tue le second enfant.*) Superbe, va maintenant rechercher les lits des jeunes vierges, et dédaigne ceux des femmes qui sont mères.

JASON.

Hélas! un seul ne suffisait-il pas à ta rage?

MÉDÉE.

Si ma main eût pu se contenter d'en immoler un seul, elle n'en eût immolé aucun : mais c'est bien peu pour mon ressentiment de n'en avoir eu que deux à égorger. Je vais chercher dans leur mère, je vais sonder si je ne retrouverai pas quelque semence de ta race odieuse : avec un fer je l'arracherai du fond de mes entrailles.

JASON.

Poursuis maintenant le cours de tes horreurs : je n'ai plus rien à te demander, sinon de me prendre pour ta dernière victime.

MÉDÉE.

O mon ressentiment, jouis à longs traits de ton bonheur, et ne précipite pas une volupté si douce. Créon m'a donné ce jour tout entier, et je veux en profiter.

JASON.

Barbare! donne-moi la mort.

MÉDÉE.

Tu implores ma pitié? C'est combler mes délices ; j'ai réussi, je triomphe. O mon ressentiment, il ne me reste plus rien à te sacrifier. Ingrat Jason! relève tes yeux gonflés de pleurs : reconnais-tu ta femme?.. Voici comme j'ai coutume de fuir. (*Elle paraît montée sur un char.*) Regarde ce chemin qui s'ouvre pour moi dans le ciel, et vois ces deux dra-

Summissa praebens. Recipe jam natos parens.
Ego inter auras aliti curru vehar.

JASON.

Per alta vade spatia sublimi aetheris :
Testare nullos esse, qua veheris, Deos.

FINIS MEDEAE.

gons aux écailles brillantes, attachés à mon char et prêts à m'enlever dans les airs. Reçois tes deux enfants : moi, je m'élance au-dessus des nuages.

JASON.

Oui, vole, et dans ce ciel que tu vas parcourir, atteste à l'univers qu'il n'existe aucun dieu.

FIN DE LA MÉDÉE.

NOTES

PHILOLOGIQUES

SUR

LA MÉDÉE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Dii conjugales.* Ces dieux étaient Jupiter, Junon, Vénus, Hyménée. *Voy.* D. Augustin. *de Civitate Dei.* lib. III; D. Isidor. *Origin.* lib. IX. c. *de Conjugiis;* Tertullian. *Apolog.* c. 32; Turneb. *Adversar.* lib. VII. c. 8. Voici l'explication du nom de Lucine, donnée par Ovide :

» . . . . Dedit haec tibi nomina Lucus,
» Vel quia principium tu Dea, lucis habes. »
(Ovid. *Fast.* lib. II.)

2. — *Dominam fide meliore raptam.* Pluton épousa Proserpine après l'avoir enlevée ; mais il ne l'a répudia jamais. Au contraire Jason abandonna Médée.

3. — *Per urbes erret ignotas.* L'épithète *ignotas* peut se prendre aussi dans le sens d'*inimicas.*

SCÈNE II.

1. — *Primus sceptriferis colla tonantibus.* Par *sceptriferis tonantibus,* le poète désigne les plus puissantes divinités du ciel. Par *rite faventibus,* qui se trouve dans le vers précédent, il faut entendre les acclamations du peuple, qui se gardait religieusement de prononcer dans de pa-

reilles solennités, un seul mot qui fût de mauvais augure. *Voyez* Brisson. *Formular.* lib. VIII, et Appian. *de Bello civili.* lib. V.

2. — *Proles fulminis improbi.* Le poète appelle la foudre *fulmen improbum*, parce qu'elle embrasa le palais de Sémélé, mère de Bacchus, qui périt au milieu des flammes, et que Bacchus lui-même aurait péri, s'il n'eût été sauvé par Jupiter.

3. — *Nunc primum soceris.* Ce n'était ni du consentement d'Eson, ni de celui d'Eéta que Jason avait épousé Médée.

4. — *Si qua peregrino nubit fugitiva marito.* Cette allusion doit s'appliquer à Médée qui s'était enfuie avec son ravisseur, et qui avait accepté la main d'un prince étranger, malgré les lois et l'opinion qui réprouvaient ces sortes d'alliances. Quelques manuscrits portent *fugitura* au lieu de *fugitiva*.

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Qui scelere flammas viderat vinci et mare.* Médée, par ses enchantemens, et par les effets de la magie, avait fourni à Jason le moyen de dompter les deux taureaux qui vomissaient des torrens de fumée et de flammes, et qu'il fallait vaincre ainsi que l'horrible dragon qui veillait à la garde de la toison d'or. Remarquez que Médée se glorifie d'avoir commandé à son gré aux deux plus terribles fléaux de la nature, selon les Grecs, le feu et la mer. Il en est encore un qu'ils ne redoutaient pas moins, et c'était la femme ; mais sans doute c'était une femme en colère.

2. — *Funus ingestum patri.* Quelques manuscrits portent *infestum*. L'adjectif *ingestum* paraît plus convenable, puisqu'il exprime l'action de Médée, semant sur les pas de son père qui la poursuivait, les membres palpitans d'Absyrthe.

3. — *Quid tamen Jason potuit.* Ici Médée est encore intéressante, elle aime, elle excuse Jason ; elle compte encore sur son repentir, et Créon est l'unique objet de son courroux. Avant de faire voir Médée cédant à toutes les fureurs de la vengeance, le poète a bien senti qu'il

fallait préparer l'esprit et le cœur des spectateurs, et ne leur inspirer que le sentiment de la pitié, ou celui de la crainte qu'excitent les terribles menaces de la fille d'Eéta.

SCÈNE II.

1. — On pourra comparer cette scène avec celle du second acte de la Médée d'Euripide.

2. — *Si judicas, cognosce*, etc. Médée rappelle à Créon un des devoirs les plus sacrés des princes et des rois. Elle confirme encore cette pensée, quand elle lui dit :

» Celui qui juge sans avoir entendu les deux parties, devient criminel, quand même la sentence serait juste. »

Cette pensée est profonde et vraie dans toute son étendue.

3. — *Armata peltis quidquid exterret cohors.* Le mot *exterret* ne signifie pas seulement ici le pouvoir, mais même le droit d'inspirer la crainte ; c'est-à-dire qu'il exprime que le territoire peuplé par les Amazones, et sur lequel elles exercent l'autorité, fait partie du royaume d'Eéta. Sextus Pomponius, jurisconsulte, disciple de Papinien, définit ainsi le mot *territorium* : « Universitatem agrorum intra fines cujus« que civitatis ; dictum ab eo, quod magistratus hujus loci intra fines « eas terrendi, id est, submovendi, jus habet. »

SCÈNE III.

1. — *Audax nimium*, etc. Voyez, *Oppian. Halieutic.* *ά*. L'élégie de Properce sur la mort de Pætus, *Elegiar.* lib. III ; Apollodor. *Bibliothec.* lib. III ; Apollon. *Argonaut.* lib. IV ; Manilius. lib. I ; Higyn. *Astronom.* lib. II ; D. Isidor. *Origin.* lib. V, et Horat. *Odar.* lib. I, od. 3.

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Furoris ore signa limphati gerens.* On pourra comparer cette description de la colère, avec celle que Sénèque nous a laissée dans son traité *de Ira*, lib. I. cap. 1. « Quidam itaque e sapientibus, etc.

2. — *Imitare amorem.* — Voyez Aristot. *Ethic. Nicom.* lib. II. c. 6. Le philosophe de Stagyre développe dans ce passage les motifs pour

lesquels l'amour ne peut se renfermer dans les bornes de la modération. Je ne crois pas cependant inutile de faire observer aux lecteurs que cette réflexion de Médée, *imitare amorem*, n'est applicable qu'à la passion qui la domine particulièrement.

SCÈNE II.

1. — *Quippe sequeretur necem proles parentum.* Il est facile de voir que cette manière de parler est un hellénisme. Le manuscrit de Florence porte : *Quippe sequeretur neci proles parentum.*

2. — *Exsuli exsilium imperas, nec das.* Mot à mot : *Vous commandez l'exil à une exilée, mais vous ne lui indiquez pas le lieu de son exil.* Ce n'est point ici un jeu d'esprit, c'est une pensée forte, une pensée poétique, dont cette réflexion, *eatur; regius jussit gener*, augmente encore l'énergie. Pour mieux sentir la force d'*exsuli exsilium imperas*, il suffit de se rappeller que Médée, en suivant Jason, s'était elle-même exilée des lieux où elle avait reçu le jour, et que Jason, en devenant le gendre de Créon, commande à sa première épouse de se condamner encore à un nouvel exil, et la reduit à la dure nécessité de ne savoir où porter ses pas.

3. — *Ingratum caput!* Je ne doute pas du plaisir que prendra le lecteur à comparer les plaintes de Médée avec celles de Didon, au IV[e] livre de l'Enéide.

4. — *Quisquis est pro te nocens.* Ici *quisquis* est au féminin.

5. — *Fortuna semper omnis intra me stetit.* Médée veut dire par là que le pouvoir de ses enchantements fut toujours supérieur à celui de la fortune, et qu'elle trouvera encore dans son imagination de nouvelles ressources.

ACTE IV.

SCÈNE II.

1. — *Sonuistis* ἆι, ἆι, etc. Ces mots grecs désignent les cris que poussait Hécate.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES SUR LA MÉDÉE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Donnez la mort à ma rivale;* c'est-à-dire à Créuse, que Jason llait épouser. Cette princesse, qu'il ne faut pas confondre avec l'é-ouse d'Énée, était fille de Créon, roi de Corinthe. Elle est aussi ommée *Glaucé.*

2) — *Avec une torche de pin.* On ne saurait douter que les torches lont on faisait le plus habituellement usage, ne fussent d'un bois ré-ineux, tels que le pin et le sapin; mais plusieurs auteurs assurent u'on se servait aussi de l'épine blanche pour les torches nuptiales, arce qu'on supposait que cet arbre avait le pouvoir d'écarter et de étourner les maléfices. (Il est probable que cette espèce de torche tait enduite d'une matière résineuse.)

Ovide a dit au liv. VI *des Fastes*, n. 129:

» Sic fatus, spinam, qua tristes pellere posset
» A foribus noxas, haec erat alba dedit. »

t n. 165, du même ouvrage:

» Virgaque Janalis de spina ponitur alba,
» Qua lumen thalamo parva fenestra dabat.
» Post illud neque aves cunas violasse feruntur;
» Et redit puero, qui fuit ante, color. »

Pline dit que l'épine blanche était regardée comme très-propre à détourner de dessus les époux les maléfices ; mais que de son temps, on employait aussi le bois de charme ou de coudrier. *Voyez* Plin. lib. VI. c. 18 : Hottmann. *de Rit. nuptiar.* c. 16, et Graev. *Antiq. Roman.* tom. VIII. p. 1034.

3. — *Ces crimes révoltans, inouis*, etc. Médée veut parler de toutes les abominations qu'elle s'était permises à la cour de son père.

4. — *Je disperse encore dans les champs les membres palpitans de mes victimes.* Il faut se rappeler ici que, poursuivie par Eéta son père, lorsqu'elle fuyait avec Jason, en emportant la toison d'or, Médée égorgea son frère Absyrthe, et en dispersa les membres sur le chemin par où Eéta devait passer. *Voyez* Apollodor. *Bibliothec.* lib. I. c. 9; Hygin. *Fab.* 21, 22, 23, et Ovid. *Metamorphos.* lib. VII. Fab. 1.

SCÈNE II.

1. — *Pour Lucine*, etc. Quelques mythologues font de Lucine le même personnage que Junon ou que Diane. D'autres disent que Lucine était fille du Jupiter et de Junon ; d'autres enfin lui donnent Latone pour mère. Ovide assure que son nom vient de *Lucus* ou de *Lux*. Elle présidait à la naissance des enfants. *Voy.* Ovid. *Fast.* lib II. v. 449, et Macrob. *Saturnal.* lib. III. c. 5.

2. — *Offrons aussi des victimes plus tendres à l'heureuse Paix.* Le sang ne devait point couler sur les autels de la Paix; aussi n'était-ce jamais en sa présence que la victime était immolée. Elle était représentée sous la figure d'une jeune vierge, tenant en main un rameau d'olivier et une corne d'abondance. Les Grecs lui avaient érigé des statues. Vers l'an 77, après la naissance du Christ, l'empereur Vespasien lui éleva à Rome un superbe temple.

3. — *Et toi, dont les flambeaux légitimes éclairent l'amour*, etc. Le dieu Hyménée, dieu du mariage était toujours représenté sous les traits d'un jeune homme couronné de fleurs, surtout de marjolaine et de roses, tenant de la main droite un flambeau, et de la gauche un voile couleur de feu. Le poète appelle *légitime* le flambeau d'Hyménée, parce qu'il éclaire une union légitime, tandis que celui de l'amour

n'allume que des feux criminels. *Voyez* Catull. *Epithalam. Juliae et Mallii*; et Lil. *Syntagm. Deor. histor.* lib. III; et *de Poet. histor.* lib. II.

4. — *Elle surpasse celles du Taygète.* Les Lacédémoniennes.

5. — *A la source sacrée de l'Alphée.* Le poète veut parler des Thébaines.

6. — *Dont le char est traîné par des tigres.* Le char de Bacchus est traîné par des tigres, et il est appellé ici *fils de la foudre*, parce que la foudre de Jupiter ayant frappé Sémélé, le maître des dieux retira Bacchus du sein de sa mère, avant que Sémélé expirât, et le mit dans sa cuisse, d'où il sortit au bout de neuf mois.

7. — *Le frère de la plus insensible des déesses.* C'est-à-dire Apollon, frère de Diane.

8. — *Que le joyeux Fescennin.* Voyez ma DISSERTATION *sur Plaute et sur ses écrits.*

ACTE II.

SCÈNE II.

1. — *Ni les intrépides enfants de Borée.* Calaïs et Zéthès s'embarquèrent avec Jason pour la Colchide. Phinée, roi de Thrace, ou selon l'opinion la plus répandue, roi de Bithynie, avait épousé leur sœur Cléopâtre ou Cléobule, après la mort de laquelle il épousa Idéa, fille de Dardanus. Cette princesse accusa faussement Plexippe et Pandion, enfants du premier lit, d'avoir attenté à la vie de leur père. Phinée leur fit crever les yeux, et Jupiter, pour l'en punir, le rendit aveugle. Il fut même livré à la persécution des harpies, qui enlevaient les mets de sa table, et lui faisaient souffrir une faim cruelle. Calaïs et Zéthès attaquèrent ces monstres, les mirent en fuite et les poursuivirent jusqu'aux îles Sporades. *Voyez* Orph. *Argon.*, Apollodor. lib. I. c. 9; lib. III. c. 15; Pausan. lib. III. c. 18; Valer. Flacc. *Argonautic.*

2. — *Et tous vos Argonautes.* Pour bien connaître leur histoire, il faut consulter Diodore de Sicile, Strabon, Apollodore et Justin. Orphée, Apollonius de Rhode, Pindare, Valerius Flaccus, nous en ont aussi retracé toutes les particularités. Le nombre des Argonautes était,

de 54 selon Apollodore et Diodore ; selon Zéthès, de 52 ; mais la plus commune opinion ne les porte qu'à 50.

3. — *En commettant, par un excès de piété, le plus abominable des crimes.* Médée, qui avait eu le secret de rajeunir le père de Jason, persuada aux filles de Pélias qu'elle en ferait autant en faveur de ce prince. Elle jeta en leur présence, dans une chaudière bouillante, un vieux bélier coupé en morceaux, qu'elle en retira ensuite transformé en un jeune agneau. Elle fit la même expérience sur Pélias; mais elle le laissa dans la chaudière jusqu'à ce que le feu l'eût entièrement consumé. Sénèque semble avoir suivi l'opinion d'Ovide, qui dit que ce furent les propres filles de Pélias qui l'égorgèrent, et qui le mirent en pièces. *Voy.* Ovid. *Heroid.* XII. v. 129, et *Metamorphos.* lib. VII. fab. 3 et 4.

SCÈNE III.

1. — *Ni la chèvre d'Olène.* La chèvre Amalthée nourrit Jupiter près d'Olène, ville d'Achaïe. Cette nourrice du plus grand des dieux fut placée au rang des constellations.

2. — *Tiphys eut l'audace*, etc. Tiphys fut le premier navigateur, et pilote du navire Argo. Il était fils d'Hagnius ou de Phorbas; il mourut dans la Propontide.

3. — *Lorsque deux promontoires sourcilleux.* C'est-à-dire les Symplégades que franchirent les Argonautes, et où la poupe de leur vaisseau fut fracassée. Ils traversèrent ce dangereux parage, n'ayant pour guide qu'une colombe qu'ils lachèrent en avant, d'après le conseil de Phinée, qui avait reçu à sa cour les Argonautes, qui lui rendirent la vue. *Voy.* mes *Notes archéologiques* sur Médée, act. II. sc. 1. not. 1.

4. — *Argo en fut si épouvanté*, etc. Comme la carène de ce vaisseau était faite du bois des chênes prophétiques de la forêt de Dodone, les poètes ont dit qu'Argo parlait et rendait des oracles.

5. — *La vierge du Pélore de Sicile.* C'est-à-dire Scylla, fille de Typhon ou de Phorcys. *Voy.* son histoire dans Ovide, *Metamorphos.* lib. XIV. Fab. 1.

6. — *Un autre Tiphys nous découvrira de nouveaux mondes.* Dans ce passage le poète semble annoncer la découverte de l'Amérique, connue plus de 1200 ans après; du moins cette prédiction donne lieu de croire que les anciens présumaient bien que les bornes du monde devaient être plus étendues qu'elles ne paraissaient l'être. Il est encore possible que Sénèque ait eu l'intention de flatter l'orgueil des Romains, en leur annonçant que leur nom serait porté dans des régions très-éloignées et encore inconnues.

ACTE III.

SCÈNE II.

1. — *De l'extrémite des Indes. Il faut que les peuples,* etc. Les peuples de la Colchide, dit Delrio, avaient sans doute fait des navigations bien longues, et vaincu des peuples fort riches, puisqu'ils possédaient tant de trésors. Pline raconte que les appartements de leurs rois étaient d'or, les poutres et les colonnes d'argent. Strabon parle de leurs richesses avec la même admiration. L'histoire des Argonautes ne serait-elle qu'une allégorie ingénieuse d'un voyage entrepris par Jason et ses compagnons, pour aller à la découverte des vraies limites du monde? ou les ancêtres de Médée avaient-ils déjà fait cette découverte, ou n'avaient-ils pénétré que dans l'Inde, si célèbre par ses richesses, que les anciens croyaient qu'elle était couverte d'un sable d'or?

2. — *Aux vils descendans de Sisyphe.* Créon était fils de Sisyphe, ce fameux scélérat si connu par la pierre qu'il est condamné à rouler éternellement dans les enfers.

SCÈNE III.

1. — *Protégez le héros,* etc. C'est Jason que Sénèque nomme à la tête des navigateurs audacieux qui osèrent disputer à Neptune l'empire des mers, et qui furent punis de leur témérité. Ce chœur est d'autant plus intéressant qu'il rappelle l'action la plus éclatante d'un des principaux personnages de la pièce, et qu'il a pour objet de détourner de Jason la punition qu'avaient déjà subie ses compagnons dans la conquête

de la toison d'or. Le but moral est de prouver qu'il est toujours dangereux de sortir des bornes que la providence et la nature nous assignent, et que l'on ne peut, sans rompre l'équilibre dans l'univers, abandonner les routes connues où les premiers peuples ont marché. C'est une double leçon pour les rois et pour les peuples.

2. — *Forcé d'abandonner son gouvernail à des mains moins habiles.* Tiphys en mourant, laissa la conduite du vaisseau Argo à Euphémus, qui n'avait pas été instruit, comme lui par Minerve. Il est aisé de voir par cet emblème ingénieux, que le vaisseau d'un état ne saurait être mieux conduit que par la sagesse. Ce passage renferme encore une allusion aux vaisseaux des Grecs, qui, dans la guerre de Troie, restèrent si long-temps dans l'Aulide, ancien royaume de Tiphys, sans pouvoir obtenir de vents favorables qu'après avoir sacrifié Iphigénie. *Voy.* Valer. Flacc. *Argonaut.* lib. III; Higyn. c. XIV, et Apollodor. lib. II.

3. — *Le fils de la plus brillante des muses.* C'est-à-dire Orphée, fils de Calliope.

4. — *Et les deux fils de Borée.* On prétend qu'Alcide tua Zéthès et Calaïs, fils de Borée, dans l'île de Ténos; il éleva sur leur tombeau deux colonnes, dont l'une était agitée toutes les fois que le vent du Nord soufflait dans ces parages. *Voy.* Scoliast. *Apollonii in.* lib. I *a versu* 211, *et versu* 1300. — Le fils de Neptune, dont il est parlé quelques vers plus bas, est Périclimène. Il avait reçu de Neptune le pouvoir de prendre toutes les formes qu'il voudrait. Il avait pris celle d'un aigle, ou selon d'autres, celle d'une mouche, quand Hercule le tua.

5. — *Et ce grand Alcide.* Sénèque a composé sur la mort d'Hercule, une tragédie qui fera partie du 14e volume du *Théâtre complet des Latins.*

6. — *Une justice éclatante d'Ancée.* Il y eut deux Argonautes de ce nom; l'un fils du roi Lycurgue et d'Antinoé; l'autre fils de Neptune et d'Astyphalée. Tous les deux furent dévorés par un sanglier. Le dernier aimait l'agriculture et cultivait la vigne avec soin. Comme il maltraitait un de ses esclaves, celui-ci lui prédit qu'il ne boirait plus

de vin de sa vigne. Ancée rit de cette prédiction et se fit apporter une coupe pleine de vin. » Il y a loin, lui dit l'esclave, de la coupe à la bouche ». En ce moment on vint dire à Ancée qu'un énorme sanglier était entré dans ses vignes. Il jeta la coupe pour courrir au monstre, qui le dévora. Cette aventure donna lieu à un proverbe grec, qu'Horace rend ainsi :

» Multa cadunt inter calicem supremaque labra. »

7. *Et toi, impie Méléagre.* Althée tua l'argonaute Méléagre son fils, pour venger la mort de ses frères.

8. — *Hercule n'a pu en préserver le tendre Hylas.* Il périt dans les ondes de l'Ascagne, petit fleuve de la Mysie. Comme il était d'une rare beauté, les poètes disent qu'il fut enlevé par les Nayades. Hercule fut désespéré de sa perte, et abandonna les Argonantes pour aller à sa recherche. *Voy.* Strabon. lib. XII, et le *Scoliaste* d'Apollonius.

9. — *Idmon.* Il avait prédit le temps et le genre de sa mort.

10. — *Et Mopsus.* Ce fameux devin naquit à Titaresse, en Thessalie. On ne doit pas le confondre avec Mopsus, fils d'Apollon et de Mantho. Ce dernier vivait dans le temps du siége de Troie. Il vainquit Calchas dans l'art de la divination, et Calchas en mourut de douleur. *Voy.* Strabon. lib. IX; Pausan. lib. VII. c. 3, et *Higyn.* Fab. 14, 128 et 173.

11. — *L'époux de Thétis.* C'est-à-dire Pélée, père d'Achille.

12. — *Nauplius*, roi d'Eubée, qui voulant venger la mort de son fils Palamède, que les Grecs, par une ruse de Diomède et d'Ulysse, avaient lapidé pendant le siége de Troie, alluma des feux sur le promontoire de Capharée, pour y diriger les vaisseaux de Mycènes, et les y faire périr.

13. — *La femme du prince de Thessalie.* Il s'agit ici d'Alcestis, femme d'Admète, roi de Phère en Thessalie. *Voy.* Apollodor. lib. I. c. 8; Hygin. *Fab.* 10, et Pausan. lib. V. c. 17.

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. — *Ces pestes fatales qu'enfante la Lybie.* — La Lybie produisait des aspics, des dipsades, espèces de vipères dont la morsure cause une soif mortelle; enfin, des serpens et des plantes dont les venins et les poisons avaient les vertus les plus funestes et les plus terribles.

2. — *Elle les frappe de ses chants magiques.* Les magiciens attiraient par leur chant, ou faisaient crever les serpens.

3. — *Deux autres monstres divins.* Les constellations d'Hélicé et de Cynosure. L'une servait de guide aux navigateurs grecs, l'autre aux navigateurs tyriens.

» Namque Helice Graïos, Tyrios Cynosura per altum
» Dirigit. »

4. — *Que pour moi Ophiucus.* Constellation nommée aussi *Ophicus*, qui paraît étouffer le serpent. Les Latins l'appelent *Anguitenens*, le *serpentaire*. Les uns disent que c'est Esculape, d'autres Hercule, et d'autres Prométhée.

5. — *Les simples funestes que l'impénétrable Erix*, etc. C'était une montagne de Sicile, qui était si escarpée que les maisons qu'on y avait élevées semblaient à chaque instant prêtes à tomber. *Voy.* Pausan. lib. III. c. 16.

6. — *Ceux que les nobles Suèves.* Peuples d'Allemagne, près du Danube.

7. — *C'est l'Athos de l'Hémonie.* Cette contrée de la Grèce reçut son nom d'Emon ou Emus. Elle fut dans la suite appelée Thessalie.

8. — *Dans les terres auxquelles le Bétis donne son nom.* Le Bétis, fleuve si fameux dans l'antiquité, est le Guadalquivir, en Espagne.

Il y avait bien loin de Corinthe à plusieurs de ces climats dont parle Médée; mais elle s'y transportait au moyen des dragons ailés qui étaient à ses ordres. La vertu des plantes qu'elle employait dans ses enchantements dépendait de l'heure à laquelle elle les avait cueillies,

SCÈNE II.

1. — *Que le rocher glissant de Sisyphe*, etc. Plusieurs commentateurs ont trouvé peu naturel que Médée, qui demande que le châtiment des grands coupables du Tartare soit momentanément suspendu, n'excepte que Sisyphe. Est-ce parce qu'il est le père de Créon ? Cela n'est en effet guère probable. Cependant j'ai cru devoir me conformer au texte. Mais si l'on change la leçon, alors il faudra lire :

« Lubricus per saxa retro Sisyphum solvat lapis, »

et traduire ainsi :

« Laisse rouler seul, ô Sisyphe, ton rocher à travers les autres rochers. »

2. — *Le grand serpent provenu de Tiphée.* Le géant Tiphée n'avait pour membres que des serpens.

3. — *Que le perfide Nessus.* Voyez la tragédie d'*Hercule sur le mont Oëta:* Voyez Apollodor. lib. II. c. 7; Pausan. lib. III. c. 28, et Ovid. *Epist.* IX.

4. — *Est celui de la vindicative Althée.* Méléagre avait tué les frères d'Althée sa mère. Celle-ci, pour les venger, brûla un tison à la conservation duquel était attachée la vie de son fils.

5. — *O Dyctine.* C'est un des surnoms de Diane. *Voy.* Pausan. lib. II.

6. — *Le précieux airain de Corinthe.* C'était un mélange d'or, d'argent et de cuivre.

7. — *Le mouvement de rotation.* A la manière des Corybantes, prêtres de Cybèle.

ACTE V.

SCÈNE I.

1. — *Que celui de la superbe fille de Tantale.* Niobé, qui eut quatorze enfants, tous tués par Apollon et par Diane, parce que Niobé se préférait à Latone, mère de ces deux divinités.

2. — *C'est assez pour satisfaire mon frère et mon père.* Ovide a peint aussi avec énergie l'irrésolution de Médée. On peut comparer avec le passage de Sénèque ces beaux vers :

» Me rapit invitam nova vis, aliudque cupido;
» Mens aliud suadet : video meliora, proboque,
» Deteriora sequor....

EXAMEN

DES PIÈCES CONTENUES DANS LE TOME XIII.

LES PHÉNICIENNES.

Comment juger d'une pièce dont nous n'avons que des fragments ! Une scène entière du premier acte ; une portion de scène du second ; la moitié au plus d'une scène du troisième ; une partie de scène un peu plus longue du quatrième : voilà tout ce qui nous reste. Aucun des chœurs qui, sans doute, terminaient chaque acte, ne nous est parvenu ; pas même celui des *Phéniciennes*, qui devait être un morceau de poésie travaillé avec soin, et très-important dans la pièce, puisque c'était à ce chœur qu'elle devait son nom.

Et dans ces informes débris d'une grande tragédie, que voyons-nous ? Au premier acte, Œdipe qui déjà s'est arraché les yeux, et dont la jeune et vertueuse Antigone guide les pas. Il lui parle longuement, beaucoup trop longuement des malheurs de sa vie passée ; il veut la forcer à l'abandonner ; il veut mourir. Toutes les réponses d'Antigone sont d'une fille aimante, douce, raisonnable, résignée à son cruel sort. C'est le type de tous les beaux caractères de ce genre que l'on a vus depuis sur nos théâtres modernes. Il paraît que Sénèque s'était complu à tracer cet admirable caractère, à en faire le plus parfait modèle de l'amour filial.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que, dans tout le cours de cette scène où Œdipe raconte presque toute l'horrible histoire de sa vie, il ne parle qu'en passant, et en quelques vers seulement, de la guerre que se font ses deux fils, Étéocle et Polynice; c'est-à-dire qu'après plus de 300 vers, très-pompeux, il est vrai, très-énergiques, on ne sait encore presque rien, ni du sujet de la pièce, ni des personnages qui vont prendre part à l'action. C'est un défaut que le P. Brumoy a blâmé avec raison, mais un peu trop durement, suivant son usage. Les fautes qu'il découvre dans ses chèrs tragiques Grecs, si toutefois il en découvre, il les excuse avec chaleur; mais il ne fait point de grâce au tragique Latin : tout lui paraît. dans les tragédies latines, irrégulier, déraisonnable ou de mauvais goût.

Au second acte, on commence enfin à apprendre quelque chose de l'action. Un envoyé des Thébains vient conjurer OEdipe de rentrer dans Thèbes, et d'y reprendre le sceptre qu'il a trop imprudemment abandonné à ses deux fils : c'est le seul moyen d'empêcher qu'ils n'en viennent aux mains, et n'ensanglantent leur patrie. La féroce réponse d'OEdipe est bien celle d'un homme aigri, ulcéré par le malheur. « Qui, moi, dit-il, j'empêcherais de commettre des crimes! OEdipe enseignerait la vertu aux hommes! Non, mes fils imitent mes forfaits; je les approuve. »

. . . . Meorum facinorum exempla appetunt.
Me nunc sequuntur; laudo, et agnosco libens.

Antigone à son tour le sollicite de revenir sur ses pas, et emploie pour le persuader les motifs les plus puissants, les plus douces paroles. On ne peut savoir s'il se laissa fléchir; car la fin de la scène manque, ainsi que tout le reste de l'acte. Ce qui ferait supposer qu'il consentit à retourner à Thèbes, c'est que, dans le fragment de scène, qui est tout ce que nous possédons du troisième acte, on retrouve Antigone, dans le palais, s'entretenant avec Jocaste du terrible combat que se livrent en ce moment même les deux frères. Pressée par sa fille, Jocaste court les séparer, en se jetant au milieu des deux armées. Il faut croire que pour cette fois du moins elle réussit à faire suspendre le combat; car au quatrième acte, on la voit entre Étéocle et Polynice, qu'elle tâche mais vainement de réconcilier. Dans le fragment qui nous reste de cette scène, qui devait être fort belle, c'est Polynice seul qui répond à sa mère. Lorsqu'elle veut lui persuader d'abandonner à son frère le droit qu'il a au trône, il répond : « Eh quoi ! un frère dénaturé ne porterait point la peine de son parjure et de ses crimes! » Jocaste réplique par ce mot très-philosophique. « Il sera assez puni; il régnera. »

Ne metue : pœnas et quidem solvet graves,
Regnabit.

Tous les imitateurs de cette pièce, n'ont point négligé de prendre ce mot.

Nous ne savons point comment finissait la tragédie. Sans doute Jocaste se tuait ; et l'on sait que les deux frères s'entr'égorgèrent dans un combat singulier. Mais que devenaient Antigone et OEdipe? C'est ce qu'on ne peut deviner.

Nul doute que Sénèque n'eût pris le sujet de sa tragédie des *Phéniciennes* dans celle d'Euripide qui porte le même nom ; mais il paraît qu'il avait suivi une marche très-différente. En effet, la scène d'OEdipe et d'Antigone qui finit la tragédie d'Euripide, la commence dans Sénèque. Rien n'annonce, de plus, que le poète latin eût fait usage de divers moyens et incidents employés par le poète grec : par exemple qu'il ait mis en scène l'ambitieux Créon, qui, devant succéder aux deux fils d'OEdipe après leur mort, les anime l'un contre l'autre ; ni qu'il eût fait intervenir le devin Tirésias, dont les prophéties occasionnent la mort de Ménecée, fils de Créon, épisode intéressant, mais inutile dans la pièce d'Euripide. Enfin les caractères tracés par Sénèque ne ressemblent que de loin à ceux d'Euripide. Les personnages du poète grec, quoique élevés, ne sont point hors de la nature : il n'en est pas de même de ceux de Sénèque, si l'on en juge du moins par leurs discours emphatiques, déclamatoires. Dans aucune autre pièce Sénèque, dont le style est toujours exagéré, n'a étalé plus de sentences ambitieuses, plus de faux-brillants; mais au milieu de tous ces défauts, quelle pureté de style, quel choix d'expressions, quelle éclatante poésie !

Deux savans d'un mérite universellement reconnu, Juste-Lipse et Daniel Heinsius, pensent que la tragédie des *Phéniciennes*, ou *la Thebaïde*, n'est point du Sénèque auteur des autres, ou du moins de la plupart des autres pièces qui portent son nom; et ils fondent leur opinion sur des motifs bien contraires. L'un (Juste-Lipse) la trouve écrite *d'une manière si sublime, si grande*, en trouve le style si pur et si beau, qu'il la croit d'une époque antérieure au siècle de Sénèque. *C'est une pierre précieuse*, dit-il, *que je rapporterais volontiers au siècle même d'Auguste.* Heinsius au contraire ne découvre dans cette pièce que des défauts : les sentences, dit-il, y étouffent le sentiment; tout ce que dit OEdipe dans la première scène avec Antigone, lui paraît *impertinent* et *ridicule*; enfin, il ne peut y voir que l'ouvrage de quelque déclamateur inconnu d'un siècle dégradé.

Si l'opinion de Juste-Lipse était fondée, elle confirmerait l'hypothèse que j'ai émise dans le premier volume de la traduction de Sénèque, que, dans aucun temps, les Romains n'ont eu de tragédies d'un autre genre que celui dont le théâtre de Sénèque nous offre des exemples; que du temps d'Auguste, comme du temps de Néron, et même long-temps après, c'était un genre de spectacle où l'exagération des pensées et du style était, je ne dis pas tolérée, mais commandée, et dans les règles de ce poëme. Mais, je l'avouerai, je n'admets pas plus l'opinion de Juste-Lipse que celle d'Heinsius. Les fragments de la Thébaïde (des *Phéniciennes*) de Sénèque,

ne me donnent nullement l'idée d'une pièce supérieure aux autres pièces de cet auteur; je n'y sens point non plus cette extrême différence de style et de couleur qu'y remarquait cet ancien critique. Mais je n'y vois point non plus ces grands défauts qui la rendent si méprisable aux yeux d'Heinsius. Je ne la place ni au-dessus, ni au-dessous de toutes les pièces de l'auteur, que j'ai déjà examinées; enfin je la crois du même temps et de la même main que les autres.

IMITATIONS.

L'histoire d'OEdipe avait fourni des sujets à un grand nombre de tragédies chez les Grecs. Jocaste, son épouse, Étéocle et Polynice, ses fils, ainsi que la vertueuse Antigone, étaient les personnages presque obligés de ces pièces; et les poètes leur donnaient les caractères qui leur paraissaient le mieux convenir à leurs combinaisons dramatiques. Eschyle a fait une tragédie des *sept chefs au siége de Thèbes;* c'est le sujet même de la Thébaïde : Sophocle, deux *OEdipes* et une *Antigone;* Euripide, les *Phéniciennes*, d'où Sénèque a pris, comme je l'ai déjà observé, sa pièce, du moins en grande partie. On cite encore quelques noms d'autres poètes grecs, qui avaient mis sur la scène ces mêmes événemens mémorables, auxquels OEdipe et sa malheureuse famille doivent une longue et triste célébrité; mais nous ne connaissons point leurs ouvrages.

Les Latins, à l'exemple des Grecs, firent des *OEdipe*, des *Antigone*, des *Thébaïde;* mais nous ne possédons de toutes ces pièces que les fragments de la Thébaïde ou des *Phéniciennes* de Sénèque. Je n'ai point à parler ici du poëme épique de Stace, sur le même sujet, et qui porte le même titre.

C'est dans ces auteurs tant grecs que latins, que les modernes ont tous puisé, lorsqu'ils ont voulu mettre de nouveau sur nos théâtres les crimes et les malheurs de la famille d'OEdipe. Je ne parlerai ici que des imitateurs Français, et très-succinctement encore, car le père Brumoy, dans ses notes sur les Phéniciennes d'Euripide, les a déjà presque tous indiqués, et a examiné leurs ouvrages.

Celui qui se présente le premier est *Robert Garnier*, dont j'ai déjà fait connaître ailleurs par des citations, le mauvais goût et le style bizarre. Il lui a fallu trois anciennes pièces au moins pour faire son *Antigone*. Ce sont les *Phéniciennes* d'Euripide, et les fragments de la tragédie du même nom de Sénèque, qui lui ont fourni la matière de ses trois premiers actes; en effet, ils contiennent la querelle, le combat et la mort des deux fils d'OEdipe, Étéocle et Polynice. C'est avec l'*Antigone* de Sophocle qu'il a fait ses deux derniers actes, puisque, comme dans le poète grec, cette pieuse héroïne, rend les derniers devoirs à son frère Polynice, malgré la défense de Créon, qui la condamne à être enterrée vive.

Garnier prit tout entières de fort belles scènes dans Sénèque, et entre autres, la première de la pièce, entre OEdipe et Antigone. Mais comme les meilleures idées du poète latin se trouvent là défigurées, travesties! Je n'en citerai qu'un exemple. OEdipe dit avec tendresse à son Antigone qui s'obstine à le suivre :

Cœci parentis regimen, ac fessi unicum
Patris levamen, nata, quam tanti est mihi
Genuisse vel sic, desere infaustum patrem, etc.

voici comme Garnier traduit :

Toi, qui ton père aveugle et courbé de vieillesse
Conduis si constamment, mon soutien, mon adresse,
Antigone ma fille, hélas! retire toi,
Laisse-moi malheureux souspirer mon émoi,
Vaguant par ces déserts : laisse-moi, je te prie,
Et ne va malheurer de mon malheur ta vie, etc.

Garnier osa le premier introduire l'amour dans le terrible sujet de la Thébaïde, et son exemple n'a été que trop bien suivi par la plupart des poètes qui, après lui, ont entrepris de traiter le même sujet.

L'*Antigone* de Rotrou a, comme celle de Garnier, une double action : je veux dire que le véritable sujet de la *Thébaïde* occupe de même les trois premiers actes, et que les deux derniers sont tirés de l'*Antigone* de Sophocle. Comme Garnier, il a fait Hémon, fils de Créon, amoureux de la belle et pieuse Antigone.

Il y a d'excellentes tirades et de bons vers dans cette pièce; mais Rotrou a peut-être plus défiguré que Garnier, les caractères des pièces originales. Ses personnages n'ont rien de grec, ce sont des chevaliers français qui parlent et agissent comme on parlait et agissait du temps de Louis XIII.—Je ne m'étendrai pas plus sur cette pièce, dont on trouve dans le *Théâtre des Grecs* du P. Brumoy, une analyse complète (1).

Racine, dans la première pièce qu'il a composée (*la Thébaïde* ou *les Frères ennemis*), a imité Euripide et Sénèque, mais plus encore les deux imitateurs, ses devanciers, Garnier et Rotrou. Il a su, il est vrai, éviter la duplicité d'action, défaut dont il s'était aperçu et qu'il reproche à Rotrou, dans sa préface; mais il a eu, comme Garnier et Rotrou, le malheur de donner un amant à son Antigone. Ce caractère a perdu dans Racine son ineffable pureté, presque tout son charme. Il sentit plus tard combien l'amour était déplacé dans un pareil sujet. « Je suis persuadé, dit-il dans sa préface, que les tendresses ou les jalousies des amants ne sauraient trouver que fort peu de place (il aurait dû dire *aucune*), parmi les incestes, les parricides, et toutes les autres horreurs qui composent l'histoire d'OEdipe et de sa malheureuse famille. »

Racine n'a guère emprunté à Sénèque, dans sa *Thébaïde*, que des pensées; et il les a rendues avec cette

(1) *Voyez* le tome VI de la nouvelle édition, pag. 83.

élégance qui lui était comme naturelle, et qui se fait sentir jusque dans les premiers essais de sa plume. Ces imitations ont été fort exactement indiquées dans l'excellente édition que M. Petitot a donnée du Théâtre de Racine, ce qui me dispense de les rapporter ici. Racine, doué d'un goût si juste, n'a choisi, comme on peut le croire, dans l'auteur latin, que ce qu'il a trouvé de plus simple et de plus naturel. Il s'est bien gardé de traduire les déclamations, les hyperboles : dans sa préface, d'ailleurs, il avoue qu'il était, au sujet de la *Thébaïde* de Sénèque, *un peu de l'opinion d'Heinsius;* qu'il pensait, comme lui, « que non-seulement ce n'est point une tragédie de Sénèque; mais que c'est plutôt l'ouvrage de quelque déclamateur, qui ne savait ce que c'était que tragédie. » Je crois avoir démontré, en commencant cet examen, combien cette opinion est peu fondée.

Je dois encore citer au nombre des imitateurs des anciennes tragédies dont *la Thébaïde* est le sujet, un poète moderne que la mort a enlevé tout récemment aux lettres et à l'amitié. M. le Gouvé fit représenter sur le Théâtre-Français en 1800, et imprimer une tragédie d'*Etéocle*. Cette pièce est tout à fait dans la manière antique; aussi le jeune poète avouait-il, dans un *avertissement*, qu'il l'avait imitée du grec. « J'ai été soutenu, disait-il, par Euripide, qui m'a fourni le sujet, l'idée de la différence du caractère des deux princes, enfin plusieurs détails de ma pièce. »

Racine, s'écartant en cela d'Euripide, avait rendu Etéocle et Polynice également odieux : c'était une faute. M. le Gouvé a montré plus de goût en rendant ce dernier sensible, quoique fier. On le plaint, on a pour lui de la pitié. Et en effet, il ne réclamait de son frère rien que de juste, puisque celui-ci devait, aux termes d'un traité solennel, lui rendre le trône, après l'avoir occupé pendant une année.

En lisant l'une après l'autre, la *Thébaïde* de Racine, et l'*Etéocle* de M. le Gouvé, j'ai fait une observation que je crois pouvoir placer ici, quoiqu'elle soit un peu étrangère à l'objet qui devrait seul m'occuper dans ces *examens* : c'est que ces deux pièces rappellent les deux différentes époques où elles ont été écrites. Tant il es vrai que les événements politiques, les opinions régnantes ont une grande influence sur les écrivains.

Racine était né dans un temps ou la famille royale était divisée en divers partis. Pour faire cesser ces discordes qui troublaient l'état, les esprits sages sentaient le besoin de se grouper pour ainsi dire, autour du trône pour le soutenir, le défendre. Racine, tout jeune qu'il était, tenait sans doute à cette opinion; car il dit (acte I, scène 5) de ses *Frères ennemis :*

> La honte suit toujours le parti des rebelles :
> Leurs grandes actions sont les plus criminelles,
> Ils signalent leur crime en signalant leur bras ;
> Et la gloire n'est point où les rois ne sont pas.

M. le Gouvé écrivait à l'époque où un *soldat heureux* s'était emparé du pouvoir, et avait déjà franchi plusieurs degrés du trône où il devait bientôt s'asseoir; et il fait dire à Etéocle :

Eh! quel homme, illustré par ces vaillantes mains
Qui placent un guerrier au-dessus des humains,
Peut vouloir, infidèle à sa haute fortune,
Retomber sans éclat dans la foule commune?
Contemplez ces héros, ces morts dont les autels
Partagent les tributs offerts aux immortels;
Ils ont tous, aux lauriers joignant le diadême,
Reposé leur valeur dans le pouvoir suprême.
Jupiter même enfin, ce monarque des dieux,
A Saturne régnant dans l'empire des cieux,
Malgré le nom de fils, n'a-t-il pas fait la guerre,
Et, vainqueur, usurpé le sceptre du tonnerre?
Des exemples si beaux peuvent bien s'imiter,
Et le trône appartient à qui sait y monter.

on voit dans ces deux passages que leurs auteurs avaient pour but de flatter le pouvoir; et depuis Virgile et Horace, jusqu'à tel autre poète de nos jours, que je pourrais citer, tel a toujours été l'usage des poètes.

ŒDIPE.

L'*OEdipe* de Sénèque est incontestablement une imitation de l'*OEdipe-Roi* de Sophocle; et jamais dans aucune autre de ses pièces imitées du grec, le poète latin ne s'était tenu si près de son original. C'est ce qui va résulter de la comparaison des deux pièces.

Rien de plus imposant que la scène d'ouverture de l'*OEdipe grec*, et en général, que tout le premier acte de cette admirable tragédie. Quel grand et magnifique tableau! Tout le peuple de Thèbes est réuni sur la place publique; l'encens fume sur les autels des dieux; on les conjure de faire cesser l'horrible peste qui moissonne les Thébains. OEdipe leur roi paraît, leur parle avec intérêt, avec tendresse : il leur annonce qu'il a envoyé Créon son beau-frère consulter l'oracle de Delphes sur les moyens d'apaiser les dieux irrités. Créon arrive : l'oracle a répondu que le fléau qui dévore Thèbes continuerait ses ravages, tant que le meurtrier du roi Laïus habiterait cette contrée. Il y a ici une grande invraisemblance que tous les critiques ont remarquée : OEdipe s'informe de toutes les circonstances du meurtre de Laïus, de ce roi auquel il a succédé, et dont il a épousé la femme (Jocaste); peut-on supposer raisonnablement que jusqu'alors il n'eût rien appris d'un événement de cette importance? Quoi qu'il en soit, OEdipe, après avoir recueilli quelques fausses indications sur ce meurtre, jure qu'il ne négligera rien pour en découvrir et punir l'auteur.

Le premier acte de l'*OEdipe* de Sénèque n'offre point autant de spectacle. Il ne contient qu'une scène d'OEdipe avec Jocaste. Le roi y fait une pompeuse et horrible description de la peste qui ravage ses états. Il y raconte une partie de sa vie passée; et entr'autres choses, comment il s'est déterminé à quitter la cour de son père Polybe, parce qu'un oracle lui avait prédit qu'il serait

parricide, et qu'il deviendrait l'époux de sa mère. Il se croit la cause des malheurs de sa nouvelle patrie; et il est tenté d'abandonner le sceptre qui fut le prix du courage qu'il avait montré contre le Sphinx, ce monstre prophétique qui la ravageait. Un chœur succède, et je suis tenté de croire que c'est pendant ce chœur extrêmement long que se déployaient les tableaux que Sophocle avait placés dès l'ouverture de la pièce; tels que ceux des ravages de la peste, des sacrifices aux dieux, etc. C'est en effet là le sujet de ce grand morceau de poésie.

Au second acte de l'*OEdipe grec*, on voit de nouveau OEdipe parler au peuple, et le sommer de dénoncer l'assassin de Laïus, et en même-temps il prononce contre le coupable, quel qu'il soit, les plus terribles imprécations. Le peuple lui conseille de consulter le devin Tirésias, qui pourra peut-être découvrir le véritable auteur du crime. Ce moyen n'était point échappé à la prévoyance d'OEdipe, et l'on voit arriver Tirésias. Le devin refuse d'abord de parler. OEdipe furieux le menace, l'injurie. Tirésias, poussé à bout, s'écrie enfin : *vous êtes le coupable* ! OEdipe, qui jusque-là, n'a rien à se reprocher, dont la vie a toujours été, du moins il le croit, pure et innocente, le traite d'imposteur. Il soupçonne ensuite que son beau-frère Créon a dicté au devin sa réponse : il a cru remarquer que Créon intriguait pour lui ravir un sceptre auquel il pouvait en effet se croire des

droits, puisqu'il était le plus proche parent de Laïus. Il menace Tirésias d'une prompte punition. Mais le chœur, comme à l'ordinaire, joue le rôle de conciliateur. Tirésias sort, en proférant des phrases énigmatiques, qui annoncent obscurément la fatale destinée d'OEdipe.

Dans Sénèque, ce n'est qu'au second acte que Créon rapporte l'oracle de Delphes. Alors comme dans Sophocle, OEdipe prononce des imprécations contre le meurtrier de Laïus; il consulte aussi Tirésias. Mais le devin arrive avec sa fille Manto, qui le conduit parce qu'il est aveugle. Tirésias ordonne un sacrifice; et Manto lui explique l'état des entrailles des victimes. Le devin étonné, et effrayé de tous les malheurs qu'annoncent tous les détails qu'on lui donne sur le sacifice, ne se croit point encore assez instruit pour parler. Il veut aller évoquer dans un autre lieu l'ombre de Laïus, qui pourra seule indiquer quel fut l'assassin du roi. OEdipe, sur la demande de Tirésias, nomme Créon pour l'accompagner, et entendre les révélations que fera l'ombre de Laïus.

On voit que jusqu'ici, sauf quelques différences, la marche des deux pièces est la même. Cependant la pièce grecque est plus avancée : le devin Tirésias a dit à OEdipe : *vous êtes le coupable.* Dans la pièce latine, OEdipe n'entendra ces terribles paroles qu'après le retour de Créon, qui est parti pour être témoin de l'évocation de l'ombre de Laïus, évocation qui n'est censée s'opérer que dans l'intervalle du second au troisième acte.

Dans Sophocle, OEdipe reste toujours tourmenté de l'idée que c'est Créon, qui, pour l'obliger à quitter le trône, a fait parler le devin Tirésias. Il lui reproche vivement sa perfidie : Créon répond avec noblesse et dignité. Pourquoi ambitionnerait-il un trône où l'on ne saurait goûter un moment de paix, ni de bonheur ? OEdipe n'en persiste pas moins dans ses idées. Il s'élève entre eux une querelle que Jocaste parvient à apaiser ; et dans la scène qui suit, elle démontre à OEdipe combien il a tort de s'alarmer des paroles de Tirésias, et en général, de tous les oracles et prophéties. Jamais elle n'a trouvé qu'ils aient annoncé la vérité. Par exemple, Le roi Laïus, d'après un oracle, devait être tué par son fils ; et c'était pour se soustraire à cette prédiction qu'il avait fait périr cet enfant, au moment même de sa naissance. Qu'est-il arrivé ? Laïus a été assassiné par des brigands.

C'est alors que sur les instances d'OEdipe, la reine lui raconte toutes les circonstances du meurtre de Laïus ; elle décrit le lieu, le temps où le meurtre a été commis, parle de l'escorte qui accompagnait le roi, etc. OEdipe se rappelle qu'en pareil temps, en pareil lieu, il s'est vu forcé de se battre contre un voyageur monté sur un char, et accompagné de quelques hommes qui voulaient qu'il leur livrât le passage ; que, transporté de fureur, il avait dispersé l'escorte, et renversé du char le voyageur, qu'il tua d'un seul coup. OEdipe ne peut donc plus guère douter qu'il ne soit le meurtrier de Laïus : en vain Jocaste

veut l'en dissuader en ajoutant de nouveaux détails : chaque mot qu'elle prononce est un coup de poignard pour OEdipe, parce que chaque mot ajoute une nouvelle preuve à celles dont il est déjà atterré. Cette scène est très-belle, et filée avec beaucoup d'art. Cependant OEdipe, qui voudrait bien encore se persuader que ce n'est point Laïus qu'il a tué, demande s'il existe quelque témoin du combat où ce roi a péri. Jocaste lui répond qu'un homme de l'escorte de Laïus, et qui apporta la nouvelle de sa mort, vit retiré dans une terre où il est chargé du soin des troupeaux. OEdipe veut voir ce berger, afin de l'interroger sur toutes les circonstances du grand événement dont il fut témoin. Là finit le troisième acte. On voit qu'OEdipe a bien des raisons de croire qu'il est le meurtrier de Laïus; mais rien encore ne peut lui faire présumer qu'il est son fils et que Jocaste est sa mère.

Dans le troisième acte de l'OEdipe de Sénèque, Créon fait une description aussi longue que déplacée de toutes les cérémonies qui ont précédé l'évocation de l'ombre de Laïus par Tirésias. Ce n'est qu'avec peine, et forcé pour ainsi dire par OEdipe, qu'il consent à répéter ce qu'a dit cette ombre terrible. Mais enfin, OEdipe apprend que Laïus l'a désigné comme son assassin, et que c'est à sa propre mère qu'il est lié par les nœuds de l'hymen. Ce n'est qu'alors seulement qu'OEdipe, qui croit n'avoir rien à se reprocher, suppose que Créon a inventé toutes ces horribles calomnies pour le forcer à abdiquer, à lui remettre sa couronne; et il le fait arrêter. Sénèque

a encore suivi, comme on voit, son modèle Sophocle; mais dans son imitation tout est exagéré, heurté. L'action ne marche pas par degrés vers le but : l'auteur ne prépare ni les situations ni les incidents. Il n'a point négligé la belle scène où Jocaste, sans le vouloir, jette le trouble, la consternation, fait naître les remords dans l'âme d'OEdipe ; mais dans l'auteur latin, elle se trouve au commencement du quatrième acte, et est extrêmement courte : ce n'est pour ainsi dire qu'une ébauche de scène.

Sophocle, dans son quatrième acte, réunit, accumule toutes les preuves qui doivent faire connaître à OEdipe, la fatale destinée qui le poursuit. Un Corinthien qui vient l'informer de la mort de Polybe, roi de Corinthe, lui apprend en même-temps qu'il n'est point fils de ce roi, comme il l'avait pensé jusque-là : d'un autre côté, le berger qu'il avait fait venir pour en recevoir des renseignements sur la mort de Laïus, avoue que ce fut lui qui, autrefois, par ordre de ce même Laïus, avait porté OEdipe sur le mont Cythéron. Plus de doute : OEdipe est à la fois parricide et incestueux. Jocaste sa mère et son épouse ne peut cette fois se refuser à l'évidence : elle sort accablée de douleur, en faisant entendre qu'elle va mettre fin à sa vie. — L'action est dénouée ; mais la tragédie n'est pas pourtant terminée. Dans le cinquième acte, un officier du palais vient apprendre au chœur que Jocaste s'est donné la mort, et qu'OEdipe furieux s'est percé et déchiré les yeux avec

l'agraphe du manteau de la reine. Bientôt on voit paraître OEdipe aveugle, et les yeux encore sanglants. Il déplore sa fatale destinée qui l'a forcé de se priver de la lumière des cieux. Suit une scène du plus grand intérêt: sur sa demande, Créon fait venir les deux filles qu'il a eues de Jocaste, Antigone et Ismène. Il leur fait baiser ses mains et leur fait les plus tendres adieux.

Excepté la scène si attendrissante des deux filles, on trouve tout cela dans les deux derniers actes de la tragédie de Sénèque. OEdipe apprend également par un Corinthien et par un berger, qu'il est fils de Laïus; qu'il a tué son père et épousé sa mère. Mais OEdipe ne se perce pas les yeux avec une agraphe, il se les arrache, et tous les détails de cette action sont rendus avec la plus repoussante vérité.

Scrutatur avidus manibus uncis lumina.
Radice ab ima funditus vulsos simul
Evolvit orbes. Hæret in vacuo manus,
Et fixa penitus unguibus lacerat cavos
Alte recessus luminum, et inanes sinus.

Quel goût avaient les Romains puisqu'ils pouvaient supporter de telles descriptions!

Dans Sénèque, Jocaste se tue sur le théâtre, et à la dernière scène seulement de la pièce. Peut-être cette fin est-elle plus tragique, et paraîtra plus conforme aux règles admises de nos jours. Mais par là, l'auteur Latin s'est privé de la scène des adieux d'OEdipe à ses filles; et certes, c'est une scène à regretter.

Si l'on eût suivi l'ordre chronologique des sujets, dans le classement des pièces de Sénèque, l'*OEdipe-Roi* aurait dû être placé avant la *Thébaïde*, que j'ai précédemment analysée. En effet OEdipe s'est déjà puni de ses crimes involontaires, et est déjà aveugle, lorsque Etéocle et Polynice se disputent le trône de Thèbes. Il y a une autre remarque à faire : Jocaste qui se tue dans l'*OEdipe*, se tue une autre fois dans la *Thébaïde*. Les anciens, comme on voit, n'avaient pas plus de respect que nous pour certains faits historiques, ou mythologiques ; ils les altéraient ou les travestissaient à leur gré, et blessaient sans scrupule l'ordre chronologique des événements, lorsque les sujets de leurs drames semblaient l'exiger. Grecs et Latins n'ont jamais agi autrement. Se montraient-ils plus exacts, plus amis de la vérité, en écrivant l'histoire même des peuples ? C'est une question. Tant de faits historiques, rapportés si différemment dans les auteurs anciens des deux nations, sembleraient devoir nous décider pour la négative.

IMITATIONS.

On ne saurait en disconvenir, si toute l'histoire d'OEdipe offre des sujets éminemment propres à la scène tragique, elle tend à établir, à prouver un principe dangereux par ses conséquences : c'est qu'une fatalité aveugle, le *fatum*, gouverne le monde ; qu'en vain on voudrait lui résister, puisque les dieux même y sont soumis. Telle était en effet l'opinion de l'antiquité ; telle est même encore celle de quelques nations modernes, des Turcs par

exemple; et les hommes en général ne sont que trop portés à l'admettre, lorsqu'ils voient presque partout le vice triompher, et la vertu languir dans l'oppression; la sottise ou la folie réussir dans les affaires les plus hasardeuses, la sagesse échouer dans les entreprises les mieux combinées. Loin de les fortifier par de grands et imposans exemples, dans une doctrine qui tend à faire regarder comme superflus les préceptes de la raison et de la morale, ne serait-il pas plus utile pour la société, de les convaincre qu'une conduite vertueuse a toujours des avantages; que ce n'est le plus souvent que sur de fausses apparences qu'ils jugent heureux ceux que le hasard a faits plus riches ou plus puissants, et malheureux ceux qui ne peuvent satisfaire des passions injustes et désordonnées.

L'immoralité bien démontrée de toutes les tragédies anciennnes puisées dans l'histoire d'OEdipe, n'a point éloigné une foule d'auteurs dramatiques de toutes les nations, de l'idée de les reproduire sur les scènes modernes, en les modifiant, il est vrai, plus ou moins, au gré de leur caprice. L'*OEdipe-Roi*, tant celui de Sophocle que celui de Sénèque, a été imité par deux de nos grands tragiques français, *Corneille* et *Voltaire*. Avant eux, trois autres auteurs bien moins connus s'étaient emparés du même sujet : ce sont *Jean Prevost*, *Sainte-Marthe* et le P. Folard, frère du commentateur de Polybe. Enfin l'académicien *de la Motte* en avait fait deux tragédies, l'une en vers et l'autre en prose.

De tous ces *OEdipes*, il en est deux dont je ne parlerai point, parce qu'ils me sont inconnus, ce sont ceux de Sainte-Marthe, et du P. Folard.

L'OEdipe de Jean Prevost, avocat, fut publié en 1618 avec trois autres tragédies du même auteur. Cet OEdipe n'est qu'une traduction presque littérale de la pièce de Sénèque. Rien de plus singulier, je dirais presque de plus ridicule que la versification de cet auteur, qui, pourtant, écrivait peu d'années avant la naissance de Racine et de Boileau. Il y a dans Sénèque un passage où Jocaste se décide à se donner la mort : et certes en cet endroit, l'auteur latin n'avait pas fait preuve de goût ; mais le traducteur français a rendu bien plus frappants les défauts de l'original. Je citerai d'abord les vers latins. Jocaste parle ainsi.

Morere ac nefastum spiritum ferro exige.
. . . .
. . . . *Mors placet : mortis via*
Quæratur. Agedum, commoda matri manum,
Si parricida es. Restat hoc operi ultimum.
Rapiatur ensis. Hoc jacet ferro meus
Conjux. Quid illum nomine haud vero vocas ?
Socer est. Utrumne pectori infigam meo
Telum ? An patenti conditum jugulo imprimam ?
Eligere nescis vulnus : hunc dextra, hunc pete
Uterum capacem, qui virum et natum tulit.

voici comme Jean Prevost traduit :

Je veux, je veux mourir, et veux choisir ma mort.
Sus, pousse moi ton fer de toute ta puissance

Dans le flanc maternel où tu pris ta naissance.
Si tu es parricide, avant que t'esloigner,
A cet œuvre dernier te faut embesoigner.
Je vais ravir son brant, je vais ravir l'espée
Au sang de mon époux mortellement trempée.
Çà, ça que je l'empoigne, en face de mon flanc
Debonder contre terre une mare de sang.
Où descendra mon coup? Faut-il que je le rue
Ou dans mon estomac ou dans ma gorge nue?
Et quoy mon bras rétif ne sçais-tu point férir,
Et choisir un lieu propre à me faire mourir?
Entre, entre là dedans, jusqu'à la pommelle, entre,
Plonge-toy là dedans, traverse-moy ce ventre,
Ventre qui trop fécond tous nos malheurs porta,
Quand mon fils mon espoux Œdipe il enfanta.

Toute la pièce est de ce style. Je ne sais rien de plus propre, je le répète, à faire ressortir les défauts que l'on reproche à Sénèque : ses longues descriptions en vers épiques; ses exagérations; la surabondance et le cliquetis de ses éternelles maximes, etc.

L'OEdipe de Corneille n'est qu'une imitation très-éloignée des tragédies de Sophocle et de Sénèque. Il a expliqué lui-même, dans l'*examen* qu'il a fait de sa pièce, les motifs qui l'ont porté à tant s'écarter de ses modèles. « Je ne déguiserai point, dit-il, qu'après « avoir fait choix de ce sujet, sur cette confiance que « j'aurais pour moi les suffrages de tous les savants, qui « le regardent encore comme le chef-d'œuvre de l'an- « tiquité, et que les pensées de Sophocle et de Sénèque, « qui l'ont traité en leurs langues, me faciliteraient les

« moyens d'en venir à bout, je tremblai quand je l'en-
« visageai de près. Je reconnus que ce qui avait passé
« pour merveilleux en leurs siècles, pourrait sembler
« horrible au nôtre ; que cette éloquente et sérieuse
« description de la manière dont ce malheureux prince
« se crève les yeux, qui occupe leur cinquième acte,
« ferait soulever la délicatesse de nos dames, dont le
« dégoût attire facilement celui du reste de l'auditoire ;
« et qu'enfin l'amour n'ayant point de part en cette
« tragédie, elle était dénuée des principaux agréments,
« qui sont en possession de gagner la voix publique. »

Et que fit le grand Corneille pour ne pas blesser la délicatesse des dames de son temps, et pour introduire l'amour dans sa pièce, l'amour, *ce principal agrément, en possession de gagner la voix publique*? Il substitua au véritable sujet, une fable invraisemblable, romanesque, qui ne rappelle ni les mœurs, ni les opinions de l'antiquité ; et il inventa l'épisode de Thésée, roi d'Athènes, amoureux d'une fille d'OEdipe ; invention malheureuse, et dont il s'applaudit avec une naïveté qui fait quelque peine. Enfin son *Œdipe* fut une pièce qui n'eut d'antique que les noms. Et cependant, elle a été longtemps regardée comme un chef-d'œuvre! C'est une de ses plus médiocres productions. Je ne m'arrêterai point à en détailler tous les défauts : c'est une tâche que Voltaire a bien mieux remplie que je ne pourrais le faire, dans les lettres qui précèdent l'*Œdipe*, que lui-même avait composé à dix-neuf ans, et par lequel il s'essaya

dans l'art du théâtre, où il a été ensuite un de nos plus grands maîtres.

Voltaire avait senti les beautés de Sophocle; mais à l'exemple de Corneille, il crut devoir sacrifier au goût trop délicat de son temps. S'il ne modifia pas autant que son prédécesseur la fable de la pièce antique, il y fit des changements qui ne sont guère plus heureux. Il y introduisit aussi de l'amour; mais il ne faut pas trop l'en blâmer : les comédiens l'avaient exigé de lui; sans cela sa pièce n'eût point été représentée. Il convient lui-même que l'amour est très-déplacé dans un pareil sujet.

Je ne m'étendrai pas davantage sur une pièce universellement connue, puisqu'elle est restée au répertoire, et très-fréquemment représentée. Voltaire lui-même a révélé tous les défauts qu'il y voyait, et ne s'est pas épargné. Quant aux beautés, elles consistent dans de grandes et philosophiques pensées, exprimées en beaux vers. On lui a reproché d'avoir dès-lors, attaqué les prêtres, et l'on a cru voir percer dans ce premier ouvrage de notre auteur, cet esprit de haine qui l'a toujours animé contre les superstitions de toute espèce. Mais Voltaire, en déclamant dans cette pièce contre les prêtres et leurs oracles, était dans son sujet : c'est pour avoir cru à des oracles qu'OEdipe est devenu criminel et malheureux. Dans Sophocle et dans Sénèque, Jocaste se montre encore moins religieuse ; elle n'épargne pas même les dieux.

Je ne trouve rien à dire de l'*Œdipe*, tant en vers qu'en prose, de Lamotte. C'est l'ouvrage d'un bel esprit qui ne pouvait sentir le mérite des anciens. A peine reconnaît-t-on quelques traces du véritable sujet. C'est un squelette informe, dont la vue n'inspire ni l'intérêt, ni la pitié. De telles pièces ne méritent pas un examen.

LES TROYENNES.

Le sujet de cette pièce offre une image frappante des mœurs de tous les peuples, qui n'ont encore qu'une demi-civilisation, qui sortent à peine de l'état de barbarie. Inéxorables dans leurs vengeances, avides de butin, peu respectueux envers leurs chefs, superstitieux à l'excès, ils exterminent les vaincus ou les traînent en esclavage; ils réclament hautement, et même en usant de violence, leur part dans la proie commune; enfin ils sacrifient souvent à leurs dieux ou aux mânes de leurs héros, des victimes humaines.

Tels étaient les Grecs à l'époque de la prise de Troie. Homère, en conservant les traditions des principaux événements de ce siége mémorable, a fait des héros des chefs de ces hordes à demi-sauvages, qui restèrent dix ans réunis autour d'une seule ville, et qui ne parvinrent à s'en emparer que par une ruse que nous trouvons aujourd'hui grossière et inepte. Il faut les juger par les faits, et non d'après les tableaux des poètes.

Les Grecs vainqueurs après tant d'efforts et de temps,

se vengèrent en véritables Cannibales. La nuit où succomba la malheureuse Ilion a été décrite d'après les traditions et les poètes grecs, par l'immortel poète de Mantoue. Peu de Troyens parvinrent à échapper, comme son héros, au massacre général. Mais le lendemain fut plus effroyable encore : sur les débris de Troie encore fumante, les Grecs égorgèrent de sang-froid des vierges, des enfants, ou sur les autels de leurs dieux, ou sur les tombeaux des chefs qu'ils avaient perdus pendant le siége, et se partagèrent, non-seulement les richesses, mais encore les femmes de leurs ennemis.

C'est de cette dernière circonstance d'un grand événement, qu'Euripide, peut-être après d'autres poètes, et Sénèque ensuite, ont pris le sujet de leurs tragédies des *Troyennes*. L'une et l'autre nous sont parvenues entières.

Ni le poète grec ni, le poète latin ne trouvaient dans le seul fait du partage des femmes Troyennes entre les vainqueurs, assez de matière pour une tragédie. Ils y ont joint l'un et l'autre plusieurs épisodes qui ne sont que faiblement liés à l'action principale, et qui, chacun, pourraient fournir, et ont en effet fourni les sujets de quelques autres pièces.

Par exemple, Euripide après avoir peint le désespoir des Troyennes, que l'on se partage, par la voie du sort, dans la tente d'Agamemnon, nous intéresse à cette prophétesse célèbre (Cassandre), qui vient faire à sa mère Hécube les plus tendres adieux. Agamemnon se l'est

réservée ; on l'entraîne sur son vaisseau. Ses plaintes et ses belles prophéties, en vers sublimes, occupent tout le second acte. Dans le troisième, c'est Andromaque que l'on voit paraître : elle est échue à Pyrrhus, le fils du meurtrier de son cher Hector. Elle porte du moins dans ses bras le fils de ce héros, le jeune Astyanax ; mais bientôt on vient le lui arracher : les Grecs ont décidé que ce dernier rejeton des rois de Troie devait être immolé, ce qui s'exécute. J'ai omis de dire qu'Euripide avait aussi fait mention, mais sans trop s'y arrêter, du sacrifice de la jeune Polyxène, autre fille d'Hécube, sur le tombeau d'Achille. Le quatrième acte est consacré par Euripide à un épisode qui n'a rien de tragique. La belle Hélène, la cause de tant de désastres, a été rendue, et rien n'était plus juste, puisqu'il la voulait bien reprendre, à Ménélas son premier époux. Les Grecs l'ont laissé maître du sort de cette infidèle épouse ; et il lui fait entendre qu'il ne peut se dispenser de lui donner la mort. Hélène cherche à s'excuser. Ménélas consent à ce qu'Hécube, la mère de Pâris et d'Hector, entende sa défense et prononce ensuite son arrêt. Le *plaidoyer* d'Hélène (on ne peut lui donner un autre nom,) est très-long, très-éloquent ; mais, comme on peut le croire, faible de raisons. Aussi Hécube et le chœur la condamnent. Mais Ménélas n'exécute pas aussitôt l'arrêt. Il la fait partir avant lui ; et ce ne sera qu'après son retour dans ses états, qu'il se promet de punir l'attrayante infidèle.

On a admiré comment Euripide avait trouvé l'art de

lier ensemble tous ces épisodes si variés, si incohérents ; mais cet art ne s'aperçoit-il pas trop ? D'ailleurs, malgré tous ses efforts pour entremêler un peu, pour lier tous ces sujets différents, il n'a pu empêcher que chaque acte, dans sa pièce, ne forme à lui seul une petite tragédie.

Le même défaut existe, et plus sensible encore, dans les *Troyennes* de Sénèque.

Le spectacle qu'offrait le premier acte devait être très-imposant. Troie brûle encore : les Grecs sont dans leur camp près des murs; et dans la tente d'Agamemnon, les chefs, comme dans Euripide, se distribuent, par la voie du sort, les Troyennes qu'ils doivent traîner en esclavage. Hécube, qui paraît seule, décrit bien quelques-uns de ces objets qui devaient uniquement l'occuper ; elle dit bien que l'on *agite dans une urne les noms des filles de Priam ;* mais elle mêle à ses plaintes, et des sentences, et des descriptions de pays, en style épique, de sorte qu'on oublie presque sa malheureuse situation. Par, exemple en parlant des peuples qui sont accourus vainement au secours de Troie, il ne fallait que désigner les Thraces et les Perses, et Sénèque met dans la bouche d'Hécube la description des fleuves qui arrosent leurs divers pays ; rien ne semble plus déplacé.

Ad cujus arma venit, et qui frigidum
Septena Tanain ora pandentem bibit ;
Et qui renatum primus excipiens diem,
Tepidum rubenti Tigrin immiscet freto ; etc.

C'est à ces vers que Boileau fait allusion dans ce passage de son *art poétique*.

Que devant Troie en cendre Hécube désolée
Ne vienne pas pousser une plainte ampoulée,
Ni sans raison décrire en quel affreux pays
Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanais.
Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles
Sont d'un déclamateur amoureux de paroles.
Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez :
Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.
Ces grands mots dont alors l'acteur emplit sa bouche,
Ne partent point d'un cœur que sa misère touche.

Tout cela est vrai ; mais je le répéterai sans cesse, condamnez moins Sénèque que le goût des Romains de son temps, trop bien prouvé par le poëme de Lucain. Il faut dire que jamais Sénèque ne s'était montré plus déclamateur que dans cette pièce des *Troyennes*; et cependant jamais sujet ne prêta moins à la déclamation. Des femmes que d'insolents vainqueurs arrachent de leurs foyers domestiques, n'ont rien de mieux à faire que de se plaindre, que de pleurer, en saluant pour la dernière fois les tombeaux de leurs pères ou de leurs époux.

Dans les morceaux de poésie lyrique, que chante le chœur des Troyennes, et qui sont écrits en vers très-élégants, on est étonné de trouver des traits de sensibilité : ce refrain du chœur du premier acte, *Hectora flemus*, devait faire une impression douloureuse. Mais je l'avoue, ces traits sont rares ; et presque toujours la

douleur s'exprime dans Sénèque avec trop d'esprit et d'apprêt.

Au second acte, c'est presque une autre pièce qui commence. En effet, le chœur est informé par un héraut, que les Grecs n'obtiendront des vents favorables pour leur retour dans leurs divers pays, qu'après qu'on aura satisfait les mânes d'Achille, en immolant sur son tombeau la jeune Polixène, une des filles de Priam et d'Hécube. On voit paraître, en même-temps Agamemnon, Pyrrhus et Calchas : Agamemnon voudrait sauver la jeune captive ; le fougueux Pyrrhus qui, comme son père Achille, est *inexorabilis, acer*, exige au contraire qu'on la sacrifie sans délai. On prend Calchas pour juge du débat ; et le prêtre prononce qu'il faut obéir aux ordres des dieux, et que le sang de Polyxène doit couler.

Au troisième acte, encore une autre pièce. Andromaque, trop justement inquiète sur le sort qui menace son fils Astyanax, vient le cacher dans le tombeau d'Hector. Ulysse, chargé de livrer aux Grecs ce redoutable enfant, parvient, à force de ruses, à découvrir qu'il est dans le tombeau de son père. Dans cet acte qui est très-beau, tout est de l'invention de Sénèque. Les personnages y sont bien dans leur caractère, y disent bien ce qu'ils doivent dire. Peu de déclamations et de descriptions emphatiques. Dans les Troyennes d'Euripide, je ne vois rien qui égale la scène du tombeau.

Les deux derniers actes de Sénèque offrent bien moins d'intérêt. On voit au quatrième l'inconstante et insensible

Hélène, venir chercher Polyxène pour la présenter à Pyrrhus, sous prétexte que ce héros l'a choisie pour épouse; à Pyrrhus, qui doit au contraire l'immoler sur le tombeau d'Achille. Mais elle est bientôt obligée de convenir que c'est à la mort qu'elle va conduire Polyxène. Cette jeune victime entend son arrêt sans frémir. Cette scène, si elle eût été mieux préparée et filée, aurait pu être très-attendrissante. Au cinquième acte, Hécube et Andromaque apprennent, par le récit que leur en fait un envoyé, que Pyrrhus a égorgé Polyxène, et qu'Astyanax a été précipité du haut de la seule tour qui restait encore de Troie.

C'est ainsi que Sénèque a voulu lier avec les trois premiers actes de sa pièce, qui ne contiennent que des épisodes, les deux derniers actes qui en sont le dénoûment. Mais, comme je l'ai dit, il a encore moins bien réussi qu'Euripide. La fin de sa tragédie surtout, n'a ni le même mouvement, ni le même intérêt.

Le jugement qu'un critique allemand porte de la tragédie d'Euripide, peut dans presque toutes ses parties, s'appliquer avec autant de justesse à la tragédie de Sénèque. C'est par ce motif que je crois devoir le transcrire ici.

« La peinture souvent répétée des malheurs publics, celle de la chute des familles et des états les plus florissants, dans l'abîme de la misère, a pu valoir à Euripide le titre que lui a donné Aristote, du plus tragique des poètes. Ce sont des événements de ce genre, qui remplissent la tragédie des Troyennes. La fin de cette pièce

est d'un effet prodigieux. Les femmes, tirées au sort comme esclaves, dirigent leur marche vers les vaisseaux, en laissant derrière elles Troie qui s'écroule dans les flammes ; et cette catastrophe est d'une grandeur terrible et frappante. D'ailleurs, on ne peut guère concevoir une pièce où il y ait moins d'action. C'est une suite de situations et d'incidents, qui proviennent tous, il est vrai, de la ruine de Troie, mais qui ne tendent point vers un même but. L'accumulation de douleurs qui sont sans remède, auxquels on ne voit opposer aucune résistance, fatigue à la longue, et finit par épuiser la pitié. Plus on combat pour détourner un malheur, plus il produit d'impression lorsqu'il arrive; mais quand on se soumet aussi aisément que l'on se soumet dans les Troyennes, à la mort d'Astyanax, le spectateur se résigne de son côté. Dans les appels non interrompus à notre pitié, dont se compose cette pièce, le pathétique n'est point ménagé avec art, et il prend cette teinte lamentable et monotone qu'il a quelquefois dans Euripide, etc. (1) »

Dans Sénèque, la teinte est aussi continuellement lamentable, et ce qu'il y a de pis, elle est, du moins dans les chœurs, d'un lamentable exagéré, qui n'est adouci par aucune image douce ni consolante. Mais, je le répète, le troisième acte, rempli par l'épisode d'Andromaque et d'Astyanax, prouve que Sénèque aussi avait le génie dramatique.

---

(1) Schlégel, *Cours de littérature dramatique.*

IMITATIONS.

Les deux tragédies anciennes, objets du précédent examen, ont été rarement imitées : les poètes modernes auront aperçu tous les inconvénients du sujet, qui force nécessairement à diviser l'intérêt, qui ne permet pas d'appeler l'attention du spectateur sur un seul point, sur un but unique.

Cependant le vieux Robert-Garnier, dont le nom se présente presque toujours, en première ligne, dans la liste des imitateurs des anciens poètes dramatiques, a fait une *Troade*, dans laquelle il a mis à contribution deux tragédies d'Euripide, et les Troyennes de Sénèque. Cette dernière pièce lui a fourni à peu près trois actes. Mais dans quel style il a traduit, ou plutôt travesti les plus beaux morceaux du poète latin ! On en va juger. Hécube, dans la première scène, décrit la nuit ou Troie fut saccagée, et s'arrête un moment sur le meurtre du vénérable Priam ; et voici comme Garnier rend cette douloureuse scène :

Le bonhomme il tira par sa perruque grise,
L'arrachant des autels, nostre vaine franchise,
Et jusques au pommeau son poignard lui passa
Par son débile corps, qui soudain trespassa, etc.

Dans le discours qu'Hécube adresse, en vers lyriques, au chœur, on ne devrait pas s'attendre à trouver des vers aussi ridicules que ceux que je vais citer, lesquels

sont pourtant une traduction du passage de Sénèque, où on lit :

Fidae casus nostri comites,
Solvite crinem. Per colla fluant
Moesta capilli tepido Trojae
Pulvere turpes, etc.

Sus donc, compagnes fidelles
De nos malheurs, déliez,
Déliez les tresses belles
De vos cheveux déliez ;
Qu'à val vostre col d'ivoire,
Ils tombent esparpillés
Et larmoyant les souillez
Dedans cette poudre noire.
Vos espaules albastrines
Depouillez et vos bras blancs,
Et vos honnestes poitrines
Decouvrez, jusques aux flancs,
Vos robes soient évalées :
Aussi bien pour quels espous,
Esclaves, garderez-vous
Vos pudicités voilées ? etc. (1)

C'est avec autant de goût que Garnier traduit aussi plusieurs passages d'Euripide ; mais il a beaucoup plus pris dans Sénèque, à qui il m'a toujours semblé qu'il donnait la préférence.

---

(1) Traduction de ces vers :

. . . . . *Cui conjugio*
Pectora velas, captive pudor ?

Il y a loin de là aux imitations que Racine a faites de Troyennes d'Euripide et de Sénèque, dans sa tragédie d'*Andromaque*. D'un seul des épisodes de ces deux tragédies, le meurtre d'Astyanax, il a tiré toute sa pièce. Mais ce n'est point sous les murs de Troie que se passe la scène : c'est en Épire où Pyrrhus a conduit sa captive Andromaque et son fils, qu'il fait vivre, comme il le dit lui-même dans sa préface, *plus long-temps qu'il n'a vécu*. Pyrrhus est devenu amoureux de sa captive. La jalousie d'Hermione, les fureurs d'Oreste, les tendres sollicitudes d'Andromaque sur le sort de son fils : tels sont les ressorts qu'il a employés pour attacher, émouvoir le spectateur, pendant cinq grands actes. Ajoutez à cela des vers toujours nobles, purs, élégants. Sénèque, lorsqu'il le traduit, n'est plus déclamateur ; il devient simple et naturel.

On voit, dans les préfaces de Racine, combien il lui fallait faire de sacrifices au goût de son temps, à l'excessive délicatesse de ceux qui prononçaient alors leurs jugements sur les ouvrages d'esprit. Il s'y excuse d'avoir peint les personnages qu'il a mis en scène dans Andromaque, *tels que les anciens poètes nous les ont donnés*; et aujourd'hui, si l'on avait quelques justes reproches à faire à Racine, ce serait bien plutôt d'avoir singulièrement modifié les caractères et les mœurs de ces mêmes personnages. « Toute la liberté que j'ai prise, ajoute-t-il, ç'a été d'adoucir un peu la férocité de Pyrrhus, que Sénèque dans la *Troade*, et Virgile dans le second

livre de l'*Enéide*, ont poussée beaucoup plus loin que je n'ai cru devoir le faire. Encore s'est-il trouvé des gens qui se sont plaints qu'il s'emportât contre Andromaque, et qu'il voulût épouser une captive à quelque prix que ce fût; et j'avoue qu'il n'est pas assez résigné à la volonté de sa maîtresse, et que Céladon a mieux connu que lui le parfait amour. Mais que faire? Pyrrhus n'avait pas lu nos romans; il est violent de son naturel; et tous les héros ne sont pas faits pour être des Céladons. »

Tout cela explique comment Racine, nourri de la lecture des anciens, a craint presque toujours de les imiter de trop près. Voulant, devant plaire à un public, qui ne connaissait guère les héros de l'antiquité que d'après les romans de la Calprenède, de mademoiselle de Scudery, etc., il les a trop souvent, quoiqu'il en dise, transformés en Céladons. N'est-ce point quelquefois en Céladons que parlent Oreste même, et ce Pyrrhus auquel il se vante d'avoir conservé son *naturel violent*? Par exemple, après avoir dit à Andromaque qu'il défendra elle et son fils contre tous les Grecs réunis, n'est-il point trop langoureux lorsqu'il ajoute :

Mais, parmi ces périls où je cours pour vous plaire,
Me refuserez-vous un regard moins sévère?
Haï de tous les Grecs, pressé de tous côtés,
Me faudra-t-il combattre encor vos cruautés?
Je vous offre mon bras. Puis-je espérer encore
Que vous accepterez un cœur qui vous adore?
En combattant pour vous, me sera-t-il permis
De ne point vous compter parmi vos ennemis?

Est-ce là le langage que doit tenir à une femme, son esclave, le fougueux Pyrrhus ; ce Pyrrhus qui avait égorgé de sa main l'intéressante Polyxène sur le tombeau d'Achille ?

Je ne crois pas devoir m'arrêter plus long-temps sur la tragédie d'Andromaque, qui n'est point une imitation des *Troyennes*, puisque l'auteur, comme je l'ai dit, n'en a pris qu'un des épisodes et quelques traits.

La tragédie que M. de Chateaubrun, de l'Académie française, fit représenter, en 1750, sous le titre des *Troyennes*, est, au contraire, une véritable imitation des deux pièces grecque et latine. Je n'en présenterai pourtant point ici l'analyse, parce qu'on la trouve toute faite, acte, par acte, dans le IXe volume du *Théâtre des Grecs* (1).

L'auteur a fait de grands efforts pour corriger les plans des deux pièces qui lui servaient de modèles, et n'y a point réussi. Les vices sont inhérents au sujet. Toutes les fois qu'on voudra faire entrer plusieurs épisodes importants dans une seule pièce, il sera comme impossible de conserver l'unité d'action. Or, M. de Chateaubrun emploie non-seulement l'épisode de Polyxène sacrifiée sur le tombeau d'Achille, et celui d'Andromaque et de son fils, il en ajoute même un autre, qui est de son invention : à l'instant où les Grecs viennent

---

(1) Page 240.

chercher Astyanax pour le précipiter du haut d'une tour, Thestor, grand-prêtre des Troyens, substitue un autre enfant à celui de la reine. Cette ruse n'aboutit à rien; car les Grecs s'aperçoivent bientôt après qu'on leur a livré un faux Astyanax.

Chateaubrun s'est emparé de la belle scène du tombeau d'Hector, où l'on cache Astyanax; et Andromaque, en le faisant entrer dans ce triste asile, lui dit ces vers imités de Sénèque :

Tu fremis? Plonge-toi dans le sein de la mort;
Voici le seul asile où te réduit le sort.
O mon fils, tu naquis pour régner sur l'Asie;
Il te reste un tombeau pour y sauver ta vie.
Et toi, mon cher Hector, sois sensible à mes cris,
De tes mânes sacrés enveloppe ton fils;
Creuse jusques au Stix ta demeure profonde,
Et cache mon dépôt sous l'épaisseur du monde.
Tu me l'as confié, j'attends aussi de toi
Que ton ombre le couvre et le rende à ma foi.

La versification de cette tragédie est sans vigueur; c'est là le plus grand défaut de la pièce. Mais, à la scène, elle ne devait pas être sans effet et sans intérêt.

MÉDÉE.

(NOTE DE L'ÉDITEUR.)

L'auteur des *Examens* a donné tant de développement à ses observations sur la *Médée* d'Euripide, sur celle de Sénèque, et sur les autres *Médées* qui ont été composées en diverses langues modernes, que nous sommes obligés de renvoyer cet article au volume suivant. Il précédera les Examens des trois autres pièces qui complètent le Théâtre de Sénèque.

EXTRAIT

DU CATALOGUE DES LIVRES DE FONDS

QUI SE TROUVENT

CHEZ CHASSERIAU, LIBRAIRE.

THÉATRE DES GRECS; par le père Brumoy, seconde édition, donnée par Raoul Rochette. 18 vol. in-8°. Prix, le vol. 6f »

ŒUVRES COMPLÈTES de M. Alexandre Duval. 8 vol. in-8°, pap. fin, portrait. Prix, le vol. 7 »

ŒUVRES COMPLÈTES de Shakespeare. Nouvelle édition. 12 vol. in-8°. Prix, le vol. 5 »

ŒUVRES DRAMATIQUES de F. Schiller. 6 vol. in-8°. Prix, le vol. 5 »

COLLECTION DE MORALISTES FRANÇAIS (Montaigne, Charron, Pascal, La Rochefoucault, La Bruyère, Vauvenargues, Duclos), ornée de leurs portraits, nouvellement gravés par P. Audouin, et publiée avec des Commentaires et de nouvelles Notices biographiques; par Amaury Duval, membre de l'Institut. 14 vol. in-8°.

Prix pour les souscript , pap. ordin., le vol. 6 »

Pap. vél. 12 »

MÉMOIRES HISTORIQUES, politiques et littéraires sur le royaume de Naples; par le comte Orloff, sénateur de Russie; avec des notes et addit., par M. Amaury

Duval, membre de l'Institut. 5 vol. in-8°, avec deux cartes géographiques. Prix. 35 »

Pap. vél. 70 »

Les Fastes universels, ou Tableaux historiques, chronologiques et géographiques, siècle par siècle, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, dédiés au Roi; par M. Buret de Longchamps. Un gros vol. in-fol., format de grand colombier, en feuilles. Prix. 150 »

Demi-rel. 156 »

Glossaire de la Langue romane, rédigé d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale, et d'après ce qui a été imprimé de plus complet en ce genre; par Roquefort. 2 vol. in-8°. Prix. 24 »

Supplément au Glossaire de la Langue romane; par J. B B. de Roquefort, auteur du Glossaire de la Langue romane. Un vol. in-8° à deux colonnes. Prix 7 »

Lais, Fables et autres productions de Marie de France, poète anglo-normand du 13e siècle, avec la traduction en regard du texte et des notes et des commentaires. 2 vol. in-8°, avec fig.; imp. de Firmin Didot. Prix. 16 »

Pap. vél. 32 »

La Princesse d'Amalfi; par le comte Fédor Golowkin. 1 vol in-8°, pap. vél., portr.; imp. de Firmin Didot. Prix. 5 »

(Ouvrage parfaitement exécuté, et tiré à petit nombre.)

Les Patriarches, ou la terre de Chanaan; histoire tirée de l'Écriture sainte, par Miss o'Keeffe; trad. de l'anglais par mademoiselle L*** S***. Deuxième

édit., avec 6 jolies fig. d'après les dessins de Bergeret. 2 vol. in-12. Prix. 6 »

Pap. vél. rel. en m. ou c. de Russie, 24 »

ESSAI SUR LA CONSTITUTION, et le gouvernement anglais; par lord John Russell, membre de la chambre des Communes; trad. de l'angl. par A. Roy. 1 vol. in-8°. Prix. 6 »

LA VIERGE D'ARDUÈNE, Traditions gauloises, ou Esquisse des mœurs et usages de la nation avant l'ère chrétienne; par madame Elise Voyart. Deuxième édit. 1 vol. in-8°, fig. Prix. 6 »

ABRÉGÉ DE L'ORIGINE DE TOUS LES CULTES; par Dupuis, membre de l'Institut. Troisième édition, augmentée d'une Dissertation sur le Zodiaque de Dendra, par le même auteur; et d'une gravure représentant ce monument astronomique. 1 vol. in-18 de 600 pages, papie fin satiné, caractère neuf. 3 »

EUSEBII PAMPHILI chronicorum canonum Libri duo, edentibus Johanno Zohrabo et Angelo Maio. Mediolani, 1818. 1 vol. gr. in-4°. 36 »

Gr. pap. vél., gr. in-fol. (tiré à très-petit nombre). 120 »

L'EUROPE ET SES COLONIES; par le Cte de B***. Deuxième édit. 2 vol. in-8°. Prix. 10 »

DE LA GRÈCE ET DE L'ASIE, ou Histoire de leurs anciennes révolutions; par M. Delagrave. Tome Ier. Prix 6 »

DE L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE, ou Réponse à M. C. Lacretelle. In-8°. Prix. 1 50

ÉPOQUE DE 1815, ou Choix de Propositions, Lois, Rapports, discutés à la chambre des députés. 1 v. in-8°. Prix. 6 »

LA REVUE ENCYCLOPÉDIQUE, ou Analyse raisonnée des

productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts; par MM. Amaury Duval, Andrieux, etc. 12 vol. in-8° part n.

Prix pour Paris.	42 »
Pour les départements.	48 »

Port double à l'étranger.

E,a
H M.

